



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

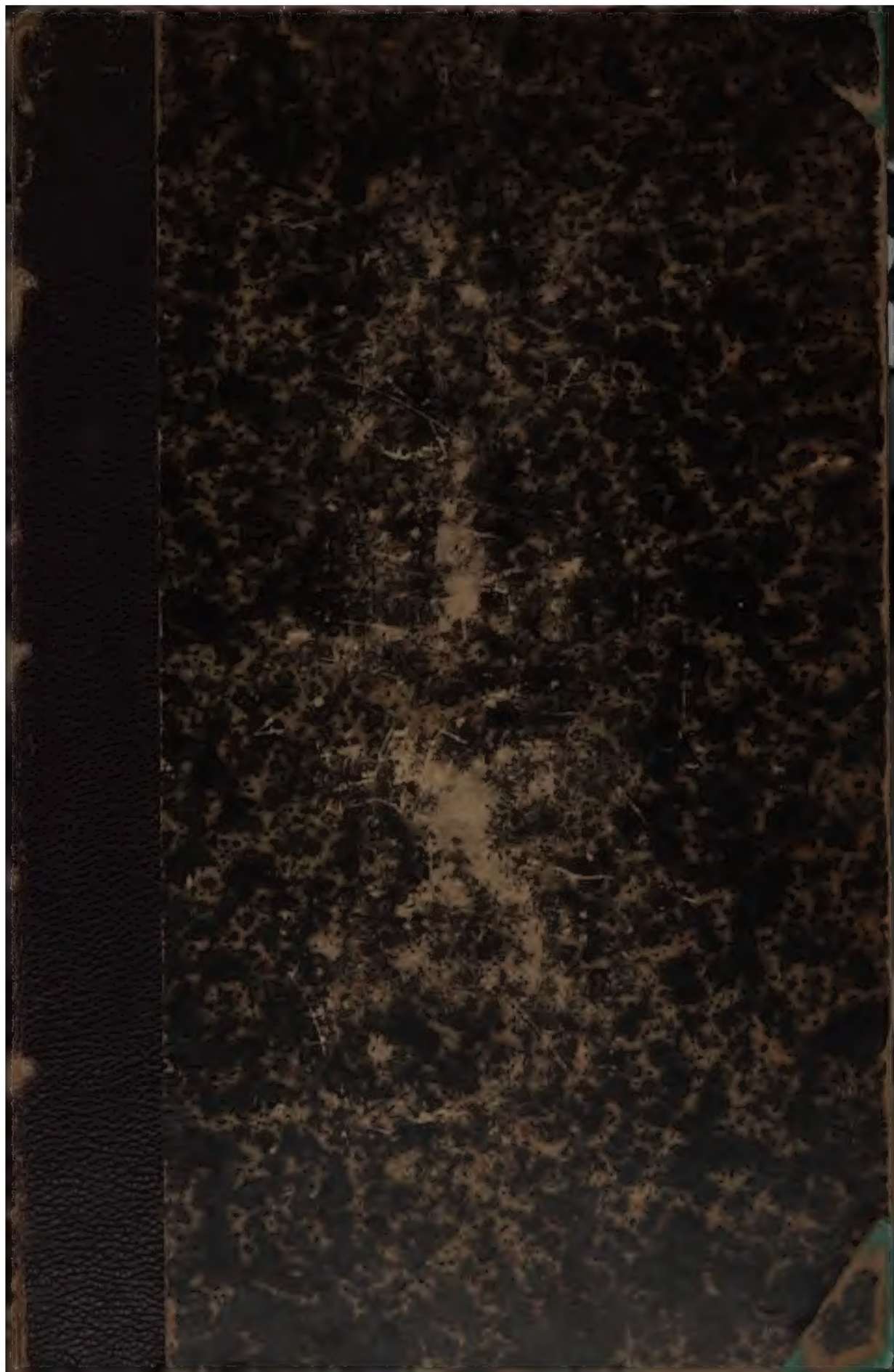
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Se 36.494



Harvard College Library

THE GIFT OF

STEPHEN SALISBURY,

OF WORCESTER, MASS.

(Class of 1817.)

18 May 1901.





EURIPIDE

IPHIGÉNIE A AULIS

A LA MÊME LIBRAIRIE :

Euripide : Sept tragédies. Texte grec. *Hippolyte* — *Médée*. — *Hécube*. — *Iphigénie à Aulis*. — *Iphigénie en Tauride*. — *Electre*. — *Oreste*, recension nouvelle, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction et des notices, par M. H. WEIL, à l'usage des professeurs ; troisième édition remaniée. 1 fort volume grand in-8, broché 12 fr.

Chacune des sept tragédies comprises dans ce volume se vend séparément 2 fr. 50

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques.

— *Alceste*, tragédie, texte grec, édition à l'usage des professeurs. 1 vol. in-8°, broché 2 fr. 50

— *Théâtre*. Texte grec, à l'usage des élèves, publié avec des notices, des arguments et des notes, par M. Weil. 7 vol. petit in-16, cartonnés : *Alceste* ; — *Electre* ; — *Hécube* ; — *Hippolyte* ; — *Iphigénie à Aulis* ; — *Iphigénie en Tauride* ; — *Médée*.

Chaque tragédie séparément. 1 fr.

Euripide : *Iphigénie à Aulis*. Traduction française par MM. FIX et LE BAS, avec le texte grec. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.

La même tragédie, expliquée par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtalinéaire* présentant les mots français en regard des mots grecs correspondants, l'autre correcte et précédée du texte grec, avec des notes, par MM. FIX et LE BAS. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.

EURIPIDES

IPHIGÉNIE A AULIS

TEXTE GREC

RECENSION NOUVELLE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

ET UNE NOTICE

PAR HENRI WEIL

Membre de l'Institut

TROISIÈME ÉDITION REMANIÉE

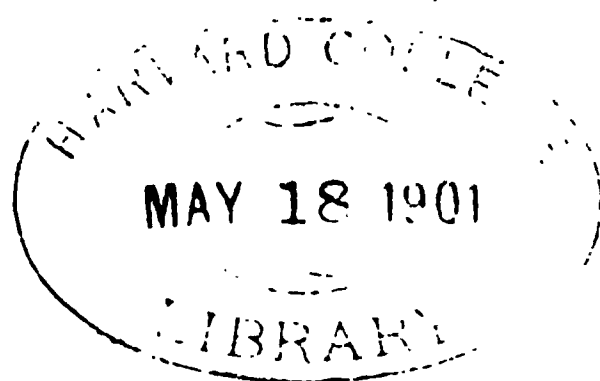
PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1899

Ex 36,494



Salisbury fund

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΑΥΛΙΔΙ

NOTICE

SUR IPHIGÉNIE A AULIS.

La légende du sacrifice d'Iphigénie se rattache au culte de Diane. Dans plusieurs localités de la Grèce on avait anciennement offert à cette déesse des sacrifices humains. Ils furent abolis quand les mœurs de la nation s'adoucirent, mais le souvenir s'en conserva dans la mémoire des hommes et dans certaines cérémonies symboliques. Le nom d'Iphigénie, qui semble avoir été primitivement celui de la déesse elle-même, fut donné par la suite soit à la prêtresse, soit à la victime de ce culte¹. Mais ce nom et la légende sanglante qui en est inséparable n'entrèrent dans les récits sur la guerre de Troie qu'à une époque relativement tardive. Homère ne sait rien du sacrifice de la fille d'Agamemnon : les critiques d'Alexandrie ont déjà fait cette remarque², qui ne peut échapper à aucun lecteur attentif de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. La victime de Diane et la fille d'Agamemnon furent identifiées dans les *Cypriaques*, épopée destinée à compléter l'*Iliade* par le récit de l'origine de la guerre et de tous les faits antérieurs à la colère d'Achille. C'est dans ce poème qu'on lisait³ comment Diane, irritée par une parole présomptueuse d'Agamemnon, envoya des vents contraires qui empêchèrent le départ de la flotte grecque ; comment elle demanda, par la bouche de Calchas, que le roi expiât sa faute en immolant sa propre fille sur l'autel ; comment enfin, lorsqu'elle eut obtenu ce sacrifice, elle substitua une biche à la fille d'Agamemnon et transporta

1. Nous nous abstenons d'approfondir ici une question, intéressante pour ceux qui étudient les antiquités religieuses de la Grèce, mais sans rapport direct avec la tragédie d'Euripide. Cf. C. O. Müller, *Dorier*, I, p. 384 sqq. ; Welcker, *Griechische Götterlehre*, I, p. 571 sqq., II, p. 400 sqq. ; Preller, *Griechische Mythologie*, I, p. 194 sqq. ; Maury, *Histoire des religions de la Grèce antique*, I, p. 184. Voy. aussi les préfaces

des éditions d'*Iphigénie en Tauride* par Hermann, par Klotz et surtout par Köchly. Ajoutez l'ingénieuse hypothèse de Wilamowitz-Moellendorf dans *Hermes*, 1888, p. 249 sqq.

2. Sch. Ven. ad *Il.* IX, 145 : Οὐκ οἶδε τὴν παρὰ τοῖς νεωτέροις σφαγὴν Ἰφιγενείας.

3. Voyez les extraits de la *Chrestomathie* de Proclus, à la suite de l'Homère de la Bibliothèque grecque de Didot, p. 582.

celle-ci dans la Tauride, où elle la rendit immortelle¹. Voilà quels étaient, dans le poème cyclique, les traits généraux de la fable. Quant aux détails, nous n'en connaissons positivement qu'un seul. La ruse imaginée pour attirer Iphigénie au milieu du camp était dans l'épopée la même que dans la tragédie : cette ruse consistait à feindre l'hymen de la fille d'Agamemnon avec Achille. Mais nous n'hésitons pas à rapporter au poème des *Cypriaques* d'autres détails mentionnés par Euripide à une époque où il n'avait pas encore traité lui-même le sacrifice d'Iphigénie. D'après deux passages d'*Iphigénie en Tauride*², Ulysse était allé chercher la victime à Mycènes : trompée par ses discours, Clytemnestre avait laissé partir Iphigénie sans l'accompagner ; et pendant que la mère, restée à Mycènes, chante l'hyménée avec les Argiennes, la fille est immolée à Aulis, et le sacrificateur, c'est Agamemnon, c'est le père lui-même. Ces incidents, si différents de ceux qu'Euripide mit plus tard sur la scène, n'ont certainement pas été inventés par lui ; et si nous nous demandons d'où il a pu les tirer, la réponse ne saurait être douteuse, ce me semble. Nous voyons ici ce qu'était la fable dans toute son horreur primitive et avant qu'elle eût passé par la main des poètes dramatiques. Agamemnon, en sa qualité de père et de roi, offre de sa propre main³ l'horrible sacrifice : ce trait accuse un siècle encore barbare. Clytemnestre n'est pas amenée sur les lieux où se passe l'action principale : c'est ainsi que la fable pouvait être arrangée dans une épopée, dont le récit court librement d'un pays à l'autre. Mais le théâtre a des exigences plus étroites, et les poètes tragiques ont dû forcément transporter Clytemnestre à Aulis, ou bien renoncer à donner un rôle à la mère d'Iphigénie.

Faisons toutefois une réserve à l'égard d'Eschyle. Si ce poète a consacré toute une trilogie à la fable d'Iphigénie, il pouvait se conformer à la tradition épique, en plaçant le lieu de la scène successivement à Mycènes et à Aulis. Mais que peut-on dire sur l'*Iphigénie* d'Eschyle, œuvre dont il ne reste que le titre et deux vers détachés ? Le plus sage est de s'interdire toute conjecture sur ce que nous ignorons

1. Proclus, l. c. : Ἀρτεμις δὲ αὐτὴν ἐξαργάσασα εἰς Ταύρους μετακομίζει καὶ ἀθάνατον ποιεῖ. Suivant Hérodote, IV, 103, les Tauriens disaient eux-mêmes que leur déesse était Iphigénie, fille d'Agamemnon. Dans un poème hésiodique, Iphigénie était confondue avec Hécate. En effet Pausanias rapporte, I, XLIII, 1 : Οἶδα δὲ Ἡσίοδον ποιήσαντα ἐν Καταλόγῳ γυναικῶν Ἰφιγένειαν οὐκ ἀποθανεῖν, γνῶμη δὲ Ἀρτέμιδος Ἐκάτην εἶναι. Il est fait

allusion à ces légendes dans les vers 1608 et 1622.

2. *Iph. Taur.*, v. 24 sq., et v. 350-377.

3. Ἱερεὺς δ' ἦν ὁ γεννήσας πατήρ, *Iph. Taur.*, v. 360. Il faut donc entendre au pied de la lettre ces vers d'Eschyle : Εἰ τέκνον δαίξω... μαιίνων παρθενησφάγοισι βροτοῖς πατρώους χέρας et Ἐτλα δ' οὖν θυτὴρ γενέσθαι θυγατρός (*Agam.*, 207 et 224).

complètement. Nous possédons, il est vrai, un beau morceau lyrique¹ dans lequel Eschyle a raconté le sacrifice d'Iphigénie. Les douloureuses incertitudes qui déchirent le cœur du père jusqu'au moment où il subit « le joug de la nécessité » et consent à être le bourreau de sa fille, les horribles apprêts du sacrifice, l'insensibilité des princes avides de combats, la touchante apparition de la belle victime, tout y est peint de main de maître. Cependant ce chœur de la tragédie d'*Agamemnon* ne nous fournit aucun indice précis sur la manière dont la tragédie d'*Iphigénie* a pu être conduite par le même poète. Le sacrifice y était sans doute présenté sous un jour moins odieux qu'il ne l'est dans un morceau qui doit faire pressentir que la tête d'un père si cruel est dévouée à la mort.

Sophocle aussi avait écrit une *Iphigénie* avant Euripide. Il en reste quelques fragments², grâce auxquels nous savons qu'Ulysse et Clytemnestre avaient des rôles importants dans cette pièce. Le chœur était composé de guerriers grecs. Un tel chœur convenait parfaitement au sujet, et il était plus intéressé à garder le secret d'Agamemnon que ne le sont les jeunes filles qu'on voit paraître chez Euripide. Ennius, tout en prenant d'ailleurs pour modèle l'*Iphigénie* de ce dernier poète, a mis dans sa tragédie un chœur de guerriers, et on a supposé avec raison³ que le poète latin s'était conformé sur ce point à l'exemple donné par Sophocle.

Euripide lutta donc dans ce sujet, comme dans plusieurs autres, contre ses deux rivaux ; et, plus heureux cette fois qu'il ne le fut pour *Électre*, pour *Antigone*, pour *OEdipe*, pour *Philoctète*, il les éclipsa l'un et l'autre : son *Iphigénie* était déjà dans l'antiquité, et alors que les ouvrages d'Eschyle et de Sophocle existaient encore, l'*Iphigénie* par excellence⁴. Qu'est-ce qui constituait la supériorité de la tragédie d'Euripide ? Sans faire une comparaison dont les éléments nous manquent, nous pouvons indiquer les points principaux dans lesquels Euripide semble s'être écarté de ses devanciers, les combinaisons nouvelles qui lui servirent à rajeunir son sujet. Euripide renonça au personnage d'Ulysse, qui jusque-là avait été sur la scène, comme dans l'épopée, chargé de conduire l'intrigue en abusant Clytemnestre et Iphigénie. Notre poète se priva ainsi d'un élément important de l'action ; mais il compensa cette perte de deux façons. D'un côté, il introduisit dans sa pièce le personnage de Ménélas, de tous les Grecs le plus directement intéressé à la consommation du sacrifice. C'est pour cette raison même que Racine, par un sentiment de délicatesse, a de nouveau supprimé ce

1. Eschyle, *Agam.*, 184-246.

2. Cf. surtout Suidas, art. πενθερά.

3. Voyez Bergk, cité par Ribbeck, *Tragicorum latinorum reliquiae*, p. 257.

4. Voy. les citations nombreuses que les anciens ont empruntées à cette tragédie, et particulièrement celle dont nous parlons à la page 309, note 1.

personnage. Euripide, au contraire, saisit volontiers l'occasion de montrer à nu l'égoïsme d'un héros qu'il avait déjà plus d'une fois flétri ; et, par un coup de théâtre habilement ménagé, il fit succéder à cet égoïsme une sensibilité imprévue. D'un autre côté, Ulysse étant écarté de la scène, le rôle d'Agamemnon pouvait prendre plus de place et plus d'importance. Ce malheureux père qui, la mort dans l'âme, trompe et trahit malgré lui ce qu'il a de plus cher au monde, est un personnage bien plus intéressant que le froid politique qui obéit à la raison d'État, sans connaître ni pitié ni scrupule. Au début de la tragédie, Agamemnon fait, sous les yeux mêmes du spectateur, un dernier effort pour sauver sa fille : il faut, sans doute, faire honneur à Euripide de cette innovation heureuse, à laquelle on doit la belle scène d'exposition et le coup de théâtre que nous venons de rappeler.

C'est encore Euripide qui, suivant toute apparence, créa le rôle d'Achille, rôle si noble, si généreux, et aujourd'hui si original par l'absence de toute galanterie moderne. Chez Eschyle et chez Sophocle Achille eût joué un rôle odieux ; son intervention ne devint possible que grâce à la tournure nouvelle qu'Euripide donna au dénouement de la fable. Ceci nous mène à la plus considérable et la plus belle des innovations qui distinguent la tragédie de notre poète. Avant lui, Iphigénie avait été traînée à l'autel, bâillonnée et retenue par de rudes mains pendant que la frappait le glaive du sacrificateur. Le sacrifice avait ressemblé à un supplice. Euripide, le premier, en fait un dévouement : chez lui, la fille des rois marche librement à la mort, elle donne sa vie pour la gloire de la Grèce, et avec cette chaleur de l'héroïsme qui s'éveille la première fois dans une jeune âme, elle s'écrie que c'est elle qui renverse les murs d'Ilion. C'est ainsi qu'Iphigénie devint la sœur de Polyxène et de Macarie, et se plaça à côté des autres figures nobles et virginales qui faisaient les délices d'Euripide. Ce poète n'avait pas l'habitude de peindre les hommes en beau : il les représentait tels qu'ils sont. Mais il se consolait du spectacle de la réalité en contemplant l'idéal, tel qu'il le trouvait dans quelques âmes d'élite, âmes jeunes que l'expérience de la vie n'a pas encore flétries, que l'égoïsme n'a pas encore dégradées, et qui forment ce qu'on peut appeler le paradis d'Euripide.

On a prétendu ¹ que la substitution d'une biche à la victime humaine était aussi une des nouveautés de la tragédie d'Euripide, et que chez les poètes dramatiques qui avaient traité le même sujet auparavant, Iphigénie n'était pas sauvée par la déesse. Mais pourquoi ces poètes auraient-ils abandonné la tradition épique, et quelles preuves donne-

1. Kœchly, dans son édition d'*Iphigénie en Tauride*, p. xxxvii sqq.

t-on à l'appui d'une assertion aussi extraordinaire? Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle et dans l'*Électre* de Sophocle, Clytemnestre déclare qu'elle a immolé son époux pour venger la mort de sa fille. Sans doute. Mais Clytemnestre n'en fait-elle pas autant dans l'*Électre* d'Euripide? Je pourrais dire que les tragiques grecs n'avaient aucun scrupule de se contredire d'une tragédie à l'autre, variant les incidents des fables suivant les besoins et les convenances de chaque pièce¹; mais ici il n'y a point, à proprement dire, de contradiction. Cela est si vrai que dans *Iphigénie en Tauride* l'héroïne, sauvée et vivante, passe cependant pour morte aux yeux de sa famille et de toute la Grèce. Rien ne saurait être plus concluant que les vers qui suivent² :

Ἀγγελλ' Ὀρέστη παιδὶ τὰγαμέμνονος·
ἥ 'ν Αὐλίδι σφαγεῖσ' ἐπιστέλλει τάδε
ζῶσ' Ἰφιγένεια, τοῖς ἐκεῖ δ' οὐ ζῶσ' ἔτι.

Iphigénie avait été frappée du glaive, son corps avait disparu, une biche se trouvait à sa place : voilà ce qu'avaient vu les Grecs. Qu'était devenue la fille d'Agamemnon? Personne ne pouvait le dire positivement. Sans ce miracle, le sacrifice d'Iphigénie était un sujet impossible. Ni Eschyle ni Sophocle n'ont pu se passer de cet adoucissement de la fable. Les Grecs rassemblés dans Aulis ont pu, dans les tragédies de ces poètes, faire des conjectures plus ou moins justes sur ce qui s'était passé : le spectateur savait qu'Iphigénie était sauvée.

Iphigénie à Aulis était l'un des derniers ouvrages de notre poète. Cette tragédie, ainsi que les *Bacchantes* et *Alcméon à Corinthe*, ne fut jouée qu'après sa mort, par les soins de son fils ou de son neveu, Euripide le jeune³.

Cette circonstance a fourni ample matière aux conjectures des critiques : ils s'en sont servis pour expliquer certaines singularités qu'ils remarquèrent ou qu'ils crurent remarquer dans le texte actuel de cette pièce. Les uns ont pensé que la représentation attestée par les grammairiens anciens n'était qu'une reprise, et que des deux rédactions de cette tragédie qui avaient existé dans l'antiquité, la seconde, la rédaction arrangée par Euripide le jeune, était seule venue jusqu'à nous⁴.

1. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans notre édition d'Eschyle, à propos du vers 703 du *Prométhée*, p. 73.

2. *Iph. Taur.*, 769.

3. Voyez la notice que nous donnons à la place de l'Argument perdu, p. 349.

4. Cette hypothèse a été d'abord émise

par Bœckh, *De trag. græc. principibus*, t. xvii, sqq. — Zirndorfer, *De Euripid. Iphigenia Aulidensi*, Marburg 1838, veut que notre texte soit un mélange de la rédaction primitive avec la rédaction très-différente d'Euripide le jeune. — Le lexique d'Hésychios porte : Ἀθραυστα ἀπρόσχοπα

D'autres ont soutenu que le poète avait laissé son ouvrage inachevé, que son fils ou son neveu en avait publié le manuscrit incomplet, et que les lacunes avaient été comblées par diverses mains et à des époques différentes¹.

Avant d'examiner si l'état du texte autorise ces conjectures, disons que l'hypothèse de deux éditions répondant à deux représentations, l'une faite du vivant du poète, l'autre après sa mort, n'est nullement justifiée. Les dates des ouvrages dramatiques ont été recueillies de bonne heure, à Athènes même, par Aristote² et d'autres amis des lettres, et toutes ces dates se rapportent, cela va sans dire, aux premières représentations. Mais en écartant l'idée d'une première édition perdue, on est libre de croire que le jeune Euripide a mis la main à l'ouvrage qui lui fut légué. Il est aussi impossible de réfuter cette opinion qu'il est difficile de la prouver — Pour ce qui est de l'autre hypothèse, son principal défenseur, M. Guillaume Dindorf, a compris qu'elle n'était soutenable que si la pièce n'avait point été jouée du tout. Comment supposer en effet qu'Euripide le jeune, après avoir complété la pièce pour le théâtre, l'eût publiée incomplète pour l'usage des lecteurs³? Un tel scrupule ne s'accorde guère avec ce que nous savons des mœurs littéraires de la haute antiquité. D'ailleurs nos textes des tragiques grecs proviennent en dernier lieu des copies officielles que l'orateur Lycurgue fit prendre à l'usage du théâtre d'Athènes. Pour soutenir sa thèse, M. Dindorf n'a donc pas hésité à contester l'exactitude de la notice relative à la date de notre tragédie. A l'entendre, c'est *Iphigénie en Tauride*, et non pas *Iphigénie à Aulis*, qui fut jouée après la mort d'Euripide. Que dire d'une hypothèse si gratuite et si contraire à toutes les probabilités? Il y a dans la comédie des *Grenouilles* une allusion à un passage d'*Iphigénie en Tauride*⁴. M. Dindorf est obligé de supposer qu'Aristophane eut connaissance de cette œuvre d'Euripide par les répétitions qu'on pouvait en faire alors. D'un autre côté, Eubulos et Philétéros⁵,

Εὐριπίδης Ἰφ.γενείᾳ τῇ ἐν Αὐλίδι. Le mot ἀβραυστα ne se lit pas dans notre texte. Quelques éditeurs l'introduisent dans le vers 57. Peut-être se trouvait-il dans l'un des vers qui manquent aujourd'hui, peut-être la citation est-elle erronée. (Le même Hésychius attribue à l'*Iphigénie* de Sophocle le mot ἀπαρβενεῖν, qui est tiré du vers 993 de notre *Iphigénie*.) Quoi qu'il en soit, cette citation offre un bien faible appui à l'hypothèse d'une double édition. — Dans les *Grenouilles*, v. 4109 sq., Aristophane semble faire allusion aux vers 1089 sqq d'*Iphigénie en Tauride*. L'erreur du scho-

liaste, qui écrit ἐξ Ἰφιγενείας τῆς ἐν Αὐλίδι, est évidente. — Nous parlerons plus bas des vers cités par Élien.

1. Cette seconde hypothèse a été soutenue par Matthæ et par les deux Dindorf dans leurs éditions d'Euripide.

2. Dans l'ouvrage qui avait pour titre Διδασκαλίαι et dont les fragments ont été réunis par C. Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, II, p. 484 sq.

3. Tel est le système de Matthæ.

4. Cf. Aristophane, *Grenouilles*, 1233 sq., et Euripide, *Iph Taur*, 4 sq.

5. Voyez aux vers 370 et 701.

poètes de la comédie moyenne, ont parodié des vers d'*Iphigénie à Aulis*; Aristote cite cette tragédie sans ajouter le nom de l'auteur, comme l'*Iphigénie* la plus connue, l'*Iphigénie* par excellence¹. Nous trouvons dans ces faits la preuve que cette tragédie ne fut pas jouée une fois, mais qu'elle fut souvent reprise dans le siècle qui suivit la mort d'Euripide²; et nous en concluons que le système de M. Dindorf n'est pas plus plausible que les autres.

Mais qu'y a-t-il donc dans l'état actuel de notre tragédie d'assez extraordinaire pour éveiller les soupçons des savants et faire naître tant d'hypothèses différentes? On a mis en question l'authenticité d'une foule de morceaux; mais les doutes ont porté principalement sur le commencement et sur la fin de la pièce.

Notre *Iphigénie* n'a pas de prologue proprement dit : elle s'ouvre par une scène entre Agamemnon et un esclave, et cette scène est écrite en anapestes : toutes choses contraires, dit-on, à la méthode des expositions d'Euripide. Mais nous ne possédons plus qu'une partie du théâtre de ce poète, et l'une de ses tragédies perdues, l'*Andromède*, débutait également par un morceau anapestique³. Ajoutez qu'il n'est pas exact de dire que notre tragédie n'a pas de prologue : la longue tirade d'Agamemnon au milieu de la première scène⁴ est un prologue, qui ne se trouve pas à sa place habituelle, il est vrai, mais qui d'ailleurs ne diffère en rien des autres morceaux qui portent ce nom. Ce déplacement du prologue a quelques inconvénients⁵, et j'accorde qu'on peut critiquer un tel arrangement, comme on peut critiquer tous les prologues d'Euripide. Mais on n'a pas le droit de soutenir que ce prologue est interpolé, ou que la scène au milieu de laquelle il se trouve n'est pas d'Euripide. Aristote cite un vers de ce prologue; et quant au reste de la scène, l'auteur du *Rhésos* et Ennius l'ont imité, et des auteurs grecs, dont quelques-uns⁶ sont antérieurs à Ennius, y ont fait allusion. Il ne restait donc plus qu'à dire (et quelques éditeurs l'ont dit en effet) que cette scène avait été remaniée par une main inconnue, et

1. Aristote, *Poétique*, ch. xv.

2. L'*Iphigénie* d'Euripide, jouée en 341 (CIA, II, 973) était peut-être *Iphigénie à Aulis*.

3. Le scholiaste d'Aristophane dit que les vers anapestiques qu'on lit dans les *Thesmophories*, 1074 sqq. (᾿Ω νύξ ἱερὰ κτέ.), formaient le début de l'*Andromède* d'Euripide : τοῦ προλόγου Ἀνδρομέδας εἰσβολή. Il va sans dire que le mot πρόλογος désigne ici, d'après la terminologie antique, non un prologue proprement

dit, mais tout ce qui précède la première entrée du chœur. Quant au sens du terme εἰσβολή, cf. le premier Argument de *Médée*, vers la fin.

4. Vers 49 et les suivants.

5. Voy. nos observations sur les vers 49, 124 et 153.

6. V. 80, cité dans la *Rhétorique* d'Aristote, III, 14. — Les vers 74-77 sont cités par Clément d'Alexandrie.

7. Machon et Chrysippe. Cf. les notes sur les vers 23 et 28.

que la tirade d'Agamemnon avait primitivement figuré au début de la pièce. Mais par quel motif et dans quelle intention aurait-on ainsi remanié un texte satisfaisant? Je n'en vois point. Que l'on attribue l'arrangement particulier de la scène d'exposition à Euripide le jeune, c'est là une hypothèse soutenable; mais qu'on n'essaye pas de nous faire croire à un dérangement postérieur, et surtout qu'on ne dise pas qu'Euripide n'eût jamais inséré un morceau iambique au milieu d'une scène anapestique. Une telle assertion méconnaît les principes qui présidaient au choix des mètres dans les tragédies grecques. Dans les *Perses* d'Eschyle, le chœur converse avec Atossa en trochées (v. 155-175), la reine raconte en iambes le songe qu'elle a fait (v. 176-214), et après la fin de ce récit le dialogue reprend de nouveau en trochées (v. 215-248). De même, Agamemnon a dû faire son récit en vers iambiques, et la reprise de son entretien avec l'esclave impliquait le retour au mètre anapestique.

Nous ne dirons ici qu'un mot des interpolations que l'on a cru découvrir dans le corps de la tragédie, ces questions ne pouvant être traitées utilement que dans des notes relatives à chaque passage. De tous les éditeurs, Dindorf est celui qui a le plus abusé du scalpel critique : il a coupé dans le vif. Plus discrets que lui, Kirchhoff et Nauck me paraissent cependant avoir condamné ou suspecté plus de morceaux qu'il ne fallait¹. Il y a des interpolations dans *Iphigénie à Aulis*, comme il y en a dans les autres tragédies d'Euripide : celle-ci n'offre à ce sujet rien de bien particulier. Sans doute, la seconde partie de la *Parodos* n'est pas de la main du grand poète; d'autres morceaux encore prêtent au même soupçon; mais il n'y eut jamais d'autre texte de notre tragédie que celui qui fut remis aux acteurs par Euripide le Jeune. Ce texte est pour nous le texte authentique : c'est le seul que l'antiquité ait connu.

Nous arrivons au problème le plus difficile, celui qui se rattache à la fin de la tragédie. Porson a le premier émis l'opinion que la scène du messager et les vers qui la suivent étaient une interpolation d'une date assez récente, et que le dénouement primitif avait été tout différent. Les hellénistes les plus distingués, Hermann, Kirchhoff, Nauck, d'autres encore, se sont rangés à cet avis; Mathiæ et Dindorf l'ont adoptée avec quelques restrictions. On nous permettra de reprendre cette question. Soumettons donc le morceau suspect à un

1. Depuis la première édition de ce volume, ces questions ont été traitées par H. Hennig, de *Iph. Aul. forma et condi-*

cione, Berlin, 1870, et par G. Vitelli, *Intorno ad alcuni luoghi della If. in Aul.*, Florence, 1877.

nouvel examen, sous le triple point de vue de l'économie de la pièce, de l'art de la narration, enfin du détail de l'expression et de la versification.

Un messenger se présente et fait le récit du sacrifice d'Iphigénie. Ceci est tellement conforme aux habitudes du théâtre grec que je ne comprends vraiment pas que l'on ait pu contester la convenance d'un tel arrangement et lui préférer un autre, suivant lequel Diane aurait paru après le départ d'Iphigénie pour annoncer d'avance à Clytemnestre qu'elle sauverait sa fille. Quoi ! le spectateur n'apprendrait pas comment l'héroïsme d'Iphigénie s'est soutenu jusqu'à la fin ? on ne lui ferait pas connaître tous les détails du sacrifice, avant d'annoncer la disparition miraculeuse de la victime ? Cela est inadmissible. Quant à cette disparition, valait-il mieux la faire expliquer par la déesse, ou en abandonner le mystère aux conjectures des hommes témoins d'une scène si extraordinaire ? Dans notre texte aucune divinité ne déclare ce qu'est devenue Iphigénie ; Calchas, l'interprète des dieux, ne se prononce pas non plus. Le messenger envoyé par Agamemnon et le roi lui-même assurent qu'Iphigénie a été reçue parmi les immortels. Ils l'assurent parce qu'ils le croient, parce qu'ils l'espèrent ; mais ils ne le savent pas. Aussi Clytemnestre n'est nullement convaincue par ces assurances : elle soupçonne au contraire qu'on tient ce langage pour donner le change à sa douleur. Il me semble impossible d'imaginer un autre dénouement qui, tout en satisfaisant le spectateur, fût aussi bien d'accord avec la suite connue de cette fable : car, enfin, tout le monde sait que Clytemnestre tuera son époux pour venger la mort de sa fille. Et que ce dénouement, qui est le meilleur, ait aussi été le dénouement préféré par Euripide, nous pouvons le prouver facilement. Deux fois dans cette tragédie, Clytemnestre fait pressentir ses projets de vengeance : d'abord quand elle accable Agamemnon (v. 1182) ; ensuite, et plus clairement encore, quand elle repousse les généreux conseils d'Iphigénie (v. 1456). Ces deux passages n'auraient plus de portée ni de sens, si Diane annonçait à Clytemnestre que sa fille sera sauvée.

Quant au mérite de la narration, la marche, les proportions, l'ensemble du récit sont satisfaisants. Deux vers suffisent au poète pour peindre la douleur contenue d'Agamemnon, et ces vers ont inspiré le fameux tableau de Timanthe. La vierge offre sa vie pour la gloire de la Grèce, dans un langage d'une noble simplicité qui n'appartient qu'à la plus belle époque de l'antiquité. Remarquez ensuite comment le poète nous arrête longtemps sur les apprêts du sacrifice, avec quelle habileté il en multiplie les détails, afin de retarder le coup fatal et de faire durer ce moment plein d'anxiété qui précède les grandes catastrophes. Cette habileté révèle tout particulièrement la main ou l'école

d'Euripide : elle est l'un des traits distinctifs de tous ses récits. Au contraire, l'accomplissement du sacrifice et la substitution de la biche sont rapportés en peu de vers ; et cette brièveté est encore conforme aux habitudes de notre poète. Puis le devin annonce que la déesse n'entrave plus le départ de l'armée, et l'on pressent dans son discours l'ardeur avec laquelle les Grecs vont courir aux vaisseaux. Après avoir fini son récit, le messager ajoute, comme il le doit, quelques mots pour engager Clytemnestre à ne plus pleurer sa fille et à pardonner à son époux. Mais la mère craint qu'on ne l'abuse par de vaines consolations, et ce trait, nous l'avons dit, est excellent : Clytemnestre ne serait plus Clytemnestre, si elle tenait un autre langage. Enfin Agamemnon paraît, mais il ne prononce que peu de vers. La rapidité de cette dernière scène convient à la situation. Le drame est dénoué, il doit courir à la fin.

Un connaisseur d'un goût sûr et délicat, M. Patin, a jugé excellemment que ce récit est, « malgré les fautes de détail qui le défigurent, plein de vérité et de poésie, de pathétique et d'élévation ».

Parlons maintenant des fautes de détail, dont les philologues se sont trop exclusivement préoccupés. Le texte que nous discutons se compose de deux parties qui n'ont pas été également bien conservées. Dans la première (v. 1532-1576), les taches ne sont pas plus nombreuses que dans la plupart des textes anciens : une critique judicieuse n'hésitera pas à les attribuer aux copistes et cherchera les moyens de les faire disparaître. Nous croyons que Porson n'en aurait pas jugé autrement, s'il n'avait été induit en erreur par le témoignage d'Élien. Plus loin les incorrections, les fautes de prosodie et de métrique, les platitudes et les étrangetés fourmillent à tel point, que, réduite à ce dernier morceau, la condamnation prononcée par les éditeurs doit paraître légitime. Et cependant, quelque mauvais que soit le remplissage, il conserve, ce semble, des lambeaux du texte primitif.

Un seul point reste à considérer. Jusqu'ici, nous nous sommes bornés à discuter le texte des manuscrits d'Euripide, sans nous occuper d'un témoignage qui a beaucoup contribué à égarer la critique. Élien¹ cite comme étant tirés de notre tragédie des vers qu'on y chercherait vainement de nos jours. Les voici :

Ἐλαφὸν δ' Ἀχαιῶν χερσὶν ἐνόησω φίλαις
 κερύσσαν, ἣν σφάζοντες αὐχέσσει σὴν
 σφάζειν θυγατέρα.

1. Élien, *Histoire des animaux*, VII, 39

On a dit que ces vers avaient fait partie du dénouement primitif d'*Iphigénie*, et que Diane les prononçait pour faire connaître d'avance à Clytemnestre que le sacrifice ne serait consommé qu'en apparence¹. Nous ne répéterons pas les objections que nous avons opposées plus haut à une hypothèse aussi étrange : un tel dénouement est tout à fait inadmissible². Mais d'où viennent les vers cités par Élien ? Auraient-ils fait partie, comme d'autres critiques l'ont pensé³, du prologue de la tragédie d'Euripide ? Dans ce système, Diane, avant de quitter la scène et au moment où Agamemnon y entrait, aurait adressé ces paroles au père d'Iphigénie, par manière d'apostrophe et sans être entendue de lui. C'est ainsi que Vénus parle au fils de Thésée à la fin du prologue de l'*Hippolyte*. On a dit que dans le cas présent l'apostrophe eût été moins naturelle, et qu'Euripide n'avait pas l'habitude de divulguer dès le début le dénouement du drame d'une manière si claire et si précise. Ces objections ne sont pas décisives, mais le morceau débité par Agamemnon aux vers 49 sqq. est un prologue à peine déguisé, et ferait double emploi avec un autre prologue prononcé par Diane. Or, nous l'avons dit, la tirade d'Agamemnon est authentique, puisqu'Aristote en cite un vers. Que faut-il donc penser de la citation d'Élien ? Le texte de cet auteur n'est pas gâté en cet endroit ; on peut s'en convaincre facilement en lisant tout le chapitre ; mais l'auteur lui-même aurait-il attribué par distraction à Euripide des vers écrits par un autre poète ? Cela n'est pas impossible⁴. Toutefois, une autre explication offre plus de vraisemblance. Le *Rhésos*, tragédie qui porte le nom d'Euripide, n'a pas de prologue. Mais les grammairiens grecs connaissaient un prologue apocryphe, qu'on avait de très-bonne heure accolé à cette pièce et dont les premiers vers sont rapportés dans l'Argument qui la précède⁵. On peut croire que les vers cités par

1. Cette opinion, d'abord indiquée par Porson dans la préface de son édition d'*Hécube*, p. 24, est aujourd'hui partagée par beaucoup de critiques.

2. Zirndorfer, *l. c.*, a essayé de motiver ce dénouement, en supposant que dans la pièce primitive Achille persistait à vouloir défendre Iphigénie malgré elle-même, contre l'armée grecque, et que l'indomptable fougue de ce héros ne pouvait être arrêtée que par l'intervention de la déesse. Vitelli (*l. c.*, p. 62) veut qu'Agamemnon, se décidant au dernier moment à sauver sa fille, ait reçu cet avertissement de la déesse et qu'il en ait fait

le récit dans la scène finale. Ce sont là d'ingénieux jeux d'esprit.

3. En premier lieu, Musgrave, dans son édition d'Euripide ; ensuite Bæckh, *l. c.*, et plusieurs autres.

4. En effet, le dernier éditeur de notre tragédie, M. England, se range à cette opinion.

5. Nous dirions qu'il existait dans l'antiquité deux prologues différents du *Rhésos*, si nous ne soupçonnions pas, avec quelques critiques, que Dicéarque, cité dans le même Argument, avait en vue le *Rhésos* d'Euripide plutôt que celui du faux Euripide.

Élien sont empruntés à un morceau semblable, destiné à servir d'introduction à une tragédie complète et qui n'en a que faire. Si l'ancien Argument d'*Iphigénie* nous était parvenu, nous y trouverions peut-être une mention de ce faux prologue.

Résumons, en finissant, notre opinion sur l'état du texte d'*Iphigénie à Aulis*. Sans essayer de déterminer aujourd'hui la part qui peut revenir au jeune Euripide dans la rédaction de cette tragédie, et en faisant nos réserves pour les interpolations, les lacunes, les altérations de toute sorte, auxquelles aucun ouvrage d'Euripide n'a complètement échappé, je pense que nous lisons cette œuvre telle qu'Aristote, telle qu'Ennius, telle enfin que tous les anciens l'avaient lue.

Remonter au manuscrit du vieux poète, c'est-à-dire à un état du texte antérieur à la première publication, c'est une entreprise bien difficile, bien hardie. M. E.-B. England l'a tentée dans une édition⁴ d'ailleurs très méritoire et dont j'ai profité pour la présente révision.

⁴ London, Macmillan and Co, 1894.

SOMMAIRE

D'IPHIGÉNIE A AULIS.

La scène est à Aulis, devant la tente ou baraque d'Agamemnon.

Πρόλογος. Avant le jour Agamemnon sort de sa tente avec un vieil esclave. Dialogue anapestique entre le roi, qui est dans une grande agitation, et l'esclave, qui lui demande la cause de ce trouble (1-48).

Agamemnon expose le sujet de ses peines et l'argument de la pièce. Trimètres iambiques (49-114).

Agamemnon charge le vieillard de porter une lettre à Clytemnestre. Dialogue en anapestes lyriques (115-163).

Πάροδος. Première partie. Le chœur, composé de jeunes femmes de Chalcis, dit pourquoi il est venu dans le camp des Grecs (strophe) ; il nomme les princes qu'il a vus (antistrophe), et distingue Achille entre tous les autres (épode). (164-230.)

Seconde partie. Dénombrement des vaisseaux envoyés par les divers peuples de la Grèce. Trois couples de strophes (231-302).

Ἐπεισόδιον α'. Le vieillard cherche à reprendre la lettre que Ménélas vient de lui arracher : stichomythie. Il appelle Agamemnon à son secours : tristique. Cette scène est écrite en trimètres iambiques (303-316).

Dispute entre Agamemnon et Ménélas. Stichomythie de tétramètres trochaïques (317-334).

Discussion. Couplet trochaïque de Ménélas et couplet trochaïque d'Agamemnon, suivis l'un et l'autre d'un distique iambique du coryphée (335-403).

Nouvelles récriminations : monostiques échangés entre les deux frères (404-412).

Ménélas, la menace à la bouche, se dispose à partir, quand un messager annonce l'arrivée d'Iphigénie et de Clytemnestre : couplet du messager ; distique d'Agamemnon (413-441)¹.

La douleur d'Agamemnon ramène Ménélas à de meilleurs sentiments. Couplet d'Agamemnon suivi d'un distique du coryphée. Deux monostiques échangés entre les frères. Couplet de Ménélas, suivi d'un distique du coryphée (442-505).

Agamemnon fait comprendre à Ménélas qu'il est désormais impossible de

1. Ces morceaux, ainsi que tous ceux pour lesquels on ne trouvera pas d'autre indication, sont en trimètres iambiques.

sauver Iphigénie. Stichomythie, précédée et suivie d'un couplet d'Agamemnon (506-542).

Στάσιμον α'. Réflexions sur l'amour et sur la vertu : strophe et antistrophe. Les amours coupables de Pâris et d'Hélène sont la cause de la guerre : épode (543-589).

Ἐπεισόδιον β'. Clytemnestre et Iphigénie arrivent sur un char. Leur entrée est accompagnée de plusieurs périodes anapestiques du coryphée, qui salue les princesses et s'empresse autour d'elles (590-606).

Pendant que le char est déchargé et que les princesses en descendent avec le petit Oreste, Clytemnestre, qui donne ses ordres et s'occupe de tout, prononce un couplet (607-630).

Agamemnon paraît. Distiques de Clytemnestre et d'Iphigénie (631-639). Dialogue stichomythique entre Iphigénie et Agamemnon : la joie naïve de la jeune fille déchire le cœur du père (640-677). Couplets d'Agamemnon : incapable de maîtriser son émotion, il fait entrer Iphigénie dans la tente (678-684).

Dialogue entre Agamemnon et Clytemnestre. Deux petits couplets (685-694). Grande stichomythie, ouverte et close par un distique : Clytemnestre s'informe de la famille d'Achille ainsi que des cérémonies du mariage, et elle refuse de partir pour Argos (695-741).

Agamemnon, resté seul, déplore le mauvais succès de ses artifices (742-750).

Στάσιμον β'. Les Grecs arriveront devant Troie. Du haut de leurs remparts, les Troyens verront débarquer l'ennemi. Les Troyennes pressentiront l'esclavage qui les attend. La fille de Lédâ est la cause de leur malheur. Strophe et antistrophe suivies de deux rédactions de l'épode (751-800).

Ἐπεισόδιον γ'. Achille vient trouver Agamemnon, afin de se plaindre de la longue inaction de l'armée (801-818).

Clytemnestre vient au-devant de celui qu'elle regarde comme son gendre. Étonnement d'Achille et de Clytemnestre. Ils échanget trois fois six distiques (819-854).

Le vieux serviteur sort pour leur révéler les desseins secrets d'Agamemnon. Dialogue stichomythique entre le vieillard et Achille d'abord, ensuite entre le vieillard et Clytemnestre, enfin entre Clytemnestre et Achille. Tétramètres trochaïques (855-899).

Clytemnestre se jette aux pieds d'Achille. Son couplet trochaïque est suivi d'un distique iambique du coryphée (900-918).

Achille ne permettra pas qu'on fasse un odieux abus de son nom : son propre honneur lui ordonne de prendre la défense de la fille de Clytemnestre. Couplets d'Achille, suivis d'un distique du coryphée. Retour aux trimètres iambiques (919-976).

Couplets de Clytemnestre ; elle loue la générosité d'Achille, et demande si Iphigénie doit venir embrasser les genoux de l'homme qui peut la sauver. Couplets d'Achille : il respecte trop la pudeur de la jeune fille pour demander à la voir (977-1007).

Achille conseille que Clytemnestre essaye d'abord de fléchir son époux. Il n'interviendra que si le roi reste sourd aux prières. Stichomythie, suivie de quatre couplets, deux d'Achille et deux de Clytemnestre (1008-1035).

Στάσιμον γ'. Le chœur chante les noces de Thétis et de Pélée, où se rendirent tous les dieux et où fut prédite la naissance d'un fils glorieux : strophe et antistrophe. Un hymen funèbre attend Iphigénie : l'iniquité règne dans le monde : épode (1036-1097).

*Εξοδος. Entrée de Clytemnestre et, bientôt après, d'Agamemnon. Ce dernier vient chercher sa fille pour le sacrifice qui doit précéder le mariage. Sur l'ordre de Clytemnestre, Iphigénie paraît avec Oreste, qu'elle porte sur son bras (1098-1119).

Dialogue rapide. Voyant que Clytemnestre sait tout, Agamemnon renonce à dissimuler (1120-1145).

Clytemnestre accable Agamemnon de reproches. Après lui avoir rappelé d'anciens torts, elle lui montre l'iniquité et les funestes conséquences du sacrifice qu'il médite. La tirade de Clytemnestre est suivie d'un distique du coryphée (1146-1210). Iphigénie fait appel à la tendresse de son père et demande grâce pour sa jeune vie. Nouveau distique du coryphée (1211-1254).

Agamemnon sort, en déclarant qu'il n'a pas le pouvoir de sauver Iphigénie, et qu'il doit immoler sa fille à l'intérêt de la Grèce (1255-1275).

Quelques vers anapestiques échangés entre la mère et la fille préludent à une monodie, dans laquelle Iphigénie déplore que Pâris, exposé sur le mont Ida, ait été préservé de la mort afin que la fille d'Agamemnon mourût dans Aulis. Un distique iambique du coryphée suit ces plaintes lyriques (1276-1337).

Achille paraît, accompagné de quelques hommes qui portent ses armes. Iphigénie veut fuir; sa mère la retient. Dialogue trochaïque (1338-1344).

Toute l'armée demande le sacrifice, Achille est seul à défendre Iphigénie; mais il la défendra. Il le déclare à Clytemnestre dans un dialogue en tétramètres trochaïques, coupés de manière à ce que chaque vers soit partagé entre les deux interlocuteurs (1345-1368).

Iphigénie interrompt ce dialogue. Elle accepte sa destinée : elle donnera sa vie afin que les Hellènes soient vainqueurs des Barbares. Son discours trochaïque est suivi de deux iambes du coryphée (1368-1404).

Achille approuve ces nobles sentiments, mais il ne s'en tiendra pas moins prêt à répondre à l'appel d'Iphigénie, si elle réclame son secours. Couplet d'Achille, couplet d'Iphigénie, couplet d'Achille. Retour aux trimètres iambiques (1405-1433).

Adieux d'Iphigénie et de Clytemnestre. Stichomythie (1434-1458). Dialogue d'une coupe plus variée : deux fois six vers, suivis d'un quatrain final (1459-1474).

Iphigénie marche à la mort. Son chant iambico-trochaïque est coupé vers la fin par les réponses du coryphée (1475-1509).

Pendant la sortie d'Iphigénie et après son départ, le chœur chante des vers iambico-trochaïques (1510-1531).

Un messager apporte d'heureuses nouvelles. Dialogue entre le messager et Cly-

temnestre (1532-1539). Le messager raconte le sacrifice, la disparition d'Iphigénie, la substitution d'une biche, et il assure que la fille de Clytemnestre vit désormais avec les dieux. Distique du coryphée (1540-1614).

Clytemnestre craint de se laisser abuser par de vaines consolations. Le coryphée annonce l'entrée d'Agamemnon (1615-1620).

Agamemnon assure à son tour qu'Iphigénie est reçue parmi les immortels, et il fait de rapides adieux à Clytemnestre (1621-1626).

Conclusion. Vœux du coryphée (1627-1629).

MANUSCRITS

L = Laurentianus, XXXII, 2.

P = Palatinus, 287.

L¹, P² = première, deuxième main du manuscrit.

Après Kirchhoff, Wilamowitz, Vitelli et England ont examiné les deux manuscrits et ont fait connaître les leçons avec plus d'exactitude.

La présente édition s'écarte du texte de la deuxième édition dans les passages suivants :

Vers : 84. 107-8. 350-51. 375. 395. 459. 508. 509. 537. 570-71. 674. 799. 804. 823. 857. 860. 868. 872. 958. 970-71. 1055-56. 1070. 1078-79. 1084. 1171-72. 1185. 1346. 1349. 1375. 1394. 1577-1669.



ΥΠΟΘΕΣΙΣ¹.

Οὕτω δὲ καὶ αἱ Διδασκαλῖαι² φέρουσι, τελευτήσαντος Εὐριπίδου τὸν υἱὸν αὐτοῦ³ δεδιδαχέναι ὁμωνύμως⁴ ἐν ᾧσται⁵ Ἰφιγένειαν τὴν ἐν Αὐλίδι, Ἀλκμαίωνα⁶, Βάκχας⁷.

1. Les manuscrits n'offrent pas d'Argument. Cette notice nous a été transmise par le scholiaste d'Aristophane, *Grenouilles*, v. 67.

2. Διδασκαλῖαι. C'est ainsi qu'on nommait les notices relatives aux représentations des ouvrages dramatiques. Ces notices étaient tirées en dernier lieu d'un ouvrage d'Aristote. Cf. p. 308, note 2.

3. L'auteur de la grande *Vie* d'Euripide dit aussi que le plus jeune des fils de ce poète s'appelait Euripide, et il ajoute : δὲ ἐδίδαξε τοῦ πατρὸς ἑνια δράματα. Suidas assure qu'Euripide le jeune était le neveu (ἀδελφεοῦς) du grand poète.

4. Quelques-uns ont voulu écrire ὁμώνυμον; d'autres ont bâti des hypothèses hasardées sur le mot ὁμωνύμως. Le sens de la phrase est cependant très-clair. Le jeune Euripide avait demandé le chœur à l'archonte, et avait enseigné ou « monté » les trois tragédies. Le monument commémoratif de cette représentation portait donc : Εὐριπίδης ἐδίδασκεν. Généralement cette formule indiquait l'auteur des tragédies représentées : car le poète se chargeait habituellement de monter lui-même son ou-

vrage. Voyez l'inscription rapportée par Plutarque, *Thémistocle*, V : Θεμιστοκλῆς Φρεάριος ἐχορήγει, Φρύνιχος ἐδίδασκεν, Ἀδείμαντος ἤρχεν. Or, dans le cas présent, le διδάσκαλος n'était pas le même que le poète, mais il portait le même nom. L'auteur de cette notice pouvait donc très-bien dire δεδιδαχέναι ὁμωνύμως.

5. Ἐν ᾧσται, aux Dionysiaques urbaines (Διονυσίοις τοῖς ἐν ᾧσται), ou grandes Dionysiaques. On ne jouait alors que des pièces nouvelles à cette fête, célébrée dans le mois d'Élaphébolion, à une saison où l'état de la mer permettait à un grand nombre d'étrangers d'affluer à Athènes. Il n'en était pas de même aux Dionysiaques rurales, ni aux Lénéennes. Cf. Aristophane, *Acharn.*, 502-504.

6. Il faut entendre *Alcméon à Corinthe*, Ἀλκμέων ὁ διὰ Κορίνθου. La tragédie d'Euripide qui portait le titre Ἀλκμέων ὁ διὰ Ψωφίδος, avait été jouée longtemps auparavant. Voyez l'Argument d'*Alceste*.

7. Ces tragédies furent couronnées du premier prix. Voy. la Vie d'Euripide inscrite dans le lexique de Suidas, et transcrite par Moschopoulos.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ¹.
ΧΟΡΟΣ.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ².
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.
ΑΓΓΕΛΟΣ.

1. Voir NC sur le vers 855.

2. Μss Κλυταιμνήστρα. La vraie forme de ce nom a été établie par Papageorgios. — Le lecteur est prié de prononcer partout Κλυταιμήστρα pour Κλυταιμνήστρα et Clytémestre pour Clytemnestre

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΑΥΛΙΔΙ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ὦ πρέσβυ, δόμων τῶνδε πάροιθεν
στεῖχε.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Στείχω. Τί δὲ καινουργεῖς,
Ἀγάμεμνον ἀναξ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σπεύσεις;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Σπεύδω.

Μάλα τοι γῆρας τοῦμὸν αὔπνον
καὶ ἐπ' ὀφθαλμοῖς ὀξὺ πάρεστιν.

5

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τίς ποτ' ἄρ' ἀστήρ ὅδε πορθμεύει
σεῖριος ἐγγὺς τῆς ἐπταπόρου
Πλειάδος ἄστων ἔτι μεσσήρης;

NC. Cette tragédie ne s'est conservée que dans le *Palatinus*, n° 287 (P), dans le *Laurentianus*, xxxii, 2 (L), et dans quelques mss copiés sur ce dernier. — 3. Σπεύσεις; Dobree, pour πεύση. Σπεύδω répond à σπεύσεις, comme au v. 2 στείχω répond à στεῖχε. — 4. τοι Barnes. τὸ mss. — 7-8 sont généralement attribués au vieillard. Bremi et Kirchhoff les ont donnés à Agamemnon, d'après Théon de Smyrne, que nous citons dans la note explicative. — 8. ἀττων mss. Ce mot cacherait-il Αἴθων, qui pouvait être alors le nom d'une des planètes que Cicéron (*de Nat. deor.*, II, 20) appelle Φαέθων, Πυρόεις, etc.? Dans ce cas Αἴθων ἔτι μεσσήρης serait la réponse du vieillard.

1. Δόμων. Il faut entendre la tente ou haraque du roi. Cf. v. 40 : Σκηνῆς ἐκτός.

4-5. Construisez : Γῆράς τοι τὸ ἐμὸν ἐπ' ὀφθαλμοῖς μάλ' αὔπνον καὶ ὀξὺ πάρεστιν.—Ὀξὺ est ici le contraire de βραδύ, et veut dire « prompt ». Ceux qui l'entendent d'une vue perçante font dire au vieillard ce qu'il ne doit pas dire ici, et

négligent la préposition ἐπί. « Senectam « impigram insidere oculis suis et quasi in « illis excubare dicit. » [Bothe.] — Ἐπ' ὀφθαλμοῖς se rapporte à αὔπνον aussi bien qu'à ὀξύ. Voy. la note sur *Médée*, 1150. — Πάρεστιν, *adest*, est prête, est à tes ordres.

6-7. Ἀστήρ σεῖριος, étoile (planète) bril-

Οὔκουν φθόγγος γ' οὔτ' ὀρνίθων
οὔτε θαλάσσης· σιγαὶ δ' ἀνέμων
τόνδε κατ' Εὐριπον ἔχουσιν. 10

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Τί δὲ σὺ σκηνῆς ἐκτὸς αἴσσεις,
Ἀγάμεμνον ἀναξ;
ἔτι δ' ἡσυχία τῇδε κατ' Αὐλιν,
καὶ ἀκίνητοι φυλακαὶ τειχέων. 15
Στείχωμεν ἔσω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζηλῶ σέ, γέρον,
ζηλῶ δ' ἀνδρῶν ὅς ἀκίνδυνον
βίον ἐξεπέρασ' ἀγνώως ἀκλεής·
τοὺς δ' ἐν τιμαῖς ἤσσον ζηλῶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καὶ μὴν τὸ καλὸν γ' ἐνταῦθα βίου. 20

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοῦτο δέ γ' ἐστὶν τὸ καλὸν σφαλερόν·
καὶ τὸ πρότιμον

NC. 19. Il faut peut-être lire ἤσσον ἐπαινῶ avec Stobée, *Anthol.*, LVIII, 2 Cf. *Hippolyte*, v. 264. — 22. Les manuscrits portent καὶ τὸ φιλότιμον, en dépit du mètre. Nauck a substitué à la glose le mot primitif. Les conjectures καὶ φιλότιμον et τό τε φιλότιμον, ainsi que l'idée de retrancher ce vers, sont inadmissibles pour différentes raisons.

lante. Théon de Smyrne, *Περὶ ἀστρονομίας*, XVI (p. 202 de l'édition de H. Martin), dit que les poètes appliquent le mot σείριος soit à toutes les étoiles, soit aux étoiles les plus brillantes; et, après avoir cité des passages d'Ibycos et d'Aratos (au vers 334), il ajoute notre passage qu'il écrit ainsi : Τί ποτ' ἄρα ὁ ἀστήρ ὁδε πορθμεύει σείριος; — Si les vers 7 et 8 étaient prononcés par le vieillard, σείριος serait un nom propre, et le poète commettrait l'erreur étrange de placer Sirius à côté des Pléiades. Cependant on s'attend à une réponse du vieillard, voy. NC. Ennius s'est tiré d'affaire en traduisant librement. Chez lui, le roi disait : « Quid noctis videtur in altisono Cæli clipeo? » et le vieillard répondait : « Temo

« (le timon du Chariot) superat Cogens sublimem etiam atque etiam Noctis iter. » Cf. Varron, *de Lingua latina*, V, 19; VII, 73.

9. Ribbeck rapporte à cet endroit le fragment anapestique d'Ennius renfermé dans ce passage de Cicéron, *de Divin.*, II, xxvi, 57 : « Qui (galli) quidem silentio noctis, ut ait Ennius, favent faucibus russis Cantu plausuque premunt alas. »

10-11. Σιγαὶ.... ἔχουσιν. Le silence des vents règne sur l'Euripe (κατέχουσιν Εὐριπον). Le beau pluriel poétique σιγαί, *silentia*, n'a pas besoin d'être défendu par un autre exemple.

17-19. Les moralistes anciens n'ont pas manqué de citer ces vers. Cf. Plutarque, *de Tranq. anim.*, p. 471; Cicéron, *Tusc.*,

γλυκὺ μὲν, λυπεῖ δὲ προσιστάμενον.

Τοτὲ μὲν τὰ θεῶν οὐκ ὀρθωθέντ'

ἀνέτρεψε βίον, τοτὲ δ' ἀνθρώπων

25

γνῶμαι πολλαὶ

καὶ δυσάρεστοι διέκναισαν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐκ ἄγμαι ταῦτ' ἀνδρὸς ἀριστεώς·

οὐκ ἐπὶ πᾶσιν σ' ἐφύτευσ' ἀγαθοῖς,

Ἀγάμεμνον, Ἀτρεὺς.

30

Δεῖ δέ σε χαίρειν καὶ λυπεῖσθαι·

θνητὸς γὰρ ἔφυσ· κἂν μὴ σὺ θέλῃς,

τὰ θεῶν οὕτω βουλόμεν' ἔσται.

Σὺ δὲ λαμπτῆρος φάος ἀμπετάσας

δέλτον τε γράφεις

35

τὴνδ' ἦν πρὸ χερῶν ἔτι βαστάζεις

NC. 28. Ἀριστάως, Stobée, *Anthol.*, CV, 6, et Chrysippe dans un papyrus publié d'abord par Letronne, *Journal des savants* 1838, p. 313; ἀριστεός, manuscrits d'Euripide. — 33. Οὕτω βουλομένων ἔσται, Plutarque, *Consol. ad Apoll.*, p. 103; οὕτω νομίζεται, Stobée, *l. c.* — ἐστὶν Herwerden.

III, xxv, 57 : « Nec siletur (a philosophis) « illud potentissimi regis anapæstum, qui « laudat senem et fortunatum esse dicit, « quod inglorius sit et ignobilis ad supremum diem perventurus. »

23. Προσιστάμενον n'équivaut pas à προσγιγνώμενον, comme on l'entend généralement; mais doit se traduire : « quand on s'en dégoûte ». Προσίσταται se dit d'un mets qui répugne, qui donne du dégoût, et en général de toutes les choses dont on se dégoûte. Cf. Démosthène, *Ἐπιτάφιος*, 14 : Ἄνευ δὲ ταύτης (τῆς τῶν ἀκουόντων εὐνοίας), κἂν ὑπερβάλῃ τῷ λέγειν καλῶς, προσέστη τοῖς ἀκούουσιν. — Ce vers passa en proverbe, et le poète comique Machon (chez Athénée, VI, 244 A) y faisait allusion en jouant sur les sens divers de προσιστάναι, qui signifie aussi *appendere*. Un homme refuse un morceau de viande où il y a trop d'os, et quand le boucher s'apprête à le peser pour lui (προσιστάναι) en l'assurant que la viande est agréable au goût, il lui répond : Γλυκὺ μὲν, προσιστάμενον δὲ λυπεῖ πανταχῇ.

24. Τὰ θεῶν οὐκ ὀρθωθέντ(α), une faute commise dans les choses qu'on doit aux dieux : « Sacrificia parum rite peracta, « sacrificia non reddita. » [Brodæus.] C'est le cas d'Agamemnon. Οὐκ ὀρθωθέντα équivant à πταισθέντα.

28. Οὐκ ἄγμαι ταῦτ' ἀνδρὸς ἀριστεώς. Construction, comme dans θαυμάζειν τί τινος.

29-30. Οὐκ.... Ἀτρεὺς. « Non ea lege te « genuit Atreus, ut omnia tibi prospere cederent. » [Bothe.] Cf. note sur *Héc.*, 822.

33. Τὰ θεῶν βουλόμεν(α), la volonté des dieux. Cf. 1270, *Hipp.*, 248, avec la note, *Héc.*, 299; Antiphon, V, 73 : Τὸ ὑμέτερον δυνάμενον.... τὸ τῶν ἐχθρῶν βουλόμενον.

34. Λαμπτῆρος φάος ἀμπετάσας, ayant déployé la lumière de la lampe, c'est-à-dire ayant allumé la lampe Voy. la note sur *Hipp.*, 601 : Ἡλίου τ' ἀναπτυχαί. L'explication « ayant agrandi la flamme de la lampe » méconnaît la diction poétique.

35. Γράφεις. Le présent pour le passé. On l'appelle le présent historique; mais il est plutôt descriptif.

καὶ ταῦτ' ἄλλιν γράμματα συγχεῖς,
καὶ σφραγίζεις λύεις τ' ὀπίσω
ρίπτεις τε πέδῳ πεύκην, θαλερόν
κατὰ δάκρυ χέων, 40
καὶ τῶν ἀπόρων οὐδενὸς ἐνδεῖς
μὴ οὐ μαίνεσθαι. [Τί πονεῖς ;]
τί πονεῖς ; τί νέον περὶ σοι, βασιλεῦ ;
φέρει καίνωσον μῦθον ἐς ἡμᾶς.
Πρὸς δ' ἄνδρ' ἀγαθὸν πιστόν τε φράσεις · 45
σὴ γάρ μ' ἀλόχῳ τότε Τυνδάρεως
πέμπει φερνὴν
συννυμφοκόμεν τε δίκαιον.

ΑΓΑΜΕΜΝΟΝ.

Ἐγένοντο Λήδᾳ Θεστιάδι τρεῖς παρθένοι,
Φοῖβη, Κλυταιμνήστρα τ', ἐμὴ ξυνάσρος, 50

NC. 42-43 Blomfield a retranché le premier τί πονεῖς. La seconde main de L et P ajoute, au contraire, un second τί νέον, et cette leçon est devenue la vulgate. — παρα σοι Porson. — 45. Δ' après πρὸς est ajouté par la seconde main de P. — 46. Barnes croyait ποτε. — 47. πέμπει, πεμπεν ou πέμπει mss. πέμπεν vulgate. πέμπει Elmsley. — ποτε Τυνδάρεως πέμπειν.... τ' ἐδικαίους Herwerden.

37-42. Racine le fils a rapproché de ces vers le passage d'Ovide, *Metam.*, IX, 522 : « Dextra tenet ferrum » (le poignard pour écrire), « vacuam tenet altera ceram, « Incipit et dubitat. Scribit, damastique « tabeas : Et notat et delet (γράμματα « συγχεῖς.) Mutat culpaque probatque « Inque vicem sumptus ponit positasque « resumit »

39-40. Πεύκην, les tablettes. Voy. la note sur *Hipp.*, 4253. — Θαλερόν κατὰ δάκρυ χέων, locution homérique Cf. *Odyssee*, XI, 466 et *passim*.

41-42 Cf. *Troy.*, 797 : Τινος ἐνδόμεν μὴ οὐ πασυνδία Χωρεῖν ὀλεθροῦ δια παντός. Cette construction est tout à fait usuelle. Ce qu'il y a de particulier ici, c'est qu'il n'est pas dit simplement οὐδενὸς ἐνδεῖς μὴ οὐ (il ne s'en faut de rien que ta...), mais οὐδενος τῶν ἀπορων ἐνδεῖς (il ne s'en faut d'aucune marque de perplexité).

47. Πέμπει, au présent après τότε. Voy. *Méd.*, 956. Virgile, *En.*, IX, 361 : « Olim » quæ mitit dona. — Φερνὴν. Cf. v. 849.

49-50. Il est vrai qu'Agamemnon reprend les choses de plus haut que cela n'était nécessaire pour se faire comprendre par le vieillard. Mais il fallait instruire le spectateur, et ce morceau n'est qu'un prologue déguisé. Les critiques qui prétendent que les vers 49-109 se trouvaient originellement au début de la tragédie, ou qu'ils appartenaient à une autre récensoin que le reste de la première scène, font des hypothèses assez gratuites. Voy. la notice préliminaire. — Leda est appelée fille de Thestios par Apollodore, I, vii, 40, ainsi que par Euripide lui-même, *Helène*, 433, et *Melcagre*, fr. I Quant à Phœbe, fille de Leïa, il n'en est question qu'ici et dans Ovide, *Her.*, VIII, 72 (cite par Klotz). Le nom de Phœbé s'accorde avec la nature lumineuse de ses frères Castor et Pollux.

Ἑλένη τε· ταύτης οἱ τὰ πρῶτ' ὠλβισμένοι
 μνηστῆρες ἦλθον Ἑλλάδος νεανίαι.
 Δειναὶ δ' ἀπειλαὶ καὶ κατ' ἀλλήλων φόνος
 ξυνίσταθ', ὅστις μὴ λάβοι τὴν παρθένον.
 Τὸ πρᾶγμα δ' ἀπόρως εἶχε Τυνδάρεω πατρὶ, 55
 δοῦναί τε μὴ δοῦναί τε, τῆς τύχης θ' ὅπως
 ἄψαιτ' ἄριστα. Καὶ νιν εἰσῆλθεν τάδε,
 ὄρκους συνάψαι δεξιὰς τε συμβαλεῖν
 μνηστῆρας ἀλλήλοισι καὶ δι' ἐμπύρων
 σπονδὰς καθεῖναι κάπαράσασθαι τάδε, 60
 ὅτου γυνὴ γένοιτο Τυνδαρίς κόρη,
 τούτῳ συναμυνεῖν, εἴ τις ἐκ δόμων λαβὼν
 οἴχοιτο τὸν τ' ἔχοντ' ἀπωθοίη λέχους,
 κάπιστρατεύσειν καὶ κατασκάψειν πόλιν
 Ἕλλην' ὁμοίως βάρβαρόν θ' ὅπλων μέτα. 65
 Ἐπεὶ δ' ἐπιστώθησαν, εὖ δέ πως γέρων
 ὑπῆλθεν αὐτοὺς Τυνδάρεως πυκνῇ φρενὶ,

NC. 56. Markland a corrigé la leçon τῆς τύχης ὅπως, en insérant la conjonction τε après τύχης. — 57. Dindorf juge la leçon ἄψαιτ' ἄριστα meilleure que ἄψαιτ' ἄθραυστα, proposé par Hemsterhuys et adopté par Nauck d'après la glose d'Hésychios : ἄθραυστα· ἀπρόσκοπα. Εὐριπίδης Ἰφιγενείᾳ τῇ ἐν Αὐλίδι. — 69. Heath a corrigé la leçon συναμύνειν. Heimsæth propose : τῷ συναμυνεῖν, εἴ τις νιν ἐκ δόμων λαβὼν. — 63. Variante ἀπώσασθαι. — 64. Markland a corrigé la leçon κάπιστρατεύειν. — 66. Les conjectures ἐπιστώθησαν ἐμπέδως, γέρων (Nauck), ou ἐπιστώθησαν, ὥδ' ὅδε πως γέρων (Klotz) ne sont admissibles que si l'on pense que la ruse de Tyndare consistait à laisser à Hélène le choix d'un époux.

51-52. Οἱ τὰ πρῶτ' ὠλβισμένοι Ἑλλάδος νεανίαι est dit comme στρατοῦ τὰ πρῶτ' ἀριστεύσας, Soph., *Aj.*, 1279.

53-54. Δειναὶ.... παρθένον, des menaces de mort se formaient, étaient faites, par qui n'obtiendrait pas la jeune fille.

55-57. Le meilleur commentaire de ces vers est ce passage d'Eschyle (*Suppl.*, 379), cité par Markland : Ἀμηχανῶ δὲ καὶ φόβος μ' ἔχει φρένας, Δρᾶσαί τε μὴ δρᾶσαί τε καὶ τύχην ἐλεῖν.

59-60. Δι' ἐμπύρων σπονδὰς καθεῖναι, verser les libations dans les sacrifices brûlants. Cette cérémonie donnait plus de so-

lennité au serment. On cite Virgile, *Én.*, XII, 204 : « Tango aras : medios ignes et « numina testor. »

65. Ἕλλην se trouve quelquefois chez les tragiques rapproché d'un substantif féminin, comme Ἑλλάς d'un substantif masculin.

67. Ὑπῆλθεν αὐτούς, *subierat eos*. La ruse de Tyndare consistait dans le serment qu'il fit jurer aux prétendants de sa fille, et la phrase εὖ δέ πως... φρενὶ ne fait que développer ce qui avait déjà été indiqué par ἐπιστώθησαν. Cf. Stésichore dans Schol. *Il.*, II, 339.

δίδωσ' ἐλέσθαι θυγατρὶ μνηστήρων ἓνα,
 ὅποι πνοαὶ φέροιεν Ἀφροδίτης φίλαι.
 Ἦ δ' εἴλεθ', ὅς σφε μήποτ' ὤφελεν λαβεῖν, 70
 Μενέλαον. Ἐλθὼν δ' ἐκ Φρυγῶν ὁ τὰς θεὰς
 κρίνων δδ', ὡς ὁ μῦθος Ἀργείων ἔχει,
 Λακεδαίμον', ἀνθηρὸς μὲν εἰμάτων στολῇ
 χρυσῷ τε λαμπρὸς, βαρβάρῳ χλιδήματι,
 ἐρῶν ἐρῶσαν ὥχετ' ἐξαναρπάσας 75
 Ἐλένην πρὸς Ἰδῆς βούσταθμ', ἐκδημον λαβὼν
 Μενέλαον· ὁ δὲ καθ' Ἑλλάδ' οἰστρήσας πόθῳ
 ὄρκους παλαιούς Τυνδάρεω μαρτύρεται,
 ὡς χρὴ βοηθεῖν τοῖσιν ἡδικημένοις.
 Τούντεϋθεν οὖν Ἕλληνες ἄξαντες δορί, 80
 τεύχη λαβόντες στενόπορ' Αὐλίδος βάθρα
 ἤκουσι τῆσδε, ναυσὶν ἀσπίσιν θ' ὁμοῦ
 ἵπποις τε πολλοῖς ἄρμασιν τ' ἡσκημένοι.

NC. 68. Markland a corrigé la leçon δίδωσιν. Il en est de la conjecture διδούς (Elmsley) comme de celles qu'on a faites sur le vers 66. — 69. Ὅποι, correction de Lenting pour ὅτου. On avait proposé ὅπου et ὅτω. — 70. Ὅς σφε, pour ὡς γε, a été proposé par Monk (édition de Cambridge, 1840), et approuvé par les derniers éditeurs. En effet, le sujet de λαβεῖν doit être Ménélas. — 72. Tel est le texte cité par Clément d'Alexandrie, *Pædag.*, III, II, 13, et adopté par Kirchhoff et Nauck. Les manuscrits d'Euripide portent κρίνας et μῦθος ἀνθρώπων. — 77. πόθῳ, correction de Toup. Les manuscrits ont μόρῳ ou (P²) μόνος. Plusieurs éditeurs écrivent δρόμῳ, d'après Markland. — 80. Manuscrits : ἀίξαντες δορί. Aristote, qui cite ce vers, *Rhéti.*, III, 44, évidemment de mémoire, a mis par erreur ἄξαντες ποσίν. — 83. Reiske a corrigé la leçon : πολλοῖς θ' ἄρμασιν ἡσκημένοι. Hermann suspectait ce vers.

69. Πνοαὶ Ἀφροδίτης. Cf. Eschyle, *Agam.*, 1206, où Cassandre dit de son amant divin : Ἀλλ' ἦν παλαιστῆς χάρτ' ἐμοὶ πνέων χάριν.

71-72. Ὅ τὰς θεὰς κρίνων δδ(ε), « ce juge des déesses », est plus ironique que ὁ τὰς θεὰς κρίνας δδε, « celui qui jugea les déesses. » — Ὅ μῦθος Ἀργείων. Le poète laisse entendre que cette fable n'a cours que dans un pays éloigné de la Phrygie, et que les compatriotes de Paris n'y croyaient pas. — Ἐχει est intransitif. Cf. Eschyle, *Perses*, 343 : Ὡδ' ἔχει λόγος.

73-74. Ἀνθηρὸς.... χλιδήματι. Dans les *Troïennes*, 994, Hécube dit à Hélène : Ὅν

εἰσιδοῦσα βαρβάρους ἐσθήμασιν Χρυσῷ τε λαμπρὸν ἐξεμαργώθης φρένας. Dans l'*Énéide*, IX, 614, Turnus raille ainsi les Phrygiens : « Vobis picta croco et fulgenti « murice vestis; Desidiæ cordi; juvat in- « dulgere choreis; Et tunicæ manicas et ha- « bent redimicula mitræ. »

75. Ἐρῶν ἐρῶσαν. Homère avait dit d'Égisthe et de Clytemnestre : Τὴν δ' ἐθέλων ἐθέλουσαν ἀνήγαγον ὄνδε δόμονδε, *Od.*, III, 272.

80. Ἀίξαντες δορί. Cf. Aristophane, *Lysistr.*, 1150 : Λάκωνες ἐλθόντες δορί, passage cité par Porson pour défendre la leçon des manuscrits d'Euripide.

Κάμ' ἐστρατηγεῖν κάρτα Μενέλεω χάριν
 εἶλοντο, σύγγονόν γε. Τάξιωμα δὲ 85
 ἄλλος τις ὥφελ' ἀντ' ἐμοῦ λαβεῖν τόδε.
 Ἡθροισμένου δὲ καὶ ξυνεστῶτος στρατοῦ,
 ἤμεσθ' ἀπλοῖα χρώμενοι κατ' Αὐλίδα.
 Κάλχας δ' ὁ μάντις ἀπορία κεχρημένοις
 ἀνεῖλεν Ἰφιγένειαν, ἣν ἔσπειρ' ἐγὼ, 90
 Ἀρτέμιδι θῦσαι τῇ τόδ' οἰκούσῃ πέδον,
 καὶ πλοῦν τ' ἔσεσθαι καὶ κατασκαφὰς Φρυγῶν
 θύσασι, μὴ θύσασι δ' οὐκ εἶναι τάδε.
 Κλύων δ' ἐγὼ ταῦτ', ὀρθίῳ κηρύγματι
 Ταλθύβιον εἶπον πάντ' ἀφιέναι στρατὸν, 95
 ὥς οὔ ποτ' ἂν τλᾶς θυγατέρα κτανεῖν ἐμήν.
 Οὐδ' ἄν μ' ἀδελφὸς πάντα προσφέρων λόγον
 ἔπεισε τλῆναι δεινά. Κἂν δέλτου πτυχαῖς
 γράψας ἔπεμψα πρὸς δάμαρτα τὴν ἐμήν
 στέλλειν Ἀχιλλεῖ θυγατέρ' ὥς γαμουμένην, 100
 τό τ' ἀξίωμα τάνδρὸς ἐκγαυρούμενος,
 συμπλεῖν τ' Ἀχαιοῖς οὔνεκ' οὐ θέλοι λέγων,
 εἰ μὴ παρ' ἡμῶν εἴσιν εἰς Φθίαν λέχος.
 πειθῶ γὰρ εἶχον τήνδε πρὸς δάμαρτ' ἐμήν,
 ψευδῇ συνάψας ἀμφὶ παρθένου γάμον. 105
 Μόνοι δ' Ἀχαιῶν ἴσμεν ὥς ἔχει τάδε
 Κάλχας Ὀδυσσεὺς Μενέλεώς τ' ἐγὼ θ'. Ἄ δ' οὐ
 καλῶς τὸτ', αὖθις μεταγράφω καλῶς πάλιν

NC. 84. κατὰ mss. κάρτα Heath. δῆτα Nauck. Peut-être στρατηγήσονται. —
 89. Heath a corrigé la leçon κεχρημένος. — 93. Nauck retranche ce vers. —
 100. στέλλειν Markland (cf. v. 119). Les mss offrent la glose πέμπειν. — 102. Barnes
 a corrigé la leçon τοῦνεκ' οὐ. — 106. ἀμφὶ Markland. ἀντὶ mss. ἀμφὶ παρθένῳ
 Hennig. Herwerden condamne ce vers à cause du v. 124. — 107-108. Μενέλεώς θ'.
 Ἄ δ' οὐ καλῶς || ἔγνω τὸτ' mss. La correction est de Vitelli.

84. Liez Μενέλεω χάριν à στρατηγεῖν, non à εἶλοντο. « Ils m'élurent pour commander tout-à-fait dans l'intérêt de Μénélas. »

93. Ce vers, certainement authentique, affirme la nécessité d'un sacrifice sans lequel l'entreprise nationale échouerait.

Cf. 1007 : θάνοιμι· μὴ θάνοιμι δ' ἦν σώσω κόρην.

95. Εἶπον, j'allais ordonner.

97. Οὐδ' ἄν, c'est là que, c'est alors que.

99. Ἐπεμψα. Cf. v. 117 et *Lettre de Philippe*, dans Démosthène, XII, 1 : Πέμψαι πρὸς ὑμᾶς ὑπὲρ ὧν ἀδικεῖσθαι νομίζω.

εἰς τήνδε δέλτον, ἣν κατ' εὐφρόνης σκιὰν
 λύοντα καὶ συνδοῦντά μ' εἰσεῖδες, γέρον. 110
 Ἀλλ' εἷα χώρει τάσδ' ἐπιστολάς λαβὼν
 πρὸς Ἄργος. Ἄ δὲ κέκευθε δέλτος ἐν πτυχαῖς,
 λόγῳ φράσω σοι πάντα τάγγεγραμμένα·
 πιστὸς γὰρ ἀλόχῳ τοῖς τ' ἐμοῖς δόμοισιν εἶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Λέγε καὶ σήμαιν', ἵνα καὶ γλώσση 115
 σύντονα τοῖς σοῖς γράμμασιν αὐδῶ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πέμπω σοι πρὸς ταῖς πρόσθεν
 δέλτοις, ὧ Λήδας ἔρνος,
 μὴ στέλλειν τὰν σὰν Ἴνιν
 πρὸς [τὰν] κολπώδῃ πτέρυγ' Εὐβοίας 120
 Αὔλιν ἀκλύσταν.
 Εἰς ἄλλας ὥρας γὰρ δὴ
 παιδὸς δαίσομεν ὑμεναίους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καὶ πῶς Ἀχιλεὺς λέκτρων ἀπλακῶν

NC. 115-116, qui se lisaient après 118, ont été transposés par Reiske. Vitelli les écarte. — 117-118. πρὸς τὰς.... δέλτους Monk. Cf. 891. — 120. τὰν écarté par Monk. — 122. εἰς τὰς ἄλλας P^a, L^a. — 123. L'anapeste à la suite d'un dactyle rend la leçon suspecte. γὰρ δεῖ π. δαῖσαί μ' Stadtmüller. — 124. Mss : λέκτρ' ἀμπλακῶν.

110. Voy. v. 38.

112. Cf. *Iphig. Taur.*, 760 : Τάνόντα κάγγεγραμμέν' ἐν δέλτου πτυχαῖς || λόγῳ φράσω σοι πάντ' ἀναγγεῖλαι φίλοις. Si ces vers ressemblent à ceux qu'on lit ici, ce n'est pas là une raison pour suspecter ces derniers.

116. Σύντονα équivalent à σύμφωνα, comme dans *Hipp.*, 1361. Cf. Xénophon, *Cyr.*, IV, v, 26 : Ἀναγνῶναι δέ σοι, ἔφη, καὶ ἃ ἐπιστέλλω βούλομαι, ἵνα εἰδῶς αὐτὰ ὁμολογῇς, ἂν τί σε πρὸς ταῦτα ἐρωτᾷ.

119-121. Après avoir désigné le pays d'une manière générale par πρὸς τὰν κολπώδῃ πτέρυγ' Εὐβοίας, phrase qui peint le site de l'île d'Eubée placée comme une aile devant le continent, le poète ajoute la désignation plus précise de la ville qui doit

être le terme du voyage : Αὔλιν ἀκλύσταν. C'est l'explication de G. Hermann. Paley donne à κολπώδῃ πτέρυγῃ le sens de πτερυγώδῃ κόλπον, et traduit : « wing-shaped bay ». — Quant à l'épithète ἀκλύσταν, cf. Strabon, IX, p. 403 : Ἡ Αὐλὶς πετρῶδες χωρίον.

122. Εἰς ἄλλας ὥρας, dans une autre année, en d'autres temps.

124-127. En disant, aux vers 106 sq., que Calchas, Ulysse et Ménélas étaient seuls dans le secret, Agamemnon entendait que tout le reste de l'armée ignorait non-seulement que le projet de mariage fût un vain prétexte, mais encore qu'il fût question d'un tel projet et que le roi eût mandé sa fille. Ceci est évident pour quiconque lit la narration d'Agamemnon avec

οὐ μέγα φουσῶν θυμὸν ἐπαρεῖ
 σοὶ σῆ τ' ἄλόχῳ ;
 τόδε καὶ δεινόν. Σήμαιν' ὃ τι φής.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὅνομ', οὐκ ἔργον, παρέχων Ἀχιλεὺς
 οὐκ οἶδε γάμους, οὐδ' ὃ τι πράσσομεν,
 οὐδ' ὅτι κείνῳ παῖδ' ἐπεφήμισα
 νυμφείους εἰς ἀγκώνων
 εὐνάς ἐκδώσειν λέκτροις.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δεινά γ' ἐτόλμας, Ἀγάμεμνον ἄναξ,
 δς τῷ τῆς θεᾶς σὴν παῖδ' ἄλοχον
 φατίσας ἦγες σφάγιον Δαναοῖς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἶμοι, γνώμας ἐξέσταν,
 αἰαῖ, πίπτω δ' εἰς ἄταν.
 Ἄλλ' ἴθ' ἐρέσσω σὸν πόδα, γήρα
 μηδὲν ὑπείκων.

NC. 125. Manuscripts : φουσῶν θυμὸν ἐπαίρει. Les corrections sont dues à Musgrave et à Reiske. — 128. Unger veut qu'on écrive ὄνομ' ἀντ' ἔργου, à cause du passage de Libanios, *Lettre* 1398, page 642 : Τοῦτο δέ ἐστι δοκοῦντος φιλεῖν οὐ φιλοῦντος, καὶ κατὰ τὴν τραγωδίαν ὄνομ' ἀντ' ἔργου παρεχομένου. Nauck et Klotz ont adopté cette correction. — 130-132. ἐπεφήμισα, correction de Markland, pour ἐπέφησα. Cf. v. 1356. — ἐκδώσειν, correction du même critique, pour ἐνδώσειν. Peut-être οὐδ' ὅτι κεινοῖς.... εὐνάς οἱ δώσειν λέκτροις. Cf. *Hél.*, 590 : Τὰ δὲ κέν' ἐξάξεις λέχη. — 133. γ' ἐτόλμας Markland. γε τολμᾶς mss. Cf. ἦγες, v. 135. — 134. Canter a corrigé la leçon οὕτω τῆς θεᾶς.

une attention réfléchie. Cependant le vieillard parle ici comme s'il n'avait pas bien compris. Les critiques en ont été choqués au point de s'en faire un argument en faveur de la thèse que toute cette première scène est brouillée. J'avoue ne pas trouver ici de quoi tant s'étonner. Si le vieillard manque un peu d'attention ou d'intelligence, c'est que le poète craignait que le public n'en manquât, et qu'il entendait bien expliquer les choses, afin qu'il ne restât aucune obscurité dans l'esprit du spectateur. Citons, à ce sujet, une scène de la tragédie d'*Oreste*. On y voit, au vers 731, que Pylade sait que les Argiens veulent faire

mourir son ami; et cependant il s'informe au vers 757 de cette circonstance, comme s'il l'ignorait encore.

128. Ὅνομ', οὐκ ἔργον. Cf. vv. 910 et 962.

130-132. Κείνῳ.... λέκτροις, *professus sum me filiam in conjugales amplexus (ἀγκώνων εὐνάς) daturum esse illius lecto.* — Εὐνάς équivaut ici à εὐνήματα, comme dans Eschyle, *Perses*, 543 : Δέκτρων εὐνάς ἄβροχίτωνας. Cependant Agamemnon devrait dire que le mariage est feint. Voy. NC.

135. Ἦγες, tu allais amener, tu voulais amener.

138-139. Ἐρέσσω σὸν πόδα. Eschyle

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Σπεύδω, βασιλεῦ.

14

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μή νυν μήτ' ἄλσώδεις Ἴζου
κρήνας, μήθ' ὕπνω θελχθῆς.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Εὖφημα θρόει.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πάντη δὲ πόρον σχιστὸν ἀμείβων
λεῦσσε, φυλάσσων μή τίς σε λάθῃ
τροχαλοῖσιν ὄχοις παραμειψαμένη
παῖδα κομίζουσ' ἐνθάδ' ἀπήνη
Δαναῶν πρὸς ναῦς.

145

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἔσται τάδε.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κλήθρων δ' ἐξόρμοις
ἦν οὖν πομπαῖς ἀντήσης,
πάλιν ἐξ ὀρμᾶς σεῖε χαλινούς,
ἐπὶ Κυκλώπων ἰεὶς θυμέλας.

150

NC. 145. μή τίς σε, correction de Markland, pour μή τί σε. — 149-150. τάδε est omis dans P. Ensuite les manuscrits portent : κλήθρων δ' ἐξόρμα. ἦν νιν πομπαῖς. La vulgate ἦν γάρ νιν vient du correcteur du *Laurentianus*, le même qui, au v. 151, a interpolé τοὺς, pour faire un dimètre complet. Hermann transposait le vers 149 après 152. J'ai écrit ἐξόρμοις et οὖν, et j'ai supprimé la particule γάρ. — 151. ἐξορμάσης ou ἐξορμάσεις mss, ἐξόρμα, σεῖε Blomfield. J'écris ἐξ ὀρμᾶς.

dit du mouvement cadencé des mains frappant le visage en signe de deuil : Ἐρέσσειτ' ἀμφὶ κρατὶ πόμπιμον χεροῖν πίτυλον (*Sept Chiefs*, 855). — On a conservé les deux anapestes correspondants de l'*Iphigénie* d'Ennius (fr. II, Ribbeck) : « Procede : gradum proferre pedum, Nitere : cessas, o fide senex ? »

142. Εὖφημα θρόει, *bona verba, quaeso*.

144. Πάντη.... ἀμείβων, toutes les fois que tu passeras un endroit où les chemins se croisent.

149-150. Κλήθρων.... ἀντήσης, et si tu rencontres en effet, en dehors de l'appar-

tement des jeunes filles, le cortège d'Iphigénie. Κλήθρων équivalent à ὄχυροῖς : παρθενῶσι du v. 738. Callimaque, fragm. 118, appelle les jeunes filles κατὰχλειστοί.

151. Πάλιν ἐξ ὀρμᾶς, dans la direction contraire à celle où ils se dirigent.

152. Θυμέλας désigne les murs. — Le voyageur admire encore aujourd'hui ce qui reste des murs du palais des Atrides. Ces ruines avaient déjà étonné les anciens. Ils les attribuaient aux Cyclopes, et encore aujourd'hui on nomme ouvrages cyclopéens les constructions formées de grands blocs polygones. Voy. Schliemann, *Mycènes*, passim.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Πιστὸς δὲ φράσας τάδε πῶς ἔσομαι,
λέγε, παιδί σέθεν τῇ σῇ τ' ἀλόχῳ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σφραγίδα φύλασσ' ἣν ἐπὶ δέλτῳ 155
τήνδε κομίζεις. Ἴθι· λευκαίνει
τόδε φῶς ἤδη λάμπουσ' ἥως
πῦρ τε τεθρίππων τῶν Ἀελίου·
σύλλαβε μόχθων. 160
Θνητῶν δ' ὄλβιος εἰς τέλος οὐδεὶς
οὐδ' εὐδαίμων·
οὔπω γὰρ ἔφυ τις ἄλυπος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔμολον ἀμφὶ παρακτίαν [Strophe.]
ψάμαθον Αὐλίδος ἐναλίας, 165
Εὐρίπου διὰ χευμάτων
κέλσασα στενοπόρθμων,
Χαλκίδα πόλιν ἐμὰν προλιποῦς',
ἀγχιάλων ὑδάτων τροφὸν
τᾶς κλεινᾶς Ἀρεθούσας, 170
Ἀχαιῶν στρατιὰν ὥς ἐσιδοίμαν

NC. 161-163. Ces vers sont cités par Clément d'Alexandrie, *Stromat.*, III, iii, 23, et par Orion, *Anthol.*, VIII, 8. — 167. J'ai corrigé la leçon στενόπορθμον. Une pareille épithète se rattache plus naturellement à χευμάτων qu'à Χαλκίδα; la fin de la période glyconique doit coïncider avec la fin du sens, comme dans l'antistrophe. — 171. Les manuscrits ont ὥς ἴδοιμ' ἄν. Elmsley a proposé ὥς ἐσιδοίμαν; Dindorf, ὥς κατιδοίμαν.

153-154. Voilà encore une question à laquelle le vieillard aurait pu facilement répondre lui-même. Le poète a voulu venir en aide aux spectateurs distraits.

156-157. Λευκαίνει.... ἥως, voici déjà la blanche lumière que répand la brillante aurore. Cette blanche lumière du jour naissant est ce que nous appelons « l'aube » (*alba*). Λευκαίνει τόδε φῶς est dit comme μάχεσθαι μάχην. Ceux qui supposent fort gratuitement que la lampe dont il est question au vers 34, a été apportée sur la

scène, et qui entendent ces mots de la lumière artificielle pâlisant à l'approche du jour, se trompent étrangement. Cf. *Troy.*, 848 : Λευκοπτέρου ἀμέρας φέγγος. Eschyle, *Perses*, 386 : Λευκόπωλος ἡμέρα. *Agam.*, 668 : Λευκὸν κατ' ἡμαρ.

163. Οὔπω.... ἄλυπος équivaut à οὔπω ἐγεννήθη τις ἐπὶ τῷ μὴ λυπεῖσθαι.

170. Il y avait, dans les pays grecs, plusieurs sources qui portaient le nom d'Aréthuse. Celle de Syracuse est la plus connue.

ἀγαυῶν τε πλάτας ναυσιπόρους
 ἡϊθέων, οὓς ἐπὶ Τροί-
 αν ἐλάταις χιλιόναυσιν
 τὸν ξανθὸν Μενέλαόν θ' 175
 ἀμέτεροι πόσεις
 ἐνέπουσ' Ἀγαμέμνονά τ' εὐπατρίδαν
 στέλλειν ἐπὶ τὰν Ἑλέναν,
 ἀπ' Εὐρώτα δονακοτρόφου
 Πάρις ὁ βουκόλος ἂν ἔλαβε 180
 δῶρον τᾶς Ἀφροδίτας,
 ὅτ' ἐπὶ κρηναίαισι δρόσοις
 Ἦρα Παλλάδι τ' ἔριν ἔριν
 μορφᾶς ἅ Κύπρις ἔσχευ.

Πολύθυτον δὲ δι' ἄλσος Ἀρ- [Antistrophe.] 185
 τέμιδος ἤλυθον ὁρομένα,
 φοινίσσουσα παρῇδ' ἐμὰν
 αἰσχύνα νεοθαλεῖ,
 ἀσπίδος ἔρυμα καὶ κλισίας

NC. 172. ἀγαυῶν, correction de Nauck pour ἀχαιῶν, mot répété par erreur dans les manuscrits. — 173. La leçon ἡμῖθέων a été corrigée par Markland. Scaliger avait déjà changé ὡς en οὓς. — 175. Averti par le vers correspondant de l'antistrophe, 196, j'ai ajouté θ' après Μενέλαον. Les vers 175 et 176 ne sont que les membres (κῶλα) d'une période (περίοδος) continue. — 186. ὁρομένα, correction de Canter, pour ὁρωμένα.

174. Ἑλάταις. Cf. Virg., *Én.*, VIII, 91 : « Labitur uncta vadis abies. » — Χιλιό-
 ναυσιν. On pourrait croire que cette épi-
 thète ne désigne qu'un grand nombre.
 Cependant Euripide s'en sert plusieurs fois
 en parlant de l'expédition de Troie. Il dit
 χιλιόναυν στρατόν, *Oreste*, 352 ; ὁ χιλιό-
 ναυς Ἑλλάδος ὠκὺς Ἀρης, *Androm.*, 406 ;
 κώπα χιλιοναύτα, *Iph. Taur.*, 140. De
 même l'auteur du *Rhésus*, 264, dit, en
 parlant de la même expédition : χιλιόναυν
 στρατείαν ; Eschyle, *Agam.*, 45, στόλον
 Ἀργείων χιλιοναύταν ; Virg., *Én.*, II, 198,
 « mille carinæ. » Or Thucydide (I, 10)
 estime que, d'après Homère, les Grecs
 avaient douze cents vaisseaux. Il paraît

donc que les poètes grecs et latins ont
 voulu désigner le même nombre par un
 chiffre rond. (Voyez la note de Stanley sur
 le vers d'Eschyle cité ci-dessus.)

175. Τὸν ξανθὸν Μενέλαον. L'époux d'Hé-
 lène est blond. Cf. *Iliade*, III, 284 et *passim*.

188. Νεοθαλεῖ. Cette belle épithète est
 employée au propre dans *Ion*, 142 : Νεο-
 θαλὲς προπόλευμα δάφνας. Ici elle indique
 qu'en rougissant les joues, la pudeur fait
 briller de tout son éclat la fleur de la jeunesse.

189. Ἀσπίδος ἔρυμα. Le mot ἀσπίς
 s'emploie aussi en prose, à la façon des
 noms collectifs, pour désigner un grand
 nombre d'hoplites. Cf. Xénophon, *Anab.*,
 I, vii, 10 : Μυρία ἀσπίς.

ὀπλοφόρους Δαναῶν θέλουσ' 190
 ἵππων τ' ὄχλον ιδέσθαι.
 Κατεῖδον δὲ δὺ' Αἴαντε συνέδρῳ,
 τὸν Οἰλέως Τελαμῶνός τε γόνον,
 τὸν Σαλαμῖνος στέφανον.
 Πρωτεσίλαόν τ' ἐπὶ θάκοις 195
 πεσσῶν ἡδομένους μορ-
 φαῖσι πολυπλόκοις
 Παλαμῆδεά θ', ὃν τέκε παῖς ὁ Ποσει-
 δᾶνος· Διομήδεά θ' ἡ-
 δοναῖς δίσκου κεχαρημένον, 200
 παρὰ δὲ Μηριόνην, Ἄρεος
 ὄζον, θαῦμα βροτοῖσιν·
 τὸν ἀπὸ νησαίων τ' ὀρέων

NC. 194. Heath a placé après ἵππων la conjonction τ(ε) que les manuscrits insèrent après ὄχλον. — 194. Les manuscrits portent, en dépit du mètre, τοῖς σαλαμινίοις (σαλαμῖνος, correction de la seconde main du *Palatinus*). Brodæus : τῆς Σαλαμῖνος. Hartung et Nauck : τὸν Σαλαμῖνος. — 196-197. Vers cités par le Scholiaste d'Aristophane, *Gren.*, 1400.

192. Συνέδρῳ. Klotz fait observer que ce mot indique que les deux Ajax se sont assis l'un à côté de l'autre pour tenir conseil ensemble. Cf. Soph., *Aj.*, 749 : Ἐκ γὰρ συνέδρου καὶ τυραννικοῦ κύκλου Κάλχας μεταστάς.

194. Τὸν Σαλαμῖνος στέφανον, la gloire de Salamine.

195-198. Construisez : Πρωτεσίλαόν τε Παλαμῆδεά θ' ἡδομένους. « Plurali numero inter duo nomina numeri singularis posito dixit ἡδομένους, schemate usus quod Alcmanicum vocant grammaticici. » [Dindorf.] Cette figure, familière au poète Alcman (on la rencontre dans ses fragments), se trouve déjà dans Homère (observation du grammairien Hérodien, *Περὶ σχημάτων*, p. 64, 5 Dindorf). Cf. *Il.*, XX, 138 : Εἰ δὲ κ' Ἄρης ἀρχωσι μάχης ἢ Φοῖβος Ἀπόλλων. — Πεσσῶν μορφαῖσι πολυπλόκοις, les diverses figures produites par la position des pièces du jeu. — Παλαμῆδεα. On sait que Palamède passait pour avoir inventé le jeu des πεσσοί pendant l'inaction forcée du

séjour d'Aulis. Ce héros avait pour père Nauplios, fils de Neptune.

200. On a rapproché de ce vers le passage de l'*Iliade* (II, 773), où les guerriers d'Achille, ne pouvant prendre part à la guerre, s'amusent au même exercice : Λαοὶ δὲ παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης Δίσκοισιν τέρποντο.

201-202. Μέρionès de Crète est, dans l'*Iliade*, le compagnon d'armes d'Idoménée. — Ἄρεος ὄζον. Homère appelle ainsi, non pas, il est vrai, Μέρionès, mais beaucoup d'autres héros. Cf. *Il.*, II, 540 et *passim*. Il n'est pas sûr qu'Euripide fasse allusion à la généalogie que donne Apollodore (I, vii, 7) et suivant laquelle Μέρionès aurait été petit-fils du dieu Mars. Cette filiation pourrait avoir été imaginée à cause des vers homériques, *Il.*, II, 654 : Μηριόνης τ' ἀτάλαντος Ἐνυαλίῳ ἀνδρείφοντι, et XIII, 328 : Μηριόνης δὲ βόῳ ἀτάλαντος Ἀρηϊ.

203. Νησαίων ὀρέων, des îles montagneuses. La nature de l'Ithaque et des autres îles, dont Ulysse commandait les

Λαέρτα τόκον, ἅμα δὲ Νι-
ρῇ, κάλλιστον Ἀχαιῶν ·

205

τὸν ἰσάνεμόν τε ποδοῖν
λαιψηροδρόμον Ἀχιλῆα,
τὸν ἅ Θετίς τέκε καὶ
Χείρων ἐξεπόνασεν,
εἶδον αἰγιαλοῖσι παρὰ τε κροκάλαις
δρόμον ἔχοντα σὺν ὅπλοις ·
ἄμιλλαν δ' ἐπόνει ποδοῖν
πρὸς ἄρμα τέτρωρον ἔλισ-
σων περὶ νίκας.

[Épode.]

210

ὁπλιτῆς δρομος

Ὁ δὲ διφρηλάτας ἐβοᾷτ'
Εὐμηλος Φερητιάδας,
ὃ καλλίστους ἰδόμαν
χρυσοδαιδάλτους στομίους
πώλους κέντρῳ θεινομένους,
τοὺς μὲν μέσους ζυγίους,
λευκοστίκτῳ τριχὶ βαλιούς,
τοὺς δ' ἔξω σειροφόρους,

215

220

NC. 205. Νιρῇ Nauck. νιρέα mss. — 210. ἐν αἰγιαλοῖσι Fritzsche. — 214-215. ἐρί-
ζων Piccolo. On a proposé ἐλίσσων περὶ νύσσαν. Cf. Homère, *Il.*, XXIII, 309; Théocrite, XXIV, 118. — 216. ἐβοᾷτ', correction de Dindorf pour βοᾷτ'. — 218. ἰδόμαν Dindorf, pour εἰδόμαν. — 223. σειροφόρους Dindorf, pour σειρφόρους.

guerriers (*Il.*, II, 634 sqq.), est agréablement décrite dans l'*Odyssée*, IV, 605 sqq.

205. Cf. *Il.*, II, 673 : Νιρεὺς, ὃς κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθεν. On sait que Nirée n'est nommé que dans cet endroit du *Dénombrement*, et ne figure pas autrement dans l'*Iliade*.

209. Ἐξεπόνασεν, le forma et porta son ouvrage à perfection. Cf. Théocrite, XIII, 8 sqq. : Καὶ νιν πάντ' ἐδίδαξε πατὴρ ὥσει φίλον υἱέα... Ὡς αὐτῷ κατὰ θυμὸν ὁ παῖς πεποναμένος εἶη, passage cité par Jacobs.

211. Κροκάλαις. Ce sont les galets de la grève. Théocrite (XXII, 39) les appelle λάλλαι.

214-215. Ἐλίσσων, allant et revenant par la carrière. Arrivé à la borne, il fallait tourner et revenir vers le point de départ. Cf. v. 224. D'autres expliquent ἐλίσσων « s'élançant rapidement » ; mais je doute fort que ce verbe ait jamais eu ce sens : les passages qu'on cite (*Oreste*, 472 et 4294) ne le prouvent pas.

217. Εὐμήλος, fils d'Admète et petit-fils de Phérès, avait les meilleurs coursiers de l'armée, d'après l'*Iliade*, II, 763 sqq. ; et cet éloge se vérifie dans les courses du XXIII^e livre, v. 376.

223-224. Σειροφόρους, les chevaux extérieurs du quadrigé, attelés par des langes (σειραί) à côté des timonniers. Au mo-

ἀντήρεις καμπαῖσι δρόμων,
 πυρσότριχας, μονόχαλα δ' ὑπὸ σφυρὰ
 ποικιλοδέρμονας· οἷς παρεπάλλετο —
 Πηλείδας σὺν ὄπλοισι παρ' ἄντυγα
 καὶ σύριγγας ἄρματείους.

Ναῶν δ' εἰς ἀριθμὸν ἤλυθον
 καὶ θέαν ἀθέσφατον,
 τὰν γυναικεῖον ὄψιν ὁμμάτων
 ὥς πλήσαιμι, μείλινον ἄδονάν.

NC. 225. πυρσότριχας Monk. πυρρότριχας *ms.* — 233. Bæckh a corrigé la leçon γυναικεῖαν. — 234. μείλινον veut généralement dire « de frêne ». La conjecture μεῖλιχον ne répond pas plus que cette leçon à la mesure du vers antithétique. Existait-il un adjectif μεῖλις, accusatif μεῖλιν?

ment où l'on tournait la borne (καμπαῖσι δρόμων), l'un de ces chevaux la servirait de près, pendant que l'autre faisait un grand tour : leurs mouvements étaient donc opposés (ἀντήρεις). Cf. Sophocle, *Électre*, 720 : Κεῖνος δ' ὑπ' αὐτὴν ἐσχάτην στήλην ἔχων Ἐχριμπτ' αἰὲ σύριγγα, δεξιὸν τ' ἀνείς Σειραῖον ἵππον, εἶργε τὸν προσκείμενον.

226-230. Ceci est une illustration de l'épithète ποδάρκης, qu'Achille porte chez Homère. On peut comparer Pindare, *Ném.*, III, 50 sqq., où Achille encore enfant force des cerfs à la course. Τὸν ἐθάμβεον Ἀρτεμῖς τε καὶ θρασεῖ Ἀθάνα, Κτείνοντ' ἐλάφους ἀνευ κυνῶν δολίων ὁ ἐρχέων· Ποσσι γὰρ κράτεσκε.

234. L'épode qu'on vient de lire termine la première partie du chant d'entrée ou *parodos*. Les trois strophes et les trois antistrophes suivantes en forment la seconde partie, distincte de la première. Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, la *parodos* se compose aussi de deux parties : la première formée, comme dans notre tragédie, d'une strophe, d'une antistrophe et d'une épode (v. 104-159), la seconde comprenant cinq couples d strophes (160-257). Cette disposition n'est donc pas sans exemple, et elle ne peut fournir d'argument contre l'authenticité du morceau qui suit. Mais on ne saurait nier que ce morceau assez monotone ne soit bien au-dessous des beaux vers qui le pré-

cedent, et qu'il pourrait se retrancher sans inconvénient, et même avec avantage. Ces strophes, imitées du *Dénombrement* qui se lit dans le second livre de l'*Iliade*, n'ajoutent certes rien à la gloire d'Euripide, et les critiques qui ont pensé qu'elles n'étaient pas de lui ne lui ont fait aucun tort. D'un autre côté, les procédés de la composition antistrophique sont parfaitement observés dans ce morceau : la relation des vers correspondants y est marquée par des mots et des tours semblables ou identiques. Enfin ces strophes trochaïques se rapprochent par leur structure de celles qui se trouvent dans les *Phéniciennes*. Ces faits s'opposent, ce me semble, à l'opinion soutenue par Hermann dans la préface de son édition, que ce morceau aurait été interpolé longtemps après Euripide. Si on veut qu'il ne soit pas de notre poète, il faut l'attribuer, avec Bæckh (*Trag. græc. princ.*, p. 226) à Euripide le jeune, qui monta la tragédie d'*Iphigénie* pour le théâtre.

234. L'accusatif μεῖλινον (voy. NC.) ἄδονάν « doux plaisir » est une apposition qui se rapporte non pas à ὄψιν, mais à l'idée contenue dans la phrase précédente : « rassasier mes yeux de femme (ma curiosité féminine) d'un grand spectacle. » Exemples de la même construction, *Oreste*, 1105 : Ἐλένην κτάνωμεν, Μενέλεω λύπην πικράν. *Électre*, 234 : Εὐδαιμονοίης, μισθὸν ἡδίστων λόγων.

Καὶ κέρας μὲν ἦν 235
 δεξιὸν πλάτας ἔχων
 πεντήκοντα ναυσὶ θουρίαις
 Φθιώτας ὁ Μυρμιδῶν Ἄρης·
 χρυσέαις δ' εἰκόσιν κατ' ἄκρα Νη- images
 ρῆδες ἔστασαν θεαί, 240
 πρύμναις σῆμ' Ἀχιλλείου στρατοῦ.

Ἀργείων δὲ ταῖσδ' ἰσῆρετμοι [Antistrophe 1.]
 νᾶες ἔστασαν πέλας·
 ὧν ὁ Μηκιστέως στρατηλάτας
 παῖς ἦν, Ταλαὸς δὲν τρέφει πατήρ, 245
 Καπανέως τε παῖς
 Σθένελος. Ἀθλίδος δ' ἄγων
 ἐξήκοντα ναῦς ὁ Θησέως
 παῖς ἐξῆς ἐναυλόχει, θεῶν
 Παλλάδ' ἐν μωνύχοις ἔχων πτερω- 250
 τοῖσιν ἄρμασιν θεῶν,

NC. 237. Ce vers se lisait après 238. Je l'ai transposé, afin que πεντήκοντα ναυσὶν répondît à ἐξήκοντα ναῦς ὁ, vers 248. La phrase aussi gagne à cette transposition, les mots Μυρμιδῶν Ἄρης se trouvant avantageusement rejetés à la fin. — 238. Μυρμιδῶν, correction de Hermann pour μυρμιδόνων. — 239. Pierson a corrigé la leçon κατ' ἄκραν. — 247. Dobree proposait Ἀθλίδας. — 249-251. J'écris ἐναυλόχει θεῶν et ἄρμασιν θεῶν pour ἐναυλόχει θεῶν et ἄρμασιν θετόν. Ce dernier mot est évidemment altéré.

236. Πλάτας, de la flotte. Cf. ἀσπίδος, 189; ἐλάταν, 1322; πεύκην, Hipp., 4254, et les notes; Iph. Taur., 140 : Σὺν κώπῃ χιλιοναύτα. — Ceux qui prennent πλάτας pour l'accus. du plur., embrouillent tout.

237-238. Πεντήκοντα.... Ἄρης. Ceci s'accorde avec l'Iliade, II, 683 : Οἳ τ' εἶχον Φθίην ἥδ' Ἑλλάδα καλλιγύναικα· Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο καὶ Ἕλληνες καὶ Ἀχαιοί· τῶν αὖ πεντήκοντα νεῶν ἦν ἀρχὸς Ἀχιλλεύς. — Ὁ Μυρμιδῶν Ἄρης n'est pas une manière de désigner Achille, mais signifie « la bataille, l'armée des Myrmidons. » Cf. v. 283, et Androm., 106.

242-247. Ἰσῆρετμοι indique évidemment que les vaisseaux Argiens étaient égaux en nombre aux vaisseaux Phthiotes. Cependant ceux-là sont plus nombreux dans l'Iliade,

II, 568, où ils sont portés au chiffre de quatre-vingts. Pour les chefs, notre poète s'accorde avec Homère. Cf. ib., 565, sq. : Εὐρύαλος.... Μηκιστέος υἱὸς Ταλαϊονίδας ἀνακτος, et 564 : Σθένελος, Καπανῆρος ἀγακλειτοῦ φίλος υἱός.

245. Τρέφει. Le présent pour le passé. Voy. v. 35 et v. 47.

247-249. Homère (l. c. 546 sqq.) fait partir pour Troie cinquante vaisseaux attiques sous le commandement de Ménesthée. Les noms de Démophon et d'Acamas, fils de Thésée, ne se trouvent pas dans l'Iliade. Mais ils figuraient dans les épopées plus récentes, telles que la Petite Iliade, et les poètes attiques ne manquent pas une occasion de les mettre en avant.

251. Ἄρμασιν désigne ici les chevaux :

εὖσημόν τι φάσμα ναυβάταις.

Βοιωτῶν δ' ὄπλισμα, ποντίας

[Strophe 2.]

πεντήκοντα νῆας εἰδόμαν

σημείοισιν ἐστολισμένας·

255

τοῖς δὲ Κάδμος ἦν

χρύσεον δράκοντ' ἔχων

ἄμφι ναῶν κόρυμβα·

Λήϊτος δ' ὁ γηγενῆς

ἄρχε ναίου στρατοῦ.

260

Φωκίδος δ' ἀπὸ χθονός

— — — — —

Λοκράς δὲ τοῖσδ' ἴσας ἄγων

〈ἦν〉 ναῦς Οἰλέως τόκος κλυτὰν

Θροιάδ' ἐκλιπὼν πόλιν.

Ἐκ Μυκήνας δὲ τᾶς Κυκλωπίας

[Antistrophe 2.] 265

παῖς Ἀτρέως ἔπεμπε ναυδάτας

NC. 252. τι Markland. τε mss. — 253. τῶν βοιωτῶν L², P². Faut-il écrire Ἀόνων δ' ἐξόπλισμα πόντιον? Ou admettre L L = — U L ? — εὖστολισμένας mss. ἐστολισμένας Scaliger. — 261. Ici la place de deux vers est laissée en blanc dans les mss. J'ai suivi cette indication, qui me semble d'une justesse évidente. Voyez la note explicative. — 262. λοκράς Markland, pour λοχροῖς. — 263. 〈ἦν〉 ναῦς Nauck. ναῦς 〈ἦν〉 Hermann. — 265. On ne peut supprimer ἐκ, parce que ce vers ne doit pas commencer par une brève. Heimsoeth : ἐκ γαίᾳς δὲ. Cependant on voit des noms propres dans tout ce morceau. Cf. 253 NC.

l'épithète μωνύχοις le prouve. Cf. *Herc. Fur.*, 884 : Ἀρμασι δ' ἐνδίδωτι κέντρον. — Minerve sur son char de guerre, ici l'emblème des vaisseaux de Démophon, était aussi brodée sur le péplos (*Héc.*, 467 sqq.).

254. Πεντήκοντα. Le même nombre dans l'*Iliade*, II, 509.

259. Λήϊτος. Cf. *ib.*, 494. Ce héros est appelé γηγενής, comme descendant des σπαρτοί, ces premiers habitants de Thèbes qui sortirent de la terre quand Cadmus y eut semé les dents du fameux dragon.

264. Φωκίδος δ' ἀπὸ χθονός. Phrase incomplète. Le chef ou les chefs des Pho-

ciens et le nombre de leurs vaisseaux ont dû être indiqués. Le mot ἴσας, au vers 262, suppose un chiffre énoncé plus haut. — Dans l'*Iliade*, II, 517 sqq., les villes de la Phocide fournissent quarante vaisseaux commandés par Schédios et Épistrophos.

262. Τοῖσδ' ἴσας équivaut à ταῖς τῶνδ' ἴσας, ταῖς τῶν Φοκέων ναυσὶν ἴσας. Cette brachylogie, familière aux Grecs, se trouve déjà dans Homère. Cf. *Il.*, I, 463 Οὐ μὲν σοί ποτε ἴσον ἔχω γέρας. Quant au fait, les Locriens ont, dans l'*Iliade* (II, 534), quarante vaisseaux, comme les Phocidiens.

265. Κυκλωπίας. Cf. la note sur v. 457.

ναῶν ἑκατὸν ἡθροῖσμένους

(σὺν δ' ἀδελφὸς ἦν

ταγὸς, ὥς φίλος φίλῳ),

τᾶς φυγούσας μέλαθρα

270

βαρβάρων χάριν γάμων

πρᾶξιν Ἑλλάς ὥς λάβοι.

Ἐκ Πύλου δὲ Νέστορος

Γερηνίου κατειδόμεν

.
 — — — — —

πρύμνας σῆμα ταυρόπουν ὄραν,

275

τὸν πάροιχον Ἀλφεόν.

Αἰνιάνων δὲ δωδεκάστολοι

[Strophe 3.]

νᾶες ἦσαν, ὧν ἄναξ

Γουνεὺς ἄρχε. Τῶνδε δ' αὖ πέλας

Ἥλιδος δυνάστορες,

280

NC. 268. Les manuscrits portent σὺν δ' ἄδραστος ἦν. La correction de Markland, ἀδελφός, rétablit le sens. (σὺν δ' ἄρ' αὐτὸς ἦν ταγός, proposé par Mehlhorn, donnerait un faux sens). Mais comment expliquer l'étrange erreur des copistes? La glose δάμαρτος, qui pouvait être ajoutée au vers 270, se serait-elle fourvoyée dans celui-ci? — 274. J'ai marqué après ce vers une lacune, en suivant les indices fournis d'une part par le sens incomplet de ce passage, d'autre part par l'étendue primitive de la strophe. — 277-302. Hermann a compris que ces vers, très maltraités dans les manuscrits, avaient formé primitivement, non pas une épode d'une étendue excessive, mais une strophe et une antistrophe. L'accord est surtout sensible à la fin. Les vers 285 : Φυλέως λόχευμα, et 300 : νάϊον πόρευμα me semblent mettre hors de doute la structure antistrophique de ce morceau. Cependant, il n'est guère possible de rétablir cette structure avec les moyens dont nous disposons. — 277-278. La leçon δώδεκα στόλοι ναῶν ἦσαν a été corrigée par Hermann. — 279. γουνεὺς L. ἱουνεὺς P.

267. Ναῶν ἑκατόν. De même Homère, *Il.*, II, 576 : Τῶν ἑκατὸν νηῶν ἦρχε κρείων Ἀγαμέμνων.

272. Πρᾶξιν, la revendication. C'est ainsi qu'on dit πράττειν ou πράττεσθαι χρέος, faire rentrer une dette.

275. Dans la lacune qui précède ce vers, il a dû être question des vaisseaux de Nestor. Les mots πρύμνας σῆμα κτλ. forment la suite d'une phrase, qui pouvait

commencer par εἶχε δὲ ou αἶ δ' ἔχον. — Ταυρόπουν. Le taureau était chez les Grecs le symbole de la force féconde des fleuves. Cf. *Ion*, 1264 : Ὁ ταυρόμορφον ὄμμα Κηφισοῦ πατρός. *Soph. Trach.* 41 : Φοιτῶν ἐναργῆς ταῦρος (il s'agit de l'Achéloüs).

277-279. Quant aux Αἰνιᾶνες ou Ἐνιῆνες et à leur chef Gounée, voy. *Iliade*, II, 748 sqq

οὖς Ἐπειοὺς ὠνόμαζε πᾶς λεώς ·

Εὐρυτος δ' ἄνασσε τῶνδε.

Λευκήρετμον δ' Ἄρη

Τάφιον ἡγεμῶν Μέγης [ἄνασσε].

Φυλέως λόχευμα,

285

τὰς Ἐχινάδας λιπὼν....

νήσους ναυδάταις ἀπροσφόρους.

Αἶας δ' ὁ Σαλαμῖνος ἔντροφος

[Antistrophe 3.]

δεξιὸν κέρας πρὸς τὸ λαιὸν ξυνᾶγε,

290

τῶν ἄσσον ὥρμει, πλάταισιν

ἐσχάταισι συμπλέκων,

δῶδεχ' εὐστροφωτάταισι ναυσὶν · ὥς

NC. 282. Conjecture de Hermann : Εὐρύτου δ' ἄνασσε τῶνδ' <ἐλγονος κλυτός>. — 284. Hermann a écrit ἡγεμῶν pour ἡγεν ὦν, et a reconnu que ἄνασσε était une glose tirée du vers 282. Le verbe qui gouvernait Ἄρη (ἐπηύθυνεν Herwerden) pouvait se trouver dans la lacune indiquée par le même critique après λιπὼν au vers 286. — 286 Ἐχινάδας Voss. Εχίνας Brodæus. ἐχίδνας mss. — 290. On lisait ξύναγε. — 293-295. ὥς ἄϊον.... λεῶν. Cette phrase fait double emploi avec les vers 299-304. Je la crois interpolée, toute ou en partie.

282. Homère, *Il.*, II, 620 sq., nomme un fils d'Eurytos parmi les chefs des Éréens. Notre poète semble s'écarter ici de la tradition homérique; mais, comme le texte de ce morceau est altéré et mutilé, on ne peut rien affirmer à ce sujet. Voy. NC.

283-286. Ἄρη Τάφιον. Cf. la note sur le vers 238. Ici le texte est mutilé : il faut suppléer ἔτασσεν ou un autre verbe gouvernant l'accusatif. Les Taphiens habitaient Taphos et quelques autres îles voisines des Échinades (Strabon, X, p. 459). Voici ce qu'on lit dans l'*Iliade* (II, 625 sqq.) sur Mégès et les peuples que ce héros commandait : Οἱ δ' ἐκ Δουλιχίου Ἐχινάων θ' ἱεράων Νήσων, αἱ ναίουσι πέρην ἄλλος, Ἥλιδος ἄντα · Τῶν αὖθ' ἡγεμόνευε Μέγης, ἀτάλαντος Ἄρηϊ, Φυλείδης, ὃν τίχτε Διὶ φίλος ἱππότης Φυλεύς.

287. Ναυδάταις ἀπροσφόρους. Les Taphiens étaient connus comme pirates. Cf. Homère, *Od.*, XV, 427 : Ἀλλὰ μ' ἀνὴρ πρῆξεν Τάφιοι ληϊστοὺς ἀνδρες.

289-293. Αἶας.... ναυσὶν. Pour trouver le sens de ces lignes, il ne faut pas prendre

pour point de départ les mots, qui sont obscurs, mais il faut d'abord se demander ce que le poète a dû dire. La revue de la flotte grecque se fait dans l'ordre où se trouvaient placés les vaisseaux des différents peuples qui prenaient part à l'expédition. Le poète nous a conduits de l'aile droite occupée par Achille (v. 235 sqq.) à l'aile gauche, qui est la station d'Ajax. Ceci est conforme à la tradition, qui assignait à ces héros les deux extrémités du camp, les postes d'honneur. Cf. Homère, *Il.*, VIII, 224 sqq., et Sophocle, *Ajax*, 4. Voici maintenant comment je traduis le passage qui nous occupe : « Ajax, nourri dans Salamine, rattachait son aile droite à l'aile gauche de ceux près desquels il était mouillé, πρὸς τὸ λαιὸν (κέρας ἐκείνων), τῶν ἄσσον ὥρμει, en les joignant avec ses voiles (littéralement : rames, πλάταισιν) placées à l'extrémité de la flotte, avec ses douze vaisseaux très-agiles à la manœuvre. » Pour le chiffre des vaisseaux, cf. Homère, *Il.*, II, 557 : Αἶας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δυοκαίδεκα νῆας.

293-295. ὦς ἄϊον.... λεῶν. Voy. NC.

ἄϊον καὶ ναυδάταν

εἰδόμαν λεών·

295

ὧ τις εἰ προσαρμόσει

βαρβάρους βάριδας,

νόστον οὐκ ἀποίσεται,

ἐνθάδ' οἶον εἰδόμαν

νάϊον πόρευμα,

300

τὰ δὲ κατ' οἴκους κλύουσα συγχλήτου

μνήμην σῶζομαι στρατεύματος.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μενέλαε, τολμᾶς δειν', ἃ σ' οὐ τολμᾶν χρεών.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἄπελθε· λίαν δεσπότηισι πιστὸς εἶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καλὸν γέ μοι τῷνειδος ἔξωνείδισας.

305

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κλαίοις ἄν, εἰ πράσσοις ἃ μὴ πράσσειν σε δεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐ χρῆν σε λῦσαι δέλτον, ἣν ἐγὼ φερων.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐδέ γε φέρειν σε πᾶσιν Ἑλλησιν κακά.

NC. 299. οἶον, excellente correction de Hermann pour ἄϊον. — 304. συγχλήτου, mot qui répugne au mètre, est peut-être la glose de συλλόγου (conjecture de Dindorf). — 308. La vulgate : οὐδέ σε φέρειν δεῖ a été introduite dans les deux mss. par une correction de la seconde main. La première main avait écrit οὐδέ γε φέρειν σε δεῖ, leçon excellente, à la glose δεῖ près, laquelle a été retranchée par Elmsley et les derniers éditeurs.

297. Βαριδας. Bāris est un mot égyptien emprunté par les Grecs, qui s'en servaient pour désigner les harques des barbares. Voy. Hérodote II, 96; Eschyle, *Suppl.*, 874 et *passim*.

298. Νόστον οὐκ ἀποίσεται, *reditum non auferet*, ne retournera pas chez les siens.

299-300. Ἐνθάδ' οἶον.... πόρευμα, à en juger par l'appareil naval que j'ai vu ici. Pour le sens de οἶον, voyez la note sur *Hipp.*, 845.

304. Les mots τὰ δὲ κατ' οἴκους κλύουσα sont opposés à ἐνθάδ'.... εἰδόμε-

μαν, v. 299. Si ces jeunes femmes savent si bien rendre compte de ce qu'elles ont vu, c'est qu'elles avaient été instruites d'avance par leurs maris (v. 476) des noms des chefs et de certains détails que la simple inspection ne pouvait leur apprendre.

303. Μénélas, impatient de voir arriver Iphigénie, était allé sur la route d'Argos (v. 328). Là il a rencontré le vieillard, lui a arraché la lettre, et l'a ouverte. Le vieillard le suit pour reprendre la lettre.

306. Κλαίοις ἄν, *plorabis, vapulabis*. La menace sera plus explicite au vers 311.

^{φυσικῶς} ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἄλλοις ἀμιλλῶ ταῦτ' · ἄφες δὲ τήνδ' ἐμοί.

MENEΛΑΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείμην.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐδ' ἔγωγ' ἀφήσομαι.

310

MENEΛΑΟΣ.

Σκήπτρῳ τάχ' ἄρα σὸν καθαιμάξω κára.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἄλλ' εὐκλεές τοι δεσποτῶν θνήσκειν ὕπερ.

MENEΛΑΟΣ.

Μέθες· μακροὺς δὲ δοῦλος ὧν λέγεις λόγους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

ὦ δέσποτ', ἀδικούμεσθα· σὰς δ' ἐπιστολάς

ἐξαρπάσας ὅδ' ἐκ χερῶν ἐμῶν βία,

315

Ἀγάμεμνον, οὐδὲν τῇ δίκη χρῆσθαι θέλει.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐα·

τίς ποτ' ἐν πύλαισι θόρυβος καὶ λόγων ἀκοσμία;

Handwritten note:
Zach. Zach.
... ..

NC. 309. ἄλλοις, correction de Markland pour ἄλλως. — 317. Les manuscrits portent en dépit du mètre : τίς δῆτ' ἐν πύλαισι (ou πύλαις). Un grammairien dans les *Anecdota* de Bekker, I, p. 369, 8, cite : τίς ποτ' ἐν θύραισι.

309. Ἄλλοις ἀμιλλῶ ταῦτ(α), discute ceci avec d'autres, c'est-à-dire avec Agamemnon. [Markland.]

310. Οὐκ ἂν μεθείμην, sous-ent. αὐτῆς. Supplétez le même cas après ἀφήσομαι. On voit d'ailleurs que l'optatif avec ἂν ne diffère guère ici du futur, avec lequel il alterne.

317. Fragment de scholie : Διὰ τὸ μετὰ δρόμου ἐξελθεῖν τὸν Ἀγαμέμνονα. Cette observation tend évidemment à expliquer pourquoi les trimètres iambiques font ici place aux tétramètres trochaïques. Cf. schol. ad Aristoph., *Acharn.*, 204 : Ταῦτα (c'est-à-dire : τὰ τετράμετρα) δὲ ποιεῖν εἰώθασιν οἱ τῶν δραμάτων ποιηταὶ κωμικοὶ καὶ τραγικοὶ, ἐπειδὴν δρομαίως εἰσάγωσι τοὺς χοροὺς, ἵνα ὁ λόγος συντρέχῃ τῷ δράματι. Hermann a remarqué que ce mètre, familier à la tragédie primi-

tive (cf. Aristote, *Poétique*, IV), fut abandonné par les poètes tragiques pendant un certain temps, et repris seulement à une époque qui correspond à la seconde partie de la guerre du Péloponnèse. En effet, les *Perses* d'Eschyle renferment plusieurs scènes écrites en trochées. Mais il n'y a pas de dialogue trochaïque dans les autres tragédies d'Eschyle (à l'exception de la scène finale d'*Agamemnon*), ni dans une partie considérable du théâtre de Sophocle et d'Euripide. *Médée*, *Hippolyte*, *Hécube*, pour ne parler que des pièces contenues dans ce volume-ci, n'en offrent aucun exemple. Parmi les tragédies dont la date est connue, les *Troyennes*, jouées en 415 avant notre ère, sont la première où les tétramètres reparaissent. C'est qu'à partir de cette époque, la tragédie grecque semble se relâcher quelque peu de sa sévérité, et

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐμὸς, οὐχ ὁ τοῦδε μῦθος κυριώτερος λέγειν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ δὲ τί τῷδ' ἐς ἔριν ἀφίξαι, Μενέλεως, βία τ' ἄγεις;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Βλέψον εἰς ἡμᾶς, ἴν' ἀρχὰς τῶν λόγων ταύτας
λάβω. 320

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μῶν τρέσας οὐκ ἀνακαλύψω βλέφαρον, Ἀτρέως γεγώς,

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τήνδ' ὀρᾷς δέλτον, κακίστων γραμμάτων ὑπηρέτιν :

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἰσορῶ, καὶ πρῶτα ταύτην σῶν ἀπάλλαξον χερῶν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐ, πρὶν ἂν δεῖξω γε Δαναοῖς πᾶσι τάγγεγραμμένα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἦ γὰρ οἶσθ' ἃ μὴ σε καιρὸς εἰδέναι, σήμαντρ'
ἀνείς; 325

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὡστε σ' ἀλγῦναί γ', ἀνοίξας, ἃ σὺ κάκ' εἰργάσω λάθρα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ποῦ δὲ κάλαβές νιγ; ὦ θεοί, σῆς ἀναισχύντου φρενός.

NC. 348. Les manuscrits donnent ce vers au vieillard. Hermann l'a rendu à Ménélas. καιριώτερος κλύειν Nauck.—322. ῥα μμάτων Gomperz.—324. πάντα Vitelli. Cf. 413.

rechercher un mouvement plus vif et plus varié. (Voy. Rossbach et Westphal, *Griechische Metrik*, III, p. 147.)

348. Κυριώτερος λέγειν, est plus autorisé à parler. — Appelé par le vieillard, Agamemnon s'était adressé à celui-ci, et sans l'engager expressément à parler, il avait assez montré, en se tournant de son côté, que c'était de lui qu'il attendait une réponse. C'est contre cette invitation tacite que proteste Ménélas [Klotz].

349. Βία τ' ἄγεις. Ménélas a forcé le vieillard à rebrousser chemin, en lui arrachant la lettre.

320. Ἰν' ἀρχὰς.... λάβω, pour me servir de ce commencement, c.-à-d. : voilà

par où je veux commencer. Quelques interprètes se sont mépris sur le sens de cette façon de parler, qui est cependant tout à fait analogue aux tournures françaises : « pour ainsi dire, pour tout dire en un mot. »

324. En se servant du mot τρέσας, pour l'opposer à Ἀτρέως γεγώς, le poète semble faire allusion à l'étymologie du nom Ἀτρεύς, que quelques-uns expliquaient par ἄτρεστος. Cf. Platon, *Crat.*, 395 B. [Vater.]

322. Γραμμάτων ὑπηρέτιν est suspect. On demande « ministre d'intrigues »; cf. NC.

326. La particule γ(ε) indique une réponse affirmative, et remplace ainsi les mots « je le sais ». — Ἀνοίξας, ayant découvert en ouvrant la lettre....

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Προσδοκῶν σὴν παῖδ', ἀπ' Ἄργους εἰ στράτευμ' ἀφί-
ζεται.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί δέ σε τᾶμ' ἔδει φυλάσσειν; οὐκ ἀναισχύντου τόδε;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὅτι τὸ βούλεσθαί μ' ἔχνιζε· σὸς δὲ δοῦλος οὐκ ἔφυν. 330

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐχὶ δεινά; τὸν ἐμὸν οἰκεῖν οἶκον οὐκ ἔάσομαι;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

ε-ω-ν-ι-α-λ
Πλάγια γὰρ φρονεῖς, τὰ μὲν νῦν, τὰ δὲ πάλαι, τὰ δ'
αὐτίκα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εὖ κεκόμψευσαι· πονηρῶν γλῶσσ' ἐπίφθονον σοφή.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Νοῦς δέ γ' οὐ βέβαιος ἄδικον κτῆμα κοῦ σαφές φί-
λοις. —

Βούλομαι δέ σ' ἐξελέγξαι, καὶ σὺ μήτ' ὀργῆς ὑπο 335
ἀποτρέπου τάληθες, οὔτε κατατενῶ λίαν ἐγώ.

humble
Οἶσθ' ὅτ' ἐσπούδαζες ἄρχειν Δαναΐδαις πρὸς Ἴλιον,
τῷ δοκεῖν μὲν οὐχὶ χρήζων, τῷ δὲ βούλεσθαι θέλων,
ὥς ταπεινὸς ἦσθα, πάσης δεξιᾶς προσθιγγάνων,

NC. 329. τᾶμ' ἔδει Herwerden. τὰμὰ δεῖ mss. cf. 330 : ἔχνιζε. — 334. δεῖν', εἰ τὸν Hermann. — Nauck : ἔξ; ἐμέ. On lit cependant dans Thucydide, I, 442 : οὐδὲ μελετῆσαι ἐασόμενοι. — 333. ἐκκεκόμψευσαι mss, corrigés par Rulinkén. — πονηρῶν Bothe. πονηρά· Monk. πονηρὸν mss. — 334. νοῦς δ' οὐ P¹, L¹. νοῦς δ' ὁ μὴ Hense. — 335. ἐλέγξαι P¹, L¹. — 336. οὔτε Hermann. οὔτοι mss. — κατατενῶ λίαν Bæckh. καταινῶ λίαν σ' mss. — 339. ἦσθα, πάσης Markland. ἦς πάσης ou ἦς ἀπάσης mss.

329. Ennius (chez Cicéron, *Tuscul.* IV, xxvi, 77) faisait dire à Agamemnon : « Quis homo te exsuperavit umquam gentium impudentia? » et à Ménélas : « Quis tete autem malitia? » (Texte de Ribbeck, p. 34.)

330. Τὸ βούλεσθαί μ' ἔχνιζε, *voluntas me pungebat*. Κνίζειν se dit du picotement d'une démangeaison.

334. Ennius : « Menelaus me objurgat? » « Id meis rebus regimen restitat? »

332. Πλάγια φρονεῖς, « tu baises », est le contraire de ὀρθὰ φρονεῖς. — Τὰ μὲν.... αὐτίκα (φρονεῖς), tu changes sans cesse de sentiment.

334. Κτῆμα est dit par rapport à celui qui possède l'injustice, en opposition à φίλοις.

336. Οὔτε κατατενῶ λίαν ἐγώ, et de mon côté je n'insisterai pas trop vivement. Cf. *Hécube*, v. 430 : Σπουδαὶ δὲ λόγων κατατεινομένων.

338. Τῷ δοκεῖν.... θέλων. La même

καὶ θύρας ἔχων ἀκλήστους τῷ θέλοντι δημοτῶν, 340
καὶ διδοὺς πρόσρησιν ἐξῆς πᾶσι, κεί μή τις θέλοι,
τοῖς τρόποις ζητῶν πρίασθαι τὸ φιλότιμον ἐκ μέσου;
Κᾶτ' ἐπεὶ κατέσχευ ἀρχὰς, μεταβαλὼν ἄλλους τρό-
πους

post m
per m. k.

τοῖς φίλοισιν οὐκέτ' ἦσθα τοῖς πρὶν ὥς πρόσθεν φίλος,
δυσπρόσιτος ἔσω τε κλήθρων σπάνιος. Ἄνδρα δ' οὐ
χρεῶν 345

τὸν ἀγαθὸν πράσσοντα μεγάλα τοὺς τρόπους μεθιστάναι,
ἀλλὰ καὶ βέβαιον εἶναι τότε μάλιστα τοῖς φίλοις
ἡνίκ' ὠφελεῖν μάλιστα δυνατός ἐστιν εὐτυχῶν.

Ταῦτα μὲν σε πρῶτ' ἐπῆλθον, ἵνα σε πρῶθ' ἡῦρον κακόν.
Ὡς δ' ἐς Αὐλὶν ἦλθες αὖθις, χῶ Πανελλήνων ἀγὼς 350
οὐδὲν ἦσθ', ἀλλ' ἐξεπλήσσου τῇ τύχῃ τῇ τῶν θεῶν
οὐρίας πομπῆς σπανίζων, Δαναΐδαι δ' ἀφιέναι
ναῦς διήγγελλον, μάτην δὲ μὴ πονεῖν ἐν Αὐλίδι,
ὥς ἀνολβὸν εἶχες ὄμμα σύγχυσίν τ', εἰ μὴ νεῶν
χιλίων ἄρχων τὸ Πριάμου πεδῖον ἐμπλήσεις δορός. 355

confusion

NC. 343. μεταλαβὼν Cobet, par excès de logique. Cf. 363; *Cycl.*, 691. — 345. ἔξω Rademacher. — 349. ἡῦρον Reiske. εὔρω mss. — 350. Musurus a corrigé la leçon ἦλθεν. — 351. J'écris ἀγὼς pour στρατός, et je rétracte ma conjecture οὐδὲν ἦν. — 353-354. Variantes : ὥς δ' ἀνολβὸν (δ' est une addition de la seconde main dans P et L) et εἶχες ὄνομα. Ensuite les manuscrits ont σύγχυσίν τε μὴ et τὸ Πριάμου τε πεδῖον ἐμπλήσας δορός. Nous avons adopté les corrections d'Elmsley et de Musgrave.

idée est rendue par cette phrase de Tacite, *Annales*, I, 3 : « Specie recusantis flagrantissime cupiverat. » — Τῷ δὲ βούλεσθαι θέλων, mais le désirant au fond du cœur. Quelques critiques, choqués de voir ici τῷ βούλεσθαι à côté de θέλων, ont proposé de changer le texte : bien à tort, suivant nous. La phrase τῷ βούλεσθαι θέλων dit, il est vrai, la même chose que τῷ ὄντι θέλων; mais elle le dit d'une manière moins abstraite. On le sentira, en traduisant tout le vers ainsi : « En apparence, tu n'y aspirais point; mais, à sonder ta volonté, tu le désirais. »

341. Διδοὺς πρόσρησιν ἐξῆς πᾶσι, donnant à tous, sans exception, l'occasion de t'aborder, en les saluant le

premier et en t'arrêtant près d'eux.

342. Τὸ φιλότιμον, l'objet de ton ambition. — Ἐκ μέσου, « id quod propositum in medio fuerat omnibus. » [Brodæus.] Cf. *Électre*, 797.

345. Δυσπρόσιτος... σπάνιος, d'un abord difficile, et te rendant rare en t'enfermant dans ta maison.

349. Ταῦτα... ἵνα..., par cet endroit... où...

350-51. Χῶ... ἀγὼς οὐδὲν ἦσθα, et que ton grand commandement s'était évanoui. Ἀγὼς se lit dans *Rhésos*, 29, et chez Eschyle. — Ἐξεπλήσσου, sous-ent. τοῦ στρατοῦ καὶ τῆς στρατηγίας.

354. Ἀνολβὸν εἶχες ὄμμα, tes yeux disaient combien tu étais malheureux.

Κάμὲ παρεκάλεις· τί δράσω; τίν' ἀπόρων εὖρω πόρον,
 ὥστε μὴ στερέντας ἀρχῆς ἀπολέσαι καλὸν κλέος;
 Κᾶτ' ἐπεὶ Κάλχας ἐν ἱεροῖς εἶπε σὴν θῦσαι κόρην
 Ἀρτέμιδι καὶ πλοῦν ἔσεσθαι Δαναΐδαις, ἥσθεις φρένας
 ἄσμενος θύσειν ὑπέστης παῖδα· καὶ πέμπεις ἐκὼν, 360
 οὐ βία, μὴ τοῦτο λέξης, σῇ δάμαρτι, παῖδα σὴν
 δεῦρ' ἀποστέλλειν, Ἀχιλλεῖ πρόφασιν ὡς γαμουμένην.
 Κᾶθ' ὑποστρέψας λέληψαι μεταβαλὼν ἄλλας γραφάς,
 ὥς φονεὺς οὐκέτι θυγατρὸς σῆς ἐσόμενος· ἀλλὰ τοι
 οὗτος αὐτός ἐστιν αἰθὴρ ὃς τάδ' ἤκουσεν σέθεν. 365
 Μυρίοι δέ τοι πεπόνθασ' αὐτὸ | πρὸς τὰ πράγματα
 ἐκπονοῦσ' ἐκόντες, εἶτα δ' ἐξεχώρησαν κακῶς,
 τὰ μὲν ὑπὸ γνώμης πολιτῶν ἀσυνέτου, τὰ δ' ἐνδίκως
 ἀδύνατοι γεγῶτες αὐτοὶ διαφυλάξασθαι πόλιν.
 Ἑλλάδος μάλιστ' ἔγωγε τῆς ταλαιπώρου στένω, 370
 ἢ θέλουσα δρᾶν τι κεδνόν, βαρβάρους τοὺς οὐδένας

you have been
 caught in a net

NC. 356. Les manuscrits ont τίνα δὲ πόρον εὖρω πόρον; mais δέ est ajouté par la seconde main de P. Nauck écrit : τίν' ἀπορῶν εὖρω πόρον. J'ai légèrement modifié cette belle conjecture. — 357. στερέντας, correction de Musgrave, pour στερέντα σ'. — 364. ἐσόμενος· ἀλλὰ γε (j'écris toi) Heimsæth. ἔση μάλιστά γε mss : ἔση fausse le sens. κάλλιστά γε L. Dindorf. W. Dindorf écarte ce vers. — 365. Markland a corrigé la leçon οὗτος αὐτός. — 367. ἐκπονοῦσ' Wecklein. ἐκόντες Canter. ἔχοντες mss. — 369 m'est suspect. — 370. Ce vers a été répété, avec une légère modification, par le poète comique Euboulos, dans Athénée, XIII, p. 569 A.

356. Τίν' ἀπόρων εὖρω πόρον, quel remède puis-je trouver à ce qui est irrémédiable? Cf. Eschyle, *Prométhée*, 59 : Δεινὸς γὰρ εὐρεῖν καὶ ἀμηχάνων πόρους. Euripide, chez Stobée, *Anthol.*, LXIII, 23 : Ἐν τοῖς ἀμηχάνοισιν εὐπορώτατον.

357. Στερέντας. Voy. sur le mélange du pluriel et du singulier de la première personne, *Hipp.*, 244 et la note.

360-362. Πέμπεις.... ἀποστέλλειν, tu envoies l'ordre de faire partir. Cf. v. 417 sqq : Πέμπω σοι.... μὴ στέλλειν. — A entendre Agamemnon lui-même, v. 94 sqq., il s'était conduit tout autrement que le prétend ici son frère. Mais, comme le malheureux père ne savait que résoudre, et changeait de dessein à chaque instant, ils peuvent être sincères l'un et l'autre en présentant les mêmes faits de deux manières différentes.

362. Πρόφασιν, sous prétexte. Cet accusatif adverbial se trouve en germe dans Homère. Cf. *Iliade*, XIX, 301 : Ἐπὶ δὲ στενάχοντο γυναῖκες, Πάτροκλον πρόφασιν, σφῶν δ' αὐτῶν κήδε' ἐκάστη.

363. Ὑποστρ., revenant sur ta parole.

365. τάδε = φονεὺς θυγατρὸς ἐσομαι.

367. Ἐκπονοῦσ' ἐκόντες, sous-entendu τὰ πράγματα (v. 366), ils se donnent volontairement beaucoup de peine pour arriver aux affaires. Mais les mots grecs ne peuvent guère avoir ce sens. Cf. NC.

368-369. Ἐνδίκως ἀδύνατοι, incapables, à les juger impartialement, c'est-à-dire réellement incapables. [Hermann.]

370. Ἑλλάδος.... στένω. Cf. pour la construction, Homère, *Il.* VIII, 33 : Ἀλλ' ἔμπηξ Δαναῶν ὀλοφυρόμεθ' αἰχμητῶν.

371. Τοὺς οὐδένας, *homines nullius pretii*. [Matthiæ.] Cf. *Androm.*, 699 : Σεμ-

καταγελῶντας ἐξανήσει διὰ σέ καὶ τὴν σὴν κόρην.
 Μηδέν' ἂν χρέους ἕκατι προστάτην θείμην χθονὸς,
 μηδ' ὀπλων ἄρχοντα· νοῦν χρή τὸν στρατηλάτην ἔχειν,
 πόλεος· ὥς ἀρκῶν ἀνὴρ πᾶς, ξύνεσιν ἦν ἔχων
 τύχῃ.

375

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν κασιγνήτοισι γίγνεσθαι λόγους
 μάχας θ', ὅταν ποτ' ἐμπέσωσιν εἰς ἔριν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Βούλομαι σ' εἰπεῖν κακῶς εὖ, βραχέα, μὴ λίαν ἄνω
 βλέφαρα πρὸς τάναιδές ἀγαγών, ἀλλὰ σωφρονεστέρως,
 ὥς ἀδελφὸν ὄντ'· ἀνὴρ γὰρ χρηστός αἰδεῖσθαι φιλεῖ. 380
 Εἰπέ μοι, τί δεινὰ φυσᾶς αἵματηρὸν ὄμμ' ἔχων;

NC. 372. Nauck demande s'il ne faudrait pas lire τὴν σὴν χάκην pour τὴν σὴν κόρην.
 — 373. Comme il y a μηδένα θείμην, et non οὐδένα θείμην, la particule ἂν est inadmissible. χρέους (χρείους P¹ et L¹) ne donne pas de sens satisfaisant. La correction de ces mots est encore à trouver. — 375. Les manuscrits portent πόλεως· ὥς ἀρχων ἀνὴρ πᾶς, ξύνεσιν ἦν τυχῶν ἔχῃ. La correction de Grotius πόλεος rétablit le mètre. Mais les mots suivants n'offrent point de sens satisfaisant, à moins qu'on n'entende prêter à Ménélas le paradoxe des Stoïciens, que le sage seul est roi. J'essaie d'y remédier tant bien que mal. — 376-377. Cités par Stobée, *Anthol.*, LXXXIV, 3. — 378. La conjecture de Markland κακῶς αὖ est inutile. Ensuite les manuscrits de Stobée, *Anthol.*, XXXI, 2, portent ἄνω; ceux d'Euripide : ἂν ὦ. — 379. σωφρονεστέρως, leçon de Stobée. Les manuscrits d'Euripide ont σωφρονέστερος. — 380. On lit dans Stobée, *l. c.* : ἀνὴρ γὰρ χρηστός χρηστὸν αἰδεῖσθαι φιλεῖ, et dans les manuscrits d'Euripide : ἀνὴρ γὰρ αἰσχροὺς οὐκ αἰδεῖσθαι φιλεῖ. Grotius a rétabli le texte.

νοὶ δ' ἐν ἀρχαῖς ἡμενοὶ κατὰ πτόλιν
 φρονουσί ὀήμῳ μεῖζον, ὄντες οὐδένας.

373. Les mots ἂν χρέους sont altérés. On demande ici l'idée de fortune ou de naissance. Ménélas doit dire : je ne voudrais pas confier le commandement à un homme parce qu'il possède un de ces avantages.

375. Ὡς... ἔχῃ, car tout homme suffit à ces charges dès qu'il possède l'intelligence.

376-377. Δεινὸν κασιγνήτοισι γίγνεσθαι λόγους μάχας τε équivaut ici à δεινὸν ἔστιν, εἰ κασιγνήτοις γίγνονται λόγοι μάχαι τε, et le sens de ces deux vers, qui ne sont généralement pas bien expliqués, est : qu'entre frères, lorsqu'il leur arrive de se quereller, les altercations (λόγοι) et les luttes (μάχαι) sont plus terribles qu'entre étrangers. Cf. *Méd.*, 520; *Phén.*, 374 : Ὡς

δεινὸν ἔχθρα, μήτερ, οἰκείων φίλων ἥ καὶ
 δυσλύτους ἔχουσα τὰς διαλλαγὰς. — On remarquera que le chœur, qui reste calme entre les deux adversaires passionnés, parle en trimètres iambiques, et non en tétramètres trochaïques. Voy. ce que nous avons dit du caractère de ce dernier mètre dans la note sur le vers 347.

378-379. Βούλομαι σ' εἰπεῖν κακῶς εὖ, je veux te dire ton fait, mais le dire convenablement. Il y a dans le grec une de ces alliances de mots qui sont familières à Euripide et aux autres tragiques. Cf. *Hipp.*, 694 : Μὴ καλῶς εὐεργετεῖν. *Or.*, 891 : Καλοὺς κακοὺς λόγους ἐλίσσων. Agamemnon explique ce qu'il entend par εὖ, en ajoutant βραχέα, μὴ λίαν κτέ. — Les mots ἄνω βλέφαρα πρὸς τάναιδές ἀγαγών font penser à certains masques antiques.

τίς ἀδικεῖ σε; τοῦ κέχρησαι; λέκτρα χρηστ' ἐρᾷς
λαβεῖν;

οὐκ ἔχοιμ' ἂν σοι παρασχεῖν· ὦν γὰρ ἐκθήσω, κακῶς
ἦρχες. Εἴτ' ἐγὼ δίκην δῶ σῶν κακῶν, ὃ μὴ σφαλείς;

Ἡ δάχνει σε τὸ φιλότιμον τοῦμόν; Ἀλλ' ἐν ἀγκάλαις 385
εὐπρεπῇ γυναῖκα χρήζεις, τὸ λελογισμένον παρεῖς
καὶ τὸ καλόν, ἔχειν; πονηροῦ φωτὸς ἡδοναὶ κακαί.

Εἰ δ' ἐγὼ, γνούς πρόσθεν οὐκ εὔ, μετεθέμην εὐβουλία,
μαίνομαι; σὺ μᾶλλον, ὅστις ἀπολέσας κακὸν λέχος
ἀναλαβεῖν θέλεις, θεοῦ σοι τὴν τύχην διδόντος εὔ. 390

Ὡμοσαν τὸν Τυνδάρειον ὄρκον οἱ κακόφρονες
φιλόγαμοι μνηστῆρες· ἡ δέ γ' ἐλπίς, οἶμαι μὲν, θεὸς,
κάξέπραξεν αὐτὸ μᾶλλον ἢ σὺ καὶ τὸ σὸν σθένος.

Οὐς λαβὼν στράτευ'· ἔτοιμοι δ' εἰσὶ μωρία φρενῶν·

οὐ γὰρ ἀσύνητον τὸ θεῖον, ἀλλ' ἔχει συνιέναι

τοὺς κακῶς παγέντας ὄρκους καὶ κατηναγκασμένους. 395

Τὰμὰ δ' οὐκ ἀποκτενῶ γὰρ τέκνα· κοῦ τὸ σὸν μὲν εὔ

NC. 382. La leçon λέκτρ' ἐρᾷς χρηστὰ λαβεῖν a été transposée par Heath. — 384. ἔω σῶν Dawes. δώσω mss. — 388. μετεθέμην (et εὐβουλίαν) Monk. μετετέθην mss. — 391. ἦγε δ' ἐλπίς Matthiae. ἡ δέ σφ' ἐλπίς ὥρμαινεν Herwerden. — 393. Les manuscrits portent στράτευε· οἶμαι δ' εἴση μωρία φρενῶν. J'ai adopté, avec Nauck, la correction de Monk. — 394. Ce vers, qui manque dans les manuscrits d'Euripide, est fourni par Théophile, *ad Autolycum*, II, 54, et par Stobée, *Anthol.*, XXVIII, 10. — 395. Chez les auteurs cités on lit κατηναγκασμένους, mss : συνηναγκασμένους. — 396. κοῦ τὸ σόν, correction de Lenting, pour καὶ τὸ σόν.

384. Ennius, fr. VI (Ribbeck) : « Ego
« projector, quod tu peccas : tu delinquis,
« ego arguor? »

386-387. Εὐπρεπῇ, de belle apparence,
est opposé à τὸ καλόν, le beau, ou, comme
nous dirions, l'honneur. Un philosophe
n'aurait pas mieux dit. — Πονηροῦ....
κακαί, des plaisirs honteux sont la marque
d'un homme sans valeur. — La traduction
« un homme sans valeur a des plaisirs
honteux » serait contraire à la marche des
idées.

391. Κακόφρονες veut dire ici : « mal
avisés, imprudents. »

392-393. Ἡ δέ γ' ἐλπίς.... σθένος, l'es-
pérance est une déesse, ce me semble; et

c'est elle, bien plus que toi et ta puissance,
qui obtint ce serment. En parlant ainsi,
Agamemnon semble supposer que Ménélas
était déjà sûr d'être le prétendant préféré,
avant que fussent prêtés les serments. Im-
posait-il le serment sous peine d'être
exclu du concours? Cf. 395, κατηναγ-
κασμένους.

394. Οὐ γὰρ ἀσύνητον... ἔχει συνιέναι.
Cette phrase explique les mots μωρία φρε-
νῶν, v. 393. Agamemnon dit que les pré-
tendants, s'ils étaient sensés, ne se croiraient
pas liés par des serments dont les dieux
n'exigent pas l'observation.

396. Τὸ σόν, ce qui te regarde, ta si-
tuation. — Voici comment Ennius a rendu

παρὰ δίκην ἔσται κακίστης εὐνίδος τιμωρία,
 ἐμὲ δὲ συντήξουσι νύκτες ἡμέραι τε δακρύοις,
 ἄνομα δρῶντα κοῦ δίκαια παῖδας οὖς ἐγεινάμην.
 Ταῦτά σοι βραχέα λέλεκται καὶ σαφῇ καὶ ῥάδια· 400
 εἰ δὲ μὴ βούλει φρονεῖν σὺ, τᾶμ' ἐγὼ θήσω καλῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Οἷδ' αὖ διάφοροι τῶν πάρος λελεγμένων
 μύθων, καλῶς δ' ἔχουσι, φείδεσθαι τέκνων.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Αἰαῖ, φίλους ἄρ' οὐχὶ κεκτήμην τάλας;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἰ τοὺς φίλους γε μὴ θέλεις ἀπολλύναι. 405

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Δείξεις δὲ ποῦ μοι πατὴρ ἐκ ταύτου γεγώς;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Συνσωφρονεῖν βουλόμενος, ἀλλ' οὐ συννοσεῖν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἐς κοινὸν ἀλγεῖν τοῖς φίλοισι χρή φίλους.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εὖ δρῶν παρακάλει μ', ἀλλὰ μὴ λυπῶν ἐμέ.

NC. 397. La leçon πέρα δίκης a été corrigée par Porson. — 400. Stadtmüller καὶ καίρια. — 401. Les manuscrits ont φρονεῖν εὖ. J'ai adopté la conjecture de Markland φρονεῖν σύ, exigée, ce me semble, par l'antithèse. — 404. Hartung écrit οὐκ ἐκεκτήμην. — J'ai rétabli le point d'interrogation à la fin de ce vers, pour que la réponse d'Agamemnon fût intelligible. — 407. σοι βούλομ' mss. Comme la diphthongue de la désinence μαι ne s'élide pas chez les tragiques, on a proposé σοι βουλόμεσθ', οὐ (Fix), σοι βουλόμενος, οὐ (Vitelli). Je modifie cette dernière conjecture. — Plutarque, *de Discr. adul. et amic.*, p. 64 C., cite : συσσωφρονεῖν γὰρ, οὐχὶ συννοσεῖν ἔφυ. Il aura confondu le vers d'Euripide avec celui de Sophocle, *Ant.*, 523 : Οὔτοι συνέχθαι, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφυν. (Fix.)

ce passage : « Pro malefactis Helena re-
 « deat, virgo pereat innocens? Tua recon-
 « cilietur uxor, mea necetur filia? » Ces
 vers latins suivaient celui que nous avons
 cité à propos du vers 394.

398. Ἐμὲ δὲ συντήξουσι. Cf. *Médée*,
 25 et la note.

399. Παῖδας. Il ne s'agit que d'Iphi-
 génie. Mais le pluriel généralise. Cf. la
 note sur *Médée*, 823.

404. Φίλους ἄρ' οὐχὶ κεκτήμην; Nous
 disons : « N'ai-je donc pas d'amis? » Les

Grecs disaient : « N'avais-je donc pas
 d'amis? » c'est-à-dire : « Me trompais-je
 quand je croyais avoir des amis? »

405. Sous-entendez : « Tu as des amis. »
 La particule γε indique une réponse affir-
 mative (cf. 326); mais si on mettait (avec
 la plupart des éditeurs) un point à la fin
 du vers précédent, Agamemnon affirmerait
 que son frère n'a pas d'amis.

406. Δείξεις γεγώς. Cf. *Médée*, 548.

407. Συννοσεῖν, m'associer à ta folie.
 Cf. v. 411.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἄρα δοκεῖ σοι τάδε πονεῖν σὺν Ἑλλάδι; 410

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἑλλάς δὲ σὺν σοὶ κατὰ θεὸν νοσεῖ τινα.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Σκήπτρῳ νυν αὖχει, σὸν κασίγνητον προδούς.
Ἐγὼ δ' ἐπ' ἄλλας εἴμι μηχανάς τινας,
φίλους τ' ἐπ' ἄλλους.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ὦ Πανελλήνων ἀναξ,
Ἀγάμεμνον, ἦκω παῖδά σοι τὴν σὴν ἄγων, 415
τὴν Ἰφιγένειαν ὠνόμαζες ἐν δόμοις.
Μήτηρ δ' ὁμαρτεῖ, σῆς Κλυταιμνήστρας δέμας,
καὶ παῖς Ὀρέστης, ὥστε τερφθείης ἰδὼν,
χρόνον παλαιὸν δωμάτων ἔκδημος ὢν.
Ἄλλ' ὥς μακρὰν ἔτεινον, εὖρυτον παρὰ 420

NC. 411. θεῶν Porson. — 412. αὖχει Tyrwhitt. αὖχεῖς mss. — 413-441. L. Dindorf a essayé de prouver que ces vers ne pouvaient être d'Euripide, mais qu'ils avaient été insérés par un versificateur maladroit, afin de combler une lacune du texte. G. Dindorf, Kirchhoff et Nauck partagent cette opinion. Hermann a défendu l'authenticité de ce morceau; et nous croyons, avec Fix, Hartung, Klotz et d'autres, que Hermann était dans le vrai. Le messenger dit ce qu'il doit dire, et il le dit en fort bons termes. Il croit réjouir Agamemnon, et il ne prononce pas un mot qui ne perce le cœur du roi. Les objections qu'on a faites contre son discours sont mal fondées, ou portent sur des erreurs de copiste. — 416. La leçon ὠνόμαζες a été corrigée par Markland. L'ancienne vulgate ὠνόμαζας ποτ' vient de l'édition Aldine. — 417. Elmsley a proposé : σὴ Κλυταιμνήστρα δέμαρ. — 418. La leçon ὥστε τερφθείης est vicieuse : elle demanderait l'addition de la particule ἄν. Hennig propose ὥστ' ἄν ἡσθείης.

414. Il arrive rarement dans la tragédie grecque qu'un personnage qui entre en scène débute par la seconde partie d'un trimètre. Mais ce n'est pas là une raison pour suspecter ce morceau. Le poète a fait mieux ressortir ainsi ce qu'il y a d'imprévu dans l'intervention du messenger. Un coup de théâtre analogue donne lieu, dans le *Philoctète* de Sophocle, au même arrangement métrique : Hermann l'a rappelé à propos. Au vers 956, Néoptolème, qui ne sait que résoudre, demande τί δρῶμεν ἄνδρες;

Dans ce moment, Ulysse se montre tout à coup et achève le vers commencé, en disant : ὦ χάλιστ' ἀνδρῶν, τί δρᾶς.

417. *Tro.*, 1135 Ἐκτορος τοῦ σοῦ [Bang].

418. Ὡστε τερφθείης ἰδὼν. Cf. NC.

420-421, Εὖρυτον παρὰ κρήνην.... βά-σιν. Ceci ne veut pas dire, comme on l'a pensé, que Clytemnestre et sa fille mettent les pieds dans l'eau d'un ruisseau pour se rafraîchir. Il ne faut pas donner une chose déraisonnable pour « un détail naïf des mœurs antiques. » Les femmes prennent

κρήνην ἀναψύχουσι θηλύπουν βάσιν,
αὐταί τε πῶλοί τ'· εἰς δὲ λειμώνων χλόην
καθεῖμεν αὐτάς, ὥς βορᾶς γευσαίατο.

Ἐγὼ δὲ πρόδρομος σῆς παρασκευῆς χάριν
ἤκω. Πέπυσται δὲ στρατὸς, ταχεῖα γὰρ
διῆξε φήμη, παῖδα σὴν ἀφιγμένην.

425

Πᾶς δ' εἰς θέαν ὁμιλος ἔρχεται δρόμῳ,
σὴν παῖδ' ὅπως ἴδωσιν· οἱ δ' εὐδαίμονες
ἐν πᾶσι κλεινοὶ καὶ περίβλεπτοι βροτοῖς.

Λέγουσι δ'· ὕμναιός τις ἢ τί πράσσεται;
ἢ πόθον ἔχων θυγατρὸς Ἀγαμέμνων ἀναξ
ἐκόμισε παῖδα; Τῶν δ' ἂν ἤκουσας τάδε·

430

Ἀρτέμιδι προτελίζουσι τὴν νεάνίδα,

Αὐλίδος ἀνάσση· τίς νιν ἄξεται ποτε,

Ἀλλ' εἶα, τὰπὶ τοισίδ' ἐξάρχου κανᾶ,

435

στεφανοῦσθε κρᾶτα, καὶ σὺ, Μενέλεως ἀναξ,

ὕμναιον εὐτρέπιζε, καὶ κατὰ στέγας

λωτὸς βοάσθω καὶ ποδῶν ἔστω κτύπος·

NC. 422. πῶλοι τ', correction de Markland, pour πῶλοί γ'. — 425. Les manuscrits portent : πέπυσται γὰρ στρατὸς, ταχεῖα γὰρ, changé en ταχεῖα δὲ par la seconde main du *Palatinus*. J'ai suivi Hartung. — 435. τοῖσιν P². — 438. βοάτω Herwerden.

le frais près d'une fontaine, παρὰ κρήνην (et non ἐν κρήνῃ); fatiguées d'avoir longtemps voyagé en voiture, elles se reposent, et comme cette fatigue se fait surtout sentir dans les jambes, le poète dit : ἀναψύχουσι θηλύπουν βάσιν pour ἀναψύχουσιν ἑαυτάς. C'est ainsi qu'on lit dans *Hipp.*, v. 664 : σὺν πατρὸς μολὼν ποδί pour σὺν πατρὶ μολὼν, et dans l'*Électre* de Sophocle, v. 1104, ἡμῶν κοινόπουν παρουσίαν pour ἡμῶν κοινὴν παρουσίαν.

424. Σῆς παρασκευῆς χάριν, afin que tu aies le temps de faire les préparatifs nécessaires à la réception des princesses.

425-426. Les mots παῖδα σὴν ἀφιγμένην dépendent de στρατὸς πέπυσται.

429. Ἐν πᾶσι κλεινοὶ..... βροτοῖς, (sont) illustres entre tous les mortels, *inter omnes mortales*.

433. Προτελίζουσι τὴν νεάνίδα. Avant de marier une fille, on avait l'habitude

d'offrir un sacrifice à Junon ou à Diane; parmi d'autres cérémonies, la jeune fille offrait alors une boucle de ses cheveux à la déesse. Cette fête s'appelait προγάμια ou προτέλεια (on donnait le nom de τέλος au mariage même), et l'action de présenter la fiancée devant l'autel se disait προτελίζειν. Voy. Pollux, III, 38 et Hésychios, article Προτέλεια. Cf. aussi v. 718 et v. 1110 sqq.

435. Ἐξάρχου κανᾶ, prépare la cérémonie, en mettant dans les corbeilles l'orge sacrée et les autres objets nécessaires au sacrifice. Cf. v. 1471 sq.

436-438. Μénélas, comme proche parent et comme paranymphe, doit prendre les mesures nécessaires pour que le chant nuptial (ὕμναιος) et les danses aient lieu suivant la coutume. [Klotz.]

438. Λωτός. Le bois du lotus de Libye servait à faire des flûtes. Cf. v. 1036.

φῶς γὰρ τόδ' ἤκει μακάριον τῇ παρθένῳ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐπήνεσ', ἀλλὰ στεῖχε δωμάτων ἔσω · 440

τὰ δ' ἄλλ' ἰούσης τῆς τύχης ἔσται καλῶς. —

Οἶμοι, τί φῶ δύστηνος; ἄρξομαι πόθεν;

Εἰς οἷ' ἀνάγκης ζεύγματ' ἐμπεπτώκαμεν.

Ὑπῆλθε δαίμων, ὥστε τῶν σοφισμάτων
πολλῷ γενέσθαι τῶν ἐμῶν σοφώτερος. 445

Ἡ δυσγένεια δ' ὥς ἔχει τι χρήσιμον.

Καὶ γὰρ δακρῦσαι ῥαδίως αὐτοῖς ἔχει,

ἅπαντά τ' εἰπεῖν· τῷ δὲ γενναίῳ φύσιν

ἄνολθα ταῦτα· προστάτην γέ τοῦ βίου

τὸν ὄγκον ἔχομεν τῷ τ' ὄχλῳ δουλεύομεν. 450

Ἐγὼ γὰρ ἐκβαλεῖν μὲν αἰδοῦμαι δάκρυ,

τὸ μὴ δακρῦσαι δ' αὖθις αἰδοῦμαι τάλας,

εἰς τὰς μεγίστας συμφορὰς ἀφιγμένος.

Εἶεν, τί φήσω πρὸς δάμαρτα τὴν ἐμήν;

πῶς δέξομαί νιν; ποῖον ὄμμα συμβαλῶ; 455

NC. 442. Il faut peut-être lire ἄρξομαι, conjecture de Burges. — πόθεν, correction de Grotius pour σέθεν. 448-449. Dans les manuscrits, le premier de ces vers commence par ἄνολθα, le second par ἅπαντα. La transposition est due à Musgrave. ἅπαντα τλητά, sans transposition, Valckenaer. — τῷ δὲ Plutarque, *Nicias*, 5. — 450. τὸν ὄγκον ἔχομεν Plutarque. Les manuscrits d'Euripide portent τὸν δῆμον ἔχομεν. — 452. αὖτις mss. — αἰδοῦμαι est probablement répété par erreur. Dobree a proposé αὖθις οὐ σθένω τάλας. — 455. συμβάλω L et P¹.

440. Ἐπήνεσ(α), c'est bien. Quant à l'aoriste, cf. ὤκτισα, v. 462; ἀπέπτυσα, *Hipp.*, 614; ὤμωξα, *Méd.*, 791, avec la note. — Ἰούσης τῆς τύχης, *cursum suum persequentis fortuna*. [Hermann.]

443. Εἰς οἷ' ἀνάγκης ζεύγματ' ἐμπεπτώκαμεν. Eschyle avait dit, en parlant des mêmes faits : Ἐπεὶ δ' ἀνάγκας ἔδω λέπαδνον (*Agam.*, v. 278).

444. Ὑπῆλθε δαίμων, un dieu m'a tendu un piège. Cf. v. 67.

447. Αὐτοῖς. Ce pronom se rapporte à δυσγενεῖς, mot dont l'idée est contenue dans δυσγένεια (v. 446). C'est ainsi que dans *Hécube*, v. 22 sqq., il faut tirer de l'adjectif πατρώα l'idée de πατήρ. — Passage correspondant d'Ennius (fr. VII Rib-

beck) : « Plebes in hoc regi antistat loco : « licet Lacrumare plebi, regi honeste non « licet. »

449. Ἀνολθα ταῦτα, ces choses ne conviennent pas à sa haute fortune.

450. Τὸν ὄγκον, la grandeur, les bien-séances attachées à une position élevée.

452. Τὸ μὴ δακρῦσαι... αἰδοῦμαι. D'après cette leçon, Agamemnon dirait qu'il rougit de ne pas pleurer, de paraître insensible à un si grand malheur. Mais ce serait là parler en homme sans cœur. Agamemnon doit dire que, si d'un côté il rougit de pleurer (v. 451), de l'autre côté, il n'a pas la force de retenir ses larmes. Voy. NC.

455. Ποῖον ὄμμα συμβαλῶ; comment

Καὶ γάρ μ' ἀπώλεσ' ἐπὶ κακοῖς ἃ μοι πάρα
ἐλθοῦσ' ἄκλητος. Εἰκότως δ' ἅμ' ἔσπετο
θυγατρὶ νυμφεύσουσα καὶ τὰ φίλτατα
δράσους', ἵν' ἡμᾶς ὄντας εὐρήσει κακούς.

Τὴν δ' αὖ τάλαιναν παρθένον, τί παρθένον; 460

Ἄιδης νιν ὡς ἔοικε νυμφεύσει τάχα,
ὡς ὥκτισ' · οἶμαι γάρ νιν ἱκετεύσειν τάδε ·

ὦ πάτερ, ἀποκτενεῖς με; τοιούτους γάμους
γήμειας αὐτὸς χῶστις ἐστὶ σοι φίλος.

Παρὼν δ' Ὀρέστης ἐγγὺς ἀναβοήσεται 465

εὐσύνετ' ἀσυνέτως · ἔτι γάρ ἐστι νήπιος.

Αἰαῖ, τὸν Ἑλένης ὡς μ' ἀπώλεσεν γάμον
γήμεας ὁ Πριάμου Πάρις, ὃ μ' εἵργασται τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

Κἀγὼ κατώκτειρ', ὡς γυναῖκα δεῖ ξένην
ὑπὲρ τυράννων συμφορᾶς καταστένειν. 470

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἀδελφε, δός μοι δεξιᾶς τῆς σῆς θιγεῖν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Δίδωμι · σὸν γὰρ τὸ κράτος, ἄθλιος δ' ἐγώ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πέλοπα κατόμνυμ', ὃς πατὴρ τοῦμοῦ πατρὸς
τοῦ σοῦ τ' ἐκλήθη, τὸν τεκόντα τ' Ἀτρέα,

NC. 456. πάρος mss, changé en παρά dans P. — 458. Markland a corrigé νυμφεύουσα. — 459. J'écris δράσους' pour δώσους'. — 462. ἱκετεῦσαι a été corrigé par Markland. — 466. On lisait οὐ συνετὰ συνετῶς, ce qui était étrange, parce que les mots ἔτι γάρ ἐστι νήπιος semblaient porter sur συνετῶς. Les éditeurs auraient dû adopter l'excellente conjecture de Musgrave : εὐσύνετ' ἀσυνέτως. — 468. Les manuscrits portent ὃς μ' εἵργασται. Markland a proposé ὃς εἵργασται ou ὃ μ' εἵργασται. Hartung retranche ce vers.

rencontrer son regard? Cf. συμβάλλειν δεξιᾶς, συμβάλλειν λόγους.

459. Δράσουςα. Cf. v. 728.

460-462. Τὴν.... παρθένον est le régime de ὥκτισ(α). Les mots τί παρθένον.... τάχα forment une parenthèse. — Ἄιδης νιν.... νυμφεύσει. On compare *Oreste*, 1109 : Ἄιδην νυμφίον κεκτημένη, et *Soph.*, *Antig.*, 815 : Οὐτ' ἐπινύμφειός

πῶ με τις ὕμνος ὕμνησεν, ἀλλ' Ἀχέροντι νυμφεύσω.

465-466. Ἀναβοήσεται εὐσύνετ' ἀσυνέτως.... νήπιος. Ils n'auront qu'un sens trop intelligible pour le cœur d'un père, les cris qu'Oreste poussera sans savoir ce qu'il fait (ἀσυνέτως) : car il est encore un petit enfant. (Cf. v. 1245.)

468. ὦ, ce qui, c'est-à-dire : rapt, qui.

ἢ μὴν ἐρεῖν σοι τὰπὸ καρδίας σαφῶς
καὶ μὴ 'πίτηδες μηδὲν ἄλλ' ὅσον φρονῶ.
Ἐγὼ σ' ἀπ' ὅσων ἐκβαλόντ' ἰδὼν δάκρυ
ῥάκτειρα καὐτὸς ἀνταφῆκά σοι πάλιν
καὶ τῶν παλαιῶν ἐξαφίσταμαι λόγων,
οὐκ εἰς σέ δεινός· εἴμι δ' οὐπερ εἶ σὺ νῦν·
καὶ σοι παραινῶ μήτ' ἀποκτείνειν τέκνα
μήτ' ἀνθελέσθαι τοῦμόν. Οὐ γὰρ ἔνδικον
σέ μὲν στενάζειν, τὰμὰ δ' ἡδέως ἔχειν.
θνήσκειν τε τοὺς σοὺς, τοὺς δ' ἐμοὺς ὄραν φάος.
Τί βούλομαι γάρ; οὐ γάμους ἐξαιρέτους
ἄλλους λάβοιμ' ἂν, εἰ γάμων ἰμείρομαι;
Ἄλλ' ἀπολέσας ἀδελφόν, ὃν μ' ἤκιστ' ἐχρῆν,
Ἐλένην ἔλωμαι, τὸ κακὸν ἀντὶ τάγαθοῦ;
ἄφρων νέος τ' ἢ, πρὶν τὰ πράγματ' ἐγγύθεν
σκοπῶν ἐσεῖδον οἶον ἦν κτείνειν τέκνα.
Ἄλλως τέ μ' ἔλεος τῆς ταλαιπώρου κόρης
ἐσῆλθε, συγγένειαν ἐννοουμένῳ,
ἢ τῶν ἐμῶν ἕκατι θύεσθαι γάμων
μέλλει. Τί δ' Ἐλένης παρθένῳ τῇ σῇ μέτα;
Ἴτω στρατεία διαλυθεῖς ἐξ Αὐλίδος,
σὺ δ' ὄμμα παῦσαι δακρύοις τέγγων τὸ σὸν,
ἀδελφε, κάμῃ παρακαλῶν εἰς δάκρυα.
Εἰ δέ τι κόρης μοι θεσφάτων μέτεστι σῆς,

NC. 480. εἴμι δ' οὐπερ εἶ Kirchhoff. — 481. τέκνα Elmsley. τέκνον mss. — 489. Lening a corrigé la leçon πρὶν· τὰ πράγματα δ' ἐγγύθεν. — 495. La leçon στρατιά a été rectifiée par Barnes. — 498. εἰ δέ τι κόρης σῆς θεσφάτων μέτεστί σοι mss. Hermann et les derniers éditeurs sont revenus à cette leçon, en écrivant au vers suivant μὴ 'μοί, et en cherchant à éluder le sens du verbe μετεῖναι. Il me semble évident qu'il faut μέτεστί μοι, correction de Markland, ou, mieux encore : εἰ δέ τι κόρης μοι θεσφάτων μέτεστι σῆς. On avait, sans doute, écrit σῆς au-dessus de μοι, et μοι au-dessus de σῆς. De là l'erreur des copistes.

480. Εἴμι δ' οὐπερ εἶ σὺ νῦν, je me mets à présent à ta place, j'entre dans tes sentiments.

481. Τέκνα, un enfant.

482. Τοῦμόν, mon intérêt.

489. Νέος, jeune, c'est-à-dire sans expérience et sans réflexion. Cf. Παπαῖ, νέος

καὶ σκαιὸς οἶός ἐστ' ἀνὴρ. (*Mélanippe* d'Euripide, dans Stobée, *Anthol.*, LII, 3.)

491-492. Le datif ἐννοουμένῳ est amené après l'accusatif μ(ε), parce que ἔλεός μ' εἰσῆλθε équivaut à ἔλεός μοι ἐγένετο. Cf. *Médée*, 57 sq., avec la note.

498-499. Εἰ δέ τι.... τοῦμόν μέρος. Si

μή μοι μετέστω· σοὶ νέμω τοῦμόν μέρος
 Ἄλλ' εἰς μεταβολὰς ἦλθον ἀπὸ δεινῶν λόγων· 500
 εἰκὸς πέπονθα· τὸν ὁμόθεν πεφυκότα
 στέργων μετέπεσον. Ἄνδρὸς οὐ κακοῦ τρόποι
 τοιοῖδε, χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις αἶε.

ΧΟΡΟΣ.

Γενναῖ' ἔλεξας Ταντάλιω τε τῷ Διδῷ
 πρέποντα· προγόνους οὐ κατασχύνεις σέθεν. 505

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Αἰνῶ σε, Μενέλεως, ὅτι παρὰ γνώμην ἐμήν
 ὑπέβηκας ὀρθῶς τοὺς λόγους σοῦ τ' ἀξίως.
 Ταραχὴ γ' ἀδελφοῖν διὰ τ' ἔρωτα γίγνεται
 πλεονεξίαν τε δωμάτων· ἀπέπτυσα
 τοιάνδε συγγένειαν ἀλλήλοιν πικράν. 510
 Ἄλλ' ἤκομεν γὰρ εἰς ἀναγκαίᾳς τύχας,
 θυγατρὸς αἵματηρὸν ἐκπράττει φόνον.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πῶς· τίς δ' ἀναγκάσει σε τήν γε σὴν κτανεῖν;

NC. 502-503. Variante : τροπαὶ τοιαῖδε. — 506. Barnes a corrigé la leçon Μενέλαος. — 508-510. Ces vers étaient autrefois attribués à Méneleas Hermann les a donnés à Agamemnon. Boeckh et d'autres les considèrent comme interpolés, opinion fort plausible. — 508. ταραχὴ δ' Hermann. ἀδελφῶν γε (ou ἀδελφῶν) δι' ἔρωτα mss, corrigés par Markland et Dobree. — 510. ἀλλήλων mss. ἀλλήλοιν Markland.

J'ai une part dans l'oracle relatif à ta fille, (c'est-à-dire : si j'ai quelque droit d'en réclamer l'exécution), je renonce à cette part (à ce droit), et je te la cède.

500. Ἄλλ' εἰς μεταβολὰς ἦλθον, mais (dira-t-on), j'ai changé d'avis? Ἄλλὰ marquant ici une objection, il est contraire à l'usage que la phrase qui contient cette objection (ἀλλ' εἰς... λόγων), et celle qui y répond (εἰκὸς πέπονθα) se suivent sans liaison. Cf Hipp., 968 et 1013. C'est à tort que quelques critiques ont voulu corriger le texte (Hermann), ou retrancher les quatre vers 500-503 (Dindorf).

502-503. Τρόποι. Hartung pense qu'il y a ici un jeu de mots, et que le poète fait allusion au sens étymologique de τρόπος, mot qui vient de τρέπειν, tourner. —

Χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις αἶε, choisir toujours ce qu'il y a de meilleur dans la circonstance. Ἄε, veut dire « chaque fois ».

507. Ὑπέβηκας τοὺς λόγους. Ces mots semblent signifier ici : « Tu as substitué ce discours à celui que tu avais tenu au paravant » Il est vrai que nous ne trouvons pas d'autre exemple de ὑποβιβάζειν équivalant au latin *substituere*. On peut comparer toutefois Platon, *Philebe*, p. 49 A. Ταῦ λόγου διαδοχὴν ὑποστέλλντα.

508-510. Liez ταραχὴ γίγνεται ἀδελφοῖν. Allusion à l'animosité d'Atreus et de Thyeste, dont les querelles avaient eu pour cause l'amour et l'ambition. Ces trois vers forment une espèce de parenthèse, dont, à la vérité, on se passerait volontiers. Les vers 511 sq se rattachent aux vers 508 sq.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄπας Ἀχαιῶν σύλλογος στρατεύματος.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ, ἦν νιν εἰς Ἄργος γ' ἀποστείλης πάλιν.

515

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Λάθοιμι τοῦτ' ἄν· ἀλλ' ἐκεῖν' οὐ λήσομεν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τὸ ποῖον; οὔτοι χρὴ λίαν ταρβεῖν ὄχλον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ,

Κάλχας ἐρεῖ μαντεύματ' Ἀργείων στρατῷ

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ, ἦν θάνη γε πρόσθε· τοῦτο δ' εὐμαρές.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὸ μαντικὸν πᾶν σπέρμα φιλότιμον κακόν.

520

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κοῦδέν γ' ἄχρηστον οὐδὲ χρήσιμον παρόν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐκεῖνο δ' οὐ δέδοικας οὔμ' ἐσέρχεται;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὁ μὴ σὺ φράζεις, πῶς ἂν ὑπολάβοιμ' ἔπος;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὸ Σισύφειον σπέρμα πάντ' οἶδεν τάδε.

NC. 515. γ' ἀποστείλης Markland. γ' (de seconde main) ἀποστελεῖς mss. — 519. Hermann et d'autres critiques écrivent σανῇ pour θάνη, et cette conjecture ne laisse pas d'être plausible. Cependant les héros d'Euripide sont peu scrupuleux dans le choix des moyens : ils ne voient que le but à atteindre. — 521. γε χρηστὸν Canter. γ' ἀρεστὸν Nauck. Peut-être κοῦδ' ἐν τι χρηστόν. — 522. La leçon ὃ μ' (ou ὅτι μ') a été corrigée par Markland. — ἐσέρχεται Wunder. εἰσέρχεται mss. — 523. Les manuscrits portent : ὃν μὴ σὺ φράζεις, πῶς ὑπολάβοιμεν λόγον. Markland et d'autres écrivent πῶς ὑπολάβοιμ' ἂν λόγον, ce qui donne un vers très dur. J'ai adopté l'élégante correction de Heimsæth (*Kritische Studien*, I, p. 209).

515. Νιν se rapporte à Iphigénie, désignée par τὴν σὴν, au vers 513.

520. Φιλότιμον κακόν. Ici κακόν joue le rôle d'un substantif. — On a rapproché de ce vers le mot de Créon dans Sophocle,

Antig., 1010 : Τὸ μαντικὸν γὰρ πᾶν φιλότιμον γένος.

521. Κοῦδέν γ' ἄχρηστον οὐδὲ : mots altérés. Voyez NC.

524. Τὸ Σισύφειον σπέρμα, Ulysse. Cf.

ὥς ἐπ' ἐλαχίστοις δακρύοις πράσσω κακῶς.
 Ὑμεῖς τε σιγὴν, ὦ ξένοι, φυλάσσετε.

ΧΟΡΟΣ.

Μάκαρες οἱ μετρία θεοῦ
 μετὰ τε σωφροσύνας μετέ-
 σχον λέκτρων Ἀφροδίτας,
 γαλανεία χρησάμενοι.
 μανιάδων οἴστρων, ὅθι δὴ
 δίδυμ' Ἔρως ὁ χρυσοκόμας
 τόξ' ἐντείνεται χαρίτων,
 τὸ μὲν ἐπ' εὐαίωνι πότμῳ,
 τὸ δ' ἐπὶ συγχύσει βιοτᾶς.
 Ἀπενέπω νιν ἀμετέρων,
 Κύπρι καλλίστα, θαλάμων
 Εἴη δέ μοι μετρία μὲν
 χάρις, πόθοι δ' ὄσιοι,
 καὶ μετέχοιμι τᾶς Ἀφροδί-
 τας, πολλὰν δ' ἀποθείμαν.

[Strophe.]

545

550

555

Διάφοροι δὲ φύσεις βροτῶν,

[Antistrophe.]

NC. 545. Citons l'ingénieuse conjecture de Nauck : θέλκτρων Ἀφροδίτας. — 547. Les manuscrits portent μαινόμεν' οἴστρων. Reiske : μαινομένων. Nauck : μαινολῶν. J. i suivi Wecklein. Cf. *Or.*, 270. — 550. εὐαίωνι τύχᾳ dans Athénée, XIII, p. 563 E. — 553. ὦ Κύπρι P et L¹. — 557. Reiske a rectifié la leçon πολλὰν τ' ἀποθείμαν.

542. Voilà tout ce que dit Agamemnon pour engager le chœur à garder le silence. Le poète n'insiste pas; il glisse rapidement sur un détail dont il n'y avait pas d'autre motif à donner que les conventions du théâtre grec. Si le chœur n'était pas discret, la pièce ne pourrait pas marcher. (Voy. la note sur *Hipp.*, 713.) De là le précepte naïf : « Ille tegat commissa. »

543. Le poète avait exprimé des idées et des vœux analogues dans *Médée*, v. 627 sqq.

546-547. Γαλανεία μανιάδων οἴστρων, « le calme (l'absence) des passions furieuses, » est dit comme ἀνήνεμον πάντων χειμώνων, Sophocle, *OEd. Col.*, 677. — ὅθι, là où, dans les circonstances où. Je ne

pense pas que ὅθι ou οὗ ait jamais le sens de « puis-que. »

548-549. Δίδυμ(α)... τόξ(α). Les deux flèches qu'Ovide prête à l'Amour (*Métam.*, I, 468) se distinguent autrement : « Fugit « hoc, facit illud amorem. »

552. Niv doit se rapporter à l'arc funeste dont il a été question au vers précédent.

555. Χάρις est le don de plaire, l'amour qu'on inspire. Πόθοι désigne les désirs, l'amour qu'on ressent.

558-562. Le sens général de ces vers, c'est que la nature et l'éducation peuvent contribuer à rendre l'homme vertueux. « Diverses sont les natures (φύσεις), diverses les manières d'être (τρόποι); mais

διάφοροι δὲ τρόποι· τὸ δ' ὀρ-
θῶς ἐσθλὸν σαφὲς αἰεί·

560

τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι
μέγα φέρουσ' εἰς τὰν ἀρετάν·
τό τε γὰρ αἰδεῖσθαι σοφία,
τὰν τ' ἐξαλλάσσουσιν ἔχει
χάριν ὑπὸ γνώμας ἐσορᾶν
τὸ δέον, ἔνθα δόξα φέρειν
κλέος ἀγήρατον βιοτάν.

565

Μέγα τι θηρεύειν ἀρετάν
γυναιξὶ μὲν κατὰ Κύπριν
κρύβδαν, ἐν ἀνδράσι δ' αὖ
κόσμος ἐνὼν ὁ μυριοπλη-
θῆς μείζω πόλιν αὔξει.

570

NC. 559-560. Les manuscrits portent : διάτροποι δὲ τρόποις· ὁ δ' ὀρθός. Διάτροποι est dû à Hærfner, τρόποι à Barnes, τὸ δ' ὀρθῶς à Musgrave. — 561. Nauck propose : τροφαί τ' εὖ παιδευόμεναι. — 562. Var. : εἰς ἀρετάν. — 566-567. Manuscrits ἐνθα δόξαν φέρει κλέος ἀγήρατον βιοτάν. On lit ordinairement, d'après les conjectures de Barnes et de Markland, δόξα φέρει et βιοτᾶ. Mais δόξα φέρει κλέος ne me semble pas net. J'ai écrit δόξα φέρειν, en transposant la lettre ν, et j'ai conservé βιοτάν. — ἀγήραον Herwerden. — 570. J'écris κρύβδαν pour κρύπταν. — 571. κόσμος ἐνὼν Markland. κόσμος ἐνδὼν mss. κόσμος ἐνθεν Wilamowitz.

le naturel vraiment bon (τὸ δ' ὀρθῶς ἐσθλόν) se révèle toujours (σαφὲς αἰεί) par la conduite. La culture de l'éducation aussi (τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι) contribue beaucoup à nous rendre vertueux. » (Nous n'approuvons pas l'explication donnée par Hermann : « Quamvis et ingenia hominum et mores differant, tamen quid vere bonum et honestum sit, partim per se aperitum esse, partim bonæ institutionis ope cognosci. ») Cf. Horace, *Odes*, IV, iv, 33 : « Doctrina sed vim promovet insitam, Rectique cultus pectora rob-
rant. »

563-567. L'effet de l'éducation est double : elle donne de bonnes habitudes, elle donne l'intelligence du bien. Le premier point est touché dans le vers 563 : « Avoir de la pudeur (αἰδεῖσθαι), c'est déjà être sage. » Le second point est développé dans les vers suivants : « Ce qu'il y a de plus beau (τὴν ἐξαλλάσσουσιν ἔχει χάριν), c'est de discerner le devoir par l'intelligence

(ὑπὸ γνώμας ἐσορᾶν τὸ δέον). C'est alors (c'est là, ἔνθα) que l'on peut croire (δόξα, sous-entendu ἐστὶ) que notre conduite (βιοτάν) obtiendra une gloire qui ne vieillira pas. » Ἐξαλλάσσουσιν, qui s'écarte (du commun), c'est-à-dire : extraordinaire. On donne de ce mot, ainsi que de l'ensemble de ce morceau, d'autres explications qui nous semblent forcées, mais qu'il serait trop long de discuter ici.

569-570. Κατὰ Κύπριν. La vertu des femmes se borne à un seul point, la fidélité conjugale. Κρύβδαν, en secret, à l'ombre du gynécée. Le poète oppose la vie retirée, cachée, que les femmes menaient à l'intérieur de la maison, à la vie publique des hommes.

571-572. Κόσμος... πόλιν αὔξει. Ces mots obscurs et différemment expliqués signifient peut-être : « l'ordre, la discipline, régnant parmi des millions d'hommes ajoutent à la grandeur de la cité ».

Ἑμολες, ὦ Πάρις, ἦτε σύ γε [Épode.]
 βουκόλος ἀργένναϊς ἐτράφης
 Ἰδαίαις παρὰ μόσχοις, 575
 βάρβαρα συρίζων, Φρυγίων
 αὐλῶν Οὐλύμπου καλάμοις
 μιμήματα πνείων
 εὐθηλοὶ δὲ τρέφοντο βόες,
 ὅτι σε κρίσις ἔμηνε θεῶν, 580
 ἅ σ' Ἑλλάδα πέμπει
 ἑλεφαντοδέτων προπάρειθε δόμων,
 ὅθι τᾶς Ἑλένας εἰν ἀντωποῖς
 βλεφάροισιν ἔρωτά τ' ἔδωκας,
 ἔρωτι δ' αὐτὸς ἐπτοάθης. 585
 ἔθεν ἔρις ἔριν

NC. 573-588. Ces vers (condamnés par Dindorf) constituent l'épode de ce chœu. Je ne vois pas de motif sérieux pour croire, avec Hermann, que ce morceau ait formé primitivement une seconde strophe, une seconde antistrophe et une très-petite épode. — 573. Peut-être εἶθ' ὄλου, ὦ Παρι, μηδὲ. Cf. 1243 sq. — 577. Οὐλύμπου, rectification de Heath, pour ὀλύμπου. — 578. πνείων, correction de Dindorf, pour πνέων ou πλέων. (Aldine : πλέων.) — 580. ὅτι Aldine, ὅθι Hartung. — Ἑμηνε, correction de Hermann, pour ἔμενε. — Peut être οὐτι κρίσις σ' ἂν ἔμηνε. — 582. Je modifie la leçon πάροιθεν. Hermann : τῶν ἑλεφαντοδέτων πάροιθεν θρόνων. — 583. J'écris εἰν pour ἐν. — 584. Blomfield a corrigé la leçon ἔρωτα ὡδωκας. — 586. Beaucoup d'éditeurs écrivent ἔρις ἔρις.

573. Ἑμολες, ὦ Πάρις.... Ces mots sont altérés. Le sens du texte primitif était probablement : « Que n'as-tu péri, ô Pâris (quand tu fus exposé sur le mont Ida), au lieu d'être élevé parmi les troupeaux ! »

574-575. Ἀργένναϊς παρὰ μόσχοις. Les génisses blanches étaient particulièrement estimées, parce qu'on les préférait pour les sacrifices. Cf. Virgile, *Géorg.*, II, 146 : « Hinc albi, Clitumne, greges, » avec la note de Servius ; Aristote, *Hist. anim.*, III, 2 ; Plin., *Hist. nat.*, II, 240. [Klotz.]

576-578. Φρυγίων αὐλῶν.... μιμήματα πνείων. Pâris imitait sur le chalumeau les airs qu'Olympos avait composés pour la flûte phrygienne. Il y avait d'anciennes mélodies sur le mode phrygien, très-célèbres dans la Grèce et attribuées à Olympos de Phrygie. Voy. C. O. Müller, *Geschichte*

der griechischen Literatur, I, p. 43 et p. 279.

580. Ἑμηνε, rendit fou. Cf. *Ion*, 520 : Εὐ φρονεῖς μὲν, ἦ σ' ἔμηνε θεοῦ τις, ὦ ξένη, βλάβη ; Le sens de ce vers était peut-être : « Ta passion n'eût pas été allumée par le jugement des déesses. » Voy. NC.

582. ἑλεφαντοδέτων. Euripide s'est souvenu de la description qu'Homère fait du palais de Ménélas, *Odyssée*, IV, 71 sqq. : Φράζεο.... Χαλκοῦ τε στεροπὴν καὶ ὤματα ἡχέεντα, Χρυσοῦ τ' ἡλέκτρον τε καὶ ἀργύρου ἧδ' ἐλέφαντος. [Brodæus.]

586. Ἐρις εἰσιν Ἑλλάδα.... ἄγει, la querelle (des déesses) amène la querelle grecque, c'est-à-dire la guerre grecque. L'une des rares scholies qui accompagnent le texte de cette tragédie dans le manuscrit de Florence porte : τὴν ἐριστικὴν Ἑλλάδα,

Ἑλλάδα σὺν δορὶ ναυσὶ τ' ἄγει
ἔς πέργαμα Τροίας.

Ἰώ ἰώ· μεγάλαι μεγάλων 590
εὐδαιμονίαι· τὴν τοῦ βασιλέως
ἴδεν' Ἰφιγένειαν ἄνασσαν
τὴν Τυνδαρέου τε Κλυταιμνήστραν,
ὥς ἐκ μεγάλων ἐβλαστήκασ'
ἐπὶ τ' εὐμήχεις ἤκουσι τύχας. 595
Θεοὶ γ' οἱ κρείσσους οἷ τ' ὀλβοφόροι
τοῖς οὐκ εὐδαίμοσι θνατῶν.
Στῶμεν, Χαλκίδος ἔκγονα θρέμματα,
τὴν βασιλειαν δεξώμεθ' ὄχων
ἄπο μὴ σφαλερῶς ἐπὶ γαῖαν. 600
[Ἀγανῶς δὲ χεροῖν μαλακῇ γνώμη,

NC. 588. La leçon ἐς τροίας πέργαμα a été transposée par Blomfield. — 592. Les manuscrits ajoutent ἐμήν après Ἰφιγένειαν. Bothe a retranché le pronom possessif, qui n'est pas de mise ici, et a rétabli ainsi le vers parémiaque indiqué par l'absence de césure après le second anapeste. — 593. Manuscrits : τυνδαρέου γε. Aldine : Τυνδαρέου τε. — 596. Hermann écrit θεοὶ τοὶ κρείσσους. — 597. Vulgate τῶν θνατῶν Mais dans les manuscrits τῶν est ajouté par une autre main. Ici, comme au vers 592, les copistes ont voulu faire un dimètre acatalectique. — 599. ὄχων, correction de Canter, pour ὄχλων. — 600. Ici encore une autre main a ajouté τὴν avant γαῖαν. — 601-606. Ces vers, ainsi que les trois vers précédents, sont regardés comme une interpolation par les deux Dindorf et par plusieurs autres critiques. Je n'ai pas cru devoir mettre les vers 598-600, qui me semblent bons, sur la même ligne que la mauvaise amplification qui les suit. Ici, en effet, les vers ne marchent pas; l'expression laisse beaucoup à désirer; l'idée que les princesses pourraient s'effrayer de voir ici des femmes inconnues, est étrange.

ὥς που καὶ πόλεμον ἔριν ἔφη τὸν ἐριστικόν. Cependant ἔριν est substantif, et Ἑλλάδα joue ici, comme ailleurs, le rôle d'un adjectif. — Σὺν δορὶ ναυσὶ τ' ἄγει. Cf. Eschyle, *Agam.*, 409 sqq. : Ἀχαιῶν ὀϊθρονον κράτος.... πέμπει ξὺν δορὶ καὶ χερὶ πρᾶκτορι θούριος ὄρνις Τευκρίδ' ἐπ' αἶαν.

592. Ce vers parémiaque marque la fin de la première période anapestique. Il en résulte un repos qui appelle l'attention sur Iphigénie, en séparant son nom de celui de Clytemnestre.

595. Εὐμήχεις τύχας. Cette expression n'est pas plus singulière que celle d'Empédocle (Clément d'Alex., *Str.*, IV, iv, 13) : Ἐξ αἰῆς τιμῆς τε καὶ οἴου μήκεος ὄλβου. [Porson.] Cf. Soph., *Ant.*, 393 : Χαρὰ ἔοικεν ἄλλῃ μῆκος οὐδὲν ἡδονῇ.

596. Ὀλβοφόροι, ceux qui ont reçu une haute fortune. Cf. ἀθλοφόρος, μισθοφόρος. — Quant aux idées exprimées ici, cf. *Él.*, 994 : Χαῖρε, σεβίζω σ' ἴσα καὶ μάκαρας Πλούτου μεγάλης τ' εὐδαιμονίας.

600. Μὴ σφαλερῶς, de manière à ce que son pied ne glisse pas.

μὴ ταρβήσῃ νεωστί μοι μολὸν
κλεινὸν τέκνον Ἀγαμέμνωνος,
μηδὲ θόρυβον μηδ' ἐκπληξιν
ταῖς Ἀργείαις
ξεῖναι ξείναις παρέχωμεν.]

605

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅρνιθα μὲν τόνδ' αἴσιον ποιούμεθα
τὸ σὸν τε χρηστὸν καὶ λόγων εὐφημίαν·
ἐλπίδα δ' ἔχω τιν' ὥς ἐπ' ἐσθλοῖσιν γάμοις
πάρειμι νυμφαγωγός. Ἀλλ' ὀχημάτων
ἔξω πορεύεθ' ἄς φέρω φερνάς κόρη,
καὶ πέμπετ' εἰς μέλαθρον εὐλαβούμενοι.
Σὺ δ', ὦ τέκνον, μοι λείπε πωλικούς ὄχους,
ἄβρὸν τιθεῖσα κῶλον ἀσθενές θ' ἄμα.
Ὑμεῖς δὲ, νεάνιδές, νιν ἀγκάλαις ἔπι
δέξασθε καὶ πορεύσατ' ἐξ ὀχημάτων.
Κάμοι χερὸς τις ἐνδότη στήριγματα,
θάκους ἀπήνης ὥς ἂν ἐκλίπω καλῶς.
Αἰ δ' εἰς τὸ πρόσθεν στήτε πωλικῶν ζυγῶν,
φοβερόν γάρ ἀπαράμυθον ὄμμα πωλικόν·
καὶ παῖδα τόνδε, τὸν Ἀγαμέμνωνος γόνον,
λάζυσθ' Ὀρέστην· ἔτι γάρ ἐστι νήπιος.

610

615

620

NC. 614. La conjecture de Hermann : κῶλον ἀσφαλῶς χαμαί, est très-probable.
— 615. La leçon νεανίδαισιν ou νεανίδεσσιν ἀγκάλαις a été corrigée par Pierson. νεανίαις νιν Lobeck. — 617. Hermann a rectifié la leçon καὶ μοι. — 619. Peut-être οἱ δ' εἰς τὸ πρόσθεν, conjecture de Dobree. — 622. ἔτι... νήπιος, comme 466.

607-608. Ὅρνιθα.... ποιούμεθα, nous regardons ceci (τόνδε) comme un bon présage pour nous. Τόνδε(ε), démonstratif qui doit s'accorder en grec avec le substantif ὄρνιθα, est expliqué par les mots τὸ σὸν τε.... εὐφημίαν. — On compare *Phénic.* 862: Οἰωνὸν ἐθέμην καλλίνικα σὰ στέφη.

610-612. Ἀλλ' ὀχημάτων.... εὐλαβούμενοι. Clytemnestre donne cet ordre aux serviteurs qui l'accompagnent.

613-615. ὦ τέκνον, μοι.... νεάνιδές, νιν. L'accentuation de ces mots fait voir

qu'on ne devrait pas mettre les vocatifs entre deux virgules. Notre ponctuation moderne est contraire au génie de la langue grecque. « Nostra circa distinctiones nimia « cura locos id genus turbat. » [Boissonade.]

620. Φοβερόν.... πωλικόν, les yeux des chevaux (les chevaux) s'effarouchent facilement (φοβερόν), si on ne les rassure pas (ἀπαράμυθον, sous-ent. ὄν). On traduit généralement, à tort suivant nous, comme si ἀπαράμυθον était coordonné à φοβερόν.

Τέκνον, καθεύδεις πωλικῷ δαμειῷ ὄχῳ;
 ἔχειρ' ἀδελφῆς ἐφ' ὑμέναιον εὐτυχῶς·
 ἀνδρὸς γὰρ ἀγαθοῦ κῆδος αὐτὸς ἐσθλὸς ὦν
 λήψει, τὸ τῆς Νηρῆδος ἰσθῆεον γένος.
 Ἐξῆς καθίστω δευρό μου ποδὸς, τέκνον
 πρὸς μητέρ', Ἰφιγένεια, μακαρίαν δέ με
 ξέναισι ταῖσδε πλησία σταθεῖσα θές.
 Καὶ δεῦρο δὴ πατέρα προσείπωμεν φίλον. — 630
 Ὡ σέβας ἐμοὶ μέγιστον, Ἀγαμέμνων ἀναξ,
 ἤχαμεν, ἐφετμαῖς οὐκ ἀπιστοῦσαι σέθεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡ μητέρα, ὑποδραμοῦσά σ', ὀργισθῆς δὲ μὴ,
 πρὸς στέρνα πατρὸς στέρνα τὰμὰ προσβαλῶ.
 [Ἐγὼ δὲ βούλομαι τὰ σὰ στέρν', ὦ πάτερ, 635

NC. 623. θαυεύεις L et P¹. — 626. Mss : το νηρηδος. — 627-630. Matthire était ces vers à Euripide. Dindorf en fait autant de tout le couplet de Clytemnestre, Kirchhoff et Nauck des vers 615-634 ou 615-630. Ces critiques font beaucoup d'honneur à l'interpolateur. — 627. καθίστω, correction de Markland, pour καθίσσω. J'ai effacé la virgule après τέκνον. Voy. la note explicative. — 629. Les manuscrits ont σταθεῖσα ὄχῳ. Camper et d'autres : ὄχῳ. — 630. J'ai écrit προσείπωμεν φίλον pour πρότιπε σὸν φίλον, leçon qui est en contradiction avec les quatre vers suivants, dans lesquels Clytemnestre salue elle-même son époux, et Iphigénie demande à sa mère la permission de courir au-devant de son père. — 631-632. Ces deux vers, qui se lisaient après 634, ont été transposés par Porson. — 633. ὑποδραμοῦσά σ' P et L avant correction. ὑποδραμοῦσά γ' vulgate. — 634. Les manuscrits ont περιβαλῶ Porson a rétabli προσβαλῶ, leçon que l'interpolateur des trois vers suivants avait sous les yeux. — 635-637. Porson a écarté ces trois vers, qui sont évidemment fabriqués au moyen des deux vers précédents. L'interpolation une fois admise dans le texte, la transposition des vers 631-634 en était une conséquence naturelle.

623 Πωλικῷ δαμειῷ, ὄχῳ, assourdi par le mouvement de la voiture. Le sens de δαμείς est déterminé par le verbe καθεύδεις. Appeler cette phrase très-poétique une « locutio absurdissima », c'est singulièrement abuser de la critique.

627-628. Ἐξῆς μου ποδός, pour ἐξῆς ἐμou, est une périphrase appropriée à la circonstance. Cf. *Hipp.*, 861 : Σὺν πατρός μοι γλῶν ποδὶ — Τέκνον πρὸς μητέρ(α), la mère à côté de la fille. Il ne faut pas séparer ces mots, rapprochés à dessein par le poète. Une ponctuation vicieuse avait fourni un motif aux critiques qui condamnent ce passage.

629. Ξέναισι ταῖσδε, aux yeux de ces étrangers.

631-632. On a rapproché de ces deux vers des fragments poétiques cités sous nom d'auteur par Cicéron, *ad Att.*, XIII, 47, et par Charisius, IV, p. 248 P. Ribbeck (*l. c.*, p. 202 et 256) combine ces fragments de manière à en faire deux tétramètres qui pourraient être tirés de *Iphigénie* d'Ennius : *Posteaquam abs te, Agamemno, tetigit aures nuntius, Extemplo edulavi iussu : concitum tetuli gradum.*

633 Ὑποδραμοῦσά σ(ε), te prévenant (courant de manière à te prévenir).

ὑποδραμοῦσα προσβαλεῖν διὰ χρόνου·
ποθῶ γὰρ ὄμμα δὴ σόν· ὀργισθῆς δὲ μή.]

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ', ὦ τέκνον, χρή· φιλοπάτωρ δ' αἰεί ποτ' εἴ
μάλιστα παίδων τῷδ' ὅσους ἐγώ 'τεκον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ὦ πάτερ, ἐσεῖδόν σ' ἀσμένη πολλῷ χρόνῳ. 640

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ γὰρ πατήρ σέ· τόδ' ἴσον ὑπὲρ ἀμφοῖν λέγεις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαῖρ'· εὖ δέ μ' ἀγαγὼν πρὸς σ' ἐποίησας, πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως φῶ τοῦτο καὶ μὴ φῶ, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἔα·

ὥς οὐ βλέπεις ἔκηλον, ἄσμενός μ' ἰδών.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πόλλ' ἀνδρὶ βασιλεῖ καὶ στρατηλάτῃ μέλει. 645

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Παρ' ἐμοὶ γενοῦ νῦν, μὴ 'πὶ φροντίδας τρέπου.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄλλ' εἰμὶ παρὰ σοὶ νῦν ἅπας κοῦκ ἄλλοθι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μέθες νυν ὄφρ' ὄμμα τ' ἔκτεινον φίλον.

NC. 638-639. Ces deux vers étaient attribués à Agamemnon, par suite de l'interpolation des trois vers précédents. Porson les a rendus à Clytemnestre. — 638. Variante mal autorisée : χρόν. — 639. τῷδ', correction de Fix et de Monk, pour τῶνδ', leçon qui ne pourrait se justifier que si tous les enfants de Clytemnestre étaient présents. — 644. Les manuscrits portent βλέπεις μ' εὐκηλον ou βλέπεις εὐκηλον. Blomfield a rétabli la forme attique ἔκηλον. — 646. μή, correction de Barnes, pour καὶ μή.

644. Οὐ βλέπεις ἔκηλον, tu as un regard soucieux. C'est ainsi qu'on dit ἡδύ βλέπειν, σεμνὸν βλέπειν, δεινὸν δέρεσθαι, εἰς. — Ἄσμενός μ' ἰδών, après

m'avoir assuré que tu me voyais avec plaisir. Ces mots font allusion au vers 644.

646. Ὅμμα τ' ἔκτεινον, *frontemque exproge* (Térence). Cf. *Hippol.*, 294 : Στυ-

μή μοι μετέστω· σοὶ νέμω τοῦμὸν μέρος
 Ἄλλ' εἰς μεταβολὰς ἦλθον ἀπὸ δεινῶν λόγων; 500
 εἰκὸς πέπονθα· τὸν ὁμόθεν πεφυκότα
 στέργων μετέπεσον. Ἄνδρὸς οὐ κακοῦ τρόποι
 τοιοῖδε, χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις αἰεί.

ΧΟΡΟΣ.

Γενναῖ' ἔλεξας Ταντάλῳ τε τῷ Διὸς
 πρέποντα· προγόνους οὐ καταισχύνεις σέθεν. 505

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Αἰνῶ σε, Μενέλεως, ὅτι παρὰ γνώμην ἐμήν
 ὑπέθηκας ὀρθῶς τοὺς λόγους σοῦ τ' ἀξίως.
 Ταραχὴ γ' ἀδελφοῖν διὰ τ' ἔρωτα γίγνεται
 πλεονεξίαν τε δωμάτων· ἀπέπτυσσα
 ταίνδε συγγένειαν ἀλλήλοιν πικράν. 510
 Ἄλλ' ἤκομεν γὰρ εἰς ἀναγκαίης τύχας,
 θυγατρὸς αἵματηρὸν ἐκπρᾶξαι φόνον.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πῶς; τίς δ' ἀναγκάσει σε τήν γε σὴν κτανεῖν;

NC. 502-503. Variante : τροπαὶ τοιαῖδε. — 505. Barnes a corrigé la leçon Μενέλαος. — 508-510. Ces vers étaient autrefois attribués à Ménélas Hermann les a donnés à Agamemnon. Bœckh et d'autres les considèrent comme interpolés, opinion fort plausible. — 508. ταραχὴ δ' Hermann, ἀδελφῶν γε (ou ἀδελφῶν) δι' ἔρωτα mss, corrigés par Markland et Dobree. — 510. ἀλλήλων mss. ἀλλήλοιν Markland.

J'ai une part dans l'oracle relatif à ta fille, (c'est-à-dire : si j'ai quelque droit d'en réclamer l'exécution), je renonce à cette part (à ce droit), et je te la cède.

500. Ἄλλ' εἰς μεταβολὰς ἦλθον, mais (dira-t-on), j'ai changé d'avis? Ἄλλὰ marquant ici une objection, il est conforme à l'usage que la phrase qui contient cette objection (ἀλλ' εἰς... λόγων), et celle qui y répond (εἰκὸς πέπονθα) se suivent sans liaison Cf Hipp., 968 et 1013. C'est à tort que quelques critiques ont voulu corriger le texte (Hermann), ou retrancher les quatre vers 500-503 (Dindorf).

502-503. Τρόποι. Hartung pense qu'il y a ici un jeu de mots, et que le poète fait allusion au sens étymologique de τρόπος, mot qui vient de τρεπεῖν, tourner. —

Χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις αἰεί, choisir toujours ce qu'il y a de meilleur dans la circonstance ἄει veut dire « chaque fois »

507. Ὑπέθηκας τοὺς λόγους. Ces mots semblent signifier ici : « Tu as substitué ce discours à celui que tu avais tenu auparavant. » Il est vrai que nous ne trouvons pas d'autre exemple de ὑποτίθεναι équivalant au latin *substituere*. On peut comparer toutefois Platon, *Philebe*, p. 49 A Τοῦ λόγου διάδοχον ὑποστέλλαντα.

508-510. Liez ταραχὴ γίγνεται ἀδελφοῖν. Allusion à l'inimitié d'Atre et de Thyeste, dont les querelles avaient eu pour cause l'amour et l'ambition. Ces trois vers forment une espèce de parenthèse, dont, à la vérité, on se passerait volontiers. Les vers 511 sq. se rattachent aux vers 506 sq.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄπας Ἀχαιῶν σύλλογος στρατεύματος.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ, ἦν νιν εἰς Ἄργος γ' ἀποστείλης πάλιν.

515

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Λάθοιμι τοῦτ' ἄν· ἀλλ' ἐκεῖν' οὐ λήσομεν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τὸ ποῖον; οὔτοι χρὴ λίαν ταρβεῖν ὄχλον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ,

Κάλχας ἐρεῖ μαντεύματ' Ἀργείων στρατῷ

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ, ἦν θάνη γε πρόσθε· τοῦτο δ' εὐμαρές.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὸ μαντικὸν πᾶν σπέρμα φιλότιμον κακόν.

520

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κοῦδέν γ' ἄχρηστον οὐδὲ χρήσιμον παρόν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐκεῖνο δ' οὐ δέδοικας οὔμ' ἐσέρχεται;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὅ μὴ σὺ φράζεις, πῶς ἂν ὑπολάβοιμ' ἔπος;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὸ Σισύφειον σπέρμα πάντ' οἶδεν τάδε.

NC. 515. γ' ἀποστείλης Markland. γ' (de seconde main) ἀποστελεῖς mss. — 519. Hermann et d'autres critiques écrivent σανῆ pour θάνη, et cette conjecture ne laisse pas d'être plausible. Cependant les héros d'Euripide sont peu scrupuleux dans le choix des moyens : ils ne voient que le but à atteindre. — 521. γε χρηστὸν Canter. γ' ἀρεστὸν Nauck. Peut-être κοῦδ' ἐν τι χρηστὸν. — 522. La leçon ὃ μ' (ou ὅτι μ') a été corrigée par Markland. — ἐσέρχεται Wunder. εἰσέρχεται mss. — 523. Les manuscrits portent : ὃν μὴ σὺ φράζεις, πῶς ὑπολάβοιμεν λόγον. Markland et d'autres écrivent πῶς ὑπολάβοιμ' ἂν λόγον, ce qui donne un vers très dur. J'ai adopté l'élégante correction de Heimsæth (*Kritische Studien*, I, p. 209).

515. Νιν se rapporte à Iphigénie, désignée par τὴν σὴν, au vers 513.

520. Φιλότιμον κακόν. Ici κακόν joue le rôle d'un substantif. — On a rapproché de ce vers le mot de Créon dans Sophocle,

Antig., 1010 : Τὸ μαντικὸν γὰρ πᾶν φιλότιμον γένος.

521. Κοῦδέν γ' ἄχρηστον οὐδὲ : mots altérés. Voyez NC.

524. Τὸ Σισύφειον σπέρμα, Ulysse. Cf.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἔστ' Ὀδυσσεὺς ὃ τι σὲ κάμει πημανεῖ.

525

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ποικίλος αἶψά περφυκε τοῦ τ' ὄχλου μέτα.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Φιλοτιμία μὲν ἐνέχεται, δεινῷ κακῷ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐκοῦν δόκει νιν στάντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις
 λέξειν ἃ Κάλχας θέσφατ' ἐξηγήσατο,
 κάμ' ὥς ὑπέστην θῦμα, κατὰ ψεύδομαι,
 Ἀρτέμιδι θύσειν· ὅς ξυναρπάσας στρατὸν,
 σὲ κάμ' ἀποκτείναντας Ἀργείους κόρη
 σφάζει κελεύσει. Κἂν πρὸς Ἄργος ἐκφύγω,
 ἐλθόντες αὐτοῖς τείχεσιν Κυκλωπίοις

530

ἀναρπάσουσι καὶ κατασκάψουσι γῆν
 Τοιαῦτα τᾶμά πῆματ'· ὦ τάλας ἐγὼ,
 ὥς ἠπόρημαι. Πρὸς θεῶν τὰ νῦν τάδε
 εὖ μοι φύλαζον, Μενέλεως, ἀνὰ στρατὸν
 ἐλθὼν, ὅπως ἂν μὴ Κλυταιμνήστρα τάδε
 μάθῃ, πρὶν Ἄϊδῃ παῖδ' ἐμὴν προσθῶ λαβὼν,

535

540

NC. 526. La leçon τοῦ γ' ὄχλου μέτα a été corrigée par Reiske. — 528 Le *Palatinus* donne δοκεῖ νῦν. Musgrave voulait οὐκοῦν δοκεῖς νιν. . Si οὐκοῦν ne peut être suivi d'un impératif, on peut écrire τοιγάρ δοκεῖς νιν. — 530-534. φειδομαι et θύειν Naber. — 536. ἀναρπάσουσι Markland. ξυναρπάσουσι (qui provient du v. 531) ms. — 537 538. On a proposé ἠπάτημαι (Hartung) et ἠπόλημαι (Kirchhoff), pour ἠπορημαι. — Je corrige la leçon ἠπόρημαι τα νῦν τάδε. Ἐν μοι. Les mots τα νῦν τάδε ne sont de mise ici que liés a φύλαζον.

v. 4362, Soph., *Ajax*, 190, et *passim*. Homère ne fait aucune allusion au bruit injurieux suivant lequel Anticlea, la mère d'Ulysse, se serait livrée à Sisyphe avant d'épouser Laerte.

526. Τοῦ τ' ὄχλου μέτα Le meilleur commentaire de ces mots, c'est le morceau dans lequel l'Hécube d'Euripide (v 254sq.) apostrophe les orateurs populaires : Οἱ τοὺς φίλους βλέποντες οὐ φροντίζετε, Ἦν τοῖσι πολλοῖς προσιγάον λεγέτε τι.

530 Les mots κατὰ ψεύδομαι sont placés entre ἵπασιν ἔθμα et Ἀρτέμιδι θύσειν, pour mieux faire ressortir l'antithèse.

534. Αὐτοῖς τείχεσιν Κυκλωπίοις ἀναρπάσουσι, ils m'enlèveront, me détruiront avec (cf. *Med*, 464) les murs cyclopiens. Cf. Démosthène, *Phil*, III, 47 : Ἡλύνατο χάκινους ἢ πόλιν καὶ οὐκ ἀνηρπάσθη. Eschine, *Ctésiph*, 136 : Καὶ γὰρ ναυτικὴν καὶ πεζὴν στρατιὰ καὶ πόλεις ἄρδην εἰσιν ἀνηρπασμεναι.

537 ἠπόρημαι, j'ai été réduit à cette perplexité. Partout ailleurs ἀπορεῖσθαι veut dire : « être sujet à contestation ».

540. Ἄϊδῃ παῖδ' ἐμὴν προσθῶ. Cf. *Hécube*, 388 : Ἄ. Ἐγὼ προστιθεῖσ' ἐμὸν δεμας.

ὥς ἐπ' ἐλαχίστοις δακρύοις πράσσω κακῶς.
 Ὑμεῖς τε σιγὴν, ὦ ξέναι, φυλάσσετε.

ΧΟΡΟΣ.

Μάχαρες οἱ μετρίαὶ θεοῦ
 μετὰ τε σωφροσύνας μετέ-
 σχον λέκτρων Ἀφροδίτας,
 γαλανεῖα χρησάμενοι.
 μανιάδων οἴστρων, ὅθι δὴ
 δίδυμ' Ἔρως ὁ χρυσοκόμας
 τόξ' ἐντείνεται χαρίτων,
 τὸ μὲν ἐπ' εὐαίωνι πότμῳ,
 τὸ δ' ἐπὶ συγχύσει βιοτᾶς.
 Ἀπενέπω νιν ἀμετέρων,
 Κύπρι καλλίστα, θαλάμων
 Εἴη δέ μοι μετρία μὲν
 χάρις, πόθοι δ' ὅσιοι,
 καὶ μετέχοιμι τᾶς Ἀφροδί-
 τας, πολλὰν δ' ἀποθείμαν.

[Strophe.]

545

550

555

Διάφοροι δὲ φύσεις βροτῶν,

[Antistrophe.]

NC. 545. Citons l'ingénieuse conjecture de Nauck : θέλκτρων Ἀφροδίτας. — 547. Les manuscrits portent μαινόμεν' οἴστρων. Reiske : μαινομένων. Nauck : μαινολῶν. J. i suivi Wecklein. Cf. *Or.*, 270. — 550. εὐαίωνι τύχῃ dans Athénée, XIII, p. 562 E. — 553. ὦ Κύπρι P et L¹. — 557. Reiske a rectifié la leçon πολλὰν τ' ἀποθείμαν.

542. Voilà tout ce que dit Agamemnon pour engager le chœur à garder le silence. Le poète n'insiste pas; il glisse rapidement sur un détail dont il n'y avait pas d'autre motif à donner que les conventions du théâtre grec. Si le chœur n'était pas discret, la pièce ne pourrait pas marcher. (Voy. la note sur *Hipp.*, 743.) De là le précepte naïf : « Ille tegat commissa. »

543. Le poète avait exprimé des idées et des vœux analogues dans *Médée*, v. 627 sqq.

546-547. Γαλανεῖα μανιάδων οἴστρων, « le calme (l'absence) des passions furieuses, » est dit comme ἀνήνεμον πάντων χειμῶνων, Sophocle, *OEd. Col.*, 677. — ὅθι, là où, dans les circonstances où. Je ne

pense pas que ὅθι ou οὐ ait jamais le sens de « puisque. »

548-549. Δίδυμ(α).... τόξ(α). Les deux flèches qu'Ovide prête à l'Amour (*Métam.*, I, 468) se distinguent autrement : « Fugit hoc, facit illud amorem. »

552. Νιν doit se rapporter à l'arc funeste dont il a été question au vers précédent.

555. Χάρις est le don de plaire, l'amour qu'on inspire. Πόθοι désigne les désirs, l'amour qu'on ressent.

558-562. Le sens général de ces vers, c'est que la nature et l'éducation peuvent contribuer à rendre l'homme vertueux. « Diverses sont les natures (φύσεις), diverses les manières d'être (τρόποι); mais

διάφοροι δὲ τρόποι· τὸ δ' ὀρ-
θῶς ἐσθλὸν σαφὲς αἰεί·

560

τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι
μέγα φέρουσ' εἰς τὰν ἀρετάν·

τό τε γὰρ αἰδεῖσθαι σοφία,
τάν τ' ἐξαλλάσσουσιν ἔχει

χάριν ὑπὸ γνώμας ἐσορᾶν
τὸ δέον, ἔνθα δόξα φέρειν

565

κλέος ἀγήρατον βιοτάν.

Μέγα τι θηρεύειν ἀρετάν

γυναιξὶ μὲν κατὰ Κύπριν

κρύβδαν, ἐν ἀνδράσι δ' αὖ

570

κόσμος ἐνὼν ὁ μυριοπλη-

θῆς μείζω πόλιν αὖξει.

NC. 559-560. Les manuscrits portent : διάτροποι δὲ τρόποι· ὁ δ' ὀρθός. Διάτροποι est dû à Hærfner, τρόποι à Barnes, τὸ δ' ὀρθῶς à Musgrave. — 561. Nauck propose : τροφαί τ' εὖ παιδευόμεναι. — 562. Var. : εἰς ἀρετάν. — 566-567. Manuscrits ἐνθα δόξαν φέρει κλέος ἀγήρατον βιοτάν. On lit ordinairement, d'après les conjectures de Barnes et de Markland, δόξα φέρει et βιοτᾶ. Mais δόξα φέρει κλέος ne me semble pas net. J'ai écrit δόξα φέρειν, en transposant la lettre ν, et j'ai conservé βιοτάν. — ἀγήραον Herwerden. — 570. J'écris κρύβδαν pour κρύπταν. — 574. κόσμος ἐνὼν Markland. κόσμος ἐνδὼν mss. κόσμος ἐνθεν Wilamowitz.

le naturel vraiment bon (τὸ δ' ὀρθῶς ἐσθλόν) se révèle toujours (σαφὲς αἰεί) par la conduite. La culture de l'éducation aussi (τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι) contribue beaucoup à nous rendre vertueux. » (Nous n'approuvons pas l'explication donnée par Hermann : « Quamvis et ingenia hominum et mores differant, tamen quid vere bonum et honestum sit, partim per se aperitum esse, partim bonæ institutionis ope cognosci. ») Cf. Horace, *Odes*, IV, iv, 33 : « Doctrina sed vim promovet insitam, Rectique cultus pectora roborent. »

563-567. L'effet de l'éducation est double : elle donne de bonnes habitudes, elle donne l'intelligence du bien. Le premier point est touché dans le vers 563 : « Avoir de la pudeur (αἰδεῖσθαι), c'est déjà être sage. » Le second point est développé dans les vers suivants : « Ce qu'il y a de plus beau (τὴν ἐξαλλάσσουσιν ἔχει χάριν), c'est de discerner le devoir par l'intelligence

(ὑπὸ γνώμας ἐσορᾶν τὸ δέον). C'est alors (c'est là, ἔνθα) que l'on peut croire (δόξα, sous-entendu ἐστὶ) que notre conduite (βιοτάν) obtiendra une gloire qui ne vieillira pas. » Ἐξαλλάσσουσιν, qui s'écarte (du commun), c'est-à-dire : extraordinaire. On donne de ce mot, ainsi que de l'ensemble de ce morceau, d'autres explications qui nous semblent forcées, mais qu'il serait trop long de discuter ici.

569-570. Κατὰ Κύπριν. La vertu des femmes se borne à un seul point, la fidélité conjugale. Κρύβδαν, en secret, à l'ombre du gynécée. Le poète oppose la vie retirée, cachée, que les femmes menaient à l'intérieur de la maison, à la vie publique des hommes.

574-575. Κόσμος... πόλιν αὖξει. Ces mots obscurs et différemment expliqués signifient peut-être : « l'ordre, la discipline, régnant parmi des millions d'hommes ajoutent à la grandeur de la cité ».

Ἔμολες, ὦ Πάρις, ἦτε σύ γε

[Épode.]

βουκόλος ἀργένναϊς ἐτράφης

Ἰδαίαις παρὰ μόσχοις,

575

βάρβαρα συρίζων, Φρυγίων

αὐλῶν Οὐλύμπου καλάμοις

μιμήματα πνείων

εὐθηλοὶ δὲ τρέφοντο βόες,

ὅτι σε κρίσις ἔμηνε θεῶν,

580

ἀ σ' Ἑλλάδα πέμπει

ἐλεφαντοδέτων προπάρειθε δόμων,

δοι τᾶς Ἑλένας εἰν ἀντρωποῖς

βλεφάροισιν ἔρωτά τ' ἔδωκας,

ἔρωτι δ' αὐτὸς ἐπτοάθης·

585

ἔθεν ἔρις ἔριν

NC. 573-588. Ces vers (condamnés par Dindorf) constituent l'épode de ce chœu. Je ne vois pas de motif sérieux pour croire, avec Hermann, que ce morceau ait formé primitivement une seconde strophe, une seconde antistrophe et une très-petite épode. — 573. Peut-être εἶθ' ὅλου, ὦ Παρι, μηδὲ. Cf. 4243 sq. — 577. Οὐλύμπου, rectification de Heath, pour ὀλύμπου. — 578. πνείων, correction de Dindorf, pour πνέων ou πλέων. (Aldine : πλέων.) — 580. ὅτε Aldine, δοι Hartung. — Ἐμηνε, correction de Hermann, pour ἔμενε. — Peut être οὐτι κρίσις σ' ἂν ἔμηνε. — 582. Je modifie la leçon πάροιθεν. Hermann : τῶν ἐλεφαντοδέτων πάροιθεν θρόνων. — 583. J'écris εἰν pour ἐν. — 584. Blomfield a corrigé la leçon ἔρωτα ἐέδωκας. — 586. Beaucoup d'éditeurs écrivent ἔρις ἔρις.

573. Ἔμολες, ὦ Πάρις.... Ces mots sont altérés. Le sens du texte primitif était probablement : « Que n'as-tu péri, ô Pâris (quand tu fus exposé sur le mont Ida), au lieu d'être élevé parmi les troupeaux ! »

574-575. Ἀργένναϊς παρὰ μόσχοις. Les génisses blanches étaient particulièrement estimées, parce qu'on les préférait pour les sacrifices. Cf. Virgile, *Géorg.*, II, 146 : « Hinc albi, Clitumne, greges, » avec la note de Servius ; Aristote, *Hist. anim.*, III, 2 ; Plin., *Hist. nat.*, II, 240. [Klotz.]

576-578. Φρυγίων αὐλῶν.... μιμήματα πνείων. Pâris imitait sur le chalumeau les airs qu'Olympos avait composés pour la flûte phrygienne. Il y avait d'anciennes mélodies sur le mode phrygien, très-célèbres dans la Grèce et attribuées à Olympos de Phrygie. Voy. C. O. Müller, *Geschichte*

der griechischen Literatur, I, p. 43 et p. 279.

580. Ἐμηνε, rendit fou. Cf. *Ion*, 520 : Εὐ φρονεῖς μὲν, ἦ σ' ἔμηνε θεοῦ τις, ὦ ξένη, βλάβη ; Le sens de ce vers était peut-être : « Ta passion n'eût pas été allumée par le jugement des déesses. » Voy. NC.

582. Ἐλεφαντοδέτων. Euripide s'est souvenu de la description qu'Homère fait du palais de Ménélas, *Odyssée*, IV, 74 sqq. : Φράζεο.... Χαλκοῦ τε στεροπὴν καὶ ὤματα ἡχέεντα, Χρυσοῦ τ' ἡλέκτρον τε καὶ ἀργύρου ἥδ' ἐλέφαντος. [Brodæus.]

586. Ἐρις εἰσιν Ἑλλάδα.... ἄγει, la querelle (des déesses) amène la querelle grecque, c'est-à-dire la guerre grecque. L'une des rares scholies qui accompagnent le texte de cette tragédie dans le manuscrit de Florence porte : τὴν ἐριστικὴν Ἑλλάδα,

Ἑλλάδα σὺν δορὶ ναυσὶ τ' ἄγει
ἐς πέργαμα Τροίας.

Ἰώ ἰώ· μεγάλαι μεγάλων 590
εὐδαιμονίαι· τὴν τοῦ βασιλέως
ἴδεν· Ἰφιγένειαν ἄνασσαν
τὴν Τυνδαρέου τε Κλυταιμνήστραν,
ὥς ἐκ μεγάλων ἐβλαστήκασ'
ἐπὶ τ' εὐμήκεις ἤκουσι τύχας. 595
Θεοὶ γ' οἱ κρείστους οἳ τ' ὀλβοφόροι
τοῖς οὐκ εὐδαίμοσι θνατῶν.
Στῶμεν, Χαλκίδος ἔκγονα θρέμματα,
τὴν βασιλειαν δεξώμεθ' ὄχων
ἄπο μὴ σφαλερῶς ἐπὶ γαῖαν. 600
[Ἀγανῶς δὲ χεροῖν μαλακῇ γνώμη,

NC. 588. La leçon ἐς τροίας πέργαμα a été transposée par Blomfield. — 592. Les manuscrits ajoutent ἐμὴν après Ἰφιγένειαν. Bothe a retranché le pronom possessif, qui n'est pas de mise ici, et a rétabli ainsi le vers parémiaque indiqué par l'absence de césure après le second anapeste. — 593. Manuscrits : τυνδαρέου γε. Aldine : Τυνδαρέου τε. — 596. Hermann écrit θεοὶ τοὶ κρείστους. — 597. Vulgate τῶν θνατῶν Mais dans les manuscrits τῶν est ajouté par une autre main. Ici, comme au vers 592, les copistes ont voulu faire un dimètre acatalectique. — 599. ὄχων, correction de Canter, pour ὄχλων. — 600. Ici encore une autre main a ajouté τὴν avant γαῖαν. — 601-606. Ces vers, ainsi que les trois vers précédents, sont regardés comme une interpolation par les deux Dindorf et par plusieurs autres critiques. Je n'ai pas cru devoir mettre les vers 598-600, qui me semblent bons, sur la même ligne que la mauvaise amplification qui les suit. Ici, en effet, les vers ne marchent pas; l'expression laisse beaucoup à désirer; l'idée que les princesses pourraient s'effrayer de voir ici des femmes inconnues, est étrange.

ῶς που καὶ πόλεμον ἔριν ἔφη τὸν ἐριστικόν. Cependant ἔριν est substantif, et Ἑλλάδα joue ici, comme ailleurs, le rôle d'un adjectif. — Σὺν δορὶ ναυσὶ τ' ἄγει. Cf. Eschyle, *Agam.*, 409 sqq. : Ἀχαιῶν δῖθρονον κράτος.... πέμπει ξὺν δορὶ καὶ χερὶ πράκτορι θούριος ὄρνις Τευχρίδ' ἐπ' αἶαν.

592. Ce vers parémiaque marque la fin de la première période anapestique. Il en résulte un repos qui appelle l'attention sur Iphigénie, en séparant son nom de celui de Clytemnestre.

595. Εὐμήκεις τύχας. Cette expression n'est pas plus singulière que celle d'Empédocle (Clément d'Alex., *Str.*, IV, iv, 13) : Ἐξ εἵης τιμῆς τε καὶ οἴου μήκεος ὀλβου. [Porson.] Cf. Soph., *Ant.*, 393 : Χαρὰ εἰκεν ἄλλη μῆκος οὐδὲν ἡδονῇ.

596. Ὀλβοφόροι, ceux qui ont reçu une haute fortune. Cf. ὀλβοφόρος, μισθοφόρος. — Quant aux idées exprimées ici, cf. *Él.*, 994 : Χαῖρε, σεβίζω σ' ἴσα καὶ μάκαρας Πλούτου μεγάλης τ' εὐδαιμονίας.

600. Μὴ σφαλερῶς, de manière à ce que son pied ne glisse pas.

μη ταρβήσῃ νεωπτί μοι μολὸν
κλεινὸν τέκνον Ἀγαμέμνωνος,
μηδὲ θόρυβον μηδ' ἐκπληξιν
ταῖς Ἀργείαις
ξεῖναι ξείναις παρέχωμεν.]

605

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅρνιθα μὲν τόνδ' αἶσιον ποιούμεθα
τὸ σὸν τε χρηστὸν καὶ λόγων εὐφημίαν·
ἐλπίδα δ' ἔχω τιν' ὥς ἐπ' ἐσθλοῖσιν γάμοις
πάρειμι νυμφαγωγός. Ἄλλ' ὀχημάτων
ἔξω πορεύεθ' ἅς φέρω φερνάς κόρη,
καὶ πέμπετ' εἰς μέλαθρον εὐλαβούμενοι.
Σὺ δ', ὦ τέκνον, μοι λείπε πωλικούς ὄχους,
ἄβρὸν τιθεῖσα κῶλον ἀσθενές θ' ἄμα.
Ὑμεῖς δὲ, νεάνιδές, νιν ἀγκάλαις ἔπι
δέξασθε καὶ πορεύσατ' ἐξ ὀχημάτων.
Κάμοι χερὸς τις ἐνδότης στηρίγματα,
θάκους ἀπήνης ὥς ἂν ἐκλίπω καλῶς.
Αἱ δ' εἰς τὸ πρόσθεν στῆτε πωλικῶν ζυγῶν,
φοβερόν γάρ ἀπαράμυθον ὄμμα πωλικόν·
καὶ παῖδα τόνδε, τὸν Ἀγαμέμνωνος γόνον,
λάζυσθ' Ὀρέστην· ἔτι γάρ ἐστι νήπιος.

610

615

620

NC. 614. La conjecture de Hermann : κῶλον ἀσφαλῶς χαμαί, est très-probable. — 615. La leçon νεανίδαισιν ou νεανίδεσσιν ἀγκάλαις a été corrigée par Pierson. νεανίαις νιν Lobeck. — 617. Hermann a rectifié la leçon καὶ μοι. — 619. Peut-être οἱ δ' εἰς τὸ πρόσθεν, conjecture de Dobree. — 622. ἔτι... νήπιος, comme 466.

607-608. Ὅρνιθα.... ποιούμεθα, nous regardons ceci (τόνδε) comme un bon présage pour nous. Τόνδε(ε), démonstratif qui doit s'accorder en grec avec le substantif ὀρνιθα, est expliqué par les mots τὸ σὸν τε.... εὐφημίαν. — On compare *Phénix*.. 862: Οἰωνὸν ἐθέμην καλλίνικα σὰ στέφη.
610-612. Ἄλλ' ὀχημάτων.... εὐλαβούμενοι. Clytemnestre donne cet ordre aux serviteurs qui l'accompagnent.
613-615. ὦ τέκνον, μοι.... νεάνιδές, νιν. L'accentuation de ces mots fait voir

qu'on ne devrait pas mettre les vocatifs entre deux virgules. Notre ponctuation moderne est contraire au génie de la langue grecque. « Nostra circa distinctiones nimia « cura locos id genus turbat. » [Boissonade.]

620. Φοβερόν.... πωλικόν, les yeux des chevaux (les chevaux) s'effarouchent facilement (φοβερόν), si on ne les rassure pas (ἀπαράμυθον, sous-ent. ὄν). On traduit généralement, à tort suivant nous, comme si ἀπαράμυθον étoit coordonné à φοβερόν.

Τέκνον, καθεύδεις πωλικῷ δαμῖν ὄχῳ;
 ἔχειρ' ἀδελφῆς ἐφ' ὑμέναιον εὐτυχῶς·
 ἀνδρὸς γὰρ ἀγαθοῦ κῆδος αὐτὸς ἐσθλὸς ὢν
 λήψει, τὸ τῆς Νηρῆδος ἰσθήεον γένος.
 Ἐξῆς καθίστω δεῦρό μου ποδός, τέκνον
 πρὸς μητέρ', Ἰφιγένεια, μακαρίαν δέ με
 ξέναισι ταῖσδε πλησίον σταθεῖσα θές.

625

Καὶ δεῦρο δὴ πατέρα προσείπωμεν φίλον. —
 Ὡ σέβας ἐμοὶ μέγιστον, Ἀγαμέμνων ἄναξ,
 ἤχομεν, ἐφετμαῖς οὐκ ἀπιστοῦσαι σέθεν.

630

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡ μητέρα, ὑποδραμοῦσά σ', ὀργισθῆς δὲ μὴ,
 πρὸς στέρνα πατρὸς στέρνα τὰμὰ προσβαλῶ.
 [Ἐγὼ δὲ βούλομαι τὰ σὰ στέρν', ὦ πάτερ,

635

NC. 633. θαυροῦς L et P¹. — 626. Mss : τὸ νηρηδός. — 627-630. Matthiae était ces vers à Euripide, Dindorf en fait autant de tout le couplet de Clytemnestre; Kirchhoff et Nauck des vers 615-634 ou 616-630. Ces critiques font beaucoup d'honneur à l'interpolateur. — 627. καθίστω, correction de Markland, pour καθίσσω. J'ai effacé la virgule après τέκνον. Voy. la note explicative. — 629. Les manuscrits ont σταθεῖσα δός. Camper et d'autres : θές. — 630. J'ai écrit προσείπωμεν φίλον pour πρόσκειπε σὸν φίλον, leçon qui est en contradiction avec les quatre vers suivants, dans lesquels Clytemnestre salue elle-même son époux, et Iphigénie demande à sa mère la permission de courir au-devant de son père. — 631-632. Ces deux vers, qui se lisaient après 634, ont été transposés par Porson. — 633 ὑποδραμοῦσά σ' P et L avant correction. ὑποδραμοῦσά γ' vulgate. — 634. Les manuscrits ont περιβαλῶ. Porson a rétabli προσβαλῶ, leçon que l'interpolateur des trois vers suivants avait sous les yeux. — 635-637 Porson a écarté ces trois vers, qui sont évidemment fabriqués au moyen des deux vers précédents. L'interpolation une fois admise dans le texte, la transposition des vers 631-634 en était une conséquence naturelle.

623 Πωλικῷ δαμῖν ὄχῳ, assourdi par le mouvement de la voiture. Le sens de δαμῖν est déterminé par le verbe καθεύδεις. Appeler cette phrase très-poétique une « locutio absurdissima », c'est singulièrement abuser de la critique.

627-628 Ἐξῆς μου ποδός, pour ἐξῆς ἐμοῦ, est une périphrase appropriée à la circonstance. Cf. *Hipp.* 661 : Σὺν πατρὸς μάγων ποδῇ — Τέκνον πρὸς μητέρα, la mère à côté de la fille. Il ne faut pas séparer ces mots, rapprochés à dessein par le poète. Une ponctuation vicieuse avait fourni un motif aux critiques qui condamnaient ce passage.

629. Ξέναισι ταῖσδε, aux yeux de ces étrangers.

631-632. On a rapproché de ces deux vers des fragments poétiques cités sans nom d'auteur par Cicéron, *ad Att.*, XIII, 47, et par Charisius, IV, p. 248 P. Ribbeck (*l. c.*, p. 202 et 256) combine ces fragments de manière à en faire deux tétramètres qui pourraient être tirés de l'*Iphigénie* d'Ennius *Posteaquam abs te, Agamemnon, tetigit aures nuntius, Exemplo edolavi iuxsum; concitum tetuli gradum.*

633. Ὑποδραμοῦσά σε, te prévenant (courant de manière à te prévenir).

ὑποδραμοῦσα προσβαλεῖν διὰ χρόνου·
ποθῶ γὰρ ὄμμα δὴ σὸν· ὀργισθῆς δὲ μή.]

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ', ὦ τέκνον, χρή· φιλοπάτωρ δ' αἰεί ποτ' εἴ
μάλιστα παίδων τῷδ' ὅσους ἐγώ 'τεκον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ὦ πάτερ, ἐσεῖδόν σ' ἀσμένη πολλῷ χρόνῳ. 640

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ γὰρ πατήρ σέ· τόδ' ἴσον ὑπὲρ ἀμφοῖν λέγεις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαῖρ'· εὖ δέ μ' ἀγαγὼν πρὸς σ' ἐποίησας, πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως φῶ τοῦτο καὶ μή φῶ, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἔα·

ὥς οὐ βλέπεις ἔκηλον, ἄσμενός μ' ἰδών.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πόλλ' ἀνδρὶ βασιλεῖ καὶ στρατηλάτῃ μέλει. 645

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Παρ' ἐμοὶ γενοῦ νῦν, μή 'πὶ φροντίδας τρέπου.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄλλ' εἰμὶ παρὰ σοὶ νῦν ἅπας κοῦκ ἄλλοθι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μέθες νυν ὀφρὺν ὄμμα τ' ἔκτεινον φίλον.

NC. 638-639. Ces deux vers étaient attribués à Agamemnon, par suite de l'interpolation des trois vers précédents. Porson les a rendus à Clytemnestre. — 638. Variante mal autorisée : χρῶ. — 639. τῷδ', correction de Fix et de Monk, pour τῶνδ', leçon qui ne pourrait se justifier que si tous les enfants de Clytemnestre étaient présents. — 644. Les manuscrits portent βλέπεις μ' εὐκηλον ou βλέπεις εὐκηλον. Blomfield a rétabli la forme attique ἔκηλον. — 646. μή, correction de Barnes, pour καὶ μή.

644. Οὐ βλέπεις ἔκηλον, tu as un regard soucieux. C'est ainsi qu'on dit ἡδύ βλέπειν, σεμνὸν βλέπειν, δεινὸν δέρεσθαι, εἰς. — Ἄσμενός μ' ἰδών, après

m'avoir assuré que tu me voyais avec plaisir. Ces mots font allusion au vers 641.

648. Ὅμμα τ' ἔκτεινον, *frontemque exproge* (Térence). Cf. *Hippol.*, 294 : Στυ-

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἴδου γέγηθά σ' ὡς γέγηθ' ὄρων, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Κᾶπειτα λείβεις δάκρυ' ἀπ' ὀμμάτων σέθεν; 650

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μακρὰ γὰρ ἡμῖν ἡ 'πιούσ' ἀπουσία.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ οἶδά θ' ὅ τι φῆς, κοῖδα, φίλτατ' ὦ πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Συνετὰ λέγουσα μᾶλλον εἰς οἶκτόν μ' ἄγεις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀσύνετα νῦν ἐροῦμεν, εἰ σέ γ' εὐφρανῶ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Παπαῖ, τὸ σιγαῖν οὐ σθένω · σέ δ' ἤνεσα. 655

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μέν', ὦ πάτερ, κατ' οἶκον ἐπὶ τέκνοις σέθεν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θέλω γε · τὸ θέλειν δ' οὐκ ἔχων ἀλγύνομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὅλοιντο λόγχοι καὶ τὰ Μενέλεω κακά.

NC. 649. Musgrave a corrigé la leçon γέγηθ' ἔως γέγηθά σ' ὄρων. — 652. Les manuscrits portent : οὐκ οἶδ' ὅ τι φῆς οὐκ οἶδα φίλτατ' ἐμοὶ πατήρ. Les conjectures οὐκ οἶδ' ὅ φῆς, οὐκ οἶδα, φίλτατ' ὦ πάτερ (Markland) et οὐκ οἶδά σ' ὅτι φῆς, φίλτατ', οὐκ οἶδ', ὦ πάτερ (Hermann) remettent le vers sur ses pieds; mais elles ne donnent pas un sens qui soit en rapport avec la réponse d'Agamemnon. J'ai écrit οὐκ οἶδά θ' ὅ τι φῆς κοῖδα (ou κῶδα). Nauck propose de mettre les vers 652-655 à la place des vers 660-663. — 654. νῦν L. μέν P. — 657. θέλω · τὸ δὲ θέλειν Scaliger.

γνήν ὀφρὺν λύσασα, ainsi que les locutions συνάγειν, συστέλλειν, συσπᾶν τὰς ὀφρῦς.

649. Γέγηθά σ' ὡς γέγηθ' ὄρων. Cf. la note sur *Médée*, 1044 : Ἥγγειλας οἱ ἥγγειλας. Les tragiques affectionnent ces tournures, pour marquer une réticence.

652-653. Οὐκ οἶδά θ' ὅ τι φῆς, κοῖδα. Iphigénie doit ignorer qu'on veut la marier (cf. v. 674); cependant, elle sait-très-bien de quoi il s'agit (cf. v. 624). Elle dit donc : « Je ne sais pas ce que tu veux dire, et je le sais. » Mais ces paroles prennent un sens plus profond pour le malheureux père qui les entend. En par-

lant d'une longue séparation (v. 654), Agamemnon semblait avoir en vue le mariage d'Iphigénie, mais il entendait la mort de sa fille. Celle-ci n'a donc pas compris ce que disait son père, tout en le comprenant jusqu'à un certain point (οὐκ οἶδα κοῖδα). Maintenant on a la clef de la réponse d'Agamemnon : « En disant des paroles sensées, des paroles qui n'ont que trop de sens (συνετὰ λέγουσα : cf. v. 466), tu m'attendris encore davantage. »

657. Θέλω γε.... ἀλγύνομαι, je le veux bien; mais je ne puis le vouloir : et c'est là ce qui m'afflige.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄλλους ὀλεῖ πρόσθ', ἅμ' ἐδιολέσαντ' ἔχει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς πολὺν ἀπῆσθα χρόνον ἐν Αὐλίδος μυχοῖς. 660

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ νῦν γέ μ' ἴσχει δὴ τι μὴ στέλλειν στρατόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ποῦ τοὺς Φρύγας λέγουσιν ὤκισθαι, πάτερ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ μή ποτ' οἰκεῖν ὦφελ' ὁ Πριάμου Πάρις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μακρὰν ἀπαίρεις, ὦ πάτερ, λιπὼν ἐμέ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἰς ταῦτόν <αὖθις>, ὦ θύγατερ, ἤξεις πατρί. 665

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φεῖ·

εἴθ' ἦν καλὸν μοι σοὶ τ' ἄγειν σύμπλουν ἐμέ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐπεστι καὶ σοὶ πλοῦς, ἵνα μνήσει πατρός.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σὺν μητρὶ πλεύσας ἢ μόνῃ πορεύσομαι;

NC. 659. La leçon πρόσθεν ἅ με a été rectifiée par Porson. — 662. La leçon ὤκισθαι a été rectifiée par le même. — 664. μακρὰν γ' par correction. — 665. Les mss portent : εἰς ταῦτόν ὦ θύγατερ ἤξεις σὺ πατρί, et au-dessus de la ligne σύ θ', mauvais supplément qui a été inséré avant ἤξεις dans les manuscrits de Paris. J'essaie d'une conjecture qui me paraît plus plausible que celles qu'on avait proposées. — 666. ἐμοὶ Monk, en gâtant le mètre. — 667. ἔπεστι Nauck, pour αἰτεῖς τί; Porson : ἐτ' ἐστι. — ἔν' εὐ Vitelli.

659. Ἄλλους.... ἔχει, ils (les maux qui nous viennent de Ménélas, τὰ Μενέλεω κακά) tueront d'abord d'autres, et c'est là ce qui me tue. — ἅμ' ἐδιολέσαντ' ἔχει. Si on voulait rendre tout ce qu'il y a dans cette périphrase, il faudrait traduire : « Ce qui m'a tué et ce qui fait que je suis mort. » Voyez Hipp., 932 et la note.

665. Εἰς ταῦτόν αὖθις, ὦ θύγατερ, ἤξεις πατρί, tu seras un jour, ô ma fille, réunie à ton père. Agamemnon parle à mots couverts de la réunion par la mort.

— Εἰς ταῦτόν ἤκειν a ici son sens premier et local.

667. Πλοῦς. On peut entendre la traversée du Styx. Cependant les Grecs prenaient le mot πλοῦς aussi dans le sens général d'entreprise ou d'aventure. Cf. la locution proverbiale δεύτερος πλοῦς, et Sophocle, *OEdipe à Colone*, 663 : Φανήσεται Μακρὸν τὸ δεῦρο πέλαγος, οὐδὲ πλώσιμον. Dans ce dernier passage il ne s'agit point d'un voyage de mer.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ

Μόνη, μονωθεῖς' ἀπὸ πατρὸς καὶ μητέρος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ που μ' ἐς ἄλλα δώματ' οἰκίζεις, πάτερ;

C70

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα σύ γ'· οὐ χρὴ τοιάδ' εἰδέναι κόρας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σπεῦδ' ἐκ Φρυγῶν μοι, θέμενος εὖ τὰ κεῖ, πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θῦσαί με θυσίαν πρῶτα δεῖ τιν' ἐνθάδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀλλά ξυνεργοὺς χρὴ τό γ' εὐσεβὲς σκοπεῖν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἴσει σύ· χερνίβων γὰρ ἐστήξεις πέλας.

C75

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Στήσομεν ἄρ' ἀμφὶ βωμὸν, ὦ πάτερ, χορούς;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζηλῶ σὲ μᾶλλον ἢ 'μὲ τοῦ μηδὲν φρονεῖν.

Χώρει δὲ μελάρων ἐντός.

NC. 670. Variante moins autorisée : ἦ που. — 671. Les manuscrits portent ἔα γε. Blomfield a proposé ἔασον. J'ai adopté la conjecture de Klotz : ἔα σύ γ'. Ensuite τοιάδ', pour τοι κάδ', est dû à Markland. — 674. On lisait : ἀλλὰ ξὺν ἱεροῖς χορὴ τὸ γ' (τοδ' P) εὐσεβὲς σκοπεῖν, et on traduisait : « At cum sacerdotibus oportet sacram rem de-
« liberare. » Il serait étrange qu'Iphigénie fût ici cette observation, et la réponse d'Agamemnon montre clairement qu'elle disait autre chose. J'ai rétabli le sens indiqué par cette réponse, en écrivant ξυνεργούς. On aura mis au-dessus des deux dernières syllabes de ce mot la glose explicative ἱεροῖς, *sacris*. De là sera venue la leçon vicieuse de nos manuscrits. — 675. ἐστήξεις Elmsley. ἐστήξη mss. — 678. Il est difficile de rattacher ὀφθῆναι κόραις aux mots précédents. Comment supposer qu'Iphigénie ait amené ses compagnes dans le camp des Grecs? Elles ne sont pas mentionnées dans les vers prononcés par Clytemnestre au commencement de cette scène (607 sqq.). Je crois donc, avec Hermann, qu'il y a ici une lacune. Ce savant la comblait ainsi : Χώρει δὲ μελάρων ἐντός, ὡς μετ' ἀνδράσιν || μωμητὸν οἰκων ἐκτός ὀφθῆναι κόραις.

671. Ἀλλὰ... σκοπεῖν, mais il faut que, prêtant notre concours, nous voyions (je vois) de ce sacrifice ce qu'il est permis d'en voir. Τό γ' εὐσεβὲς, *quod quidem fas est, quod quidem per religionem licet*. Cf. Eschyle, *Choéph.*, 422 : Καὶ ταῦτά μοῦστιν εὐσεβῆ θεῶν πάρι;

675. Χερνίβων πέλας, équivalent à ἀμφὶ βωμὸν, v. 676. On compare *Électre*, 790 : ὦ ἀμφὶ βωμὸν στῶσι χερνίβων πέλας.

677. Cf. Soph., *Ajax*, 552 : Καίτοι σε καὶ νῦν τοῦτό γε ζηλοῦν ἔχω, 'Οθούνεκ' οὐδὲν τῶνδ' ἐπαισθάνει κακῶν.

678. Le texte est mutilé. Agamemnon

. ὀφθῆναι κόραις,
 πικρὸν φίλημα δοῦσα δεξιάν τ' ἐμοί,
 μέλλουσα δαρὸν πατρός ἀποικήσειν χρόνον. 680
 ὦ στέρνα καὶ παρῆδες, ὦ ξανθαὶ κόμαι,
 ὡς ἄχθος ὑμῖν ἐγένεθ' ἡ Φρυγῶν πόλις
 Ἑλένη τε. Παύω τοὺς λόγους· ταχεῖα γὰρ
 νοτὶς διώκει μ' ὀμμάτων ψάυσαντά σου.
 Ἴθ' εἰς μέλαθρα. Σὲ δὲ παραιτοῦμαι τάδε, 685
 Λήδας γένεθλον, εἰ κατωκτίσθην ἄγαν,
 μέλλων Ἀχιλλεῖ θυγατέρ' ἐκδώσειν ἐμήν.
 Ἀποστολαὶ γὰρ μακάριαι μὲν, ἀλλ' ὅμως
 δάκνουσι τοὺς τεκόντας, ὅταν ἄλλοις δόμοις
 παῖδας παραδιδῶ πολλὰ μοχθήσας πατήρ. 690

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐχ ὥδ' ἀσύνητός εἰμι, πείσεσθαι δέ με
 καὐτὴν δόκει τάδ', ὥστε μή σε νουθετεῖν,
 ὅταν σὺν ὑμεναίοισιν ἐξάγω κόρην·
 ἀλλ' ὁ νόμος αὐτὰ τῷ χρόνῳ συνισχνανεῖ. —
 Τοῦνομα μὲν οὖν παῖδ' οἶδ' ὅτῳ κατήνεσας, 695
 γένους δὲ ποίου χῶπόθεν μαθεῖν θέλω.

NC. 681. Manuscrits : παρηίδες. — 682. La leçon ἡμῖν a été corrigée par Musgrave. — 694. Dans le *Palatinus* συνισχνάνει se trouve écrit au-dessus de συνανίσχει. La correction συνισχνανεῖ est due à un critique anglais. Nauck a préféré συνισχνανεῖ.

disait sans doute qu'il ne convenait pas aux jeunes filles de s'exposer aux regards des hommes. Voy. NC.

681-685. Comparez avec ce morceau les vers 1071-1076 de *Médée*.

684. Διώκει μ(ε), *urget me, instat mihi*. Agamemnon dit qu'il n'a pu caresser sa fille (ψάυσαντά σου) sans fondre aussitôt en larmes.

685-686. Le démonstratif τάδε indique l'idée développée par la phrase εἰ κατωκτίσθην ἄγαν. Il répond au mot *en* dans cette traduction : « Si je me suis trop attendri, je t'en demande pardon. »

691-693. La phrase subordonnée ὅταν.... ἐξάγω.... κόρην, se rattache à πείσεσθαι δέ με καὐτὴν. Les mots inter-

calés ὥστε μή σε νουθετεῖν ne veulent pas dire : « Sans avoir besoin de tes avis », mais : « loin de te reprocher ta faiblesse ». Σε est le régime de νουθετεῖν.

694. Ἀλλ' ὁ νόμος.... συνισχνανεῖ. L'usage, ainsi que le temps (σὺν τῷ χρόνῳ), adoucira (ισχνανεῖ, réduira) ta douleur.

695. Τοῦνομα.... κατήνεσας, quant au nom (s'il suffit de connaître le nom), je sais à qui tu as promis ta fille. Ne construisez pas : οἶδα τοῦνομα (ἱκείνου) ὅτῳ. Cette construction ne pourrait se justifier que s'il y avait ὦ et non ὅτῳ.

696. Clytemnestre demande à savoir quels sont les ancêtres d'Achille; elle n'ignore pas qu'il est le fils de Thétis. Voy. v. 626.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Αἴγινα θυγάτηρ ἐγένετ' Ἄσωποῦ πατρός.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ταύτην δὲ θνητῶν ἢ θεῶν ἔζευξε τίς ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζεὺς· Αἰαχὸν δ' ἔφυσεν, Οἰνώνης πρόμον.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῦ δ' Αἰαχοῦ παῖς τίς κατέσχε δώματα ;

700

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πηλεὺς· ὁ Πηλεὺς δ' ἔσχε Νηρέως κόρην.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Θεοῦ διδόντος, ἢ βία θεῶν λαβών ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζεὺς ἡγγύησε, καὶ δίδωσ' ὁ κύριος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Γαμεῖ δὲ ποῦ νιν ; ἢ κατ' οἶδμα πόντιον ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Χείρων ἱν' οἰκεῖ σεμνὰ Πηλίου βάθρα.

705

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὗ φασι Κενταύρειον ὠκίσθαι γένος ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐνταῦθ' ἔδαισαν Πηλέως γάμους θεοί.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Θέτις δ' ἔθρεψεν ἢ πατὴρ Ἀχιλλέα ;

NC. 701. Cf. le vers du poëte comique Philétæros, chez Athénée, XIV, p. 474 D : Πηλεὺς· ὁ Πηλεὺς δ' ἐστὶν ὄνομα κεραμέως. Cette parodie réfute la conjecture de Hermann : Πηλεὺς· ὁ δ' ἔσχε Πηλέως κόρην Θετίν. — 704. C'est à tort que beaucoup d'éditeurs écrivent ἢ. La leçon des manuscrits ἢ est conforme à l'usage grec. Cf. *Hécube*, 4043. — 705. Les manuscrits ont πηλείου. — 706. Porson a rectifié la leçon οἰκεῖσθαι.

699. Οἰνώνης. OEnone était l'ancien nom de l'île appelée plus tard Égine. Ce dernier nom était, suivant la fable grecque, celui de la mère d'Éaque, le premier roi de cette île.

703. Θεοῦ, le dieu, c'est-à-dire Nérée.

Θεοῦ διδόντος est mis ici pour πατὴρ διδόντος, parce qu'il est difficile de croire qu'un dieu donne sa fille à un homme.

703. Ὁ κύριος, celui qui avait le droit de disposer de Thétis, c'est-à-dire : son père.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Χείρων, ἔν' ἤθη μὴ μάθοι κακῶν βροτῶν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ·

σοφός θ' ὁ θρέψας χῶ διδοὺς σοφωτέροις.

710

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοιόσδε παιδὸς σῆς ἀνὴρ ἔσται πόσις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐ μεμπτός. Οἰκεῖ δ' ἄστυ ποῖον Ἑλλάδος;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀπιδανὸν ἀμφὶ ποταμὸν ἐν Φθίας ὄροις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκεῖσ' ἀπάξει σὴν ἐμήν τε παρθένον;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κεῖνῳ μελήσει ταῦτα τῷ κεκτημένῳ.

715

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ' εὐτυχοίτην. Τίνι δ' ἐν ἡμέρᾳ γαμεῖ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὅταν σελήνης εὐτυχῆς ἔλθῃ κύκλος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Προτέλεια δ' ἤδη παιδὸς ἔσφαξας θεᾶ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μέλλω· 'πὶ ταύτῃ καὶ καθέσταμεν τύχῃ.

NC. 709. La leçon μὴ μάθῃ a été corrigée par Musgrave. — 710. Les manuscrits portent σοφός γ' ὁ θρέψας χῶ διδοὺς σοφωτέρος. Musgrave a écrit σοφωτέροις, l'éditeur de Cambridge a changé γ' en θ'. — 714. Je ne pense pas que la réponse d'Agamemnon exige ici ἀπάξεις, conjecture de Dobree, que plusieurs éditeurs ont adopté. — 716. La leçon εὐτυχείτην a été rectifiée par Em. Portus. — 717. ἐντέλης Musgrave.

715. Κεῖνῳ... τῷ κεκτημένῳ. Ces paroles sont à double entente. Agamemnon semble parler d'Achille; mais il entend Pluton. Cf. *Iph. Taur.*, 369 : Ἀΐδης Ἀχιλλεύς ἦν ἄρ', οὐχ ὁ Πηλέως, Ὅν μοι προτείνας πόσιν.... [Hartung.]

717. La pleine lune passait, on le voit, pour une époque favorable à la conclusion

d'un mariage. Musgrave rappelle que chez Pindare, *Isthm.*, VII, 44, Thétis est unie à Pélée ἐν διχομηνίδεσσιν ἐσπέραις.

718. Προτέλεια. Voyez la note sur le vers 433.

719. (Ἐ)πὶ ταύτῃ.... τύχῃ. En se servant de telles expressions, Agamemnon est bien près de trahir son secret.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κἄπειτα δαίσεις τοὺς γάμους ἐς ὕστερον;

720

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θύσας γε θύμαθ' ἀμέ χρή θῦσαι θεοῖς.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἡμεῖς δὲ θοίνην ποῦ γυναιξὶ θήσομεν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐνθάδε παρ' εὐπρύμνοισιν Ἀργείων πλάταις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καλῶς ἀναγκαίως τε · συνενέγκαι δ' ὁμῶς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἶσθ' οὖν δ' δρᾶσον, ὦ γύναι; πιθοῦ δέ μοι.

725

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί χρήμα; πείθεσθαι γὰρ εἴθισμαι σέθεν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἡμεῖς μὲν ἐνθάδ', οὐπὲρ ἐσθ' ὁ νυμφίος,

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

μητρὸς τί χωρὶς δράσεθ' ὧν με δρᾶν χρεών;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ἐκδώσομεν σὴν παῖδα Δαναϊδῶν μέτα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἡμᾶς δὲ ποῦ χρή τηνικαῦτα τυγχάνειν;

730

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Χώρει πρὸς Ἄργος παρθένους τε τημέλει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λιποῦσα παῖδα; τίς δ' ἀνασχήσει φλόγα;

NC. 721. ἀμέ χρή Porson. ἀμ' (ou ἀπερ μ') ἐχρῆν mss. με χρεῶν Monk. — 724. Le Palatinus : καλῶς δ'. Heath voulait κακῶς ἀναγκαίως δέ. Je propose φαύλως (ou καινῶς) τ' ἀναγκαίως τε. — συνενέγκαι L. Dindorf. συνενέγκαι mss. — 725. πιθοῦ τι Cobet. Cf. Or., 92. — 728. ὧν με Reiske. ἃ με mss. ἀμὲ Markland.

720. Δαίσεις τοὺς γάμους, tu donneras le repas nuptial. Cf. vers 423.

724. Καλῶς ne donne pas de sens satisfaisant. Il faudrait un mot se rapprochant de la signification de ἀναγκαίως. Voy. NC. — Ἀναγκαίως ne veut pas dire ici « nécessairement », mais « pauvrement, insuffisamment, par nécessité. » Cf. Thucydide, V, 8 : Τὴν ὀπλίσιν ἀναγκάζειν εὐταχῶς.

725. Οἶσθ' οὖν δ' δρᾶσον. Cf. *Hécube*, 225 et la note. Sophocle, *OEdipe Roi*, 543 : οἶσθ' ὥς ποιήσον.

726. Πείθεσθαι.... σέθεν. Le verbe πείθεσθαι gouverne quelquefois le génitif, d'après l'analogie du verbe ἀκούειν. Cf. Hérodote, I, 426 : Ἐυέο πειθόμενοι. Thucydide, VII, 83 : Πάντα μᾶλλον ἐλπίζειν ἢν σφῶν πείθεσθαι αὐτούς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγὼ παρέξω φῶς δ' νυμφίοις πρέπει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐχ ὁ νόμος οὗτος, <κεῖ> σὺ φαῦλ' ἡγεῖ τάδε.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ καλὸν ἐν ὄχλῳ σ' ἐξομιλεῖσθαι στρατοῦ.

735

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καλὸν τεκοῦσαν τὰμά μ' ἐκδοῦναι τέκνα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ τὰς γ' ἐν οἴκῳ μὴ μόνας εἶναι κόρας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅχυροῖσι παρθενῶσι φρουροῦνται καλῶς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πιθοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μὰ τὴν ἄνασσαν Ἀργεῖαν θεάν,
 ἐλθὼν σὺ τάξω πρᾶσσε, τὰν δόμοις δ' ἐγώ
 [ἂ χρὴ παρεῖναι νυμφίοις παρθένοις]. —

740

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἶμοι· μάτην ἦξ', ἐλπίδος δ' ἀπεςφάλην,
 ἐξ ὁμμάτων δάμαρτ' ἀποστεῖλαι θέλων.
 Σοφίζομαι δὲ κάπῃ τοῖσι φιλτάτοις
 τέχνας πορίζω, πανταχῇ νικώμενος.

745

NC. 734. J'écris κεῖ σὺ pour σὺ δὲ. Hermann : ἡ σὺ. Elmsley : σὺ δὲ τί. Dindorf : σὺ ὦ ἄρα. Kirchhoff : μὴ σὺ φαύλ' ἡγοῦ τάδε. — 735. ἐξομιλεῖσθαι England. — 736. τὰμά μ' Markland, pour τὰμά γ'. — 739. Wilamowitz voudrait attribuer ce vers tout entier à Agamemnon. — 740. σὺ Markland, pour δὲ ou γε. — στεγῶν σὺ Herwerden. Pourquoi pas μελάρων σὺ? — 741. νυμφίοις παρθένοις est une expression étrange, et ce vers tout entier n'est qu'un mauvais supplément, qui affaiblit le discours de Clytemnestre. Monk a reconnu l'interpolation.

734. Οὐχ ὁ νόμος οὗτος. Voyez, sur l'usage que Clytemnestre veut maintenir, *Μιέλλε*, 1027 et la note. — Φαῦλ(α) veut dire ici : « Insignifiant, sans importance. »

735. Ἐξομιλεῖσθαι équivalant à ὁμιλεῖσθαι ἐξω τοῦ οἴκου. [Alresch.]

738. Ὅχυροῖσι παρθενῶσι. Voy. la note sur le vers 149.

739. Μὰ τὴν.... θεάν. Junon était à la fois la déesse d'Argos et la déesse qui présidait à l'union conjugale, la matrone divine. Aucune divinité n'avait plus de titres à être invoquée ici par Clytemnestre.

742. Μάτην ἦ:(α). On compare *Ion*, 572 : « Ὁ δ' ἦξας ὀρθῶς, τοῦτο καὶ μ' ἔχει πόθος. »

Ὅμως δὲ σὺν Κάλχαντι τῷ θυηπόλῳ
κοινῇ τὸ τῆς θεοῦ φίλον, ἐμοὶ δ' οὐκ εὐτυχές,
ἐξιστορήσων εἶμι, μόχθον Ἑλλάδος.
Χρὴ δ' ἐν δόμοισιν ἄνδρα τὸν σοφὸν τρέφειν
γυναῖκα χρηστὴν καγαθὴν, ἢ μὴ γαμεῖν. 750

ΧΟΡΟΣ.

Ἦξει δὴ Σιμόεντα καὶ [Strophe.]
δίνας ἀργυροειδεῖς
ἄγυρις Ἑλλάνων στρατιᾶς
ἀνά τε ναυσὶν καὶ σὺν ὅπλοις
Ἴλιον εἰς τὸ Τροίας 755
Φριβήϊον δάπεδον,
τὰν Κασάνδραν ἴν' ἀκού—
ω ῥίπτειν ξανθοὺς πλοκάμους
χλωροκόμῳ στεφάνῳ δάφνας
κοσμηθεῖσαν, ὅταν θεοῦ 760
μαντόσυνοι πνεύσωσ' ἀνάγκαι.

Στάσσονται δ' ἐπὶ περγάμων [Antistrophe.]
Τροίας ἀμφὶ τε τείχῃ
Φρύγες, ὅταν χάλκασπις Ἄρης

NC. 747. Kirchhoff a rétabli la leçon de P et L. Dans ces manuscrits, la seconde main a ajouté γ' après φίλον : de là est venue la vulgate, d'après laquelle on lisait τὸ τῆς θεοῦ φίλον γ', en supprimant le mot κοινῇ. — 750. Γαμεῖν, correction de Hermann pour τρέφειν, mot répété par erreur dans les manuscrits. Ce second τρέφειν ne pourrait avoir d'autre régime que γυναῖκα χρηστὴν καγαθὴν, ce qui serait absurde. — 754. Variante : ναυσί. — 761. Παντόσυνοι, leçon vicieuse du *Palatinus*. — 764. 765. J'ai écrit, avec Hermann, Φρύγες pour Τρῶες, et ἄλιος pour πόντιος, afin de rétablir l'accord antistrophique.

748. Μόχθον Ἑλλάδος équivaut-il à μόχθον Ἑλληνικόν?

749-750. Le refus de Clytemnestre jette Agamemnon dans un grand embarras, et c'est là ce qui explique cette réflexion, qui d'ailleurs n'est pas équitable. Ajoutez que le spectateur et le lecteur savent ce que Clytemnestre deviendra par la suite, et qu'elle ne méritera certes pas le nom de γυνὴ χρηστὴ καγαθή.

755-756. Ἴλιον.... Φριβήϊον δάπεδον. Cf. *Hélène*, 4510 : Ἴλίου Φριβήϊους ἐπὶ

πύργους. Toutefois dans notre passage le poète appelle la Troade un pays consacré à Apollon, protégé par Apollon, sans faire allusion à la fable suivant laquelle ce dieu avait aidé à construire les murs de Troie.

757. Τὰν Κασάνδραν. La mention de Cassandre, amenée par celle d'Apollon au vers précédent, fait prévoir l'événement sans cesse annoncé dans les prophéties de cette Sibylle, à savoir la chute de Troie.

761. Πνεύσωσ(ι). On compare Virgile,

ἄλιος εὐπρώροισι πλάταις 765
 εἰρεσία πελάζῃ
 Σιμουντίοις ὀχετοῖς,
 τὰν τῶν ἐν αἰθέρι δις—
 σῶν Διοσκούρων Ἑλέναν
 ἐκ Πριάμου κομίσαι θέλων 770
 εἰς γὰν Ἑλλάδα δοριπόνοις
 ἀσπίσι καὶ λόγχαις Ἀχαιῶν.

Πέργαμον δὲ Φρυγῶν πόλιν [Épode^b.]
 λαῖνους περὶ πύργους
 κυκλώσας δόρει φονίῳ, 775
 λαιμοτόμους σπάσας κεφαλὰς,
 πέρσας πόλισμα κατὰκρας,
 θήσει κόρας πολυκλαύτους
 δάμαρτά τε Πριάμου. 780
 Ἄ δὲ Διὸς Ἑλένα κόρα

NC. 773-800. Dindorf regarde tout ce morceau comme interpolé; Hartung écarte les vers 773-782, Kirchhoff les vers 776-782. La plupart des objections qu'on a faites contre ces vers se lèvent, ce me semble, par les corrections que j'y ai introduites. Cependant l'épode est d'une longueur excessive; et comme les vers 773-782 contiennent le récit de l'accomplissement des craintes prêtées aux femmes de Troie dans les vers 783-792, je suis disposé à croire que le premier de ces morceaux était destiné à remplacer le second. Dans la rédaction primitive, celle d'Euripide, l'épode aura commencé au vers 783. Les tristes prévisions des Troyennes se rattachent très-bien au débarquement des Grecs, sur lequel roule l'antistrophe; mais l'annonce directe de la destruction de Troie est quelque peu déplacée ici. — 775. La leçon ἀρει φονίῳ (Aldine : φοινίῳ) est tout à fait inadmissible, puisque Ἄρης (v. 764) est le sujet de la phrase. J'ai adopté, à peu de chose près, la correction de Hermann : δορὶ φοινίῳ. — 776. Variante : λαιμητόμους. Ensuite on lisait κεφαλὰς || σπάσας. J'ai transposé ces mots. — 777. Les manuscrits portent πόλισμα τροίας || πέρσας κατὰκρας πόλιν. J'ai rétabli la mesure, en retranchant πόλιν, qui est la glose de πόλισμα, ainsi que Τροίας, qui est une addition explicative. — 778. La leçon πολυκλαύστους est rectifiée dans l'édition Aldine.

Én., VI, 50 : « Adflata est numine quando
 « Jam propiore dei. » — Μαντόσυνοι ἀνάγ-
 χαι. Cf. *ib.*, 80 : « Fera corda domans. »

767. Ὀχετοῖς, ruisseau. Cf. *Oreste*, 810 :
 Παρὰ Σιμουντίοις ὀχετοῖς.

768-769. Τὰν. .. Διοσκούρων, sous-
 ent. ἀδελφῆν.

770-771. Ἐκ Πριάμου, sous-enten-

dez γὰρ, est opposé à εἰς γὰν Ἑλλάδα. —
 Δοριπόνοις, occupés des travaux de la
 guerre, belliqueux. Cette épithète, qui
 convient aux Grecs, est ici donnée à leurs
 armes. Cf. *Électre*, 479 : Δοριπόνων ἀν-
 δρῶν.

778. Θήσει. Le sujet de ce verbe est
 toujours Ἄρης, v. 764.

[πολύκλαυτος] εἴσεται πόσιν προλιποῦσα.

Μήτ' ἐμοὶ μήτ' ἐμοῖσι τέκνων τέκνοις

[Épode^a.]

ἐλπίς ἄδε ποτ' ἔλθοι,

785

οἶαν αἰ πολύχρυσοι

Λυδαὶ καὶ Φρυγῶν ἄλοχοι

στήσασαι τάδ' ἐς ἀλλήλας

μυθεύσουσι παρ' ἱστοῖς·

τίς ἄρα μ' εὐπλοκάμου κόμας

790

ῥῦμα δακρυόεν τανύσας

πατρίδος ὀλομένας ἀπολωτιεῖ·

διὰ σέ, τὰν κύκνου δολιχαύχενος γόνον,

εἰ δὴ φάτις ἔτυμος, ὥς ἔτεκεν

795

Λήδα σ' ὄρνιθι πταμένῳ

Διὸς ὅτ' ἠλλάχθη δέμας, εἴτ'

ἐν δέλτοισι Πιερίσιν μῦθοι τάδ' ἐς ἀνθρώπους

ἤνεγκαν παρὰ καιρὸν ἄλλως.

800

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ποῦ τῶν Ἀχαιῶν ἐνθάδ' ὁ στρατηλάτης;

NC. 782. Les manuscrits portent πολύκλαυτος εἴσεται. Hermann écrivait πολύκλαυτος || εἴσεται, en marquant une lacune avant ces mots. Je regarde πολύκλαυτος comme une interpolation tirée du vers 778. — 783. Hermann : ἐμοὶ μήτ' ἐμοῖσι τέκνοις. Fritzsche : [μήτ' ἐμοὶ] μηδ'. — 787. Λυδῶν καὶ Ἡερwerden. — 788-789. Fritzsche a corrigé la leçon στήσουσι παρ' ἱστοῖς μυθεῦσαι τάδ' ἐς ἀλλήλας. — 790. La leçon εὐπλοκάμους a été corrigée par Musgrave. — 791. ῥῦμα Hermann, pour ἔρυμα. — 792. ὀλομένας Monk. ὀλλυμένας Erfurdt. οὐλομένας mss. — 794-95. δολιχαύχενος || κύκνου γ., εἰ δὴ || φ. ἐτήτυμος Fritzsche et Hermann. — 795. ἔτεκεν Musgrave pour ἔτυχεν. — 796. Elmsley a inséré σ'. Ensuite ὄρνιθ' ἱπταμένῳ mss. — 797. ἀλλάχθη mss. — 799. δέλτοισι Monk. δέλτοις mss.

782. Εἴσεται πόσιν προλιποῦσα, elle saura qu'elle a abandonné son époux, c'est-à-dire : elle apprendra à ses dépens qu'elle commit un crime en abandonnant son époux.

785. Ἐλπίς, la prévision, la crainte. Cf. Salluste, *Catil.*, XX : « Nobis est spes « multo asperior. »

786-788. Οἶαν (ἐλπίδα).... στήσασαι. Klotz compare Sophocle, *OEd. Roi*, 697 : Ὅτου ποτὲ Μῆνιν· τοσήνδε πράγματος στήσας ἔχεις.

791. Ῥῦμα τανύσας équivalent à ἔλξιν ἔλξας.

793. Διὰ σέ, τὰν κύκνου.... Le chœur, qui avait fait parler les femmes de Troie dans

les vers 790-792, dit ici en son propre nom que tous ces malheurs arriveront à cause d'Hélène. Quant à la naissance de cette fille de Lédæ et à la métamorphose de Jupiter en cygne, voy. *Hélène*, v. 17-24. — Τὰν.... γόνον équivalent à τὰν οὔσαν γόνον. Cf. Pindare, *Pyth.*, IV, 250 : Μῆδειαν, τὰν Πελῖαο φόνον.

798. Ἐν δέλτοισι Πιερίσιν, dans les pages des poètes. Ce vers et les suivants rappellent un doute que Pindare exprime à propos d'une autre fable, *Olymp.*, I, 28 : Καί πού τι καὶ βροτῶν φάτιν ὑπὲρ τὸν ἀλαθῆ λόγον δεδαιδαλμένοι ψεύδεσι ποικίλοις ἐξαπατῶντι μῦθοι.

τίς ἂν φράσειε προσπόλων τὸν Πηλέως
 ζητοῦντά νιν παῖδ' ἐν πύλαις Ἀχιλλέα;
 Οὐκ ἐξ ἴσου γὰρ μένομεν Εὐρίπου πέλας;
 Οἱ μὲν γὰρ ἡμῶν ὄντες ἄζυγες γάμων
 οἴκους ἐρήμους ἐκλιπόντες ἐνθάδε
 θάσσουσ' ἐπ' ἀκταῖς, οἱ δ' ἔχοντες εὐνίδας
 καὶ παῖδας· οὕτω δεινὸς ἐμπέπτωκ' ἔρως
 τῆσδε στρατείας Ἑλλάδ' οὐκ ἄνευ θεῶν.
 Τοῦμὸν μὲν οὖν δίκαιον ἐμέ λέγειν χρεῶν·
 ἄλλος δ' ὁ χρήζων αὐτὸς ὑπὲρ αὐτοῦ φράσει.
 Γῆν γὰρ λιπὼν Φάρσαλον ἠδὲ Πηλέα

 μένω 'πὶ λεπταῖς ταισίδ' Εὐρίπου πνοαῖς,

NC. 804. Les manuscrits portent εὐρίπου πύλας (erreur provenant du mot πύλαις au vers précédent.). Depuis Barnes la vulgate est πέλας. Hermann a écrit πνοάς, en mettant un point d'interrogation après ce mot; et cette ponctuation est nécessaire, parce qu'Achille veut dire évidemment que toute l'armée est également impatiente de partir. — 807. Markland a corrigé la leçon ἐπ' ἀκτάς. — 808. καὶ παῖδας, correction de Musgrave pour ἄπαιδες. — 809. La leçon ἐλλάδι γ' a été corrigée par Scaliger. Il faut peut-être écarter ces mots, et écrire, avec Elmsley, οὐκ ἄνευ θεῶν τινός. — 810. χρέος Hennig. — 812. φαρσάλιον L et P¹. Après ce vers nous avons marqué, avec Kirchhoff, une lacune de trois vers, laquelle est indiquée dans le *Palatinus*. Au vers 264 les manuscrits nous ont déjà fourni une excellente indication de ce genre. — 813. La leçon ταῖσδε γ' εὐρίπου a été corrigée par Blomfield. Hermann écrit πύλαις pour πνοαῖς : cf. v. 804, NC.

804. Οὐκ ἐξ ἴσου... πέλας; N'attendons-nous pas tous dans la même situation d'esprit (avec la même impatience) près de l'Euripe?

806. Οἴκους ἐρήμους ἐκλιπόντες. Ces mots expliquent pourquoi les hommes non mariés, tel qu'Achille, désirent autant que les hommes mariés de partir promptement et de revenir au plus tôt. Leur maison est vide, sans enfants : il leur tarde de perpétuer leur race Cf. Démosth., *Mid.*, 165.

808-809. Ἐμπέπτωκ' ἔρως.... Ἑλλάδ(α). La finale du datif Ἑλλάδι ne pourrait pas s'élider chez un poète attique. On trouve d'autres exemples du verbe ἐμπί

πτειν construit avec l'accusatif (cf. *Médée*, v. 93, et la note); mais ils sont contestables. Voyez la conjecture proposée dans la note critique.

812. Dans la lacune marquée après ce vers, Achille développait les motifs particuliers (τοῦμὸν δίκαιον) qui lui faisaient presser le départ. Il pouvait dire que son père était vieux et sans défenseur (cf. *Iliade*, XXIV, 486 sqq.), et ajouter d'autres considérations personnelles.

813. (Ἑ)πὶ λεπταῖς.... πνοαῖς, près des vents faibles de l'Euripe, c'est-à-dire : près de l'Euripe à peine agité par le vent Cf. v. 40 sq.

Μυρμιδόνας ἰσχων· οἱ δ' αἰὲ προσκείμενοι
λέγουσ'· Ἀχιλλεῦ, τί μένομεν; ποῖον χρόνον 815
ἔτ' ἐκμετρῆσαι χρή πρὸς Ἰλίου στόλον;
δρᾶ δ', εἴ τι δράσεις, ἢ ἅπαγ' οἴκαδε στρατὸν,
τὰ τῶν Ἀτρειδῶν μὴ μένων μελλήματα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ παῖ θεᾶς Νηρηῆδος, ἔνδοθεν λόγων
τῶν σῶν ἀκούσας' ἐξέβην πρὸ δωμαίων. 820

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ὦ πότνι' αἰδῶς, τήνδε τίνα λεύσσω ποτὲ
γυναῖκα, μορφὴν εὐπρεπῇ κεκτημένην;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐ θαῦμα δῆτά σ' οὖς μὴ πάρος
κατείδες· αἰνῶ δ' ὅτι σέβεις τὸ σωφρονεῖν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τίς[δ']εἶ; τί δ' ἦλθες Δαναῖδῶν εἰς σύλλογον, 825
γυνὴ πρὸς ἄνδρας ἀσπίσιν πεφραγμένους;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λήδας μὲν εἰμι παῖς, Κλυταιμνήστρα δέ μοι
ὄνομα, πόσις δέ μουστὶν Ἀγαμέμνων ἀναξ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Καλῶς ἔλεξας ἐν βραχεῖ τὰ καίρια·

NC. 814. Monk a corrigé la leçon οἱ μ' αἰεί (οἱ μ' αἰεί). — 815. πόσον Monk. — 816. Variante : Ἰλίου. England τὸν Ἰλίου στ. — 817. δρᾶ δ' Fix. δρᾶ mss. ὅρα τί δράσεις F. W. Schmidt. — 823. J'écris δῆτά σ' pour σ' ἡμᾶς. — 824. κατείδες· αἰνῶ P². La leçon προσέβης ἂν αἰνῶ vient peut-être de ὅτι σέβεις. Fix en a tiré προσεῖδες. Nauck propose οἷς μὴ πάρος || προσῆκες. — 825. δ' écarté par Monk.

814. Προσκείμενοι, *instantes*.

815-819. Ποῖον χρόνον....στόλον; combien de temps faut-il encore attendre jusqu'au départ pour Ilium? Construisez: πρὸς στόλον Ἰλίου, et non στόλον πρὸς Ἰλίου, ce qui voudrait dire: l'expédition venant d'Ilium. — Χρόνον ἐκμετρῆσαι, *tempus emetiri*. Cette expression peint bien la longueur de l'attente.

817. Δρᾶ δ', εἴ τι δράσεις, si tu veux faire quelque chose (entreprendre une action mémorable), fais le tout de suite.

818. Τὰ τῶν Ἀτρειδῶν μὴ μένων μελ-

λήματα. Cf. Eschine, *contre Ctésiphon*, 72: Οὐδὲ τὰ τῶν Ἑλλήνων ἀναμένειν μελλήματα, ἀλλ' ἢ πολεμεῖν αὐτοὺς ἢ τὴν εἰρήνην ἰδίᾳ ποιεῖσθαι. [Markland.]

821. ὦ πότνι' αἰδῶς. Il était contraire aux mœurs, encore un peu orientales, de la Grèce, qu'une honnête femme vint au devant d'un étranger.

823. Μὴ s'explique ici comme au v. 824, par la tournure générale de la phrase, mais ne serait pas de mise avec la leçon θαῦμά σ' ἡμᾶς, le pronom personnel déterminant la proposition.

αἰσχρὸν δέ μοι γυναιξὶ συμβάλλειν λόγους. 830

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μεῖνον· τί φεύγεις; δεξιάν τ' ἐμῇ χειρὶ
σύναψον, ἀρχὴν μακαρίων νυμφευμάτων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τί φῆς; ἐγὼ σοι δεξιάν; αἰδοίμεθ' ἂν
Ἀγαμέμνον', εἰ ψάυοιμεν ὧν μή μοι θέμις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Θέμις μάλιστα, τὴν ἐμὴν ἐπεὶ γαμεῖς 835
παῖδ', ὃ θεᾶς παῖ ποντίας Νηρηίδος.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ποίους γάμους φῆς; ἀφασία μ' ἔχει, γύναι·
εἰ μή τι παρανοοῦσα καινουργεῖς λόγον.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πᾶσιν τόδ' ἐμπέφυκεν, αἰδεῖσθαι φίλους
καινοὺς ὀρῶσι καὶ γάμου μεμνημένοις. 840

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οὐπώποτ' ἐμνήστευσα παῖδα σὴν, γύναι,
οὐδ' ἐξ Ἀτρειδῶν ἤλθέ μοι λόγος γάμων.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δῆτ' ἂν εἶη; σὺ πάλιν αὖ λόγους ἐμοὺς
θαύμαζ'. ἐμοὶ γὰρ θαύματ' ἐστὶ τὰπὸ σοῦ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἵκαζε· κοινόν ἐστιν εἰκάζειν τάδε· 845

NC. 831. μεῖνον, correction de Valckenaer, pour δεινόν. — δεξιάν τ', correction de Markland, pour δεξιάν γ'. — 832. Markland a rectifié la leçon μακαρίαν. — 835. La leçon γαμοῖς est corrigée par P². — 837. φῆς, correction de Barnes, pour ἐρησέ'. — 840. Plusieurs éditeurs écrivent μεμνημένους. — 844. τὰπὸ Dobree. τὰ παρὰ mss.

831-832. Δεξιάν τ(ε).... σύναψον. Ces mots se rattachent à μεῖνον. Il faut regarder τί φεύγεις; comme une parenthèse. — Ἀρχήν, commencement, prélude, auspices.

833-834. Achille regarde Clytemnestre comme la propriété d'un autre : ce qu'il respecte en elle, c'est moins son sexe et sa personne que les droits d'un époux. Ces vers le prouvent, et telles étaient les mœurs grecques. — Quant au mélange du pluriel

et du singulier de la première personne, cf. *Hipp.*, 244.

838. Παρανοοῦσα ne peut guère signifier : « par méprise. » Παρανοεῖν, ainsi que παράνοια, désigne toujours l'égarement de l'esprit. Par respect pour Clytemnestre, Achille aime mieux supposer chez elle un accès de folie qu'un dessein répréhensible.

845-846. Κοινόν ἐστίν.... λόγοις ἴσως, nous pouvons faire là-dessus des conje-

ἄμφω γὰρ ἐψευδόμεθα τοῖς λόγοις ἴσως.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ' ἢ πέπονθα δεινά; μνηστεύω γάμους
οὐκ ὄντας, ὥς εἴξασιν· αἰδοῦμαι τάδε.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἴσως ἐκερτόμησε καὶ με καὶ σέ τις.

Ἄλλ' ἀμελία δὸς αὐτὰ καὶ φαύλως φέρε.

350

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Χαῖρ'· οὐ γὰρ ὀρθοῖς ὄμμασιν σ' ἔτ' εἰσορῶ,
ψευδῆς γενομένη καὶ παθοῦς' ἀνάξια.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Καὶ σοὶ τόδ' ἐστὶν ἐξ ἐμοῦ· πόσιν δὲ σὸν
στείχω ματεύσων τῶνδε δωμάτων ἔσω.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

ὦ ξέν', Αἰακοῦ γένεθλον, μεῖνον, ὦ σέ τοι λέγω, 855
τὸν θεᾶς γεγῶτα παῖδα, καὶ σέ, τὴν Λήδας κόρην.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τίς ὁ καλῶν πύλας παροίξας; ὥς τεταρβηκὸς καλεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δοῦλος, οὐχ ἀβρύνομαι τῷδ'· ἡ τύχη γὰρ οὐκ ἐᾷ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τίνος; ἐμὸς μὲν οὐχί· χωρὶς τὰμὰ κάγαμέμνονος.

NC. 846. Fix a rétabli ἐψευδόμεθα, variante (conjecture?) d'un manuscrit secondaire. La leçon οὐ ψευδόμεθα pourrait se comprendre à la rigueur; mais elle ne s'accorde pas avec la réponse de Clytemnestre. Matthiae voulait οὖν ψευδόμεθα. — 851. σ' inséré par P². — 855. Les mss nomment θεράπων le personnage qui entre ici en scène, tout en appelant πρεσβύτης celui qui a paru au début de la pièce. Il est évident que ces deux personnages n'en font qu'un. — 855. Markland a corrigé la leçon ὥς σέ τοι. — 857. τεταρβηκός England. τεταρβηκώς mss. — 858. Les manuscrits portent γὰρ μ οὐκ ἐᾷ. Elmsley a compris qu'il fallait retrancher le pronom personnel.

tures l'un et l'autre; car l'un et l'autre, nous nous sommes trompés également (ἴσως) dans nos discours.

847. Ἡ πέπονθα δεινά, m'a-t-on indignement trompée?

848. Εἴξασιν, forme attique pour ἐοίκασιν.

850. Φαύλως φέρε, n'y attache pas d'importance. Cf. v. 734.

855. Le mètre trochaïque succède de nouveau aux iambes. Voyez la note sur le vers 317.

857. Πύλας παροίξας, ayant entr'ouvert la porte. — τεταρβηκός. Cf. Alc., 773. πεφροντικὸς βλέπεις [England].

859. Χωρὶς τὰμὰ κάγαμέμνονος. On voit la préoccupation d'Achille: l'étrange discours de Clytemnestre l'a mis en défiance.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Τῇσδε τῶν πάροιθεν οἴκων, Τυνδάρεω δόντος πατρός. 860

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἔσταμεν· φράζ', εἴ τι χρήζεις, ὦν μ' ἐπέσχεις εἵνεκα.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἦ μόνω παρόντε δῆτα ταῖσδ' ἐφέστατον πύλαις;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὡς μόνοιν λέγοις ἄν, ἔξω δ' ἐλθὲ βασιλικῶν δόμων.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὡ τύχη πρόνοιά θ' ἡμῇ, σώσαθ' οὖς ἐγὼ θέλω.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὁ λόγος εἰς μέλλοντ' ὀνήσει χρόνον· ἔχει δ' ὄκνον
τινά. 865

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δεξιᾶς ἔκατι μὴ μέλλ', εἴ τί μοι χρήζεις λέγειν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οἶσθα δῆτά μ' ὅστις ὦν σοὶ καὶ τέκνοις εὖνους ἔφυν.

NC. 860. τῇσδε τῶν Hermann. τῇσδε τῆς L. τῶνδε τῶν P. — 862. παρόντε Porson et d'autres critiques, pour πάροιθεν, mot qui se trouve au vers 860 et que les copistes ont répété par erreur. — 863. μόνοιν Markland. μόνοις mss. — βασιλικῶν Matthiae. βασιλείων mss. — 864. Les manuscrits portent σώσας', qui vient évidemment de σώσαθ', et non de σῶσον, correction irréfléchie d'une main récente du *Palatinus*. — 865. Ce vers, généralement attribué à Achille, ne convient pas à ce personnage. Je l'ai donné au vieillard, en indiquant qu'il a dû être séparé du vers 864 par un vers d'Achille. — ὀνήσει, correction de Bæckh, pour ἄν ὤση. Markland a proposé ἀνοίσει, qui se rapproche davantage de la leçon des manuscrits, mais ne donne pas un sens satisfaisant. — ὄκνον, correction de Hermann, pour ὄγκον. — 866. δεξιᾶς σ' Vitelli. — 867. Vulg. : δῆτά γ' ὅστις. Mais les mss de première main : δῆθ' ὅστις. La correction est de Porson.

866. Voyant que le vieillard a peur (ὄκνον) de parler, Clytemnestre lui tend la main droite afin de le rassurer sur les conséquences fâcheuses que cette révélation pourrait avoir pour lui. Δεξιᾶς ἔκατι équivalait à δεξιᾶς ἔνεκα. « S'il ne s'agit, dit Clytemnestre, que de toucher ma main, parle sans hésitation. » Cf. Platon, *Rép.*, I, p. 337 D : Ἄλλ' ἔνεκα ἀργυρίου, ὦ Θρασύμαχε, λέγε· πάντες γὰρ ἡμεῖς Σωκρά-

τει εἰσοίσομεν. Cf. aussi, outre le vers 1367, *Hélène*, 1182 : Ὡς ἂν πόνου γ' ἔκατι μὴ λάθῃ με γῆς Τῇσδ' ἐκχομισθεῖς ἄλοχος. — Nous adoptons l'interprétation donnée par Markland. Dindorf et d'autres pensent que la reine prend la main du vieillard pour le supplier de parler, et ils expliquent δεξιᾶς ἔκατι, *per dextram*. Mais il me semble fort douteux que ces mots puissent avoir ce sens.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οἶδά σ' ὄντ' ἐγὼ παλαιῶν δωμάτων ἐμῶν λάτριν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Χῶτι μ' ἐν ταῖς σαῖσι φερναῖς ἔλαβεν Ἀγαμέμνων ἀναξ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἦλθες εἰς Ἄργος μεθ' ἡμῶν, κάμδος ἦσθ' αἰεί ποτε. 870

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

᾽Ωδ' ἔχει· καὶ σοὶ μὲν εὖνους εἰμί, σῶ δ' ἦτσον πόσει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκκάλυπτε νῦν ποθ' ἡμῖν οὔστινας στέγεις λόγους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Παῖδα σὴν πατὴρ ὁ φύσας αὐτόχειρ μέλλει κτανεῖν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πῶς; ἀπέπτυσ', ὦ γεραιέ, μῦθον· οὐ γὰρ εὖ φρονεῖς.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Φασγάνῳ λευκὴν φονεύων τῆς ταλαιπώρου δέσσην. 875

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

᾽Ω τάλαιν' ἐγώ. Μεμηνὼς ἄρα τυγχάνει πόσις;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἀρτίφρων, πλὴν εἰς σέ καὶ σὴν παῖδα· τοῦτο δ' οὐ
φρονεῖ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκ τίνος λόγου; τίς αὐτὸν οὐπάγων ἀλαστόρων;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Θέσφαθ', ὥς γέ φησι Κάλχας, ἵνα πορεύηται στρατὸς

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ποῖ; τάλαιν' ἐγώ, τάλαινα δ' ἦν πατὴρ μέλλει κτα-
νεῖν. 880

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δαρδάνου πρὸς δώμαθ', Ἑλένην Μενέλεως ὅπως λάβῃ.

NC. 868. παλαιὸν édit. — 872. στέγεις F. W. Schmidt. λέγεις mss. — 873. Elmsley μέλλει κτανεῖν ici et au vers 880. — 875. τῆς mss. τὴν Aldine. — 881. λάβοι L. P⁴.

877. Τοῦτο, par rapport à cela, en cela.

— Construisez : τίς ἀλαστόρων (ἐστὶν) ὁ

878. Ἐκ τίνος λόγου; pour quel motif?

ἐπάγων αὐτὸν (κτείνειν τὴν θυγατέρα);

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἰς ἄρ' Ἰφιγένειαν Ἑλένης νόστος ἦν πεπρωμένος;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Πάντ' ἔχεις· Ἀρτέμιδι θύσειν παῖδα σὴν μέλλει πατήρ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὁ δὲ γάμος τιν' εἶχε πρόφασιν, ἥ μ' ἐκόμισεν ἐκ δόμων.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἰνα γ' ἄγοις χαίρους' Ἀχιλλεῖ παῖδα νυμφεύσουσα σὴν. 885

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ θύγατερ, ἦκεις ἐπ' ὀλέθρῳ καὶ σὺ καὶ μήτηρ σέθεν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οἰκτρὰ πάσχετον δὺ' οὔσαι· δεινὰ δ' Ἀγαμέμνων ἔτλη.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οἷχομαι τάλαινα, δακρύων νάματ' οὐκέτι στέγω.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Εἵπερ ἄλγεινόν τὸ τέκνων στερόμενον, δακρυρροεῖ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Σὺ δὲ τάδ', ὦ γέρον, πόθεν φῆς εἰδέναι πεπυσμένος; 890

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δέλτον ὠχόμην φέρων σοι πρὸς τὰ πρὶν γεγραμμένα.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἐὼν ἢ ξυγκελεύων παῖδ' ἄγειν θανουμένην;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μὴ μὲν οὖν ἄγειν· φρονῶν γὰρ ἔτυχε σὸς πόσις τότε εὔ.

NC. 884. J'écris τιν' pour τίν', et j'ôte le point d'interrogation. — παρεῖχε Gomperz. — Mss : ἐκόμισ'. — 885. Ἰνα γ' ἄγοις Vitelli. Ἰν' ἀγάγοις Blomfield. Ἰν' ἀγάγης mss. — νυμφεύσουσα Barnes. νυμφεύουσα mss. — 886. Aldine : σύ. mss : σή. — 888. νάματ' Hense. τ' ὀμματ' mss. — δάκρυον et στέγει L². — 889. Je corrige la leçon στερομένην δακρυρροεῖν. On avait cherché la faute dans la première partie du vers.

882. Εἰς Ἰφιγένειαν, contre Iphigénie, pour le malheur d'Iphigénie.

884. Ὁ δὲ γάμος... δόμων, et le mariage fournissait un prétexte qui m'a fait partir de la maison. Εἶχε équivalent ici à παρεῖχε. Ce vers, ainsi que 885 et 893, n'est pas tout à fait d'accord avec 457 : Ἐλθοῦσ' ἄκλητος.

888. Δακρύων νάματ'(α). Cf. *Herc. fur.*, 624 : Νάματ' ὀσσων. Soph., *Trach.*, 915 : Δακρύων ῥήξασα θερμὰ νάματα.

889. Τὸ τέκνων στερόμενον, l'état de

celui qui est privé d'un enfant. Cf. 1270; *Hipp.*, 248; *Thuc.*, II, 63 : Τῆς τε πόλεως ὑμᾶς εἰκὸς τῷ τιμωμένῳ... βοηθεῖν, et *passim*.

891. Πρὸς τὰ πρὶν γεγραμμένα, relatif au premier message.

892. Οὐκ ἐὼν ἢ ξυγκελεύων, en m'en-pêchant ou en m'engageant...? Nous dirions : « pour m'empêcher ou pour m'engager. » Le vieillard n'avait qu'à transmettre des ordres; mais la vivacité du langage grec ne tenait pas compte de cette distinction.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κἄτα πῶς φέρων γε δέλτον οὐκ ἐμοὶ δίδως λαβεῖν;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μενέλεως ἀφείλεθ' ἡμᾶς, ὅς κακῶν τῶνδ' αἴτιος. 895

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ τέκνον Νηρῆδος, ὦ παῖ Πηλέως, κλύεις τάδε;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἐκλυον οὔσαν ἀθλίαν σε, τὸ δ' ἐμὸν οὐ φαύλως φέρω.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παῖδά μου κατακτενοῦσι σοῖς δολώσαντες γάμοις.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Μέμφομαι κἀγὼ πόσει σῶ, κοῦχ ἀπλῶς οὔτω φέρω.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἐπαιδεσθῆσόμεσθα προσπεσεῖν τὸ σὸν γόνυ, 900

θνητὸς ἐκ θεᾶς γεγῶτα· τί γὰρ ἐγὼ σεμνύνομαι;

ἢ τίνας σπουδαστέον μοι μᾶλλον ἢ τέκνου πέρι;

Ἄλλ' ἄμυνον, ὦ θεᾶς παῖ, τῇ τ' ἐμῇ δυσπραξίᾳ

τῇ τε λεχθείσῃ δάμαρτι σῇ, μάτην μὲν, ἀλλ' ὅμως.

Σοὶ καταστέψας' ἐγὼ νιν ἦγον ὡς γαμουμένην, 905

νῦν δ' ἐπὶ σφαγὰς κομίζω· σοὶ δ' ὄνειδος ἔξεται,

ὅστις οὐκ ἤμυνας· εἰ γὰρ μὴ γάμοισιν ἐξύγης,

ἀλλ' ἐκλήθης γοῦν ταλαίνης παρθένου φίλος πόσις.

Πρὸς γενειάδος δὲ, πρὸς σε δεξιᾶς, πρὸς μητέρος·

NC. 890. ἐπαιδεσθῆσομεσθα, correction de Hermann, pour ἐπαιδεσθήσομαι γε. — 901. La variante γεγῶτας est la correction d'un grammairien — 902. Manuscrits : ἐπὶ τίνας. Porson : ἢ τίνας. Schaefer : περὶ τίνας. Hermann : ἐπὶ τινι. — 908. O. Hense a inséré ce après γενειάδος. Markland a proposé σε pour σῆς. — προς τε μητέρος P et L².

894. Φέρων γε δέλτον, puisque tu portes la lettre.

897. Τὸ δ' ἐμὸν, ce qui me regarde, l'injure qui m'est faite. — Οὐ φαύλως φέρω. Voyez la note sur le vers 850.

901. Γεγῶτα s'accorde avec le pronom personnel σε, qui est renfermé dans τὸ σὸν γόνυ. On compare Soph., *Antig.*, 1004 : Ἀγνώτ' ἀνομιὰ φθόγον ὀρνέων, κακῶ Κλάζοντας οἰστῶν. Voy. aussi des tour-

nures analogues en principe, ci-dessus v. 447, et *Hecube*, 23.

904. Ἄλλ' ὅμως, sous-ent. λεχθείσῃ δάμαρτι σῇ. La même idée est développée au vers 908.

908. Νῦν δ(ε), mais maintenant il se trouve que... , mais en réalité, Νῦν s'emploie encore plus souvent pour marquer qu'après avoir fait une hypothèse, on revient au cas présent et réel.

ὄνομα γὰρ τὸ σὸν μ' ἀπώλεσ', ὥ σ' ἀμυναθεῖν χρεών. 910
 Οὐκ ἔχω βωμὸν καταφυγεῖν ἄλλον ἢ τὸ σὸν γόνυ,
 οὐδὲ φίλος οὐδεὶς πέλας μοι· τὰ δ' Ἀγαμέμνωνος κλύεις
 ὦμά καὶ πάντολμ'· ἀφῖγμαι δ', ὥσπερ εἰσορᾷς, γυνή
 ναυτικὸν στράτευμ' ἀναρχὸν κάπῃ τοῖς κακοῖς θρασὺ,
 χρήσιμον δ', ὅταν θέλωσιν. Ἦν δὲ τολμήσης σύ μου 915
 χεῖρ' ὑπερτεῖναι, σεσώσμεθ'· εἰ δὲ μὴ, οὐ σεσώσμεθα.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν τὸ τίκτειν καὶ φέρει φίλτρον μέγα,
 πᾶσιν τε κοινὸν ὥσθ' ὑπερκάμνειν τέκνων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὑψηλόφρων μοι θυμὸς αἵρεται πρόσω·
 ἐπίσταται δὲ τοῖς κακοῖσί τ' ἀσχαλᾶν 920
 μετρίως τε χαίρειν τοῖσιν ἐξωγκωμένοις.
 Λελογισμένοι γὰρ οἱ τοιοῖδ' εἰσὶν βροτῶν,
 ὀρθῶς διαζῆν τὸν βίον γνώμης μέτα.
 Ἔστιν μὲν οὖν ἴν' ἡδὺ μὴ λῖαν φρονεῖν,
 ἔστιν δὲ χῶπου χρήσιμον γνώμην ἔχειν. 925

NC. 912. Les manuscrits portent γελᾷ μοι, expression déplacée dans cet endroit. Markland : πέλας μοι ou πελᾷ μοι. Klotz écrit : πέλει μοι. — 916. πρόσω est altéré. Hermann et Hartung croient qu'il manque un vers après celui-ci. — 921. Peut-être ἐξογκωμένοις. — 922-923. Ces vers, autrefois attribués au chœur, ont été rendus à Achille, sur l'observation de Burges.

915. Χρήσιμον δ', ὅταν θέλωσιν. Clytemnestre dit que les marins indisciplinés qui forment l'armée grecque sont aussi, lorsqu'ils le veulent, capables de bien, et elle engage Achille à faire en sorte qu'ils le veuillent. Cette explication, qui est de Prévost, me semble bonne, quoi qu'en ait dit Schiller dans les notes ajoutées à sa traduction allemande de cette tragédie.

917. Δεινὸν τὸ τίκτειν, c'est quelque chose de bien fort que d'être mère. Cf. Soph., *Électre*, 770 : Δεινὸν τὸ τίκτειν ἐστί. Une sœur dit chez Eschyle, *Sept Chefs*, 1031 : Δεινὸν τὸ κοινὸν σπλάγχχνον οὐ πεφύκαμεν.

919. Πρόσω, en avant. Il faudrait « avec mesure ». Cf. Aristote, *Pol.*, IV (VII), 7, p. 1328 : Πρὸς τοὺς συνήθεις καὶ φίλους ὁ θυμὸς αἵρεται (on s'emporte) μᾶλλον ἢ πρὸς τοὺς ἀγνώτας... οὐδ' εἰσὶν οἱ μεγάλόψυχοι τὴν φύσιν ἄγριοι.

920-921. Μετρίως se rapporte à ἀσχαλᾶν aussi bien qu'à χαίρειν. Voy. sur cet arrangement des mots *Médée*, 1330 et la note. — Τοῖσιν ἐξωγκωμένοις, de ce que les hommes exaltent. — Euripide s'est évidemment souvenu des vers dans lesquels Archiloque (cité par Stobée, *Anthol.*, XX, 28) disait à son cœur (θυμός) : Χαροῖσιν τε χαῖρε καὶ κακοῖσιν ἀσχάλα, Μὴ λήν· γίνωσκε δ' οἷος ῥυσμὸς ἀνθρώπου· ἔχει.

922-923. Λελογισμένοι, {réfléchis. — Ὅρθῶς διαζῆν équivalent à ὥστε ὀρθῶς διαζῆν. — La traduction de Matthiæ : « cal-
 « culis quasi subductis constituerunt vi-
 « vere, » insiste mal à propos sur le sens étymologique de λογίζεσθαι. En se servant de ce mot, les Grecs ne pensaient pas plus au calcul que nous n'y pensons en disant : « Je compte faire cela. »

924. Ἔστιν ἴν(α), il est des cas où.

Ἐγὼ δ' ἐν ἀνδρὸς εὐσεβεστάτου τραφεῖς,
 Χείρωνος, ἔμαθον τοὺς τρόπους ἀπλοῦς ἔχειν.
 Καὶ τοῖς Ἀτρεΐδαις, ἦν μὲν ἡγῶνται καλῶς,
 πεισόμεθ'· ὅταν δὲ μὴ καλῶς, οὐ πείσομαι·
 ἀλλ' ἐνθάδ' ἐν Τροίᾳ τ' ἐλευθέραν φύσιν 930
 παρέχων, Ἄρη τὸ κατ' ἐμέ κοσμήσω δορί.
 Σὲ δ', ὦ παθοῦσα σχέτλια πρὸς τῶν φιλτάτων,
 ἃ δὴ κατ' ἄνδρα γίγνεται νεανίαν,
 τοσοῦτον οἶκτον περιβαλὼν καταστειλῶ,
 κούποτε κόρη σὴ πρὸς πατρός σφαγήσεται, 935
 ἐμὴ φατισθεῖς· οὐ γὰρ ἐμπλέκειν πλοκάς
 ἐγὼ παρέξω σῶ πόσει τοῦμὸν δέμας.
 Τοῦνομα γάρ, εἰ καὶ μὴ σίδηρον ἔρατο,
 τοῦμὸν ζονεύσει παῖδα σὴν. Τὸ δ' αἴτιον
 πόσις σός· ἄγνων δ' οὐκέτ' ἐστὶ σῶμ' ἐμὸν, 940
 εἰ δὲ ἔμ' ὀλεῖται διὰ τε τοὺς ἐμοὺς γάμους
 ἢ δεινὰ τλᾶσα κοῦκ ἀνεκτὰ παρθένος.
 Θαναχστὰ δ' ὡς ἀνάξ' ἡτιμάσμεθα,

NC. 931. Brodæus a corrigé la leçon ἀρει (ou ἄρη) τῷ κατ' ἐμέ. — 932. La leçon des manuscrits ὦ σχέτλια παθοῦσα donne, non pas un vers faux, comme le croyait Barnes, mais un vers moins élégant que ὦ παθοῦσα σχέτλια, transposition adoptée par Kirchhoff et Nauck. — 934. J'aimerais mieux τασαῦτα σ', οἶκτον περιβαλὼν, καταστειλῶ. 938 La leçon εἰ μὴ καὶ a été rectifiée par Masorus. — 943. ἡτιμασμεθα Munk ἡτιμασμενη mss. Ce vers est suspect à Nauck.

930-927. Jason, autre élève de Cléon, dit aussi (chez Pindare, *Pyth.*, IV, 404) qu'il a été initié par le Centaure à l'être toujours franc et loyal. Εἰσοσι δ' ἐκτελεσας, ἐπιστάτους οὐτε ἔργον οὐτ' ἔπος εὐτραπέλον εἶπον. — L'espèce semble faire de Cléon un philosophe moraliste, une espèce d'Anaxagore ou de Socrate. Ainsi s'explique la dissertation par laquelle le jeune Achille, encore tout plein de l'enseignement de son maître, ouvre ce discours. [Observation de Hartung.]

933-934. Ἄ ὦ... καταστειλῶ. « Autant que cela appartenait à une jeunesse, autant je prendrai soin de tu, en t'entourant de pitié » Le mot τοσοῦτον, tout en s'accordant avec οἶκτον, ne doit pas porter sur ce mot,

mais sur la phrase tout entière. La jeunesse d'Achille fait qu'il a moins d'autorité pour protéger Clytemnestre; mais son âge ne le rend pas moins accessible à la pitié.

936-947. Οὐ γὰρ ἐμπλέκειν... δέμας. « Non enim ad fraudes innotendas concedam ego tuo marito personam meam. » — Τοῦμὸν δέμας, comme σῶμ' ἐμὸν, au v. 940, répond à notre périphrase « ma personne » La locution grecque est plus matérielle; elle vient de l'idée que c'est le corps de l'homme qui constitue sa personnalité, qui est l'homme lui-même (cf. Homère, *H.*, I, 2. Πολλὰς δ' ἰφθιμὸν φύγα. Ἄϊδι προΐαφεν Ἡρώων, αὐτοὺς δ' ἐτιώρια τέλχε κινέσσειν.

941. Θαναχστὰ... ἡτιμάσμεθα. On

ὥς οὐχὶ Πηλέως, ἀλλ' ἀλάστορος γεγώς.
 Ἐγὼ κάκιστος ἦν ἄρ' Ἀργείων ἀνὴρ, 945
 ἐγὼ τὸ μηδέν, Μενέλεως δ' ἐν ἀνδράσιν,
 [εἵπερ φονεύει τοῦμόν ὄνομα σῶ πόσει].
 Μὰ τὸν δι' ὑγρῶν κυμάτων τεθραμμένον
 Νηρέα, φυτουργὸν Θέτιδος ἥ μ' ἐγείνατο,
 οὐχ ἄψεται σῆς θυγατρὸς Ἀγαμέμνων ἀναξ, 950
 οὐδ' εἰς ἄκραν χεῖρ' ὥστε προσβαλεῖν πέπλοις·
 ἢ Σίπυλος ἔσται πόλις, ὄρισμα βαρβάρων,
 ὅθεν πεφύκας οἱ στρατηλάται γένος,
 Φθίας δὲ τοῦνομ' οὐδαμοῦ κεκλήσεται.
 Πικροὺς δὲ προχύτας χέρνιβας τ' ἐνάρξεται 955

NC. 944. Je transpose ce vers qui se lisait après 946. Elmsley demandait : ἐγὼ οὐχὶ Πηλέως. — 946. δ' P dans l'interligne. τ' mss. — μαλακίων δ' Heimsæth. — 947. εἵπερ, correction de Musurus, pour ὅσπερ ou ὡσπερ. — φονεύσει Schæfer. — J'écarte ce vers, qui a été fabriqué d'après le vers 939. L'interpolateur n'a pas cru devoir donner de régime direct à la locution φονεύει σῶ πόσει. — 951. οὐδ' ἔστ' ἄκραν χεῖρ' ὅστις ἐμβάλει Herwerden. οὐδ' ὅσον ἄκραν γε χεῖρα προσβαλεῖν Vitelli. — 952. ἔρεισμα Hartung. — 953. Ce vers est suspect à Nauck. — 954. Φθίας δὲ τοῦνομ', correction de Jacobs, pour φθία δὲ τοῦμόν τ'. On ne peut plus douter de la justesse de cette excellente conjecture, depuis que l'on sait que τ' est une addition qui ne se trouve pas encore dans le *Palatinus*. — 955. Musgrave a corrigé la leçon ἀνάξεται.

pourrait aussi dire en latin : « Mirum quam
 « indigne habitus sum. »

944. Ὡς.... γεγώς. La particule ὥς indique qu'Achille se plaint d'être traité comme s'il était né non de Pélée, mais d'un génie malfaisant.

946. Μενέλεως δ' ἐν ἀνδράσιν, mais Ménélas compte parmi les hommes. On a la locution complète dans *Andromaque*, v. 591 : Σοὶ ποῦ μέτεστιν ὥς ἐν ἀνδράσιν λόγου; cf. Tyrtée, dans Stobée, *Anthol.*, LI, 1 : Οὐτ' ἂν μνησαίμην, οὐτ' ἐν λόγῳ ἄνδρα τιθείμην.

947. Εἵπερ φονεύει.... σῶ πόσει, si mon nom sert de bourreau à ton époux.

951. Οὐδ' εἰς... πέπλοις, non pas même du bout du doigt, de manière à le porter sur ses vêtements. — Εἰς ἄκραν χεῖρ(α) n'équivaut pas à ἄκρα χεῖρί. La préposition εἰς garde son sens propre, ainsi qu'on

peut le voir par cette périphrase : « Il n'en viendra pas même à l'effleurer du doigt. »

La phrase : « On n'en vint pas même à une escarmouche » peut se traduire en grec : Τὸ πρᾶγμα οὐδ' εἰς ἀκροβολισμὸν προῆλθεν. — Voy. cependant NC.

952. Σίπυλος. Cette ville lydienne, placée au pied de la montagne du même nom, passait pour la résidence de Tantale, aïeul d'Atrée. Voy. Pindare, *Olymp.*, I, 38. — Ἔσται πόλις, sera une cité, un État, c'est-à-dire une cité, un État considérable. Cf. Sophocle, *OEd. Col.*, 879 : Τάνδ' ἄρ' οὐκέτι νέμω πόλιν. — Ὅρισμα, *finis*, territoire d'une cité. Ce mot ne veut pas dire « bourgade », et n'est pas un terme de mépris. C'est en ajoutant βαρβάρων qu'Achille dénigre l'origine des Tantalides.

955. Ἐνάρξεται. Voyez la note sur le vers 435.

Κάλχας δ' μάντις. Τίς δὲ μάντις ἔστ' ἀνὴρ,
 δς ὀλίγ' ἀληθῆ, πολλὰ δὲ ψευδῆ λέγει
 τυχῶν· ἔσ' ἂν δὲ μὴ τύχη, διοίχεται;
 Οὐ τῶν γάμων ἕκατι, μυρία κόραι
 θηρῶσι λέκτρον τοῦμόν, εἴρηται τόδε·
 950
 ἀλλ' ὕδριν [ἔς] ἡμᾶς ὕδρισ' Ἀγαμέμνων ἀναξ.
 Χρῆν δ' αὐτὸν αἰτεῖν τοῦμόν ὄνομ' ἐμοῦ πάρα,
 θήραμα παιδός, εἰ Κλυταιμνήστρα γ' ἐμοὶ
 μάλιστ' ἐπίσθη θυγατέρ' ἐκδοῦναι πόσει.
 Ἔδωκά τ᾽ ἂν Ἑλλήσιν, εἰ πρὸς Ἴλιον
 965
 ἐν τῷδ' ἕκαμνε νόστος· οὐκ ἤρνούμεθ' ἂν
 τὸ κοινὸν αὖξιν ὧν μέτ' ἐστρατευόμην.
 Νῦν δ' οὐδέν εἰμι, παρὰ τε τοῖς στρατηλάταις
 ἐν εὐμαρεῖ με δρᾶν τε καὶ μὴ δρᾶν καλῶς.
 Τάχ' εἴσεται σίδηρος· ὄν, πρὶν ἐς φρύγας
 970

NC. 958. J'écris δσ' ἂν pour δταν. — 959. οὐLenting pour ἤ. — γάμων Scaliger pour γαμούντων. — 964. [ἔς] Vitelli. — 963. cf Hermann. ἡ mss. — γ' ἐμοὶ Schæne, δέ μοι mss. — 965. ἔδωκέ τ' ἂν mss. — 968-969. παρὰ τε et με δρᾶν Tournier. παρὰ γs et τε δρᾶν mss. — Kirchhoff propose κακῶς pour καλῶς. — 970. On mettait une virgule avant ὄν.

957-968. "Ος ὀλίγ' ἀληθῆ... τυχῶν, qui dit peu de choses vraies parmi beaucoup de mensonges, s'il rencontre juste, si la chance lui est favorable. En prenant les mots πολλὰ δὲ ψευδῆ pour une parenthèse, Matthiæ a reconnu l'ironie de ce passage. — Διοίχεται, se perd, tombe dans l'oubli. — Ennius a emprunté ce passage dans les vers cités par Cicéron, de *Republ.* I, xviii, 30 et de *Anna.* II, xiii, 30 : « Astrologorum signa in caelo quaerit; ob-
 α servat, Jovis Cum capra aut nepa aut
 » exoriur lumen aliquod belus. Quid est
 » ante pedes nemo spectat; celi scrutantur
 » plagas. » Si Euripide était jaloux d'éclairer son public, on voit que le poète latin, le traducteur d'Enhiémère, recherchaient encore, à cet égard, sur son original.

969-960. Μυρία κόραι... τοῦμόν. Euripide se souvenait de ce qu'Achille dit chez Homère, *Il.*, IX, 395 : Πολλὰ Ἀχαιῶδες εἰσὶν οὐκ ἔλαδ' αὖτε φυχὴν τε, Κοῦραι Ἀργείων, οἷτε πολυμέθρα βύονται Τάων ἦν κ' ἐβέλωμι φίλην ποιήσομαι ἀλκιυῖν.

963. Κλυταιμνήστρα. Achille parle à la troisième personne de Clytemnestre, qui est présente. Fix fait remarquer avec raison qu'Achille adresse cette partie de son discours aux spectateurs.

966-968. Ἔδωκά τ᾽ ἂν Ἑλλήσιν, j'aurais permis aux Grecs de se servir de mon nom. — Τᾶν est pour τοῖς ἂν. — Εἰ... ἕκαμνε νόστος, si le départ pour Iliou était arrêté par cela (c'est-à-dire, faute d'accorder cette permission), *in hoc laborabit.*

969. Παρὰ τε τοῖς στρατηλάταις ἐν εὐμαρεῖ, sous-ent. ἔστι. « Aux yeux des chefs de l'armée, il importe peu de me traiter bien ou mal ».

970. Τάχ' εἴσεται σίδηρος. « Bientôt mon épée le saura, c'est-à-dire : saura si l'on peut m'outrager impunément. » De cette façon le discours d'Achille me semble plus vif et plus naturel qu'en prenant, d'après la ponctuation usuelle, la phrase si... εἰσπρήσεται, v. 972, pour le complément de εἴσεται. Quant à εἴσεται pour εἴσεται αὐτό, cf. 676; *Hésiode*, 814. — φρύγας est adjectif.

ἐλθεῖν φόνους, κηλῖσιν αἵματος χρανῶ,
εἴ τίς με τὴν σὴν θυγατέρ' ἐξαιρήσεται.
Ἄλλ' ἡσύχαζε· θεὸς ἐγὼ πέφηνά σοι
μέγιστος, οὐκ ὦν· ἀλλ' ὅμως γενήσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐλεξας, ὦ παῖ Πηλέως, σοῦ τ' ἄξια 975
καὶ τῆς ἐναλίας δαίμονος, σεμνῆς θεοῦ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ·

πῶς ἂν σ' ἐπαινέσαιμι μὴ λίαν λόγοις,
μηδ' ἐνδεῶς που διολέσαιμι τὴν χάριν;
Αἰνούμενοι γὰρ ἀγαθοὶ τρόπον τινὰ
μισοῦσι τοὺς αἰνοῦντας, ἦν αἰνῶσ' ἄγαν. 980
Αἰσχύνομαι δὲ παραφέρουσ' οἰκτροὺς λόγους,
ιδίᾳ νοσοῦσα· σὺ δ' ἄνοσος κακῶν γ' ἐμῶν.
Ἄλλ' οὖν ἔχει τοι σχῆμα, καὶν ἄπωθεν ἦ

NC. 974. φόνου κηλῖσιν αἵματος mss. Plusieurs éditeurs écrivent, avec Porson : ἐλθεῖν φόνον, κηλῖσιν αἵματος χρανῶ. Mais le sujet de ἐλθεῖν doit être ὦν, c'est-à-dire : l'épée d'Achille. Pour cette raison j'ai écrit ἐς φρύγας (par une minuscule) ἐλθεῖν φόνους. Herwerden voulait φόνου... Ἑλληνοσ, tournure qui aurait quelque chose de choquant. — 973. Heimsæth (*Kritische Studien*, I, p. 44) propose de lire φίλος (parent) pour θεός. Cf. v. 839 et 904. — Nauck met ce vers entre crochets, et il tient pour suspecte toute la fin de ce couplet depuis le vers 962. Dindorf regarde les vers 942-974 comme l'œuvre d'un interpolateur. Retrancher un morceau qui caractérise si bien l'Achille grec et les mœurs de l'antiquité, c'est pousser trop loin la critique. — 978. Les manuscrits portent μήτ' ἐνδεῶς (var. ἐνδεῆς) μὴ τοῦδ' ἀπολέσαιμι. Dindorf : μηδ'. Aldine : μήτ' ἀπολέσαιμι. Depuis Markland on lit généralement ἐνδεῆς (ou ἐνδεῶς) τοῦδ' ἀπολέσαιμι. Mais ἐνδεῆς τοῦδε (c'est-à-dire τοῦ ἐπαινεῖν) donne le faux sens : « sans faire ton éloge », et ne veut pas dire : « insuffisante dans l'éloge ». J'ai donc écrit μήτ' ἐνδεῶς που διολέσαιμι. Ce dernier mot s'est mêlé dans nos textes avec sa glose ἀπολέσαιμι. — 979. Les manuscrits portent ἀγαθοί (ou οἱ ἀγαθοί), pour ἀγαθοί. — 983. Pour ἔχει τοι, beaucoup d'éditeurs écrivent à tort ἔχει τι, qui est une conjecture de Musurus. — 984-89. Écartés par Hennig, Wecklein, England.

972. Εἴ τίς με.... ἐξαιρήσεται, si on essaye de m'arracher ta fille.

973-74. Θεός.... μέγιστος est-il d'un orgueil excessif? Cf. NC.

978. Ἐνδεῶς που, sous-entendu ἐπαινέσασα. — Quant à la pensée exprimée ici, cf. Eschyle, *Agamemnon*, 785 : Πῶς σε προσείπω; πῶς σε σεβίζω Μῆθ' ὑπερ-

άρας μῆθ' ὑποκάμψας Καίρδον χάριτος;

979-980. Αἰνούμενοι.... αἰνοῦντας.... αἰνῶσ(ι). On trouve rarement chez les Grecs un tel cliquetis de mots. Les vieux poètes latins affectionnaient ces tournures, et l'on peut croire qu'Ennius aura traduit ces vers avec bonheur.

983. Ἐχει τοι σχῆμα, il est beau, assu-

ἀνὴρ ὁ χρηστός, δυστυχοῦντας ὠρελεῖν.
 Οἴκτειρε δ' ἡμᾶς· οἴκτρ' ἀ γὰρ πεπόνθαμεν. 985
 Ἥ πρώτη μὲν σε γαμβρόν οἴηθεῖς ἔχειν,
 κενὴν κατέσχον ἐλπίδ'· εἰτά σοι τάχα
 ὄρνις γένοιτ' ἂν τοῖσι μέλλουσιν γάμοις
 Ὀανοῦς ἔμῃ παῖς, ὃ σε φυλάξασθαι χρεῶν.
 Ἀλλ' εὖ μὲν ἀρχὰς εἶπας, εὖ δὲ καὶ τέλη· 990
 σοῦ γὰρ θέλοντος παῖς ἔμῃ σωθήσεται·
 βούλει νιν ἱκέτιν σὸν περιπτύξαι γόνυ;
 ἀπαρθένευτα μὲν τὰδ'· εἰ δέ σοι δοκεῖ,
 ἤξει, δι' αἰδοῦς ὄμμ' ἔχουσ' ἐλευθέρων.
 Εἰ δ' οὐ παρούσης ταῦτά τεύξομαι σέθεν, 995
 μενέτω κατ' οἴκους· σεμνὰ γὰρ σεμνύνεται.
 Ὅμως δ' ὅσον γε δυνατόν αἰδεῖσθαι χρεῶν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Σὺ μήτε σὴν παῖδ' ἔξαγ' ὅψιν εἰς ἐμὴν,
 μήτ' εἰς ὄνειδος ἀμαθὲς ἔλθωμεν, γύναι·

NC 988. σοῖς τε Markland — 990. Kirchhoff: τελεῖ — 993. Hesychios εἰς ἀπαρθέ-
 νευτα κοινῆς εἰς τὴν ἰφίγονίαν ἀπὸ τοῦ Σφωκλέους. L'erreur est évidente. —
 995. Εἰ δ' οἶ, correction de Hartung, adoptée par Nauck et Kirchhoff. Les manuscrits
 portent ἰδοῦ. La vulgate εἰ μὴ vient de Musurus. — Ensuite Heath a rectifié la leçon
 ταῦτα. — 996. Ce vers est généralement attribué à Achille Elmsley a vu qu'il faisait par-
 tie du couplet de Clytemnestre — 997 est condamné par Wilamowitz.

rément. On compare *Troy*, 469 : ὦ θεοὶ·
 κακοὺς μὲν ἀνακαλῶ τοὺς συμμάχους,
 Ὅμως δ' ἔχει τι σχῆμα κικλήσκων θεοὺς,
 Ὅταν τις ἡμῶν δυστυχῇ λαβῇ τύχην.
 Mais c'est méconnaître la différence de ces
 deux passages que d'introduire dans le
 nôtre le mot τι, qui affaiblit l'idée de la
 beauté morale, à la place de toi, qui fait
 ressortir cette idée — Κἄν ἀπώθεν ἦ,
 même s'il est étranger; sous-entendez :
 aux maux qu'il peut secourir (non à la
 famille des malheureux) Ces mots repro-
 duisent sous une forme générale l'idée ex-
 primée, au vers précédent, par ἀγοσος
 κακῶν γ' ἐμῶν

987-988. Σοὶ... τοῖσι μέλλουσιν γάμοις
 ἐκινῶναι αὐτοὺς μέλλουσι γάμοις. Cf. *Med*.
 992 et *Hec*, 902 sqq — Ὅρνις, omen
 993 Ἀπαρθένευτα ἐκινῶναι αὐτὸν πρε-
 πόντα παρθένοισι. [Hesychios.]

994. Δι' αἰδοῦς... ἐλευθέρων, la pudeur
 voilant son noble regard, *oculos ingenuos*.
 Δι' αἰδοῦς dépend de ἔχουσ(α); cf. *Hecuba*,
 854 · Ἐγὼ σε δι' οἴκτου... ἔχω.

995. Οὐ παρούσης, maintenant qu'elle
 n'est pas présente. Μη παρούσης; voudrait
 dire : dans le cas où elle ne viendrait pas.

996. Σεμνὰ γὰρ σεμνύνεται, car sa ré-
 serve (le respect qu'elle a pour elle-même)
 est digne de respect.

997. Ὅμως... χρεῶν, cependant on ne
 doit être réservé qu'autant que les cir-
 constances le permettent. [Explication de
 Hermann.] Ὅσον γε δυνατόν équivalant ici
 à μόνον ὅσον δυνατόν. Cf. *Homère*, *H*,
 IX, 354 Ἀλλ' ὅσον ἐς Σαλαμί τε πύ. α-
 καὶ ἐργον ἔκρινεν.

999 Ὅνειδος ἀμαθὲς, un reproche igno-
 rant, c'est-à-dire un reproche provenant
 de l'ignorance des faits, de la connaissance

στρατὸς γὰρ ἄθροος ἀνδρὸς ὧν τῶν οἴκοθεν 1000

λέσχας πονηρὰς καὶ κακοστόμους φιλεῖ.

Πάντως δέ μ' ἰκετεύοντες ἤξετ' εἰς ἴσον,
ἐπ' ἀνικετεύτῳ θ'· εἷς ἐμοὶ γάρ ἐστ' ἀγῶν
μέγιστος ὑμᾶς ἐξαπαλλάξαι κακῶν.

Ὡς ἔν γ' ἀκούσας ἴσθι, μὴ ψευδῶς μ' ἐρεῖν· 1005

ψευδῇ λέγων δὲ καὶ μάτην ἐγκερτομῶν
θάνοιμι· μὴ θάνοιμι δ' ἣν σώσω κόρην.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

*Ὄναιο συνεχῶς δυστυχοῦντας ὠφελῶν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

*Ἀκουε δὴ νυν, ἵνα τὸ πρᾶγμ' ἔχῃ καλῶς.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας; ὥς ἀκουστέον γέ σου. 1010

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πείθωμεν αὖθις πατέρα βέλτιον φρονεῖν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καχός τίς ἐστι καὶ λίαν ταρβεῖ στρατόν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλ' οὖν λόγοι γε καταπαλαίουσιν λόγους.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ψυχρὰ μὲν ἐλπίς· ὅ τι δὲ χρή με δρᾶν φράσον.

NC. 1003. Les manuscrits portent : εἰ τ' ἀνικέτευτος ἦς. On a proposé ἦσθ' et ἦν. Nauck écrit εἴτ' ἀνικετεύτως· εἷς. J'ai adopté εἷς; mais les premiers mots du texte sont, ce me semble, une légère altération de ἐπ' ἀνικετεύτῳ θ' ou ἐπ' ἀνικετεύτοις θ'. — 1008. συνεχῶς est suspect [England] — οὖν λόγοι Monk. οἱ λόγοι mss. — 1014. "Ὅ τι, correction de Reiske pour τί.

inexacte de ce qui se sera passé entre nous. — D'autres expliquent : un reproche grossier. D'autres encore : un reproche imprévu.

1000. Ἀργὸς ὧν τῶν οἴκοθεν, n'ayant pas à s'occuper de ses affaires domestiques. — Il ne faut pas trop insister sur la désinence de οἴκοθεν, ni traduire : « Quum carcat nuntiis domesticis », explication que le bon sens réfute assez.

1003. Ἐπ' ἀνικετεύτῳ, s'il n'y a pas de prières, si vous ne me faites pas de prières. Cf. *Ion*, 223 : Ἐπὶ δ' ἀσφάκτοις

μήλοισι δόμων μὴ πάριτ' εἰς μυχόν. Sophocle, *Antigone*, 556 : Ἄλλ' οὐκ ἐπ' ἀρρήτοις γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις.

1005. Ἐν, régime de ἴσθι ἀκούσασα, est développé par les mots μὴ ψευδῶς μ' ἐρεῖν. Achille dit : « Entends et sache une chose : ma parole ne te trompera pas. »

1007. Θάνοιμι· μὴ θάνοιμι δ(έ). On a vu la même tournure au vers 93 : Θύσασι· μὴ θύσασι δ(έ).

1014. Ψυχρὰ ἐλπίς. Cf. Ovide, *Ex Ponto*, IV, 11, 45 : *Solatia frigida*.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἰκέτευ' ἐκείνον πρῶτα μὴ κτείνειν τέλνα· 1015
 ἦν δ' ἀντιβαίνη, πρὸς ἐμέ σοι πορευτέον.
 Ἦι γὰρ τὸ χροῖζον ἐπίθετ', οὐ τοῦμὸν χρεῶν
 χωρεῖν· ἔχει γὰρ τοῦτο τὴν σωτηρίαν.
 Κἀγὼ τ' ἀμείνων πρὸς φίλον γενήσομαι,
 στρατός τ' ἂν οὐ μέμφαιτό μ', εἰ τὰ πράγματα 1020
 λελογισμένως πρᾶσσοιμι μᾶλλον ἢ σθένει.
 [Καλῶς δὲ κρανθέντων, πρὸς ἡδονὴν φίλοις
 σοί τ' ἂν γένοιτο κἄν ἐμοῦ χωρὶς τάδε.]

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς σῶφρον' εἶπας. Δραστέον δ' ἄ σοι δοκεῖ.
 Ἦν δ' αὖ τι μὴ πρᾶσσωμεν ὧν ἐγὼ θέλω, 1025
 ποῦ σ' αὖθις ὑφόμεσθα; ποῦ χρή μ' ἀθλίαν
 ἔλθοῦσαν εὐρεῖν σὴν χέρ' ἐπικούρον κακῶν;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ

Ἦμεῖς σε φύλακες οὐ χρεῶν φυλάζομεν,

NC 1016. ἦν, correction de Markland pour ἂν. — 1017. εἴη γὰρ *Laurentianus* εἰ (une lettre grattée) γάρ *Palatinus*. En adoptant εἰ γάρ, qui est la vulgate, il faudrait écrire, avec Hermann, πείσας', ou, avec Kirchhoff, ἐπόμεν, au lieu de ἐπίθετ'. Il me semble que εἴη provient de la glose εἰ et de la leçon primitive εἰ, que j'ai rétablie. — 1018. αὐτὸ Kirchhoff. — 1022-1023. Je suis disposé à regarder ces deux vers comme une interpolation. Diard et Nauck condamnent les vers 1017-1023. — 1025. La leçon ἦν δ' αὐτὰ μὴ πρᾶσσωμεν ὧν ἐγὼ θέλω ne peut se défendre. Hermann écrit ὥς ἐγὼ θέλω. Nous avons adopté la belle correction de Monk. — 1028. φυλάζομεν, correction de Markland pour φυλάσσομεν. — φύλακος οὐ χρεὼς England.

1017-18. Ἦι γὰρ... χωρεῖν, car là où vous aurez obtenu par la persuasion ce que vous demandez, il n'est pas besoin de mon intervention. Ἦι, adverbe de lieu, s'accorde parfaitement avec le trope χωρεῖν. — Ἐπίθετ' est pour ἐπίθετε, et non, comme on croit généralement, pour ἐπίθετο. Τὸ χροῖζον ἐπίθετο donnerait le faux sens, « il s'est laissé persuader ce qu'il demandait. »

1019-1020. Κἀγὼ τ(ε). .. στρατός τ(ε). Ces deux τε sont correlatifs. Achille dit que d'un côté il se conduira mieux envers un ami, πρὸς φίλον (c'est-à-dire envers Agamemnon), et qu'en même temps il évi-

tera les reproches de l'armée. Rigoureusement, il faudrait : πρὸς φίλον τε ... στρατός τε... Mais on transpose souvent la conjonction τε, pour la rapprocher du commencement de la phrase.

1022. Κρανθέντων, sous-entendu τῶν πραγμάτων. — Φίλοις. Entendez Agamemnon, comme au vers 1019.

1025. Ἦν δ' αὖ τι μὴ πρᾶσσωμεν ὧν ἐγὼ θέλω, toujours attique pour ἦν δ' αὖ μὴ πρᾶσσωμεν ἃ ἐγὼ θέλω Cf. *Iph. Taur.* 513 : Ἄρ' ἂν τί μοι φράσεις ὧν ἐγὼ θέλω; Eschyle, *Agam.* 1059 : Σοὶ δ' εἰ τι δράσεις τῶνός, μὴ σχολήντιθαι; *Eum.*, 142 : Ἰωμέδ', εἰ τι τοῦδε φρομίον ματᾶ.

μή τις σ' ἴδῃ στείχουσιν ἐπτοημένην
 Δαναῶν δι' ὄχλου· μηδὲ πατρῶον δόμον 1030
 αἴσχυν'· ὁ γάρ τοι Τυνδάρεως οὐκ ἄξις
 κακῶς ἀκούειν· ἐν γὰρ Ἑλλησιν μέγας.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔσται τάδ'. Ἄρχε· σοί με δουλεύειν χρεών.
 Εἰ δ' εἰσὶ θεοὶ, δίκαιος ὦν ἀνὴρ σύ γε
 ἐσθλῶν κυρήσεις· εἰ δὲ μή, τί δεῖ πονεῖν; 1035

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἄρ' ὑμέναιος διὰ λωτοῦ Λίβυος [Strophe.]
 μετὰ τε φιλοχόρου κιθάρας
 συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμοεσ-
 σᾶν ἔστασεν ἱαχάν,
 ὅτ' ἀνὰ Πήλιον αἰ καλλιπλόκαμοι 1040
 Πιερίδες παρὰ δαιτὶ θεῶν
 χρυσεοσάνδαλον ἶχνος
 ἐν γὰρ κρούουσαι
 Πηλέως εἰς γάμον ἦλθον,
 μελωδοῖς Θέτιν ἀχήμασι τόν τ' Αἰακίδαν 1045
 Κενταύρων ἀν' ὄρος κλέουσαι

NC. 1032 est écarté par F. W. Schmidt. — 1033. ἔσται τάδ', correction de Markland pour ἔστιν τάδ'. — 1034. Les mots σύ γε, qui manquent dans P et L¹, sont sujets à caution. σύ τοι δίκαιος ὦν ἀνὴρ Heimsæth. — 1038-1039. Markland et Portus ont rectifié les leçons καλαμόεσσαν et ἔστασαν. — 1039. Il n'est pas nécessaire d'écrire ἱαχάν. Nauck (*Euripideische Studien*, I, p. 444 sq.) a prouvé que la pénultième du mot ἱαχά était toujours longue chez les tragiques. — 1041. παρὰ δαιτί, correction de Kirchhoff pour ἐν δαιτί. Voy. le vers correspondant de l'antistrophe (1063). — 1045. Les leçons μελωδοί et ἀχήμασι ont été corrigées par Elmsley. — 1046. Les manuscrits portent ἐν ὄρεσι κλύουσαι. ἀν' ὄρος est dû à Hermann, κλέουσαι à Monk.

1035. Εἰ δὲ μή, τί δεῖ πονεῖν. Cp. Sophocle, *OEd. Roi*, 895 : Εἰ γὰρ αἰ τοιαῖδε πράξεις τίμιαί, τί δεῖ με χορεύειν;

1036. Διὰ λωτοῦ Λίβυος. Voy. la note sur le vers 438.

1038. Συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμοεσσᾶν. Ces mots désignent des flûtes de Pan, composées de plusieurs tuyaux (κάλαμοι), et différentes de la flûte proprement dite (αὐλός, ici λωτός).

1041. Παρὰ δαιτὶ θεῶν. Tous les dieux assistaient à ce banquet, souvent chanté par les poètes grecs et latins, depuis Hésiode (dont on cite des Ἐπιθαλάμια εἰς Πηλέα καὶ Θέτιν) jusqu'à Catulle (LXIV).

1045. Αἰακίδαν. Pélée, fils d'Éaque. Cf. v. 700 sq.

1046. Κενταύρων ἀν' ὄρος, sur la montagne des Centaures, c'est-à-dire : sur le fameux Pélion.

Πηλιάδα καθ' ὕλαν.

Ὁ δὲ Δαρδανίδας, Διὸς

λέκτρων τρύφημα φίλον,

1050

χρυσέοισιν ἄφυσσε λοιδᾶν

ἐν κρατήρων γυάλοις,

δ Φρύγιος Γανυμήδης.

Παρά δὲ λευκοφαῖ ψάμαθον

εἰλίσσόμεναι

1055

κύκλια πεντήκοντα κόραι

γάμους Νηρέως ἐχόρευσαν.

Ἄνὰ δ' ἐλάταις σὺν στεφανώδει τε χλόα

[Antistrophe.]

θίασος ἔμολεν ἵπποδάτας

Κενταύρων ἐπὶ δαῖτα τᾶν

1060

θεῶν κρατῆρά τε Βάκχου·

μέγα δ', ἀνέκλαγον, ὦ Νηρηὶ κόρα,

παῖδά σε Θεσσαλίᾳ μέγα φῶς

NC. 1050. φίλον Aldine, φίλιον mss. avec la note ἀντι μιᾶς au-dessus de ιον dans L — 1056-57. Mss : νηρέως (P¹) ou νηρῆος γάμους. La transposition que j'ai faite pour rétablir le mètre glyconien sera confirmée par l'antistrophe. — 1058. J'écris ἐλάταις σὺν pour ἐλάταισι. — 1059. Th. Gomperz (*Rhein. Museum*, XI, 470) a corrigé la leçon ἵπποδότας. — 1063. Mss : παῖδες αἱ θεσσαλαί. Or la prédiction du centaure Chiron doit être annoncée, non par les jeunes filles de la Thessalie, mais par les centaures. L'enchaînement des vers 1058-61 ne laisse aucun doute à ce sujet. La conjecture de Kirchhoff : παῖδα σὺ Θεσσαλίᾳ, est donc justifiée par le sens, comme par la mesure du vers correspondant de la strophe (1041). Elle l'est aussi par le vers 449 d'*Électre*, où le poète dit du père d'Achille : τρέφεν Ἑλλάδι φῶς. J'ai écrit toutefois παῖδά σε, en serrant de plus près encore la leçon des manuscrits.

1058. Ἄνὰ δ' ἐλάταις, appuyé sur des sapins. Il est fort douteux que la préposition ἀνά ait jamais le sens de σὺν, comme quelques grammairiens l'ont prétendu. Les sapins du mont Pélion sont les lances gigantesques des Centaures : cf. Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, 188 sqq. — Σὺν στεφανώδει τε χλόα. Cf. vers 754 : Ἄνὰ τε ναυσὶν καὶ σὺν ὄπλοις.

1062-1063 Le mot μέγα, placé en tête de la prédiction des Centaures, est répété dans Θεσσαλίᾳ μέγα φῶς, et ces derniers

mots se rapportent par apposition à παῖδα.

— Ἀνέκλαγον, crièrent-ils (les Centaures). La conjonction δ(έ) doit être rattachée à ce verbe, et non à μέγα : car elle ne fait point partie du chant des Centaures. Cependant il serait trop étrange de mettre la virgule entre μέγα et δ(έ). On voit ici que la nature synthétique du grec répugne à notre ponctuation moderne, laquelle est essentiellement analytique. Voyez la note sur les vers 612 et 645. Σε est le sujet, παῖδα est le régime de γεννάσειν (v. 1065).

μάντις ὁ φοιβάδα μοῦσαν
 εἰδὼς γεννάσειν 1065
 Χείρων ἐξονόμαζεν·
 ὃς ἤξει χθόνα λογχήρεσι σὺν Μυρμιδόνων
 ἀσπισταῖς Πριάμοιο κλεινὰν
 γᾶθεν ἐκπυρώσων, 1070
 περὶ σώματι χρυσέων
 ὅπλων Ἡφαιστοπόνων
 κεκορυθμένος ἐνδύτ', ἐκ θεᾶς
 ματρὸς δωρήματ' ἔχων
 Θέτιδος, ἃ νιν ἔτικτεν. 1075
 Μαχάριον τότε δαίμονες
 τᾶς εὐπάτριδος
 γάμον Νηρήδων ἔθεσαν
 πρέσβας Πηλέως θ' ὕμεναίους.

Σὲ δ', ὦ κόρα, στέψουσι καλλικόμαν [Épode] 1080
 πλόκαμον Ἀργεῖοι, βαλιὰν

NC. 1064. μάντις ὁ φοιβάδα μοῦσαν est une excellente correction de Hermann, tirée de la première main des mss : μάντις δ' ὁ φοῖβα μοῦσαν, leçon changée plus tard en μάντις ὁ φοῖβος ὁ μουσαῖν τ'. — 1065. J'ai écrit γεννάσειν pour γεννάσεις. Cette correction, corollaire de celle du vers 1063, rétablit la construction de cette phrase qui a donné tant de mal aux éditeurs. — 1066. La leçon ἐξωνόμασεν a été corrigée par Firnhaber. — 1069. Hermann a rectifié la leçon ἀσπισταῖσι. — 1070. Je corrige la leçon γαῖαν (qui fait double emploi avec χθόνα) ἐκπυρώσων. Reiske voulait plus haut ὃς ἤξει ποτέ. — 1073. ἐνδύτ' Dindorf. ἐνδυτ' mss. — 1076. Avant Kirchhoff on ponctuait après μαχάριον. — 1078. Les manuscrits portent γάμον νηρήδος (ou νηρηίδος) ἔθεσαν || πρώτας (ou πρώτης). Heath Νηρήδων. Hermann Νηρηῆδος τ'. J'écris πρέσβας pour πρώτας. — 1080. ὦ κόρα Hermann. ἐπὶ κάρα mss. — 1081. Ἀργεῖοι, βαλιὰν Scaliger, pour ἀργεῖοί γ' ἀλιᾶν.

1064. Φοιβάδα μοῦσαν, l'art prophétique.

1066. Ἐξονόμαζεν, *profatus est*. [Musgrave.]

1070. Γᾶθεν équivalent à πέδοθεν. Cf. Eschyle, *Sept.*, 247 : Στένεν πόλισμα γῆθεν.

1072-1073. Ὅπλων.... ἐνδυτ(ά). On compare *Bacch.*, 437 : Νεορίδος ἔχων ἱερὸν ἐνδυτόν.

1076. Μαχάριον. En terminant les strophes consacrées aux noces de Thétis et de Pélée, le poète fait ressortir le bonheur de cette fête, afin d'y opposer dans l'épode la triste fête que l'on prépare pour Iphigénie sous le prétexte de l'unir au fils de Thétis.

1079. Πρέσβας. Cf. Eschyle, fr. 474 : Δέσποινα (πρέσβειρα Aristophane, *Ach.*, 883) πεντήκοντα Νηρήδων κοράν.

ὥστε πετραίων ἀπ' ἄν-
 τρων ἐλθοῦσαν ὀρείαν
 μόσχον ἀκήρατον,
 βρότεον αἰμάσσοντες λαιμόν·
 οὐ σύριγγι τραφεῖσαν, οὐδ'
 ἐν ροιβδήσεσι βουκόλων,
 παρὰ δὲ ματέρι νυμφόχομον
 Ἰναχίδαις γάμον..

1085

Ποῦ τὸ τᾶς αἰδοῦς ἔτι, ποῦ
 τᾶς ἀρετᾶς σθένει τι πρόσωπον;
 ὅποτε τὸ μὲν ἄσεπτον ἔχει
 δύνασιν, ἃ δ' ἀρετὰ κατόπι-
 σθεν θνατοῖς ἀμελεῖται,
 ἀνομία δὲ νόμων κρατεῖ.

1090

1095

NC. 1083. ὀρείαν Monk. ὀρείων Hermann. ὀρέων mss. — 1084. J'écris βρότεον pour βρό-
 τειον. — 1086. ροιβδήσεσι Dobree, pour ροιβδήσει. — 1087. Mss : μητέρι. Ensuite
 j'ai accentué, avec Reiske, νυμφόχομον, au lieu de νυμφοχόμον. — 1089-90. On lisait : ποῦ
 τὸ τᾶς αἰδοῦς ἢ τὸ τᾶς ἀρετᾶς δύνασιν ἔχει ἢ σθένειν τι πρόσωπον. Pour ἢ τὸ,
 j'ai écrit ἔτι, ποῦ (cf. Hipp., 670, NC.), afin d'avoir des vers possibles et une diction
 plus poétique; et j'ai changé σθένειν en σθένει, en retranchant δύνασιν ἔχει, glose tirée
 évidemment des vers 1091 sq. Nauck avait déjà supprimé le mot δύνασιν. — 1093. Les
 manuscrits portent δύναμιν. Mais la glose des vers précédents a conservé le mot poétique
 δύνασιν, que Bothe a rétabli ici.

1082-1083. Ὡστε.... ἀκήρατον. Iphigé-
 nie dit elle-même dans *Iph. Taur.*, v. 359 :
 Οὐ μ' ὥστε μόσχον Δαναΐδαι χειρούμενοι
 Ἑσφαζον. Polyxène dit, dans *Hécube*,
 205 : Σχύμνον γάρ μ' ὥστ' οὐριθρέπταν....
 εἰσόφει χειρὸς ἀναρπαστὰν σᾶς ἀπο λαι-
 μότομόν τε.... Cf. aussi Eschyle, *Agam.*,
 1415 : Ὅς οὐ προτιμῶν, ὥσπερ βωτοῦ
 μόρον, Μήλων φλεόντων εὐπόχοις νομύ-
 μασιν, Ἑθυσεν αὐτοῦ παῖδα. Horace,
Sat., II, III, 199 : « Tu quum pro vitula
 « stautis dulcem Aulide natam Ante aras
 « spargisque mola caput, improbe, salsa,
 « Rectum animi servas? »

1087-1088. (Τραφεῖσαν) νυμφόχομον
 Ἰναχίδαις γάμον, élevée pour être un jour
 parée en fiancée et unie à l'un des enfants
 d'Inachos. — Νυμφόχομος, « parée pour
 le mariage, » diffère de νυμφοχόμος « pa-
 rant la jeune épouse. » Le verbe νυμφοχο-

μεῖν réunit les deux significations; on l'a
 vu dans le sens neutre ou réfléchi au vers
 985 de *Médée*. — Γάμον, épouse. Cf.
Androm., 103 : Ἰλίῳ αἰπεινᾷ Πάρις οὐ
 γάμον ἀλλά τιν' ἄταν Ἠγάγετ' εὐναίαν
 εἰς θαλάμους Ἐλέναν. Métonymie analo-
 gue dans Thucydide, II, 41 : Λέγω τὴν
 πόλιν τῆς Ἑλλάδος παιδευσιν εἶναι.

1090. Πρόσωπον. Périphrase poétique.

1091. Τὸ ἄσεπτον a le sens actif, et
 est ici pour τὸ ἀσεβές ou pour ἡ ἀσέβεια.
 Cf. *Bacch.*, 890 : τὸν ἄσεπτον, équivalent
 à τὸν ἀσεβῆ.

1092-1093. Ἀ δ' ἀρετὰ κατόπισθεν θνα-
 τοῖς ἀμελεῖται. Les hommes tournent le
 dos à la vertu et la négligent. — En écri-
 vant ces vers, Euripide pensait sans doute
 à l'effrayante démoralisation où la Grèce
 était tombée pendant la guerre du Pélo-
 ponnèse. Cf. Thucydide, III, 82 sq.

καὶ μὴ κοινὸς ἀγὼν βροτοῖς,
μὴ τις θεῶν φθόνος ἔλθῃ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐξῆλθον οἴκων προσκοπούμενη πόσιν,
χρόνιον ἀπόντα κάκλελοιπότα στέγας.
Ἐν δακρύοισι δ' ἡ τάλαινα παῖς ἐμὴ, 1100
πολλὰς ἰεῖσα μεταβολὰς ὀδυρμάτων,
θάνατον ἀκούσας, ὃν πατὴρ βουλεύεται.
Μνήμην δ' ἄρ' εἶχον πλησίον βεβηκότος
Ἀγαμέμνονος τοῦδ', ὃς ἐπὶ τοῖς αὐτοῦ τέκνοις
ἀνόσια πράσσων αὐτίχ' εὐρεθήσεται. 1105

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Λήδας γένεθλον, ἐν καλῷ σ' ἔξω δόμων
τῆρ' ἔν' εἶπω παρθένου χωρὶς λόγους
οὓς οὐκ ἀκούειν τὰς γαμουμένας πρέπει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δ' ἔστιν, οὗ σοι καιρὸς ἀντιλάζυται;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐκπεμπε παῖδα δωμάτων πατρὸς μέτα · 1110
ὥς χέρνιβες πάρεισιν ἡντρεπισμέναι,

NC. 1096. Hermann a inséré μὴ après καί, en rétablissant à la fois la mesure et le sens. — 1100. ἐν δακρύοισι δ', correction de Markland pour ἐν δακρύοισι θ'. — 1102. La tournure de la phrase me paraît indiquer que θάνατον est une glose, et que le poète avait écrit τὸν γάμον ἀκούσας ὃν πατὴρ βουλεύεται. — 1110. Nauck demande δωμάτων πάρος, en ajoutant : « de ceteris non liquet. » παῖδα δὲ τῶν δωμάτων πάρος Heimsæth. Voy. la note explicative.

1101. Πολλὰς ἰεῖσα κτέ. Cf. *Hécube*, 337 : Πολλὰς φθογὰς ἰεῖσα.

1103-1104. Μνήμην τοῦδ(ε), à ce que je vois (ἄρα), j'ai parlé d'Agamemnon au moment où il était là (τοῦδε), près de moi.

1105. Πράσσων ne veut pas dire : « faisant » (ποιῶν), mais : « préparant, tramant. »

1106. Ἐν καλῷ, à propos.

1109. Ἀντιλάζυται, équivalent poétique de ἀντιλαμβάνεται. On dit ordinairement καιροῦ ἀντιλαβεῖσθαι, saisir le mo-

ment favorable. Euripide a modifié cette locution en disant : « Quelle est la chose que saisit l'occasion qui se présente à toi? » Οὗ σοι καιρὸς ἀντιλάζυται;

1110. Comme Agamemnon n'entre pas dans la tente, il devrait dire ἐκπεμπε παῖδα δωμάτων πάρος καὶ πέμπε αὐτὴν πατρὸς μέτα. Cependant je ne vois rien de choquant dans la brièveté du texte. Elle me semble conforme au génie de la langue grecque.

1111-1112. Χέρνιβες, les libations. — Προχύται ... χερσὶν, les grains d'orge

προχύται τε βάλλειν πῦρ καθάρσιον χεροῖν,
μόσχοι τε, πρὸ γάμων ἅς θεᾷ πεσεῖν χρεὼν
Ἄρτέμιδι, μέλανος αἵματος φυσήματα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῖς ὀνόμασιν μὲν εὖ λέγεις, τὰ δ' ἔργα σου 1115
οὐκ οἶδ' ὅπως χρή μ' ὀνομάσασαν εὖ λέγειν.
Χώρει δέ, θύγατερ, ἐκτός· οἶσθα γὰρ πατρός
πάντως ἃ μέλλει· χυπὸ τοῖς πέπλοις ἄγε
λαβοῦς' Ὀρέστην σὸν κασίγνητον, τέκνον. —
Ἴδου πάρεστιν ἥδε πειθαρχοῦσά σοι. 1120
Τὰ δ' ἄλλ' ἐγὼ πρὸ τῆσδε κάμαυτῆς φράσω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τέκνον, τί κλαίεις, οὐδ' ἔθ' ἠδέως ὀρᾷς,
εἰς γῆν δ' ἐρείσας' ὄμμα πρόσθ' ἔχεις πέπλους;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ.

[Τίν' ἂν λάβοιμι τῶν ἐμῶν ἀρχὴν κακῶν;
ἅπασι γὰρ πρώτοισι χρήσασθαι πάρα 1125
κἂν ὑστάτοισι κἂν μέσοισι πανταχοῦ.]

NC. 1112. πῦρ καθάρσιον χερῶν manuscripts. καθάρσιον est dû à Reiske, χεροῖν à Musgrave. — 1118. Matthiæ : σοῖς πέπλοις. — 1121. πρὸς P, L. — 1122. Markland : ἠδέως μ' ὀρᾷς. — 1124-1126. Ces vers, attribués à Clytemnestre dans les manuscripts, à Iphigénie par P², sont, à l'exception de l'interjection φεῦ, inconciliables avec les vers 1127 sq., dans lesquels Agamemnon demande pourquoi on lui montre des regards éffarés. Si Clytemnestre (ou Iphigénie) avait dit ce que les manuscripts lui font dire, Agamemnon demanderait ce que signifient des paroles aussi inquiétantes. Bremi et Matthiæ ont compris que les vers 1124-1126 étaient le début d'un discours plus étendu (cp. le passage analogue d'*Électre*, v. 907 sq.). En somme, ces vers sont certainement d'Euripide, mais ils doivent être tirés d'une autre tragédie.

à jeter dans le feu lustral. — Ces usages sont déjà décrits par Homère. Voy. *Iliade*, I, 449-458 : Χερνίψαντο δ' ἔπειτα καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο.... Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' εὐξαντο, καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο.

1113. Πρὸ γάμων. Ce n'est donc pas le mariage, mais la fête préparatoire, προτέλεια (v. 718), qui sert de prétexte au sacrifice d'Iphigénie.

1114. Φυσήματα est une apposition

poétique qui se rapporte à toute la phrase ἅς πεσεῖν χρεὼν.

1115-1116. Εὖ λέγεις, tu dis bien. — Εὖ λέγειν, dire du bien de..., louer. Clytemnestre joue amèrement sur les deux sens de εὖ λέγω.

1117. Οἶσθα πατρός équivalent à οἶσθα περὶ πατρός.

1122. Οὐδ' ἔθ' ἠδέως ὀρᾷς, et (pourquoi) ton regard n'est-il plus joyeux?

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί δ' ἔστιν; ὥς μοι πάντες εἰς ἓν ἤκετε,
σύγχυσιν ἔχοντες καὶ ταραγμὸν ὀμμάτων.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἴφ' ἂν ἐρωτήσω σε γενναίως, πόσι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐδὲν κελευσμοῦ δεῖ σ'· ἐρωτᾶσθαι θέλω.

1130

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὴν παῖδα τὴν σὴν τὴν τ' ἐμὴν μέλλεις κτανεῖν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἦεα.

τλήμονά γ' ἔλεξας, ὑπονοεῖς θ' ἂ μὴ σε χρῆ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἦχ' ἥσυχος,

κάχεϊνό μοι τὸ πρῶτον ἀπόκριναι πάλιν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ δ' ἦν γ' ἐρωτᾶς εἰκότ', εἰκότ' ἂν κλύοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἄλλ' ἐρωτῶ, καὶ σὺ μὴ λέγ' ἄλλα μοι.

1135

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

᾽Ω πότνια μοῖρα καὶ τύχη δαίμων τ' ἐμός.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κάμός γε καὶ τῆσδ', εἷς τριῶν δυσδαιμόνων.

NC. 1130. Canter et Dobree ont corrigé la leçon οὐδὲν κέλευσμ' οὐ δεῖ γ'. Markland : δεῖ μ'. — 1133. Le dimètre ἰὼ ξένοι est placé en dehors du vers dans Sophocle, *Philoct.*, 249, comme ἔχ' ἥσυχος l'est ici. Cependant la conjecture de Hartung, lequel croit que ces mots formaient primitivement la fin d'un trimètre dont le commencement était prononcé par Agamemnon, ne laisse pas d'être plausible. A voir la réponse de Clytemnestre, Agamemnon semble en avoir dit davantage. — 1134. La leçon εἰκότα κλύεις a été corrigée par Markland. — 1136. Les manuscrits portent ὦ πότνια τύχη καὶ μοῖρα. Musgrave a transposé les mots. — 1137. Matthiae a rectifié la leçon κάμός τε.

1127. Εἰς ἓν ἤκετε, vous vous accordez. Cf. v. 665.

1129. Γενναίως, «bravement, franchement,» dépend de εἴφ' (εἰπέ).

1130. Οὐδὲν κελευσμοῦ δεῖ σ(ε). Le datif σοι ne pourrait s'élider. Cf. *Hipp.*, 490 : Οὐ λόγων εὐσχημόνων δεῖ σ(ε); Eschyle, *Prométhée*, 86 : Αὐτὸν γάρ σε δεῖ προμηθέως.

1133. Κάχεϊνό μοι ... πάλιν, et fais d'abord une autre réponse (une réponse moins évasive) à ce que je t'ai demandé (ἐκεῖνο).

1137. Κάμός γε καὶ τῆσδ'(ε)... Cf., pour le tour de la phrase, Sophocle, *Oed. Col.*, 331. ᾽Ω δυσάθλιοι τροφαί. — Ἦ τῆσδε κάμοῦ; — Δυσμόρου τ' ἐμοῦ τρίτης.

ἀνὴρ ὁ χρηστός, δυστυχοῦντας ὠφελεῖν.
 Οἴκτειρε δ' ἡμᾶς· οἴκτρ' ἀ γὰρ πεπόνθαμεν. 985
 Ἡ πρῶτα μὲν σε γαμβρόν οἴηθεῖς ἔχειν,
 κενὴν κατέσχον ἐλπίδ'· εἰτά σοι τάχα
 ἔρως γένοιτ' ἂν τοῖσι μέλλουσιν γάμοις
 θανοῦσ' ἐμὴ παῖς, ὃ σε φυλάξασθαι χρεών.
 Ἀλλ' εὖ μὲν ἀρχὰς εἶπας, εὖ δὲ καὶ τέλη· 990
 σοῦ γὰρ βέλοντος παῖς ἐμὴ σωθήσεται·
 βούλει νιν ἰκέτιν σὸν περιπτύξαι γόνυ;
 ἀπαρθένευτα μὲν τὰδ'· εἰ δέ σοι δοκεῖ,
 ἤξει, δι' αἰδοῦς ὄμμ' ἔχουσ' ἐλεύθερον.
 Εἰ δ' οὐ παρούσης ταῦτά τεύξομαι σέθεν, 995
 μενέτω κατ' οἴκους· σεμνὰ γὰρ σεμνύνεται.
 Ὅμως δ' ὅσον γε δυνατόν αἰδεῖσθαι χρεών.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Σὺ μήτε σὴν παῖδ' ἔξαγ' ὄψιν εἰς ἐμὴν,
 μήτ' εἰς ὄνειδος ἀμαθὲς ἔλθωμεν, γύναι·

NC. 988. σοῖς τε Markland — 990. Kirelhoff: τελεῖ — 993. Hesychios cite ἀπαρθένευτα comme étant tiré de l'*Iphigénie à Aulis* de Sophocle. L'erreur est évidente — 996. Εἰ δ' οἴ, correction de Harlung, adoptée par Nauck et Kirchhoff. Les manuscrits portent ἰδοῦ. La vulgate εἰ μὴ vient de Musurus. — Edouard Heath a rectifié la leçon ταῦτα — 998. Ce vers est généralement attribué à Achille. Elmsley a vu qu'il faisait partie du couplet de Clytemnestre — 997 est condamné par Wilamowitz.

rement. On compare Troy., 409· ἢ οὐ τοῖς
 κακοῖς μὲν ἀνακαλῶ τοὺς συμμάχους,
 Ὅμως δ' ἔχει τι σχῆμα κικλήσκουσιν θεοῖς,
 Ὅταν τις ἡμῶν δυστυχὴ λαβὴ τύχην.
 Mais c'est méconnaître la différence de ces
 deux passages que d'introduire dans le
 poète le mot εἰ, qui affaiblirait l'idée de la
 beauté morale, à la place de τοι, qui fait
 ressortir cette idée. — Κἂν ἀπωθεν ἦ,
 même s'il est étranger; sous-entendez :
 aux maux qu'il peut secourir (non : à la
 famille des malheureux). Ces mots repro-
 duisent sous une forme générale l'idée ex-
 primée, au vers précédent, par ἀνέσας
 κακῶν γ' ἡμῶν.

987-988. Σοῖς... τοῖσι μέλλουσιν γάμοις
 équivalant à σοῖς μέλλουσι γάμοις. Cf. *Med*
 992 et *Hec*, 202 sqq. — Ὅρως, *omen*
 993. Ἀπαρθένευτα équivalant à οὐ πρὸς
 πάντα παρθένοις. [Hesychios.]

994. Δι' αἰδοῦς... ἐλεύθερον, la pudeur
 voilant son noble regard, *oculos ingenuos*.
 Δι' αἰδοῦς dépend de εἰχνοσ(α) : cf. *Hecube*,
 854· Ἐγὼ σε δι' οἴκτου... ἔχω.

995. Οὐ παρούσης, maintenant qu'elle
 n'est pas présente. Μη παρούσης voudrait
 dire : dans le cas où elle ne viendrait pas.

996. Σεμνα γὰρ σεμνύνεται, car sa re-
 serve (le respect qu'elle a pour elle-même)
 est digne de respect.

997 Ὅμως... χρεών, cependant on ne
 doit être réservé qu'autant que les cir-
 constances le permettent. [Explication de
 Hermann.] Ὅσον γε δυνατόν équivalant à
 μόνον ὅσον δυνατόν. Cf. Homère, *I*,
 IX, 354· Ἀλλ' ὅσον ἐς Σαλαμί τε πρὶ
 καὶ φηγον ἔκασεν.

999 Ὅνειδος ἀμαθὲς, un reproche igno-
 rant, c'est-à-dire un reproche provenant
 de l'ignorance des faits, de la connaissance

στρατὸς γὰρ ἄθροος ἀρχὸς ὦν τῶν οἴκοθεν 1000

λέσχας πονηρὰς καὶ κακοστόμους φιλεῖ.

Πάντως δέ μ' ἱκετεύοντες ἤξετ' εἰς ἴσον,
ἐπ' ἀνικετεύτῳ θ' · εἷς ἐμοὶ γάρ ἐστ' ἀγῶν
μέγιστος ὑμᾶς ἐξαπαλλάξαι κακῶν.

Ὡς ἔν γ' ἀκούσας ἴσθι, μὴ ψευδῶς μ' ἐρεῖν · 1005

ψευδῇ λέγων δὲ καὶ μάτην ἐγκερτομῶν
θάνοιμι · μὴ θάνοιμι δ' ἣν σώσω κόρην.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅναιο συνεχῶς δυστυχοῦντας ὠφελῶν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄκουε δὴ νυν, ἵνα τὸ πρᾶγμ' ἔχη καλῶς.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας; ὥς ἀκουστέον γέ σου. 1010

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πείθωμεν αὖθις πατέρα βέλτιον φρονεῖν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καχὸς τίς ἐστι καὶ λίαν ταρβεῖ στρατόν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλ' οὖν λόγοι γε καταπαλαίουσιν λόγους.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ψυχρὰ μὲν ἐλπίς · ὅ τι δὲ χρή με δρᾶν φράσον.

NC. 1003. Les manuscrits portent : εἰ τ' ἀνικέτευτος ἦς. On a proposé ἦσθ' et ἦν. Nauck écrit εἴτ' ἀνικετεύτως · εἷς. J'ai adopté εἷς; mais les premiers mots du texte sont, ce me semble, une légère altération de ἐπ' ἀνικετεύτῳ θ' ou ἐπ' ἀνικετέτοις θ'. — 1008: συνεχῶς est suspect [England] — οὖν λόγοι Monk. οἱ λόγοι mss. — 1014. "Ὅ τι, correction de Reiske pour τί.

inexacte de ce qui se sera passé entre nous. — D'autres expliquent : un reproche grossier. D'autres encore : un reproche imprévu.

1000. Ἀρχὸς ὦν τῶν οἴκοθεν, n'ayant pas à s'occuper de ses affaires domestiques. — Il ne faut pas trop insister sur la désinence de οἴκοθεν, ni traduire : « Quum carcat nuntiis domesticis », explication que le bon sens réfute assez.

1003. Ἐπ' ἀνικετεύτῳ, s'il n'y a pas de prières, si vous ne me faites pas de prières. Cf. *Ion*, 223 : Ἐπὶ δ' ἀσφάτοις

μήλοισι δόμων μὴ πάριτ' εἰς μυχόν. Sophocle, *Antigone*, 556 : Ἄλλ' οὐκ ἐπ' ἀρρήτοις γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις.

1005. Ἐν, régime de ἴσθι ἀκούσασα, est développé par les mots μὴ ψευδῶς μ' ἐρεῖν. Achille dit : « Entends et sache une chose : ma parole ne te trompera pas. »

1007. Θάνοιμι · μὴ θάνοιμι δ(έ). On a vu la même tournure au vers 93 : Θύσασι · μὴ θύσασι δ(έ).

1014. Ψυχρὰ ἐλπίς. Cf. Ovide, *Ex Ponto*, IV, 11, 45 : *Solatia frigida*.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἰκέτευ' ἐκείνον πρῶτα μὴ κτείνειν τέχνα · 1015
 ἦν δ' ἀντιβαίνῃ, πρὸς ἐμέ σοι πορευτέον.
 Ἦι γὰρ τὸ χρῆζον ἐπίθεται, οὐ τοῦμόν χρεῶν
 χωρεῖν· ἔχει γὰρ τοῦτο τὴν σωτηρίαν.
 Κἀγὼ τ' ἀμείνων πρὸς φίλον γενήσομαι,
 στρατός τ' ἂν οὐ μέμφαιτό μ', εἰ τὰ πράγματα 1020
 λελογισμένως πράσσοιμι μᾶλλον ἢ σθένεί.
 [Καλῶς δὲ κραθέντων, πρὸς ἡδονὴν φίλοις
 σοί τ' ἂν γένοιτο κἂν ἐμοῦ χωρὶς τάδε.]

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς σῶφρον' εἶπας. Δραστέον δ' ἃ σοι δοκεῖ.
 Ἦν δ' αὖ τι μὴ πράσσωμεν ὧν ἐγὼ θέλω, 1025
 ποῦ σ' αὖθις ὀφόμεσθα; ποῦ χρή μ' ἀθλίαις
 ἔλθοῦσαν εὔρεῖν σὴν χεῖρ' ἐπικούρον κακῶν;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἦμεῖς σε φύλακες οὐ χρεῶν φυλάζομεν,

NC. 4016. ἦν, correction de Markland pour ἂν. — 4017. εἰη γὰρ Laurentianus et (une lettre grattée) γάρ Palatinus. En adoptant et γάρ, qui est la vulgate, il faudrait écrire, avec Hermann, πείσεται, ou, avec Kirchhoff, ἐπιθεῖν, au lieu de ἐπίθεται. Il me semble que εἰη provient de la glisse et de la leçon primitive ἦ, que j'ai retablie. — 4018. αὐτὸ Kirchhoff — 4022-4023. Je suis disposé à regarder ces deux vers comme une interpolation. Dindorf et Nauck condamnent les vers 4017-4023. — 4026. La leçon ἦν δ' αὐτὰ μὴ πράσσωμεν ἂν ἐγὼ θέλω ne peut se défendre. Hermann écrit ὡς ἐγὼ θέλω. Nous avons adopté la belle correction de Moak. — 4028. φυλάζομεν, correction de Markland pour φυλάσσομεν. — φύλακος οὐ χρέος England.

4017-18. Ἦι γὰρ... χωρεῖν, car là où vous aurez obtenu par la persuasion ce que vous demandez, il n'est pas besoin de mon intervention. Ἦι, adverbe de lieu, s'accorde parfaitement avec le trope χωρεῖν. — Ἐπίθεται est pour ἐπιθεῖτε, et non, comme on croit généralement, pour ἐπιθετο. Τὸ χρῆζον ἐπιθετο donnerait le faux sens : « il s'est laissé persuader ce qu'il demandait »

4019-4020. Κἀγὼ τ(ε).... στρατός τ(ε). Ces deux τε sont corrélatifs. Achille dit que d'un côté il se conduira mieux envers un ami, πρὸς φίλον (c'est-à-dire envers Agamemnon), et qu'en même temps il évi-

tera les reproches de l'armée. Rigoureusement, il faudrait : πρὸς φίλον τε ... στρατός τε.... Mais on transpose souvent la conjonction τε, pour la rapprocher du commencement de la phrase.

4022. Κραθέντων, sous-entendu τῶν πραγμάτων. — Φίλοις. Entendez Agamemnon, comme au vers 4019.

4026. Ἦν δ' αὖ τι μὴ πράσσωμεν ὧν ἐγὼ θέλω, toujours attique pour ἦν δ' αὖ μὴ πράσσωμεν & ἐγὼ θέλω. Cf. *Iph. Taur.* 513 : Ἄρ' ἂν τι μοι πράσσειας ὧν ἐγὼ θέλω, Eschyle, *Agam.* 1059 : Σὺ δ' εἰ τι δράσεις τῶνδε, μὴ σχολῇ τιτίθεις; *Eum.*, 142 : Ἰδόμεθ', εἴ τι τοῦδε φρομίτου ματὰ.

μή τίς σ' ἴδῃ στείχουσιν ἐπτοημένην
 Δαναῶν δι' ὄχλου· μηδὲ πατρῶον δόμον
 αἴσχυν'· ὁ γάρ τοι Τυνδάρεως οὐκ ἄξις
 κακῶς ἀκούειν· ἐν γάρ Ἑλλησιν μέγας.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔσται τάδ'. Ἄρχε· σοί με δουλεύειν χρεών.
 Εἰ δ' εἰσὶ θεοὶ, δίκαιος ὦν ἀνὴρ σύ γε
 ἐσθλῶν κυρήσεις· εἰ δὲ μή, τί δεῖ πονεῖν;

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἄρ' ὑμέναιος διὰ λωτοῦ Λίβυος
 μετὰ τε φιλόχορου κιθάρας
 συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμοεσ-
 σᾶν ἔστασεν ἱαχάν,
 ὅτ' ἀνὰ Πήλιον αἰ καλλιπλόκαμοι
 Πιερίδες παρὰ δαιτὶ θεῶν
 χρυσεοσάνδαλον ἶχνος
 ἐν γὰρ κρούουσαι
 Πηλέως εἰς γάμον ἦλθον,
 μελωδοῖς Θέτιν ἀχήμασι τόν τ' Αἰακίδα
 Κενταύρων ἀν' ὄρος κλέουσιν

NC. 1032 est écarté par F. W. Schmidt. — 1033. ἔσται τάδ', correction de Markland pour ἔστιν τάδ'. — 1034. Les mots σύ γε, qui manquent dans P et L¹, sont sujets à caution. σύ τοι δίκαιος ὦν ἀνὴρ Heimsæth. — 1038-1039. Markland et Portus ont rectifié les leçons καλαμόεσσαν et ἔστασαν. — 1039. Il n'est pas nécessaire d'écrire ἱαχάν. Nauck (*Euripideische Studien*, I, p. 111 sq.) a prouvé que la pénultième du mot ἱαχά était toujours longue chez les tragiques. — 1041. παρὰ δαιτί, correction de Kirchhoff pour ἐν δαιτί. Voy. le vers correspondant de l'antistrophe (1063). — 1045. Les leçons μελωδοὶ et ἀχήμασι ont été corrigées par Elmsley. — 1046. Les manuscrits portent ἐν ὄρεσι κλύουσιν. ἀν' ὄρος est dû à Hermann, κλέουσιν à Monk.

1035. Εἰ δὲ μή, τί δεῖ πονεῖν. Cp. Sophocle, *Oed. Roi*, 895 : Εἰ γὰρ αἰτιαίδε πράξεις τίμιαί, τί δεῖ με χορεύειν;

1036. Διὰ λωτοῦ Λίβυος. Voy. la note sur le vers 438.

1038. Συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμοεσσᾶν. Ces mots désignent des flûtes de Pan, composées de plusieurs tuyaux (κάλαμοι), et différentes de la flûte proprement dite (αὐλός, ici λωτός).

1041. Παρὰ δαιτὶ θεῶν. Tous les dieux assistaient à ce banquet, souvent chanté par les poètes grecs et latins, depuis Hésiode (dont on cite des Ἐπιθαλάμια εἰς Πηλέα καὶ Θέτιν) jusqu'à Catulle (LXIV).

1045. Αἰακίδα. Pélée, fils d'Éaque. Cf. v. 700 sq.

1046. Κενταύρων ἀν' ὄρος, sur la montagne des Centaures, c'est-à-dire : sur le fameux Pélion.

Πηλιάδα καθ' ὕλαν.

Ὅ δὲ Δαρδανίδας, Διὸς

λέκτρων τρύφημα φίλον,

1050

χρυσέοισιν ἄφυσσε λοιβάν

ἐν κρατήρων γυάλοις,

ὁ Φρύγιος Γανυμήδης.

Παρά δὲ λευκοφαῖ ψάμαθον

εἰλίσσόμεναι

1055

κύκλια πεντήκοντα κόραι

γάμους Νηρέως ἐχόρευσαν.

Ἄνὰ δ' ἐλάταις σὺν στεφανώδει τε χλόα

[Antistrophe.]

θίασος ἔμολεν ἵπποδάτας

Κενταύρων ἐπὶ δαῖτα τάν

1060

θεῶν κρατῆρά τε Βάκχου·

μέγα δ', ἀνέκλαγον, ὧ Νηρηὶ κόρα,

παῖδά σε Θεσσαλίᾳ μέγα φῶς

NC. 1050. φίλον Aldine, φίλιον mss. avec la note ἀντι μιᾶς au-dessus de ιον dans L — 1056-57. Mss : νηρέως (P¹) ou νηρῆος γάμους. La transposition que j'ai faite pour rétablir le mètre glyconien sera confirmée par l'antistrophe. — 1058. J'écris ἐλάταις σὺν pour ἐλάταισι. — 1059. Th. Gomperz (*Rhein. Museum*, XI, 470) a corrigé la leçon ἵπποδότας. — 1063. Mss : παῖδες αἱ θεσσαλαί. Or la prédiction du centaure Chiron doit être annoncée, non par les jeunes filles de la Thessalie, mais par les centaures. L'enchaînement des vers 1058-61 ne laisse aucun doute à ce sujet. La conjecture de Kirchhoff : παῖδα σὺ Θεσσαλίᾳ, est donc justifiée par le sens, comme par la mesure du vers correspondant de la strophe (1041). Elle l'est aussi par le vers 449 d'*Électre*, où le poète dit du père d'Achille : τρέφεν Ἑλλάδι φῶς. J'ai écrit toutefois παῖδά σε, en serrant de plus près encore la leçon des manuscrits.

1058. Ἄνὰ δ' ἐλάταις, appuyé sur des sapins. Il est fort douteux que la préposition ἀνά ait jamais le sens de σὺν, comme quelques grammairiens l'ont prétendu. Les sapins du mont Pélion sont les lances gigantesques des Centaures : cf. Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, 188 sqq. — Σὺν στεφανώδει τε χλόα. Cf. vers 754 : Ἄνὰ τὴ ναυσὶν καὶ σὺν ὀπλοῖς.

1062-1063 Le mot μέγα, placé en tête de la prédiction des Centaures, est répété dans Θεσσαλίᾳ μέγα φῶς, et ces derniers

mots se rapportent par apposition à παῖδα. — Ἀνέκλαγον, crièrent-ils (les Centaures). La conjonction δ(έ) doit être rattachée à ce verbe, et non à μέγα : car elle ne fait point partie du chant des Centaures. Cependant il serait trop étrange de mettre la virgule entre μέγα et δ(έ). On voit ici que la nature synthétique du grec répugne à notre ponctuation moderne, laquelle est essentiellement analytique. Voyez la note sur les vers 612 et 615. Σε est le sujet, παῖδα est le régime de γεννάσειν (v. 1065).

μάντις ὁ φοιβάδα μοῦσαν
 εἰδὼς γεννάσειν 1065
 Χείρων ἐξονόμαζεν ·
 ὃς ἥξει χθόνα λογχήρεσι σὺν Μυρμιδόνων
 ἀσπισταῖς Πριάμοιο κλεινὰν
 γᾶθεν ἐκπυρώσων, 1070
 περὶ σώματι χρυσέων
 ὀπλων Ἡφαιστοπόνων
 κεκορυθμένος ἐνδύτ', ἐκ θεᾶς
 ματρὸς δωρήματ' ἔχων
 Θέτιδος, ἃ νιν ἔτικτεν. 1075
 Μακάριον τότε δαίμονες
 τᾶς εὐπάτριδος
 γάμον Νηρήδων ἔθεσαν
 πρέσβας Πηλέως θ' ὑμεναίους.

Σὲ δ', ὦ κόρα, στέψουσι καλλικόμαν [Épode] 1080
 πλόκαμον Ἀργεῖοι, βαλιὰν

NC. 1064. μάντις ὁ φοιβάδα μοῦσαν est une excellente correction de Hermann, tirée de la première main des mss : μάντις δ' ὁ φοῖβα μοῦσαν, leçon changée plus tard en μάντις ὁ φοῖβος ὁ μουσαῖν τ'. — 1065. J'ai écrit γεννάσειν pour γεννάσεις. Cette correction, corollaire de celle du vers 1063, rétablit la construction de cette phrase qui a donné tant de mal aux éditeurs. — 1066. La leçon ἐξωνόμασεν a été corrigée par Firnhaber. — 1069. Hermann a rectifié la leçon ἀσπισταῖσι. — 1070. Je corrige la leçon γαῖαν (qui fait double emploi avec χθόνα) ἐκπυρώσων. Reiske voulait plus haut ὃς ἥξει ποτέ. — 1073. ἐνδύτ' Dindorf. ἐνδυτ' mss. — 1076. Avant Kirchhoff on ponctuait après μακάριον. — 1078. Les manuscrits portent γάμον νηρήδος (ou νηρηίδος) ἔθεσαν || πρώτας (ou πρώτης). Heath Νηρήδων. Hermann Νηρηῆδός τ'. J'écris πρέσβας pour πρώτας. — 1080. ὦ κόρα Hermann. ἐπὶ χάρα mss. — 1081. Ἀργεῖοι, βαλιὰν Scaliger, pour ἀργεῖοί γ' ἀλιὰν.

1064. Φοιβάδα μοῦσαν, l'art prophétique.

1066. Ἐξονόμαζεν, *profatus est*. [Musgrave.]

1070. Γᾶθεν équivalent à πέδοθεν. Cf. Eschyle, *Sept.*, 247 : Στένευ πόλισμα γῆθεν.

1072-1073. Ὀπλων.... ἐνδυτ(ά). On compare *Bacch.*, 437 : Νεβρίδος ἔχων ἱερὸν ἐνδυτόν.

1076. Μακάριον. En terminant les strophes consacrées aux noces de Thétis et de Pélée, le poète fait ressortir le bonheur de cette fête, afin d'y opposer dans l'épode la triste fête que l'on prépare pour Iphigénie sous le prétexte de l'unir au fils de Thétis.

1079. Πρέσβας. Cf. Eschyle, fr. 474 : Δέσποινα (πρέσβειρα Aristophane, *Ach.*, 883) πεντήκοντα Νηρήδων κορᾶν.

ὥστε πετραίων ἀπ' ἄν-
 τρων ἐλθοῦσαν ὀρείαν
 μόσχον ἀκήρατον,
 βρότεον αἰμάσσοντες λαιμόν·
 οὐ σύριγγι τραφεῖσαν, οὐδ'
 ἐν ροιβδήσεσι βουκόλων,
 παρὰ δὲ ματέρι νυμφόκομον
 Ἰναχίδαις γάμον..

1085

Ποῦ τὸ τᾶς αἰδοῦς ἔτι, ποῦ
 τᾶς ἀρετᾶς σθένει τι πρόσωπον;
 ὅποτε τὸ μὲν ἄσεπτον ἔχει
 δύνασιν, ἃ δ' ἀρετὰ κατόπι-
 σθεν θνατοῖς ἀμελεῖται,
 ἀνομία δὲ νόμων κρατεῖ.

1090

1095

NC. 1083. ὀρείαν Monk. ὀρείων Hermann. ὀρέων mss. — 1084. J'écris βρότεον pour βρό-
 τειον. — 1086. ροιβδήσεσι Dobree, pour ροιβδήσει. — 1087. Mss : μητέρι. Ensuite
 j'ai accentué, avec Reiske, νυμφόκομον, au lieu de νυμφοκόμον. — 1089-90. On lisait : ποῦ
 τὸ τᾶς αἰδοῦς ἢ τὸ τᾶς ἀρετᾶς δύνασιν ἔχει ἢ σθένειν τι πρόσωπον. Pour ἢ τὸ,
 j'ai écrit ἔτι, ποῦ (cf. Hipp., 670, NC.), afin d'avoir des vers possibles et une diction
 plus poétique; et j'ai changé σθένειν en σθένει, en retranchant δύνασιν ἔχει, glose tirée
 évidemment des vers 1091 sq. Nauck avait déjà supprimé le mot δύνασιν. — 1093. Les
 manuscrits portent δύνάμιν. Mais la glose des vers précédents a conservé le mot poétique
 δύνασιν, que Bothe a rétabli ici.

1082-1083. Ὡστε.... ἀκήρατον. Iphigé-
 nie dit elle-même dans *Iph. Taur.*, v. 359 :
 Οὐ μ' ὥστε μόσχον Δαναΐδαι χειρούμενοι
 Ἐσφαζον. Polyxène dit, dans *Hécube*,
 205 : Σκύμνον γάρ μ' ὥστ' οὐριθρέπταν....
 εἰσόψει χειρὸς ἀναρπαστὰν σᾶς ἀπὸ λαι-
 μότομόν τε.... Cf. aussi Eschyle, *Agam.*,
 1415 : Ὅς οὐ προτιμῶν, ὥσπερ βωτοῦ
 μόρον, Μήλων φλεόντων εὐπόκοις νομύ-
 μασι, Ἐθυσεν αὐτοῦ παῖδα. Horace,
Sat., II, III, 199 : « Tu quum pro vitula
 « statuis dulcem Aulide natam Ante aras
 « spargisque mola caput, improbe, salsa,
 « Rectum animi servas? »

1087-1088. (Τραφεῖσαν) νυμφόκομον
 Ἰναχίδαις γάμον, élevée pour être un jour
 parée en fiancée et unie à l'un des enfants
 d'Inachos. — Νυμφόκομος, « parée pour
 le mariage, » diffère de νυμφοκόμος « pa-
 rant la jeune épouse. » Le verbe νυμφοκο-

μεῖν réunit les deux significations; on l'a
 vu dans le sens neutre ou réfléchi au vers
 985 de *Médée*. — Γάμον, épouse. Cf.
Androm., 103 : Ἰλίῳ αἰπεινᾷ Πάρις οὐ
 γάμον ἀλλὰ τιν' ἄταν Ἠγάγετ' εὐναίαν
 εἰς θαλάμους Ἐλέναν. Métonymie analo-
 gue dans Thucydide, II, 41 : Λέγω τὴν
 πόλιν τῆς Ἑλλάδος παίδευσιν εἶναι.

1090. Πρόσωπον. Périphrase poétique.

1091. Τὸ ἄσεπτον a le sens actif, et
 est ici pour τὸ ἀσεβές ou pour ἡ ἀσέβεια.
 Cf. *Bacch.*, 890 : τὸν ἄσεπτον, équivalent
 à τὸν ἀσεβῆ.

1092-1093. Ἀ δ' ἀρετὰ κατόπισθεν θνα-
 τοῖς ἀμελεῖται. Les hommes tournent le
 dos à la vertu et la négligent. — En écri-
 vant ces vers, Euripide pensait sans doute
 à l'effrayante démoralisation où la Grèce
 était tombée pendant la guerre du Pélo-
 ponnèse. Cf. Thucydide, III, 82 sq.

καὶ μὴ κοινὸς ἀγῶν βροτοῖς,
μὴ τις θεῶν φθόνος ἔλθῃ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐξῆλθον οἴκων προσκοπούμενη πόσιν,
χρόνιον ἀπόντα κάκλελοιπότα στέγας.
Ἐν δακρύοισι δ' ἡ τάλαινα παῖς ἐμὴ, 1100
πολλὰς ἰεῖσα μεταβολὰς ὀδυρμάτων,
θάνατον ἀκούσας, ὃν πατὴρ βουλεύεται.
Μνήμην δ' ἄρ' εἶχον πλησίον βεβηκότος
Ἀγαμέμνονος τοῦδ', ὃς ἐπὶ τοῖς αὐτοῦ τέκνοις
ἀνόσια πράσσω ἀντίχ' εὐρεθήσεται. 1105

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Λήδας γένεθλον, ἐν καλῷ σ' ἔξω δόμων
ἡύρηχ', ἵν' εἴπω παρθένου χωρὶς λόγους
οὓς οὐκ ἀκούειν τὰς γαμουμένας πρέπει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δ' ἔστιν, οὗ σοι καιρὸς ἀντιλάζυται;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐκπεμπε παῖδα δωμάτων πατρὸς μέτα · 1110
ὥς χέρνιβες πάρεισιν ἡύτρεπισμένοι,

NC. 1096. Hermann a inséré μὴ après καί, en rétablissant à la fois la mesure et le sens. — 1100. ἐν δακρύοισι δ', correction de Markland pour ἐν δακρύοισι θ'. — 1102. La tournure de la phrase me paraît indiquer que θάνατον est une glose, et que le poète avait écrit τὸν γάμον ἀκούσας ὃν πατὴρ βουλεύεται. — 1110. Nauck demande δωμάτων πάρος, en ajoutant : « de ceteris non liquet. » παρὸς δὲ τοῦ δωματίων πάρος Heimsæth. Voy. la note explicative.

1101. Πολλὰς ἰεῖσα κτέ. Cf. *Hécube*, 337 : Πολλὰς φθογὰς ἰεῖσα.

1103-1104. Μνήμην τοῦδ(ε), à ce que je vois (ἄρα), j'ai parlé d'Agamemnon au moment où il était là (τοῦδε), près de moi.

1105. Πράσσω ne veut pas dire : « faisant » (ποιῶν), mais : « préparant, tramant. »

1106. Ἐν καλῷ, à propos.

1109. Ἀντιλάζυται, équivalent poétique de ἀντιλαμβάνεται. On dit ordinairement χειροῦ ἀντιλαβεῖσθαι, saisir le mo-

ment favorable. Euripide a modifié cette locution en disant : « Quelle est la chose que saisit l'occasion qui se présente à toi? » Οὗ σοι καιρὸς ἀντιλάζυται;

1110. Comme Agamemnon n'entre pas dans la tente, il devrait dire ἐκπεμπε παῖδα δωματίων πάρος καὶ πέμπε αὐτὴν πατρὸς μέτα. Cependant je ne vois rien de choquant dans la brièveté du texte. Elle me semble conforme au génie de la langue grecque.

1111-1112. Χέρνιβες, les libations. — Προχύται ... χερσὶν, les grains d'orge

προχύται τε βάλλειν πῦρ καθάρσιον χεροῖν,
 μόσχοι τε, πρὸ γάμων ἅς θεᾶ πεσεῖν χρεῶν
 Ἀρτέμιδι, μέλανος αἵματος φυσήματα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῖς ὀνόμασιν μὲν εὖ λέγεις, τὰ δ' ἔργα σου 1115
 οὐκ οἶδ' ὅπως χρή μ' ὀνομάσασαν εὖ λέγειν.
 Χώρει δέ, θύγατερ, ἐκτός· οἶσθα γὰρ πατρός
 πάντως ἃ μέλλει· χυπὸ τοῖς πέπλοις ἄγε
 λαβοῦς' Ὀρέστην σὸν κασίγνητον, τέκνον. —
 Ἴδου πάρεστιν ἥδε πειθαρχοῦσά σοι. 1120
 Τὰ δ' ἄλλ' ἐγὼ πρὸ τῆσδε κάμαυτῆς φράσω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τέκνον, τί κλαίεις, οὐδ' ἔθ' ἠδέως ὀρᾷς,
 εἰς γῆν δ' ἐρείσας ὄμμα πρόσθ' ἔχεις πέπλους;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ.

[Τίν' ἂν λάβοιμι τῶν ἐμῶν ἀρχὴν κακῶν;
 ἅπασι γὰρ πρώτοισι χρήσασθαι πάρα 1125
 κἂν ὑστάτοισι κἂν μέσοισι πανταχοῦ.]

NC. 1112. πῦρ καθάρειον χερῶν manuscrits. καθάρσιον est dû à Reiske, χεροῖν à Musgrave. — 1118. Matthiæ : σοῖς πέπλοις. — 1121. πρὸς P, L. — 1122. Markland : ἠδέως μ' ὀρᾷς. — 1124-1126. Ces vers, attribués à Clytemnestre dans les manuscrits, à Iphigénie par P², sont, à l'exception de l'interjection φεῦ, inconciliables avec les vers 1127 sq., dans lesquels Agamemnon demande pourquoi on lui montre des regards effarés. Si Clytemnestre (ou Iphigénie) avait dit ce que les manuscrits lui font dire, Agamemnon demanderait ce que signifient des paroles aussi inquiétantes. Bremi et Matthiæ ont compris que les vers 1124-1126 étaient le début d'un discours plus étendu (cp. le passage analogue d'*Électre*, v. 907 sq.). En somme, ces vers sont certainement d'Euripide, mais ils doivent être tirés d'une autre tragédie.

à jeter dans le feu lustral. — Ces usages sont déjà décrits par Homère. Voy. *Iliade*, I, 449-458 : Χερνίψαντο δ' ἔπειτα καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο.... Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' εὐξάντο, καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο.

1113. Πρὸ γάμων. Ce n'est donc pas le mariage, mais la fête préparatoire, προτέλεια (v. 718), qui sert de prétexte au sacrifice d'Iphigénie.

1114. Φυσήματα est une apposition

poétique qui se rapporte à toute la phrase ἅς πεσεῖν χρεῶν.

1115-1116. Εὖ λέγεις, tu dis bien. — Εὖ λέγειν, dire du bien de..., louer. Clytemnestre joue amèrement sur les deux sens de εὖ λέγω.

1117. Οἶσθα πατρός, équivalent à οἶσθα περὶ πατρός.

1122. Οὐδ' ἔθ' ἠδέως ὀρᾷς, et (pourquoi) ton regard n'est-il plus joyeux?

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί δ' ἔστιν; ὥς μοι πάντες εἰς ἐν ἤκετε,
σύγχυσιν ἔχοντες καὶ ταραγμὸν ὀμμάτων.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἴφ' ἂν ἐρωτήσω σε γενναίως, πόσι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐδὲν κελευσμοῦ δεῖ σ'· ἐρωτᾶσθαι θέλω.

1130

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὴν παῖδα τὴν σὴν τὴν τ' ἐμὴν μέλλεις κτανεῖν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα.

τλήμονά γ' ἔλεξας, ὑπονοεῖς θ' ἂ μὴ σε χρή.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔχ' ἥσυχος,

κάκεϊνό μοι τὸ πρῶτον ἀπόκριναι πάλιν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ δ' ἦν γ' ἐρωτᾶς εἰκότ', εἰκότ' ἂν κλύοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἄλλ' ἐρωτῶ, καὶ σὺ μὴ λέγ' ἄλλα μοι.

1135

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ὦ πότνια μοῖρα καὶ τύχη δαίμων τ' ἐμός.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κάμός γε καὶ τῆσδ', εἷς τριῶν δυσδαιμόνων.

NC. 1130. Canter et Dobree ont corrigé la leçon οὐδὲν κελευσμ' οὐ δεῖ γ'. Markland : δεῖ μ'. — 1133. Le dimètre ἰὼ ξένοι est placé en dehors du vers dans Sophocle, *Philoct.*, 249, comme ἔχ' ἥσυχος l'est ici. Cependant la conjecture de Hartung, lequel croit que ces mots formaient primitivement la fin d'un trimètre dont le commencement était prononcé par Agamemnon, ne laisse pas d'être plausible. A voir la réponse de Clytemnestre, Agamemnon semble en avoir dit davantage. — 1134. La leçon εἰκότα κλύεις a été corrigée par Markland. — 1136. Les manuscrits portent ὦ πότνια τύχη καὶ μοῖρα. Musgrave a transposé les mots. — 1137. Matthiæ a rectifié la leçon κάμός τε.

1127. Εἰς ἐν ἤκετε, vous vous accordez. Cf. v. 665.

1129. Γενναίως, «bravement, franchement,» dépend de εἴφ' (εἰπέ).

1130. Οὐδὲν κελευσμοῦ δεῖ σ(ε). Le datif σοι ne pourrait s'élider. Cf. *Hipp.*, 490 : Οὐ λόγων εὐσχημόνων δεῖ σ(ε); Eschyle, *Prométhée*, 86 : Αὐτὸν γὰρ σε δεῖ προμηθέως.

1133. Κάκεϊνό μοι... πάλιν, et fais d'abord une autre réponse (une réponse moins évasive) à ce que je t'ai demandé (ἐκεῖνο).

1137. Κάμός γε καὶ τῆσδ(ε).... Cf., pour le tour de la phrase, Sophocle, *OEd. Col.*, 331. ὦ δυσάθλιοι τροφαί. — Ἡ τῆσδε κάμοῦ; — Δυσμόρου τ' ἐμοῦ τρίτης.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τίς σ' ἠδίκησε ;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῦτ' ἐμοῦ πεύθει πάρα ;

ὁ νοῦς ὅδ' αὐτὸς νοῦν ἔχων οὐ τυγχάνει.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀπωλόμεσθα · προδέδοται τὰ κρυπτά μου.

1140

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πάντ' οἶδα καὶ πεπύσμεθ' ἃ σὺ μέλλεις με δρᾶν ·

αὐτὸ δὲ τὸ σιγᾶν ὁμολογοῦντός ἐστί σου

καὶ τὸ στενάζειν πολλά. Μὴ κάμης λέγων.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἴδου σιωπῶ · τὸ γὰρ ἀναίσχυντον τί δεῖ

ψευδῇ λέγοντα προσλαβεῖν τῇ συμφορᾷ ;

1145

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄκουε δὴ νυν · ἀνακαλύψω γὰρ λόγους,

κοῦκέτι παρωδοῖς χρησόμεσθ' αἰνίγμασιν.

Πρῶτον μὲν, ἵνα σοι πρῶτα τοῦτ' ὀνειδίσω,

ἔγημας ἄκουσάν με κάλαβες βία,

τὸν πρόσθεν ἄνδρα Τάνταλον κατακτανών,

1150

NC. 1138. Markland : τίς σ' ἠδίκησε. *Palatinus* peut-être : τί μ' ἠδίκησας, mots changés par la seconde main en τίν' ἠδίκησαι ; *Laurentianus* : τί μ' ἠδίκησε avec la même variante. On pourrait conserver τί μ' ἠδίκησας, en donnant ces mots à Clytemnestre, et en supposant qu'il manque un vers d'Agamemnon. — 1139 est donné à Agamemnon dans P, L. — 1141. L'ancienne vulgate πέπυσμ' ἃ σύ γε μέλλεις vient de la leçon πέπεισμ' ἃ σύ γε μέλλεις. Mais γε est un mauvais remplissage, inséré par la seconde main du *Palatinus*. Elmsley a trouvé la correction véritable. — 1143. Porson a rectifié la leçon μὴ κάμνης. — 1144. τί δεῖ, excellente correction d'Elmsley pour με δεῖ, leçon dans laquelle la glose με avait expulsé un mot aussi essentiel que τί. — 1146. Comme la particule γὰρ est ajoutée par la seconde main du *Palatinus*, Kirchhoff propose de lire ἀνακαλύψομεν λόγους. — 1149. En citant ce vers, le scholiaste d'Homère, *ad Odyss.* XI, 430, écrit κάμβαλες pour κάλαβες.

1139. Ὁ νοῦς.... οὐ τυγχάνει. C'est pousser la finesse à un point où elle cesse d'être finesse et n'a plus de sens. — Bothe cite à propos ce vers de Térence (*Andrienne*, prologue, 17) : « Faciuntne intellegendo ut nil intellegant? »

1148. Πρῶτον μὲν κτέ. Clytemnestre remonte bien haut. Mais dans les querelles

entre personnes qui vivent ensemble, les femmes, et même les hommes, ont assez l'habitude de revenir, avant d'arriver au fait, sur d'anciens griefs et de se décharger de tout ce qu'ils avaient sur le cœur depuis longtemps. Euripide était excellent observateur.

1150. Τὸν πρόσθεν ἄνδρα Τάνταλον.

βρέφος τε τοῦμὸν ζῶν προσούδισας πέδῳ,
 μαστῶν βιαίως τῶν ἐμῶν ἀποσπάσας.
 Καὶ τὼ Διός σε παῖδ', ἐμῷ δὲ συγγόνῳ,
 ἵπποισι μαρμαίροντ' ἐπεστρατευσάτην·
 πατὴρ δὲ πρέσβυς Τυνδάρεώς σ' ἐρρύσατο 1155
 ἰκέτην γενόμενον, τὰμὰ δ' ἔσχες αὖ λέχη.
 Οὐ σοι καταλλαχθεῖσα περὶ σέ καὶ δόμους
 συμμαρτυρήσεις ὡς ἄμεμπτος ἦ γυνή,
 εἷς τ' Ἀφροδίτην σωφρονοῦσα καὶ τὸ σὸν
 μέλαθρον αὔξουσ', ὥστε σ' εἰσιόντα τε 1160
 χαίρειν θύραζέ τ' ἐξιόντ' εὐδαιμονεῖν.
 Σπάνιον δὲ θήρευμ' ἀνδρὶ τοιαύτην λαβεῖν
 δάμαρτα· φλαύραν δ' οὐ σπάνις γυναῖκ' ἔχειν.
 Τίκτω δ' ἐπὶ τρισὶ παρθένοισι παῖδά σοι
 τόνδ', ὧν μιᾷς σὺ τλημόνως μ' ἀποστερεῖς. 1165
 Κἄν τίς σ' ἔρηται τίνος ἑκατί νιν κτενεῖς,

NC. 1151. Les manuscrits portent σῶ προσουρίσας (προσούδεσας, seconde main du *Palatinus*) πάλῳ, ce que Hermann et les derniers éditeurs expliquent : « Tuæ sorti in captivis dividendis adjiciendum curavisti. » Mais cette leçon est obscure par l'expression, et peu satisfaisante pour le sens. Je suis donc revenu à la correction admise par les anciens éditeurs : ζῶν (Musgrave) προσούδισας πέδῳ (Scaliger). Voy. la note explicative. — 1153. διός σε, conjecture de Markland pour διός γε. — ἐμῷ δὲ, conjecture de Matthiæ pour ἐμῷ τε. Voy. *Médée*, 970, NC. — 1160. Canter a complété la leçon ὥστ' εἰσιόντα τε.

Il faut entendre Tantale, fils de Thyeste, ou, suivant d'autres, de Protéas, fils de Tantale. Voy. Pausanias, II, xviii, 2; II, xxii, 2, et III, xx, 4. Les scholiastes d'Homère font observer qu'Euripide contredit le vers de l'*Odyssée* (XI, 430), où les mots κλυριδίος πόσις indiquent que Clytemnestre n'avait pas eu d'autre époux avant Agamemnon. Toutefois Euripide n'a certainement pas inventé des faits qu'il mentionne si sommairement : on sent, au contraire, qu'il rappelle une tradition connue de son temps.

1151. Προσούδισας. Cf. Hérodote, V, xcii, 13 : Τὸ παιδίον προσουδίσαι. — On a prétendu, pour réfuter la leçon admise par nous, qu'une telle cruauté aurait été gratuite de la part d'Agamemnon. Mais Agamemnon haïssait toute la race de Thy-

este, et, après qu'il avait tué le père, sa propre sûreté lui commandait de ne pas épargner le fils et le vengeur futur de cette première victime. Νήπιος δὲ πατέρα κτείννας υἱοῦς καταλείπει. Voir maintenant Apollodore, *Epit.*, II, 15-16.

1154. Ἴπποισι μαρμαίροντ(ε). Rien n'est plus connu que les coursiers blancs des Dioscures. Cf. Ovide, *Metam.*, VIII, 372 : « At gemini, nondum cælestia sidera, fratres, Ambo conspicui, nive can-
« didioribus ambo Vectabantur equis. »

1157. Οὐ, là, alors. Ce mot n'équivaut pas à ἐξ οὐ.

1160. Μέλαθρον, comme οἶκον, maison, biens.

1165. Τόνδ(ε). Clytemnestre montre Oreste qui est porté par Iphigénie. Voy. v. 1119.

λέξον, τί φήσεις ; ἢ 'μέ χρή λέγειν τὰ σά ;
 Ἐλένην Μενέλεως ἵνα λάβῃ. Καλόν γέ τοι
 κακῆς γυναικὸς μισθὸν ἀποτεῖσαι τέκνα·
 τᾶχθιστα τοῖσι φιλτάτοις ὠνούμεθα. 1170
 Ἄγ', ἣν στρατεύσῃ, [καταλιπὼν μ' ἐν δώμασιν,
 κάκεϊ γενήσῃ] διὰ μακρᾶς ἀπουσίας
 τίν' ἐν δόμοις με καρδίαν ἔξειν δοκεῖς,
 ὅταν θρόνους τῆσδ' εἰσίδω [πάντας] κενοῦς,
 κενοῦς δὲ παρθενῶνας, ἐπὶ δὲ δακρύοις 1175
 μόνη κάθωμαι, τήνδε θρηνωδοῦσ' αἰεί·
 Ἀπώλεσέν σ', ὦ τέκνον, ὁ φυτεύσας πατήρ,
 αὐτὸς κτανὼν, οὐκ ἄλλος οὐδ' ἄλλη χερί.
 Τοιόνδε μισθὸν καταλιπὼν πρὸς τοὺς δόμους.

NC. 1168. Dobree a rectifié la leçon Μενέλαος. Ensuite καλόν γέ τοι est dû à Fix : les manuscrits ont καλὸν γένος. Elmsley : γ' ἔθος. Vitelli : γ' ἔπος. — 1170. τᾶχθιστα, correction de Brodæus pour ταχθεῖσα. — Markland voulait ὠνουμένω. — 1171-72. καταλιπὼν... γενήσῃ écarté par Conington et England. — 1174. Apsinès (*Rhetores græci*, IV, p. 592, Walz) cite ὅταν δόμους μὲν τοῦσδε προσίδω κενοῦς; et Nanck fait observer que πάντας est une cheville. Je propose : ὅταν θρόνους μὲν τῆσδε προσ- βλέπω κενοῦς. — 1176. Elmsley a corrigé la leçon κάθημαι. — 1179. Ce vers est gravement altéré. Que veut dire μισθόν? la récompense de la bonne conduite de Clytemnestre? Mais depuis le vers 1165 il a été question de tout autre chose que de cette bonne conduite. καταλιπὼν πρὸς τοὺς δόμους n'est pas d'une bonne grécité. τοιόνδε μῖσος κ. εἰ πρὸς δόμους || ἐπάνει, βραχείας Madvig et Heimsæth.

1170. Τᾶχθιστα.... ὠνούμεθα, nous achèterons ce qu'il y a de plus odieux au prix de ce que nous avons de plus cher! — Il n'y a rien à reprendre dans ces mots, qui sont comme un cri d'indignation, et qui n'ont pas besoin d'être liés par la syntaxe à la phrase précédente. — Cf. *Troy.*, 370 : Ὁ δὲ στρατηγὸς ὁ σοφὸς ἐχθίστων ὕπερ Τὰ φίλτατ' ὤλεσ(ε).

1171-1172. [Καταλιπὼν ... γενήσῃ]. Les critiques cités ci-dessus font remarquer que les mots καταλιπὼν μ' ἐν δώμασιν, plus qu'inutiles en cet endroit, font double emploi avec ἐν δόμοις, v. 1173, et que γενήσῃ ne saurait être le subjonctif de l'aoriste.

1173-1175. Il y a un mouvement semblable dans ces vers de Sophocle (*Électre*, 266 sqq.) : Ἐπειτα ποίας ἡμέρας δοκεῖς μ' ἄγειν, Ὅταν θρόνοις Αἴγισθον ἐνθα-

κοῦντ' ἴδω Τοῖσιν πατρώοις, εἰσίδω, δ' ἐσθήματα κτέ. Démosthène s'est peut-être souvenu d'Euripide, quand il décrivait, dans son second discours contre Aphobos, § 21, les sentiments qu'éprouverait sa mère s'il n'obtenait justice contre le tuteur infidèle : Τίνα οἴεσθε αὐτὴν ψυχὴν ἔξειν (καρδίαν ἔξειν aurait été trop poétique), ὅταν ἐμὲ μὲν ἴδῃ μὴ μόνον τῶν πατρώων ἐστερημένον ἀλλὰ καὶ προσητιμωμένον, περὶ δὲ τῆς ἀδελφῆς κτέ. — Quant aux vers 1174 sq., on en a rapproché ce passage d'*Alceste*, v. 945 sq. : Γυναικὸς εὐνὰς εὖτ' ἂν εἰσίδω κενὰς Θρόνους τ' ἐν οἴσιν ἴξε.

1179. Le texte est gâté. Clytemnestre disait peut-être : « Oseras-tu rentrer dans ta maison, après y avoir laissé une telle haine? » Voy. la conjecture proposée dans la note critique.

- Ἐπεὶ βραχείας προφάσεως ἐνδεῖ μόνον, 1180
 ἐφ' ἧ σ' ἐγὼ καὶ παῖδες αἱ λελειμμένοι
 δεξόμεθα δέξιν ἦν σε δέξασθαι χρεών.
 Μὴ δῆτα πρὸς θεῶν μήτ' ἀναγκάσης ἐμὲ
 κακὴν γενέσθαι περὶ σέ, μήτ' αὐτὸς γένη.
 Εἶεν.
 θύσεις σὺ δὴ παῖδ'· ἔνθα τίνας εὐχὰς ἐρεῖς; 1185
 τί σοι κατεύξῃ τάγαθόν, σφάζων τέκνον;
 νόστον πονηρόν, οἴκοθέν γ' αἰσχυρῶς ἰών;
 Ἄλλ' ἐμὲ δίκαιον ἀγαθὸν εὐχεσθαί τι σοί;
 οὐ τάρ' ἀσυνέτους τοὺς θεοὺς ἡγοίμεθ' ἂν,
 εἰ τοῖσιν αὐθένταισιν εὐφρον' ἦσομεν; 1190
 Ἦκων δ' ἐς Ἄργος προσπесеῖ τέκνοισι σοῖς;
 ἄλλ' οὐ θέμις σοι. Τίς δὲ καὶ προσβλέψεται
 παίδων σ'; ἔν' αὐτῶν προσέμενος κτάνης τινά;
 Ταῦτ' ἤλθες ἤδη διὰ λόγων; ἢ σκῆπτρα σά

NC. 1180. ἐνδεῖ Reiske pour ἔδει. — 1181. καὶ Markland. — 1185. σὺ δὴ F. W. Schmidt. δὲ mss. δὲ τὴν L². — 1186. ὁ σφάζων P, L¹. — 1189. Musgrave ἢ τάρ'. — 1190. Dobree εὐφρον' ἦσομεν pour εὐφρονήσομεν, leçon qui ne répond pas assez à l'idée qu'on demande ici. — 1191. Manuscrits : εἰς Ἄργος et προσπέσης. Musgrave : προσπесеῖ. — 1193. Manuscrits : ἐὰν αὐτῶν προθέμενος. Elmsley a proposé ἔν' αὐτῶν προέμενος, Mehlhorn : ἐὰν σφῶν. J'ai écrit ἔν' αὐτῶν προσέμενος. Quant à προθέμενος, on en a donné trois ou quatre explications diverses, faute d'en trouver une seule qui fût admissible. — 1194. ἤλθες a été rétabli par Hermann. Les manuscrits ont ἤλθ' ou ἤλθεν. L'ancienne vulgate ἤλθον vient de l'édition Aldine. — Monk : σκῆπτρα σά, pour σκῆπτρά σοι : correction plus facile que celle de Musgrave, qui change au vers suivant σε δεῖ en μέλει.

1180-1182. Ἐπεὶ.... δέξασθαι χρεών. Clytemnestre dit que la première occasion venue lui suffira, à elle et aux filles qu'Agamemnon aura laissées vivre (αἱ λελειμμένοι, mot amer), pour lui faire, à son retour, l'accueil qu'il mérite. Les mots δεξόμεθα δέξιν ἦν σε δέξασθαι χρεών ont quelque chose de sinistre, comme ceux qu'on lit dans les *Bacchantes*, au vers 943 : Κρύψει σὺ κρύψιν, ἦν σε κρυφθῆναι χρεών. C'est ainsi que doit parler une Clytemnestre, et il est étrange que plusieurs interprètes aient méconnu le sens évident de ces vers.

1189-1190. Οὐ τάρ' ἀσυνέτους.... εὐφρον' ἦσομεν; « Ne serait-ce pas croire que

les dieux sont insensés que d'énoncer des vœux en faveur de parricides? » Εὐφρον' ἦσομεν équivalant à εὐφρονα ἔπη ἦσομεν. On ne trouve pas seulement ἰέναι φωνήν, ἰέναι αὐδὴν, mais aussi ἔπος ἰέναι (Sophocle, *Antig.*, v. 1240 sq.).

1193. Προσέμενος, ayant admis près de toi, ayant admis à tes embrassements. Cf. Platon, *Phèdre*, p. 255 A : Προσέσθαι αὐτὸν εἰς ὁμιλίαν.

1194-1195. Ταῦτ' ἤλθες ἤδη διὰ λόγων; équivalant à ταῦτ' ἤδη διελογίσω; Comparez *Médée*, 827 : Ἐγὼ δ' ἐμαυτῇ διὰ λόγων ἀφικόμην. — Σκῆπτρα σά διαφέρειν, porter ton sceptre de tous les côtés, te promener avec ton sceptre et en faire parade.

μόνον διαφέρειν καὶ στρατηλατεῖν σε δεῖ; 1195
 Ὅν χρῆν δίκαιον λόγον ἐν Ἀργείοις λέγειν·
 Βούλεσθ', Ἀχαιοὶ, πλεῖν Φρυγῶν ἐπὶ χθόνα;
 κλῆρον τίθεσθε παῖδ' ὅτου θανεῖν χρεών.
 Ἐν ἴσῳ γὰρ ἦν τόδ'· ἀλλὰ μὴ σ' ἐξαίρετον
 σφάγιον παρασχεῖν Δαναΐδαισι παῖδα σὴν · 1200
 ἢ Μενέλεων πρὸ μητρὸς Ἑρμιόνην κτανεῖν,
 οὐπερ τὸ πρᾶγμ' ἦν. Νῦν δ' ἐγὼ μὲν ἢ τὸ σὸν
 σῶζουσα λέκτρον παιδὸς ἐστερήσομαι,
 ἢ δ' ἐξαμαρτοῦσ', ὑπόροφον νεάνιδα
 Σπάρτη κομίζουσ', εὐτυχῆς γενήσεται. 1205
 Τούτων ἄμειψαί μ' εἴ τι μὴ καλῶς λέγω·
 εἰ δ' εὖ λέλεκται, μετανόει δὴ μὴ κτανεῖν
 τὴν σὴν τε κάμην παῖδα, καὶ σῶφρων ἔσει.

ΧΟΡΟΣ.

Πιθοῦ. Τὸ γάρ τοι τέκνα συνσώζειν καλὸν,
 Ἀγάμεμνον· οὐδεὶς τοῖσδ' ἂν ἀντείποι βροτῶν. 1210

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἰ μὲν τὸν Ὀρφέως εἶχον, ὦ πάτερ, λόγον,
 πείθειν ἐπάδουσ', ὥσθ' ὁμαρτεῖν μοι πέτρας,

NC. 1196. Reiske a corrigé la leçon χρῆ. — 1201. πρὸ Scaliger. πρὸς mss. — 1203. ἐστερήσομαι, correction de Porson, pour ὑστερήσομαι. — 1204. ὑπόροφον, correction de Scaliger, pour ὑπόστροφον ou ὑπότροφον. La conjecture de Heath, ὑπότροπος, est moins satisfaisante. — 1207. Les manuscrits portent εἰ δ' εὖ λέλεκται νῶ (ou νῶι) μὴ δὴ γε κτάνης. Nous avons adopté la belle conjecture de Heimsæth (*Kritische Studien*, I, p. 271) : μετανόει δὴ μὴ κτανεῖν. — 1209. Peut-être τέκνα ῥύεσθαι. — 1210. τοῖσδ' ἂν ἀντείποι, correction de Burges, pour πρὸς τὰδ' ἀντείποι. Elmsley : πρὸς τὰδ' ἀντερεῖ

— Pindare, *Pyth.*, XI, 60, emploie le verbe διαφέρειν dans le sens de « porter partout, répandre, le nom d'un homme célèbre. »

1199. Ἐν ἴσῳ γὰρ ἦν τόδ(ε), *hoc enim æquum erat*. — Ἐξαίρετον σφάγιον, une victime choisie, une victime particulièrement désignée. Cette idée est opposée à celle de l'égalité équitable du sort, exprimée par ἐν ἴσῳ. — Les infinitifs παρασχεῖν et κτανεῖν dépendent de χρῆν (v. 1196).

1205. Κομίζουσ(α), conservant. — Il est

vrai qu'Hélène se trouve à Troie; mais elle n'en conserve pas moins sa fille dans son palais de Sparte.

1209. Τὸ γάρ τοι τέκνα συνσώζειν καλόν, il est beau que le père et la mère fassent des efforts communs pour sauver leurs enfants. Mais le texte est plus qu'obscur.

1214. Εἰ μὲν τὸν Ὀρφέως κτέ. Admète dit avec plus d'à-propos dans *Alceste*, v. 357 : Εἰ δ' Ὀρφέως μοι γλῶσσα καὶ μέλος παρῆν, Ὡς τ' ἢ κόρην Δήμητρος ἢ κείνης πόσιν Ὑμνοισι κηλήσαντά σ' ἐξ Αἴδου λαβεῖν, Κατῆλθον ἄν.

κηλεῖν τε τοῖς λόγοισιν οὖς ἐβουλόμην,
 ἐνταῦθ' ἂν ἦλθον. Νῦν δὲ τὰπ' ἐμοῦ σοφά,
 δάκρυα παρέξω· ταῦτα γὰρ δυναίμεθ' ἄν. 1215
 Ἴκετηρίαν δὲ γόνατος ἐξάπτω σέθεν
 τὸ σῶμα τοῦμόν, ὅπερ ἔτικτεν ἦδε σοι,
 μή μ' ἀπολέσης ἄωρον· ἡδὺ γὰρ τὸ φῶς
 λεύσσειν· τὰ δ' ὑπὸ γῆς μή μ' ἰδεῖν ἀναγκάσης.
 Πρώτη σ' ἐκάλεσα πατέρα καὶ σὺ παῖδ' ἐμέ· 1220
 πρώτη δὲ γόνασι σοῖσι σῶμα δοῦσ' ἐμόν
 φίλας χάριτας ἔδωκα κἀντεδεξάμην.
 Λόγος δ' ὁ μὲν σὸς ἦν ὅδ'· ἄρά σ', ὦ τέκνον,
 εὐδαίμον' ἀνδρὸς ἐν δόμοισιν ὄψομαι,
 ζῶσάν τε καὶ θάλλουσαν ἀξίως ἐμοῦ; 1225
 Οὐμὸς δ' ὅδ' ἦν αὖ περὶ σὸν ἐξαρτωμένης
 γένειον, αὖ νῦν ἀντιλάζυμαι χερσί·
 τί δ' ἄρ' ἐγὼ σέ; πρέσβυν ἄρ' εἰσδέξομαι
 ἐμῶν φίλαισιν ὑποδοχαῖς δόμων, πάτερ,
 πόνων τιθηνούς ἀποδιδούσά σοι τροφάς; 1230
 Τούτων ἐγὼ μὲν τῶν λόγων μνήμην ἔχω,

NC. 1215-16. Markland a rectifié les leçons δυναίμεθα et γόνασιν. — 1219. Manuscrits d'Euripide : βλέπειν· τὰ δ' ὑπὸ γῆς. On lit dans Plutarque, *de Audiendis poetis*, p. 47 D, λεύσσειν· τὰ δ' ὑπὸ γῆν. Il est évident que βλέπειν est la glose de λεύσσειν. — 1221. Barnes a rectifié la leçon γούνασι. — 1224. Pierson a corrigé la leçon εὐδαίμονος. — 1227. La leçon ἀντιλάζομαι a été rectifiée par Markland. — 1230. Nauck propose τιθηνῶν.... σοι χάριν. Voy. la note explicative.

1214. Τὰπ' ἐμοῦ σοφά, ma science, mon art.

1216. Ἴκετηρίαν, sous-ent. ῥάβδον ou ἐλαίαν, rameau d'olivier que les suppliants portaient entre leurs mains ou déposaient sur l'autel.

1220. Πρώτη σ' ἐκάλεσα πατέρα. Cf. Lucrèce, I, 93 : « Nec miseræ prodesse « in tali tempore quibat, Quod patrio « princeps donarat nomine regem. » Eschiline s'est servi des souvenirs que lui avait laissés son ancienne profession d'acteur, pour rendre plus pathétiques ses invectives contre Démosthène. Voy. *in Ctesiph.*, 77, p. 64 : Ἐβδόμην δ' ἡμέραν τῆς θυγατρὸς αὐτῷ τετελευτηκυίας...

στεφανωσάμενος καὶ λευκὴν ἐσθῆτα λαβὼν ἐβουθύτει καὶ παρενόμει, τὴν μόνην ὁ δεῖλαιος καὶ πρώτην αὐτὸν πατέρα προσειποῦσαν ἀπολέσας.

1224. Δοῦσ(α), abandonnant, te laissant placer.

1230. Πόνων.... τροφάς, en te payant les soins pénibles de l'éducation. Je ne pense pas que πόνων soit mis ici pour ἀντὶ πόνων. Le génitif πόνων tient lieu d'un adjectif, comme dans ce passage d'Eschyle, *Prom.*, 900 : Δυσπλάνοις ἀλατείαις πόνων. Quant au verbe ἀποδιδόναι, ayant pour régime, non le prix d'un bienfait reçu, mais le bienfait qu'on doit reconnaître, cf. *Troy.*, 1040 : Πόνους τ' Ἀχαιῶν ἀπόδος.

σὺ δ' ἐπιλέλῃσαι, καί μ' ἀποκτεῖναι θέλεις.

Μὴ, πρὸς σε Πέλοπος καὶ πρὸς Ἀτρέως πατρός
καὶ τῆσδε μητρός, ἥ πρὶν ὠδίνουσ' ἐμέ
νῦν δευτέραν ὠδῖνα τήνδε λαμβάνει.

1235

Τί μοι μέτεστι τῶν Ἀλεξάνδρου γάμων
Ἑλένης τε; πόθεν ἦλθ' ἐπ' ὀλέθρῳ τῷμῳ, πάτερ;
Βλέψον πρὸς ἡμᾶς, ὅμμα δὸς φίλημά τε,
ἵν' ἀλλὰ τοῦτο κατθανοῦσ' ἔχω σέθεν
μνημεῖον, εἰ μὴ τοῖς ἐμοῖς πείσῃ λόγοις.

1240

Ἀδελφε, μικρὸς μὲν σύ γ' ἐπίκουρος φίλοις,
ὅμως δὲ συνδάκρυσον, ἰκέτευσον πατρός
τὴν σὴν ἀδελφὴν μὴ θανεῖν· αἰσθημά τοι
κἂν νηπίοισι τῶν κακῶν ἐγγίγνεται.

Ἴδου σιωπῶν λίσσεται σ' ὁδ', ὦ πάτερ.

1245

Ἀλλ' αἰδεσαί με καὶ κατοίκτιρον βίον.

Ναὶ πρὸς γενείου σ' ἀντόμεσθα δύο φίλω,
ὁ μὲν νεοσσός <ὦν> ἔθ', ἡ δ' ἠϋξημένη.

Ἐν συντεμοῦσα πάντα νικήσω λόγον·

τὸ φῶς τόδ' ἀνθρώποισιν ἡδιστον βλέπειν,

1250

τὰ νέρθε δ' οὐδέν· μαίνεται δ' ὃς εὐχεται

NC. 1233. μὴ πρὸς σε, correction de Markland pour μὴ πρὸς γε. — 1240. Les manuscrits portent εἰ.... πεισθῆς. Matthiae voulait ἦν.... πεισθῆς, Porson εἰ.... πείθει. J'ai écrit πείσῃ, avec Elmsley; πεισθῆς vient de πεισθήσει. — Il est difficile d'approuver le jugement de Nauck, qui met ce vers entre crochets. — 1241. Peut-être : ἐπικουρεῖν. — 1244. νηπίοισι Monk. νηπίοις γε mss. — 1246-47. Markland demandait κατοίκτιρον βίου. On pourrait écrire κατοίκτιρον βίον || νέον. Γενείου σ' ἀντόμεσθα. — 1247. δύο mss. — 1248. νεοσσός; ἔστιν mss. Je suppose que l'omission de ὦν a fait changer ἔτι en ἔστιν. — 1251. Les manuscrits d'Euripide portent τὰ νέρθε δ' οὐδεῖς. Ceux de Stobée, qui cite les vers 1250-52 (*Anthologie*, CXIX, 5), donnent τὸ νέρθε δ' οὐδέν.

1233. Πρὸς σε Πέλοπος, sous-ent. ἰκετεύω. Cf. *Hipp.*, 503.

1235. Ὀδῖνα τήνδε. La douleur d'une mère qui tremble pour les jours de sa fille.

1237. Πόθεν; comment se peut-il que.... — Ἦλθ(ε). Le sujet de ce verbe est évidemment Πάρις.

1239. Ἀλλὰ τοῦτο (au moins ceci), locution elliptique pour εἰ μὴ ἄλλο τι, ἀλλὰ τοῦτό γε.

1242. Ἰκέτευσον πατρός. Le verbe ἰκετεύω est ici construit avec le génitif d'après l'analogie de δεομαι. [Hermann.]

1246. Κατοίκτιρον βίον. On demande : « Aie pitié de ma jeune vie, de ma jeunesse. » Voy. NC.

1249. Ἐν συντεμοῦσα équivaut à ἐν συντόμως εἰποῦσα. Le sens de ce vers est : « Un seul mot l'emportera sur tout ce que l'on peut dire. »

θανεῖν. Κακῶς ζῆν κρεῖσσον ἢ καλῶς θανεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ τλήμον Ἑλένη, διὰ σέ καὶ τοὺς σοὺς γάμους
ἀγῶν Ἀτρείδαις καὶ τέκνοις ἦκει μέγας.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγὼ τὰ τ' οἰκτρὰ συνετός εἰμι καὶ τὰ μὴ, 1255
φιλῶ τέμαυτοῦ τέκνα· μαινοίμην γὰρ ἄν.
Δεινῶς δ' ἔχει μοι ταῦτα τολμῆσαι, γύναι,
δεινῶς δὲ καὶ μὴ. Τί ποτε γὰρ πρᾶξαί με δεῖ;
Ὅρᾳθ' ὅσον στράτευμα ναύφρακτον τόδε,
χαλκέων θ' ὀπλων ἄνακτες Ἑλλήνων ὅσοι, 1260
οἷς νόστος οὐκ ἔστ' Ἰλίου πύργους ἔπι,
εἰ μὴ σε θύσω, μάντις ὡς Κάλχας λέγει,
οὐδ' ἔστι Τροίας ἐξελεῖν κλεινὸν βάθρον.
Μέμνηε δ' Ἀφροδίτη τις Ἑλλήνων στρατῷ
πλεῖν ὡς τάχιστα βαρβάρων ἐπὶ χθόνα, 1265
παῦσαί τε λέκτρων ἀρπαγὰς Ἑλληνικάς·

NC. 1252. Je crois que le premier θανεῖν a pris la place de δραχεῖν. — 1256. Markland a proposé φιλῶ τ' pour φιλῶν. — 1257. ἔχει μοι, correction de Reiske pour ἔχει με. — 1258. J'ai écrit τί ποτε γὰρ pour τοῦτο γάρ, leçon évidemment altérée. — 1263. Reiske a corrigé la leçon vicieuse καινὸν βάθρον. Cependant ce vers laisse encore à désirer. Je propose : θύσασσι δ' ἔστι κλεινὸν ἐξελεῖν βάθρον. L'omission des quatre dernières lettres de θύσασσι aura entraîné l'insertion de Τροίας. Cf. d'ailleurs v. 92 sq. — 1266. Elmsley : Ἑλληνικῶν.

1255. Τὰ τ' οἰκτρὰ συνετός εἰμι équivalent à τὰ τ' οἰκτρὰ συνίημι, je sais ce qui est digne de pitié. Quant au régime direct gouverné par l'adjectif συνετός, cf. *Médée*, 682 : Τρίθων (ἔστι) τοιάδε.

1256. Μαινοίμην γὰρ ἄν, car (autrement, c'est-à-dire : si je n'aimais pas mes enfants), je serais insensé. Cette ellipse, conforme à l'usage de la langue grecque, serait encore plus facile, si, au lieu de φιλῶ, Agamemnon avait dit οὐ μισῶ.

1257-1258. Δεινῶς δ' ἔχει μοι.... καὶ μὴ. On compare Eschyle, *Agam.*, 193 : Βαρεῖα μὲν κῆρ τὸ μὴ πιθέσθαι, βαρεῖα δ' εἰ τέκνον δαΐξω.

1260. Ὅπλων ἄνακτες. Ces mots ne désignent pas les chefs de l'armée, mais les hoplites, opposés aux marins, dont il a été

question dans le vers précédent. C'est ainsi qu'aux vers 1387 sq., μυριοὶ μὲν ἄνδρες ἀσπίσιν πεφραγμένοι est opposé à μυριοὶ δ' ἐρέτμ' ἔχοντες. Pour ce qui est de la périphrase poétique ὀπλων ἄναξ, cf. Eschyle, *Perses*, 371 : Πᾶς ἀνὴρ κώπης ἄναξ Ἐς ναῦν ἐχώρει πᾶς θ' ὀπλων ἐπιστάτης.

1264. Μέμνηε δ' Ἀφροδίτη τις Ἑλλήνων στρατῷ équivalent à ἔστι δ' ἔρως μαινόμενος (ἐπιθυμία μαινομένη) τις Ἑλλήνων στρατῷ. La phrase est très-poétique, d'une tournure irréprochable; et les corrections proposées sont plus qu'inutiles. Cf. v. 808 : Οὕτω δεινὸς ἐμπέπτωκ' ἔρως τῆσδε στρατείας.

1266. Λέκτρων ἀρπαγὰς Ἑλληνικάς, pour ἀρπαγὰς λέκτρων Ἑλληνικῶν, est

οἱ τὰς τ' ἐν Ἀργεὶ παρθένους κτενοῦσί μου
 ὑμᾶς τε κάμῃ, θέσφατ' εἰ λύσω θεᾶς.

Οὐ Μενελεύς με καταδεδούλωται, τέκνον,
 οὐδ' ἐπὶ τὸ κείνου βουλόμενον ἐλήλυθα,
 ἀλλ' Ἑλλάς, ἥ δεῖ, καὶ θέλω καὶ μὴ θέλω,
 θῦσαί σε· τούτου δ' ἥσσονες καθέσταμεν.

1270

Ἐλευθέραν γὰρ δεῖ νιν ὅσον ἐν σοὶ, τέκνον
 κάμοι γενέσθαι, μηδὲ βαρβάρων ὑπο
 Ἑλληνας ὄντας λέκτρα συλᾶσθαι βία.

1275

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ τέκνον, ὦ ξέναι,
 οἱ γὼ θανάτου <τοῦ> σοῦ μελέα.
 Φεύγει σε πατὴρ Ἄϊδη παραδούς

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἱ γὼ, μᾶτερ· ταῦτόν γάρ δὴ
 μέλος εἰς ἄμφω πέπτωκε τύχης,
 κοῦκέτι μοι φῶς
 οὐδ' αἰλίου τόδε φέγγος.

1280

NC. 1267-1268. La particule τ' a été insérée par Hermann. — Les manuscrits portent κτείνουσί μου et θέσφατον εἰ. — 1272. ταύτης Nauck. — 1274. Musgrave a corrigé la leçon βαρβάρους ὑπο, due, sans doute, à un copiste qui ne voyait pas que βαρβάρων ὑπο dépend de συλᾶσθαι, et non de ὄντας. — 1277. τοῦ a été inséré par Heath. — 1279. Vulgate : οἱ γὼ μῆτερ μῆτερ ταῦτό γάρ. Mais la première main dans P et L avait écrit : οἱ ἐγὼ μῆτερ ταυτὸν ταυτὸν γάρ, leçon qui confirme la correction de Dobree : οἱ γὼ, μᾶτερ· ταῦτόν γάρ δὴ.

une enallage familière aux poètes grecs. Cf. Eschyle, *Eumén.*, 292 : Χώρας ἐν τόποις Λιβυστικοῖς. Cependant cet exemple, ainsi que beaucoup d'autres qu'on pourrait citer, diffère du nôtre en ce qu'il ne prête pas à une équivoque. Λέκτρων ἀρπαγὰς Ἑλληνικάς semble désigner des enlèvements faits par les Grecs. Il faut dire que ἀρπαγή a ici un sens passif, et signifie l'état de celui qui a été dépouillé.

1267-1268, peu d'accord avec 1271-1275, sont suspects à Hennig. Cf. 532 sqq.

1270. Τὸ κείνου βουλόμενον, sa volonté. C'est ainsi que Thucydide, I, 36,

dit τὸ δεδιὸς αὐτοῦ, sa crainte. Cette locution parfaitement analogue doit défendre notre passage contre les doutes de certains critiques.

1272. Τούτου. Ce mot ne se rapporte pas à θῦσαι, mais à l'idée contenue dans la phrase précédente, l'intérêt de la patrie.

1279-80. Ταῦτόν γάρ δὴ μέλος.... τύχης, car les mêmes plaintes nous conviennent à l'une et à l'autre. Iphigénie veut dire qu'elle peut, elle aussi, crier οἱ γὼ, aussi bien que sa mère. — Cf. *Hippolyte*, 1177 : Ταῦτόν δακρύων ἔχων μέλος, et la note.

Ἴω ἰώ·

νιφόβολον Φρυγῶν νάπος Ἴδας τ'
ῥεα, Πρίαμος ὅθι ποτὲ βρέφος ἀπαλὸν ἔβαλε 1285

ματρὸς ἀποπρὸ νοσφίσας
ἐπὶ μὀρῳ θανατόεντι
Πάριν, δς Ἰδαῖος, Ἴ-
δαῖος ἐλέγεται ἐλέγεται ἐν Φρυγῶν πόλει. 1290

Μή ποτ' ὥφελεν τὸν ἀμφὶ
βουσί βουκόλον τραφέντα
[Ἀλέξανδρον]
οἰκίσαι ἀμφὶ τὸ λευκὸν ὕδωρ, ὅθι
κρῆναι Νυμφᾶν 1295

κεῖνται λειμῶν τ' ἔρνεσι θάλλων
χλωροῖς, καὶ ῥοδόεντα
ἄνθε' ὑακίνθινά τε θεαῖσι δρέπειν·
ἐνθα ποτὲ Παλλὰς ἔμολε καὶ 1300
δολιόφρων Κύπρις

NC. 1291. Hermann a rectifié la leçon ὤρειλε. — 1293. Ἀλέξανδρον est une interpolation d'abord signalée par Monk. — 1296. ἔρνεσι Sybel. ἄνθεσι mss. — 1297-98. Le *Laurentianus* porte : καὶ ῥοδόεντ'. De même, ce semble, le *Palatinus*

1283 sqq. Quand Hécube eut donné le jour à Pâris, Priam fit exposer l'enfant sur le mont Ida, afin de détourner un oracle menaçant. Élevé parmi les bergers, Pâris revint plus tard à Troie et fut admis dans la famille royale, malgré les avertissements de Cassandre. Euripide avait traité cette fable dans sa tragédie d'*Alexandre*. Voyez, sur le songe d'Hécube et sur l'oracle qui s'y rattachait, les vers latins que cite Cicéron, *de Divin.*, I, xxi, 42, et qui semblent tirés du prologue de l'*Alexandre* d'Ennius.

1289-1290. Ὅς Ἰδαῖος.... ἐν Φρυγῶν πόλει. Iphigénie veut dire, ce me semble, que cet homme, destiné à jouer dans le monde un rôle si considérable et si funeste à elle-même, était alors si obscur, que les habitants de la ville de Troie ignoraient jusqu'à son nom, et qu'ils l'appelaient le berger de l'Ida, Ἰδαῖος.

1291. Ὦρελεν Le sujet de ce verbe est Πρίαμος.

1298. Θεαῖσι. Il ne faut pas entendre les déesses qui seront nommées dans les vers suivants, mais les déesses en général, lesquelles viennent dans ces lieux solitaires, et particulièrement les nymphes qui les habitent (v. 1295). Cf. d'ailleurs *Ion*, 889 : Κρόχεα πέταλα φάρεσιν ἔδρεπον Ἀνθίζειν χρυσανταυγῇ. — Il n'était pas nécessaire de parler ici des roses et des jacinthes du mont Ida. Ces détails, ainsi que plusieurs autres qu'on rencontre dans ce morceau, peuvent sembler inutiles et même peu en rapport avec la situation d'esprit où Iphigénie se trouve. Mais tel est le style des monodies d'Euripide. Aristophane s'est déjà moqué de ces redondances, en parodiant la manière de notre poète dans les vers 1331-1363 des *Grenouilles*. La critique qui essaye d'élaguer ce luxe n'y parvient pas complètement, et elle excède sa mission en entreprenant de corriger le poète lui-même.

Ἦρα θ' ὁ Διὸς τ' ἄγγελος Ἑρμᾶς,

ἃ μὲν ἐπὶ πόθῳ τρυφῶσα

Κύπρις, ἃ δὲ δουρὶ Παλλὰς,

1305

Ἦρα τε Διὸς ἄνακτος

εἴναϊσι βασιλίσιν,

κρίσιν ἐπὶ στυγνὰν ἔριν τε

καλλονᾶς, ἐμοὶ δὲ θάνατον,

πομπὰν φέροντα Δαναΐδαισιν, ἅς κόραν

1310

προθύματ' ἔλαχεν Ἄρτεμις, πρὸς Ἴλιον.

Ὁ δὲ τεκὼν με τὰν τάλαιναν,

ὦ μᾶτερ ὦ μᾶτερ,

οἴχεται προδοὺς ἔρημον.

ὦ δυστάλαιν' ἐγὼ, πικρὰν

1315

πικρὰν ἰδοῦσα δυσελέναν,

φονεύομαι διόλλυμαι

σφαγαῖσιν ἀνοσίχοισιν ἀνοσίου πατρός.

Μή μοι ναῶν χαλκεμβολάδων

πρύμνας ἄδ' Αὐλὶς δέξασθαι

1320

NC. 1302. On lisait Ἦρα θ' Ἑρμᾶς θ' ὁ Διὸς ἄγγελος. P et L¹ omettent θ' après Ἑρμᾶς. J'ai inséré la particule copulative après Διὸς, et j'ai transposé les mots, de manière à donner un mètre possible. — 1305. Burges a rectifié la leçon δορί. — 1309. Matthiae a retranché τᾶς avant καλλονᾶς. — ἐμὸν Elmsley. — 1310. ὄνομα μὲν (μην dans l'interligne de P.) φέροντα δαναΐδαισιν, ὧ κόραι mss. Ces mots interrompent la suite des idées, et sont tout à fait déplacés ici. Il y a d'ailleurs un indice précis de l'altération du texte: c'est que les mots πρὸς Ἴλιον ne s'y rattachent à rien: Diane ne partira pas pour Troie. J'écris πομπὰν (νόστον Rauchenstein) φέροντα et ἅς κόραν. — 1314. Ce vers était attribué au chœur. Elmsley a vu qu'il faisait partie du chant d'Iphigénie. J'écris προθύματ' ἔλαχεν. Elmsley: προθύματ' ἔλαβεν. Mss: πρόθυμά σ' ἔλαβεν. Ce dernier verbe ne serait de mise qu'après le sacrifice accompli. — 1320. Monk écarte ἄδ'.

1304-1305. Ἄ μὲν, l'une; ἃ δὲ, l'autre. Κύπρις et Παλλὰς sont des appositions explicatives. — Ἐπὶ πόθῳ τρυφῶσα, fière de l'amour qu'elle inspire.

1309. Ἐμοὶ δὲ θάνατον. La préposition ἐπὶ (v. 1308) se rapporte à θάνατον aussi bien qu'à κρίσιν et à ἔριν.

1310-11. Construisez: Θάνατον, φέροντα Δαναΐδαισι πομπὰν πρὸς Ἴλιον, ἅς προθύματα Ἄρτεμις ἔλαχε κόραν,

mort qui procure aux fils de Danaos un heureux voyage vers Ilion, pour lequel le sacrifice d'une vierge est échu en partage à Diane. — Πομπὰν équivalait à πνοάς πομπέμου; (Héc., 1289). — Προθύματα. C'est ainsi qu'Eschyle (Agam., 227) appelle le sacrifice d'Iphigénie προτέλεια ναῶν.

1316. Δυσελέναν. Homère avait dit Δύσπαρις, Iliade, III, 39; XIII, 769. Cf. Hécube, 945: Βούταν αἰόπαριν.

τούσδ' εἰς ὄρμους εἰς Τροίαν
 ὥφελεν ἐλάταν πομπαίαν,
 μῆδ' ἀνταίαν Εὐρίπω
 πνεῦσαι πομπὰν Ζεὺς, μειλίσσων
 αὔραν ἄλλοις ἄλλαν θνατῶν 1325
 λαίφεσι, χαίρειν,
 τοῖσι δὲ λύπαν, τοῖσι δ' ἀνάγκαν,
 τοῖς δ' ἐξορμᾶν, τοῖς δὲ στέλλειν,
 τοῖσι δὲ μέλλειν.
 Ἥ πολύμοχθον ἄρ' ἦν γένος, ἧ πολύμοχθον 1330
 ἀμερίων, τὸ χρεῶν δέ τι δύσποτμον
 ἀνδράσιν ἀνευρεῖν.
 Ἴὼ Ἴὼ,
 μεγάλα πάθεα, μεγάλα δ' ἄχεα
 Δαναΐδαις τιθεῖσα Τυνδαρίς κόρα. 1335

NC. 1322. Nauck propose ὥφειλ' ἐλάταν. — 1323. Hermann a rectifié la leçon μήτ'. — 1324-26. Nauck proposait : Ζεὺς μειλίχιος, || τάσσων αὔραν ἄλλοις ἄλλαν || θνατῶν λαίφεσι || τοῖς μὲν χαίρειν. — 1327. Heath a rectifié la leçon τοῖς δὲ... τοῖς δὲ. — 1331. L'article τὸ avant χρεῶν a été ajouté par Hermann. — 1332. ἀνευρεῖν ne donne pas de sens satisfaisant. Dindorf propose εὐρεῖν, conjecture qui ne rectifie que la mesure du vers. On pourrait écrire ἀντλεῖν. — 1335-36. Ces vers, attribués autrefois au chœur, ont été donnés à Iphigénie par Blomfield.

1321-1322. Construisez (avec Heath) : ἐλάταν πομπαίαν εἰς Τροίαν, « flotte qui doit conduire (les Grecs) à Troie, » et regardez ces mots comme une apposition amplificative de πρύμνης ναῶν χαλκεμβολάδων. — Ἐλάταν, *abietem*, prend ici le sens collectif de « flotte. » Au vers 174, le poète s'est servi du pluriel ἐλάταις χιλιόναυσιν. Cf. les notes sur 236, et *Hipp.*, 1254.

1323-1324. Ἀνταίαν πομπὰν est une alliance de mots. Le vent peut être appelé πομπή, parce qu'il conduit ou pousse les vaisseaux (cf. *Héc.*, 1290 : Πνοὰς πομπίμου); mais ici il s'agit d'un vent contraire (ἀνταίαν), qui retient les vaisseaux. — Μειλίσσων, tempérant. Ce mot ne convient pas à tous les cas divers énumérés plus loin par le poète, mais seulement au premier (χαίρειν).

1326. Avant χαίρειν il faut sous-entendre

τοῖς μὲν. Voy. sur cette ellipse, familière aux poètes grecs, *Hécube*, v. 1161 et la note.

1328. Στέλλειν, sous-entendez λαίρεα (v. 1326) ou ἰστία, plier les voiles, c'est-à-dire : s'arrêter. On a donné de ce mot les explications les plus diverses; je crois que celle-ci est la véritable. Στέλλειν répond à ἀνάγκαν, « l'enchaînement, l'immobilité forcée, » comme μέλλειν, mot qui dit moins que στέλλειν et qui ne désigne qu'un retard, répond à λύπαν, et comme ἐξορμᾶν répond à χαίρειν. On voit qu'il y a ici deux séries correspondantes, de trois termes chacune.

1331-1332. Τὸ χρεῶν.... ἀνευρεῖν. Le sens de ces mots doit être : « la nécessité est pour les hommes une chose cruelle à endurer. » Mais le verbe ἀνευρεῖν ne se prête guère à cette traduction. Voy. NC.

ΧΟΡΟΣ

Ἐγὼ μὲν οἰκτίρω σε συμφορᾶς κακῆς
 τυχοῦσαν, οἷας μήποτ' ὠφελὲς τυχεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ὦ τεκοῦσ', ὦ μήτερ, ἀνδρῶν ὄχλον εἰσορῶ πέλας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τόν γε τῆς θεᾶς, τέκνον, ἄλοχος ὦ σὺ δεῦρ' ἐλή-
 λυθας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Διαχαλᾷτέ μοι μέλαθρα, δμῶες, ὥς κρύψω δέμας. 1340

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὲ σὺ φεύγεις, τέκνον;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄνδρα τόνδ' ἰδεῖν αἰσχύνομαι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς τί δή;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸ δυστυχὲς μοι τῶν γάμων αἰδῶ φέρει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἐν ἀβρότῃ κεῖσαι πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα.

Ἀλλὰ μίμν' οὐ σεμνότητος ἔργον, ἀνδυνώμεθα.

NC. 1336. κακῶν P. — 1338. Je modifie la leçon ὦ τεκοῦσα μήτερ d'après *Héc.*, 414. — 1339. *Laurentianus*: τόν τε τῆς θεᾶς παῖδ', ὦ τέκνον γ', ὦ δεῦρ' ἐλήλυθας. Mais le *Palatinus* porte: τόν τε τῆς θεᾶς ἀχιλλέα, τέκνον, (γ', de la seconde main) ὦ δεῦρ' ἐλήλυθας. Hermann écrit: τόν γε τῆς θεᾶς παῖδα, τέκνον, ὦ σὺ δεῦρ' ἐλήλυθας. Ces derniers mots ont besoin d'une détermination. J'ai donc ajouté ἄλοχος, mot qui a pu être omis à cause de sa ressemblance avec la glose Ἀχιλλέα. — 1341. Les manuscrits portent: ΚΛ. τί δὲ φεύγεις, τέκνον; ΙΦ. ἀχιλλέα τὸν ἰδεῖν. La plupart des éditeurs ont adopté la conjecture de Lenting: ΚΛ. Τί δὲ, τέκνον, φεύγεις; ΙΦ. Ἀχιλλέα τόνδ' ἰδεῖν. J'ai préféré la correction de Hartung. — 1344. On lisait οὐ σεμνότητος ἔργον, ἣν δυνώμεθα. La conjecture de Hermann ἐν' ὀδυνώμεθα est inadmissible. Remarquons que Clytemnestre ne doit pas répéter ici ce qu'elle a déjà dit au vers précédent. Il faut donc écrire οὐ au lieu de οὐ. Ce premier point reconnu, il s'ensuit que ἣν δυνώμεθα est une corruption de ἀνδυνώμεθα. Rauchenstein aimerait mieux αἰσχυνόμεθα.

1343. Οὐκ ἐν ἀβρότῃ κεῖσαι, tu ne te trouves pas dans un état à montrer tant de délicatesse. Barnes a déjà cité *Phénic.* 1276, où Antigone ayant dit: Αἰδούμεθ' ὄχλον, sa mère lui répond: Οὐκ ἐν αἰ-

σχύνῃ τὰ σά. — Πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα. Cf. *Hippol.*, 718 et la note

1344. Οὐ σεμνότητος ἔργον, ἀνδυνώμεθα (pour ἀναδυνώμεθα), là où (lorsque) la fierté sera de mise, retirons-nous pudiquement.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ὦ γύναι τάλαινα, Λήδας θύγατερ,

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐ ψευδῇ θροεῖς. 1345

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

δεῖν' ἐν Ἀργείοις βοᾶται

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὴν βοήν σήμαινέ μοι

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ἀμφὶ σῆς παιδός,

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πονηρὸν εἶπας οἰωνὸν λόγων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ὥς χρεὼν σφάξαι νιν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κοῦδεις ἐναντία λέγει ;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἰς θόρυβον ἔγωγε καὐτὸς ἤλυθον,

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τίν', ὦ ξένε;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

σῶμα λευσθῆναι πέτροισι.

NC. 1345-48. Les mss donnent au chœur tout ce qui appartient à Achille dans ces trois vers. — 1346. Vitelli a corrigé la leçon τίνα βοήν, incorrecte après le passif βοᾶται. — 1347. λόγων Markland. λόγον mss. — 1348. οὐδεις δ' ἐξ ἐναντίας λέγει Madvig. On a fait sur ce vers un grand nombre de conjectures. — 1349. ἐγώ τι Musgrave. ἔγωγε Markland. ἐγώ τοι mss. Ensuite les manuscrits ont ἤλυθον et ἐς τιν'. Nauck a retranché ἐς. Heath : ἤλυθον et ἐς τιν'.

quement, c'est-à-dire réservons la pudeur pour les cas où la retenue sera à sa place. — Σεμνότητος. Cf. vers 901 et 996. — Ἔργον répond au latin *opus est*. Cf. Platon, *Rép.*, VII, p. 537 D : Ἐνταῦθα δὲ πολλῆς φυλακῆς ἔργον. — Ἀνδυνόμεθα est opposé à μίμν(ε). Cf. Démosthène, *Fausse ambassade*, 240 : Οὐχουν προσήει πρὸς ταῦθ' ἡ διάνοια, ἀλλ' ἀνεδύετο ἑπελαμβάνετο γὰρ αὐτῆς τὸ συνειδέναι. L'orateur dit qu'Eschine avait honte d'accuser

son adversaire de ce que sa conscience lui reprochait à lui-même.

1348. Le mètre de ce vers a été détruit par une paraphrase.

1349. Εἰς θόρυβον.... αὐτὸς ἤλυθον, je me suis trouvé moi-même exposé à des clameurs séditieuses, à un tumulte qui me menaçait....

1347. Πονηρὸν εἶπας οἰωνὸν λόγων, tu commences ton discours par un mot de mauvais augure.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μῶν κόρην σῶζων ἐμήν ; 1350

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αὐτὸ τοῦτο.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τίς δ' ἂν ἔτλη σώματος τοῦ σοῦ θιγεῖν ;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πάντες Ἕλληνες.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Στρατὸς δὲ Μυρμιδῶν οὐ σοι παρῆν ;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πρῶτος ἦν ἐκεῖνος ἐχθρός.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δι' ἃρ' ὀλώλαμεν, τέκνον.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οἷ με τὸν γάμων ἀπεκάλουν ἥσσον'.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἵπεκρίνω δὲ τί ;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τὴν ἐμήν μέλλουσιν εὐνήν μὴ κτανεῖν,

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δίκαια γάρ. 1355

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ἦν ἐφήμισεν πατὴρ μοι.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κἀργόθεν γ' ἐπέμψατο.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' ἐνικώμην κεκραγμοῦ.

NC. 1350. Canter a corrigé la leçon σῶζειν. — 1351. P et L¹ : τοῦ σώματος. — 1352. Elmsley a corrigé la vulgate Μυρμιδόνων. — 1354. τὸν mss et Matthiæ. τῶν Aldine. — Variante : ἀπεκρίνω. — 1355. Hermann écrit εὐνιν pour εὐνήν.

1350. Σῶζων, cherchant à sauver. Voy. la note sur le vers 340 d'*Hécube*.

1354. Τὸν γάμων ἀπεκάλουν ἥσσον(α). L'article ajoute à l'injure. Cf. *Oreste*, 1140 : Ὁ μητροφόντης οὐ καλεῖ, on ne

t'appellera pas le parricide (par excellence)

1355. Εὐνήν. Métonymie pour ἄλογον.

1357. Ἐνικώμην κεκραγμοῦ. Cf. *Méde*, 315 : Κρεισσόνων νικώμενοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὸ πολὺ γὰρ δεινὸν κακόν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλ' ἔμῳς ἀρήξομέν σοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ μαχεῖ πολλοῖσιν εἷς;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἰσορᾷς τεύχη φέροντας τούσδ' ;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅναιο τῶν φρενῶν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλ' ὀνησόμεσθα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παῖς ἄρ' οὐκέτι σφαγήσεται; 1360

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οὐκ, ἔμοῦ γ' ἐκόντος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἦξει δ' ὅστις ἄψεται κόρης;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Μυρίοι γ' ἄξει δ' Ὀδυσσεύς.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄρ' ὁ Σισύφου γόνος;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αὐτὸς οὗτος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἴδια πράσων, ἥ στρατοῦ ταχθεὶς ὑπο;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αἰρεθεὶς ἐκὼν.

NC. 1358. Elmsley a rectifié la leçon μάχη. — 1361. Nauck propose ἔμοῦ γε ζῶντος.
— 1363. Heath a corrigé la leçon des vieilles éditions ἰδίᾳ.

1357. Τὸ πολὺ équivalent à οἱ πολλοί, ὁ ὄχλος.

1359. Τεύχη φέροντας. Il ne faut pas entendre des hommes armés, mais des serviteurs qui portent les armes d'Achille. Le héros marque qu'il est prêt à combattre.

1362. Ὁ Σισύφου γόνος. Cf. vers 524.

1364. Αἰρεθεὶς ἐκὼν. « Il viendra chargé de cette mission, (mais cependant) de son plein gré. » La traduction : « s'étant laissé choisir de son plein gré, » détruit l'ironie de l'antithèse.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πονηράν γ' αἶρεσιν, μ_ιαιφονεῖν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλ' ἐγὼ σγήσω νιν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄξει δ' οὐχ ἐκοῦσαν ἀρπάσας; 1365

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Δηλαδή ξανθῆς ἐθείρας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐμέ δὲ δρᾶν τί χρή τότε;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀντέχου θυγατρός.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς τοῦδ' εἵνεκ' οὐ σφαγήσεται.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλὰ μὴν εἰς τοῦτό γ' ἤξει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μῆτερ, εἰσακούσατε

τῶν ἐμῶν λόγων · μάτην γάρ σ' εἰσορῶ θυμουμένην

σῶ πόσει · τὰ δ' ἀδύναθ' ἡμῖν καρτερεῖν οὐ ῥάδιον. 1370

Τὸν μὲν οὖν ξένον δίκαιον αἰνέσαι προθυμίας ·

NC. 1366. La leçon τί χρή δρᾶν est transposée d'après Kirchhoff. — 1367. Manuscrits : ἐνεκ'. Aldine : οὔνεκ'. — 1369. Les mots λόγων et σ' sont ajoutés par la seconde main dans le *Palatinus*. Une note de la première main (λείπει) signale une lacune. Avant μάτην, l'omission de μύθων me semble plus probable que celle de λόγων.

1367. Τοῦδ' εἵνεκ(α), s'il ne tient qu'à cela. Voy. la note sur le vers 860.

1368. Εἰς τοῦτό γ' ἤξει. « Les choses en viendront à cette extrémité, » c'est-à-dire : tu seras obligée de couvrir ta fille de ton corps, pendant que je la défendrai par les armes. Τοῦτο se rapporte à τοῦδ(ε) du vers précédent. Ces mots ont été expliqués diversement, et même changés par quelques éditeurs. — Μῆτερ, εἰσακούσατε. Iphigénie se tourne vers sa mère, mais son discours s'adresse aussi, du moins indirectement, à Achille. Ce rapprochement du pluriel de l'impératif avec un vocatif singulier n'est pas rare chez les tragiques.

Cf. Sophocle *OEd. Col.*, 1104 : Προσέλθετ', ὦ παῖ, πατρί — D'après la disposition du dialogue qui précède, c'était à Clytemnestre de prononcer le second hémistiche de ce vers. Iphigénie coupe la parole à sa mère de façon à ce que son couplet commence au milieu d'un vers. C'est ainsi que le poète a marqué par la versification même ce qu'il y a d'imprévu dans ce coup de théâtre. Cf. la note sur le vers 414.

1370. Τὰ ἀδύνατα καρτερεῖν, persévérer dans l'impossible, s'obstiner à faire l'impossible. Cette locution ne diffère que par une nuance de τολμᾶν ἀδύνατα (*Hél.*, 811). Ces mots excusent Agamemnon.

ἀλλὰ καὶ σὲ τοῦθ' ὄραν χρή, μὴ διαβληθῆς στρατῶ,
καὶ πλέον πράξωμεν οὐδέν, ὅδε δὲ συμφορᾶς τύχη.
Οἷα δ' εἰσῆλθὲν μ' ἄκουσον, μήτερ, ἐννοουμένην·
κατθανεῖν μὲν μου δέδοκται· τοῦτο δ' αὐτὸ βού-
λομαι

1375

εὐκλεῶς πράξαι παρεῖσά γ' ἐκποδὼν τὸ δυσγενές.
Δεῦρο δὴ σκέψαι μεθ' ἡμῶν, μήτερ, ὡς καλῶς λέγω·
εἰς ἔμ' Ἑλλάς ἡ μεγίστη πᾶσα νῦν ἀποβλέπει,
κἂν ἐμοὶ πορθμός τε ναῶν καὶ Φρυγῶν κατασκαφαί,
τάς τε μελλούσας γυναῖκας μή τι δρῶσι βάρβαροι, 1380
μηδ' ἔθ' ἀρπάζωσιν εὐνάς ὀλβίας ἐξ Ἑλλάδος,
τὸν Ἑλένης τείσαντες ὀλεθρον, ἦντιν' ἥρπασεν Πάρις.
Ταῦτα πάντα κατθανοῦσα ῥύσομαι, καί μου κλέος,
Ἑλλάδ' ὡς ἡλευθέρωσα, μακάριον γενήσεται.
Καὶ γὰρ οὐδέ τοί τι λίαν ἐμέ φιλοψυχεῖν χρεών· 1385
πᾶσι γάρ μ' Ἑλλησι κοινὸν ἔτεκες, οὐχὶ σοὶ μόνη.

NC. 1372. Hartung et Monk écrivent μὴ διαβληθῆ. — 1373. Markland a rectifié la leçon ὁ δὲ. — 1375. La leçon κατθανεῖν μὲν μοι δέδοκται (j'ai résolu de mourir) anticipe la pensée exprimée par la phrase suivante. J'écris κατθανεῖν μὲν μου δέδοκται. — 1376. Le *Palatinus* porte δυσμενές. — 1380. J'ai écrit μή τι pour ἦν τι. Faute d'avoir fait cette correction nécessaire, les éditeurs ont vainement essayé de rectifier les deux vers suivants. — 1381. Les manuscrits portent μηκέθ' ἀρπάζειν ἑᾶν τὰς ὀλβίας. Ma correction se défendra assez d'elle-même. — 1382. J'ai écrit τείσαντες pour τίσαντας. Ensuite la leçon primitive des manuscrits ἦν ἥρπασεν n'a été changée en ἦντιν' ἥρπασεν que par la seconde main. De toute façon ἦνπερ serait ici plus correct que ἦντιν'. Je propose ἦν διώλεσεν. Vitelli : ἦν ἀνήρπασεν. — 1385. Elmsley a inséré τι après τοί. Hartung : οὐδέ τοι λίαν οὐδ' ἐμέ.

1373. Πλέον πράξωμεν οὐδέν, *nihil plus proficiamus*.

1375. Δέδοκταί μου est dit comme κατέγνωσταί μου.

1379. Κἂν ἐμοὶ (sous-entendez ἐστίν)..., et il dépend de moi que la flotte parte et que Troie soit détruite.

1381. Ὀλβίας. Cet adjectif se rapporte à Ἑλλάδος.

1382. Τὸν Ἑλένης ὀλεθρον, l'enlèvement d'Hélène. C'est ainsi que dans *Iph. Taur.*, 541, ἀπωλόμην veut dire : « j'ai été arrachée à ma patrie. » — L'idée exprimée dans les vers 1380-1382 avait été indiquée par Aga-

memnon, lorsqu'il démontrait à sa fille la nécessité du sacrifice (v. 1266). Il en est de même de la plupart des autres arguments dont Iphigénie se sert ici. La noble jeune fille a trouvé dans son cœur la résolution de se dévouer; mais les raisons qui justifient ce dévouement, elle les emprunte à son père. J'ajoute cette observation à d'autres qu'on a présentées pour réfuter la critique d'Aristote, *Poétique*, XV : Τοῦ δὲ ἀνωμαλίου (παράδειγμα) ἡ ἐν Αὐλίδι Ἰφιγένεια· οὐδὲν γὰρ εἰσιν ἡ ἱκετεύουσα τῇ ὑστέρα.

1386. Κοινόν est au neutre, et n'est pas mis pour κοινή. Les poètes n'ont re-

Ἀλλὰ μυρίοι μὲν ἄνδρες ἀσπίσιν πεφραγμένοι,
 μυρίοι δ' ἐρέτμ' ἔχοντες, πατρίδος ἡδίκημένης,
 ὄρᾱν τι τολμήσουσιν ἐχθροὺς χυπὲρ Ἑλλάδος θανεῖν·
 ἢ δ' ἐμὴ ψυχὴ μί' οὔσα πάντα κωλύσει τάδε; 1390
 τί τὸ δίκαιον ἄρα τούτοις ἔχομεν ἀντειπεῖν ἔπος;
 Κάπ' ἐκεῖν' ἔλθωμεν. Οὐ δεῖ τόνδε διὰ μάχης μολεῖν
 πᾶσιν Ἀργείοις γυναικὸς εἶνεκ' οὐδὲ κατθανεῖν.
 Εἷς γ' ἀνὴρ κρείσσω γυναικῶν μυρίων ὄρᾱν φάος.
 Εἰ δ' ἐβουλήθη τὸ σῶμα τοῦμόν Ἄρτεμις λαβεῖν, 1395
 ἐμποδὼν γενήσομαι ἡ γὰρ θνητὸς οὔσα τῇ θεῷ;
 Ἀλλ' ἀμήχανον· δίδωμι σῶμα τοῦμόν Ἑλλάδι.
 Θύετ', ἐκπορθεῖτε Τροίαν. Ταῦτα γὰρ μνήμεϊά μου
 διὰ μακροῦ, καὶ παῖδες οὔτοι καὶ γάμοι καὶ δόξ' ἐμὴ.
 Βαρβάρων δ' Ἑλληνας ἄρχειν εἰκὸς, ἀλλ' οὐ βαρβά-
 ρους, 1400
 μῆτερ, Ἑλλήνων· τὸ μὲν γὰρ δοῦλον, οἱ δ' ἐλεύθεροι.

ΧΟΡΟΣ.

Τὸ μὲν σὸν, ὦ νεᾶνι, γενναίως ἔχει·
 τὸ τῆς τύχης δὲ καὶ τὸ τῆς θεοῦ νοσεῖ.

NC. 1391. Vulgate : τί τὸ δίκαιον τοῦτό γ'; ἄρ' ἔχομεν. Mais les mss portent de première main : τί τὸ δίκαιον τοῦτ' ἄρ' (ou ἄρ') ἔχομεν. J'ai tiré de cette leçon la correction qu'on voit dans le texte. On en avait essayé d'autres. — 1394. « *An ὄρων?* » Dobree, *Adv.* II, 85. — 1395. τὸ, avant σῶμα, n'est ajouté que par la seconde main du *Palatinus*, et ne se trouve pas dans le *Laurentianus*. Nauck propose τόδ' αἶμα. Wecklein πρόθυμα. Cf. 1344. Les mots (τὸ) σῶμα τοῦμόν sont une glose tirée du vers 1397. — 1396. Reiske a rectifié la leçon γενήσομ' ἐγώ. — 1400. Manuscrits : εἰκὸς ἄρχειν. Aristote, *Politique*, I, 2 : ἄρχειν εἰκός. — 1401. τὸ δ' ἐλεύθερον P¹, L¹.

cours aux licences de ce genre que lorsque le vers les y force. Or ici le mètre permettait d'écrire κοινήν. Si Euripide s'est servi du neutre, c'est que κοινήν Ἑλλάδι aurait prêté à une équivoque fâcheuse. — Quant à la pensée elle-même, cf. Démosthène, *de Corona*, 205 : Ἠγεῖτο γὰρ αὐτῶν ἕκαστος οὐχὶ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ μόνον γεγενῆσθαι, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι.

1392. Κάπ' ἐκεῖν' ἔλθωμεν, venons aussi à ceci, c'est-à-dire : passons à une autre considération.

1394. Ἀνὴρ κρείσσω ὄρᾱν φάος ἐquivaut à κρείσσον ἐστὶ, ἄνδρα ὄρᾱν φάος.

Cf. Or., 806 : Μυρίων κρείσσω ὁμαίων ἀνδρὶ κεκτῆσθαι φίλος. [Monk]. Il est donc inutile de changer ὄρᾱν en ὄρων.

1398-1399. Ταῦτα γὰρ... δ' ἐμὴ. Dans les *Héraclides* (v. 591) Macaric dit en se dévouant pour ses frères : Ταῦτ' ἀντὶ παιδῶν ἐστὶ μοι κειμήλια Καὶ παρθενείας.

1401. Τὸ μὲν γὰρ (c'est-à-dire : τὸ μὲν γὰρ βάρβαρον) δοῦλον. Aristote a formulé en axiome ce dogme de l'orgueil hellénique : en citant ce passage d'Euripide (*Politique*, I, 2), il ajoute : ὡς ταῦτ' οὖσε βάρβαρον καὶ δοῦλον ὄν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

- Ἀγαμέμνωνος παῖ, μακάριόν μέ τις θεῶν 1405
 ἔμελλε θήσειν, εἰ τύχοιμι σῶν γάμων.
 Ζηλῶ δὲ σοῦ μὲν Ἑλλάδ', Ἑλλάδος δὲ σέ.
 Εὖ γὰρ τόδ' εἶπας ἀξίως τε πατρίδος·
 [τὸ θεομαχεῖν γὰρ ἀπολιποῦς', ὃ σου κρατεῖ,
 ἐξελογίσω τὰ χρηστὰ τ' ἀναγκαῖά τε.] 1410
 Μᾶλλον δὲ λέκτρων σῶν πόθος μ' ἐσέρχεται
 εἰς τὴν φύσιν βλέψαντα· γενναῖα γὰρ εἶ.
 Ὅρα δ'· ἐγὼ γὰρ βούλομαι σ' εὐεργετεῖν,
 λαβεῖν τ' ἐς οἴκους· ἄχθομαι τ', ἴστω Θέτις,
 εἰ μὴ σε σώσω Δαναΐδαισι διὰ μάχης 1415
 ἐλθὼν· ἄθρησον, ὃ θάνατος δεινὸν κακόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

- Λέγω τάδ' [οὐδὲν οὐδέν' εὐλαβουμένη].
 Ἡ Τυνδαρίς παῖς διὰ τὸ σῶμ' ἀρκεῖ μάχας
 ἀνδρῶν τιθεῖσα καὶ φόνους· σὺ δ', ὦ ξένε,
 μὴ θνήσκει δι' ἐμὲ μηδ' ἀποκτείνῃς τινά. 1420
 Ἐὰ δὲ σῶσαί μ' Ἑλλάδ', ἣν δυνώμεθα.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

- ὦ λῆμ' ἄριστον, οὐκ ἔχω πρὸς τοῦτ' ἔτι

NC. 1407. Les manuscrits portent τοῦ μὲν pour σοῦ μὲν. — 1409-1410. Ces deux vers ont été condamnés par Monk et par Nauck. En effet, Achille ne peut déclarer que le sacrifice d'Iphigénie soit nécessaire, puisqu'il offre de la sauver. Hartung retranche les vers 1411-1416. Mais la réponse d'Iphigénie, ainsi que la réplique d'Achille, montre clairement que ce dernier avait renouvelé sa généreuse proposition. — 1410. Reiske a corrigé la leçon τά τ' (ou τάδ') ἀναγκαῖά γε. — 1411. εἰσέρχεται *ms.* — 1417. P et L portent de première main : λέγω τάδ', avec la note λείπει (lacune). Les mots οὐδὲν οὐδέν' εὐλαβουμένη, qui n'ont pas trop de sens, n'ont été ajoutés qu'après coup. — 1418. Hardion a corrigé la leçon ἄρχει.

1406. En disant εἰ τύχοιμι σῶν γάμων, et non εἰ ἔτυχον σῶν γάμων, Achille marque qu'il ne renonce pas tout à fait à l'espérance de sauver et de posséder Iphigénie.

1409. Ὅ σου κρατεῖ. Le relatif ὃ se rapporte à τὸ θεῖον, idée renfermée dans θεομαχεῖν.

1413-1414. L'idée de εὐεργετεῖν n'est pas développée par λαβεῖν ἐς οἴκους : ces

deux infinitifs expriment des idées différentes. Achille dit qu'il désire sauver Iphigénie (c'est là le bienfait dont il parle) et l'épouser ensuite.

1418-1419. Ἀρκεῖ τιθεῖσα. Cf., pour la construction, Sophocle, *Ant.*, 543 : Ἀρκέσω θνήσκων ἐγώ, il suffira de ma mort. — Ξένε. Ce mot est intraduisible en français. « Ami » dit trop ; « étranger » dit trop peu.

λέγειν, ἐπεὶ σοι τάδε δοκεῖ· γενναῖα γὰρ
φρονεῖς· τί γὰρ τάληθές οὐκ εἴποι τις ἄν;

Ὅμως δ' ἴσως γ' ἔτ' ἂν μεταγνοίης τάδε.

1425

Ὡς οὖν ἂν εἰδῆς τὰπ' ἐμοῦ, λελέγεται·

ἐλθὼν τάδ' ὅπλα θήσομαι βώμοῦ πέλας,

ὥς οὐκ ἐάσω σ' ἀλλὰ κωλύσω θανεῖν.

Χρήσει δὲ καὶ σὺ τοῖς ἐμοῖς λόγοις τάχα,

ὅταν πέλας σῆς φάσγανον δέρης ἰδῆς.

1430

Οὐκουν ἐάσω σ' ἀφροσύνη τῇ σῇ θανεῖν·

ἐλθὼν δὲ σὺν ὅπλοις τοῖσδε πρὸς ναὸν θεᾶς

καραδοκήσω σὴν ἐκεῖ παρουσίαν. —

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μῆτερ, τί σιγῇ δακρύοις τέγγεις κόρας;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔχω τάλαινα πρόφασιν ὥστ' ἀλγεῖν φρένα.

1435

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Παῦσαί με μὴ χάκιζε· τάδε δ' ἐμοὶ πιθοῦ.

NC. 1425. Fix a corrigé la leçon γε κᾶν. Hermann : γὰρ κᾶν. — 1426. On lisait τὰπ' ἐμοῦ λελεγμένα. Dindorf fait remarquer avec raison que la locution correcte serait τὰ ὑπ' ἐμοῦ λελεγμένα. Mais il a tort de se faire de cette observation une arme contre les vers 1409-1433, qu'il attribue, je ne sais trop pourquoi, à un interpolateur. L'interpolateur qui aurait prêté à Iphigénie le langage qu'elle tient aux vers 1418-1421 eût été un grand poète. Pour revenir au passage qui nous occupe, j'ai changé λελεγμένα en λελέγεται, correction que la suite de la phrase semble exiger absolument. — 1428-1432. Fix veut écarter ces quatre vers, en écrivant au vers 1433 *καραδοκήσων* pour *καραδοκήσω*. Cette conjecture est plausible, sans être toutefois nécessaire. Vitelli condamne 1426-1429. — 1433. *προθυμίαν* Hartman. — 1436. Porson demandait *παῦσαι*, 'μὲ μὴ χάκιζε. Mais la forme pleine (ἐ)μέ ne semble pas de mise ici. Voyez la note explicative.

1426. Τὰπ' ἐμοῦ, ce qui viendra de moi, ce que tu peux attendre de moi. Cf. *Troy*. 74 : Ἔτοιμ' ἂ βούλει τὰπ' ἐμοῦ. — Λελέγεται ne diffère de λεχθήσεται que par une légère nuance. Εἰρήσεται, κεκλήσεται et plusieurs autres futurs antérieurs sont familiers aux poètes attiques.

1431. Ἀφροσύνη τῇ σῇ, par irréflexion, faute de t'être assez représenté d'avance toute l'horreur de la mort.

1432-1433. Achille sort après avoir prononcé ces vers, qui sont, il est vrai, une répétition de ce qu'il a déjà dit au vers 1427. Mais la suite de son discours l'y

ramène assez naturellement, et il peut trouver convenable d'insister sur une promesse qui doit rassurer Iphigénie.

1436. Παῦσαί με μὴ χάκιζε. « *Confusa in unum* παῦσαί με κακίζων, et μὴ με χάκιζε. » Nous reproduisons cette note de Hermann, sans l'approuver. Il faut se mettre en garde contre le tour de passe-passe qu'on appelle le mélange de deux constructions différentes. Παῦσαί με μὴ χάκιζε est analogue à σῆς μὴ με προλίπης (v. 1407), à cette différence près que dans le premier de ces deux exemples l'enclitique με est placée après le premier

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λέγ', ὡς παρ' ἡμῶν γ' οὐδὲν ἀδίκηση, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μήτ' οὖν σὺ τὸν σὸν πλόκαμον ἐκτέμης τριχὸς
[μήτ' ἀμφὶ σῶμα μέλανας ἀμπίσχη πέπλους.]

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὴ τόδ' εἶπας, τέκνον; ἀπολέσασά σε 1440

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ σύ γε· σέσωσμαι, κατ' ἐμέ δ' εὐκλεῆς ἔση.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

πῶς εἶπας; οὐ πενθεῖν με σὴν ψυχὴν χρεών;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἦκιστ', ἐπεὶ μοι τύμβος οὐ χωσθήσεται.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὴ; τεθνεῶσιν οὐ τάρος νομίζεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Βωμὸς θεᾶς μοι μνηῆμα τῆς Διὸς κόρης. 1445

NC. 1437. Monk a inséré γ'. — οὐδὲν ἀτυχήσεις Cobet. — 1438. σὺ Elmsley. γε mss. — 1439. Burges a condamné ce vers, qui rompt la loi de la stichomythie. — 1440. La leçon τί δῆτα τόδ' a été corrigée par Barnes, la leçon ᾧ τέκνον par Markland. — 1441. σύ με Monk. — 1444. On lisait : τί δαί; ou τί δή; (le *Palatinus* porte τί δέ, *littera è in rasura scripta*) τὸ θνήσκειν οὐ τάρος νομίζεται; Ceci est un non-sens, quoi qu'en disent les interprètes que rien n'effraye. On voit assez ce que Clytemnestre doit dire. Je me suis efforcé de le lui faire dire, en me tenant aussi près que possible de la lettre des manuscrits. θανοῦσιν Reiske. τυθεῖσιν Vitelli.

impératif, quoiqu'elle dépende grammaticalement du second impératif. C'est que pour les Grecs les deux impératifs ne faisaient qu'une seule phrase. Ici encore on voit combien notre ponctuation moderne est antipathique au génie de la vieille langue grecque (cf. v. 613-615, v. 1062 et les notes). Voy. aussi *Iphig. Taur.*, 679 : Πρὸς δοῦς σεσῶσθαί σ' αὐτὸς εἰς δόμους μόνος.

1437. Παρ' ἡμῶν γ'. Clytemnestre insiste sur le mot ἡμῶν. Il y a ici une antithèse sous-entendue : Iphigénie a un père cruel, mais elle n'a rien à craindre de sa mère. — Πρὸς ἡμῶν ou ἐξ ἡμῶν serait plus conforme à l'usage : Cobet le fait re-

marquer avec raison. Mais παρ' ἡμῶν doit peut-être se prendre ici dans le sens de τὸ παρ' ἡμῶν, « pour ce qui vient de moi ». Cf. Soph., *Trachin.*, 596 : Μόνον παρ' ὑμῶν εὐ στεγοίμεθα.

1438. En se servant du mot μήτ(ε), Iphigénie a déjà en vue ce que, par suite des interruptions de Clytemnestre, elle ne pourra dire qu'au vers 1449. C'est ce que l'interpolateur du vers 1439 ne semble pas avoir compris.

1442. Σὴν ψυχὴν, ta vie.

1444. Τεθνεῶσιν. Ce mot est ici de trois syllabes, par synérèse. — Νομίζεται est le mot propre; les honneurs dus aux morts étaient appelés τὰ νομιζόμενα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ', ὦ τέκνον, σοὶ πείσομαι· λέγεις γὰρ εὔ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς εὐτυχοῦσά γ' Ἑλλάδος τ' εὐεργέτις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὴ κασιγνήταισιν ἀγγείλω σέθεν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μηδ' ἀμφὶ κείναις μέλανας ἐξάψης πέπλους.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἵπω δὲ παρὰ σοῦ φίλον ἔπος τι παρθένοις; 1450

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαίρειν γ'· Ὀρέστην δ' ἔκτρεφ' ἄνδρα τόνδε μοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Προσέλκυσαί νιν ὕστατον θεωμένη.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡ φίλτατ', ἐπεκούρησας ὅσον εἶχες φίλοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔσθ' ὃ τι κατ' Ἄργος δρῶσά σοι χάριν φέρω;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πατέρα τὸν ἀμὸν μὴ στύγει, πόσιν γε σόν. 1455

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δεινοὺς ἀγῶνας διὰ σέ δεῖ κεῖνον δραμεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄκων μ' ὑπὲρ γῆς Ἑλλάδος διώλεσεν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δόλω δ', ἀγεννῶς Ἀτρέως τ' οὐκ ἀξίως.

NC. 1448. J'ai écrit ἀγγείλω pour ἀγγελῶ. Kirchhoff : ἀγγέλλω. — 1449. Reiske a corrigé la leçon ἐξάψη. — 1451. δ' Monk. τ' mss. — 1455. La leçon τὸν ἐμὸν a été corrigée par Scaliger, la leçon πόσιν τε par Elmsley. — 1456. δεῖ κεῖνον, transposition de Porson pour κεῖνον δεῖ.

1447. Ὡς εὐτυχοῦσά γ(ε). Ce nominatif est amené par λέγεις γὰρ εὔ. Clytemnestre avait dit : « Tu as raison. » Iphigénie répond : « Oui, puisque mon sort est heureux et puisque je sauve la Grèce. » La particule γε marque une réponse affirmative.

1451. Χαίρειν γ', d'être heureuses. Ici encore il y a une antithèse sous-entendue, comme au vers 1437. Iphigénie oppose son sort à l'heureux destin qu'elle souhaite à ses sœurs.

1453. Allusion aux vers 1241 et 1245.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τίς μ' εἶσιν ἄξων πρὶν σπαράσσεσθαι κόμης;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐγωγε μετὰ σοῦ

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μὴ σύ γ' οὐ καλῶς λέγεις. 1460

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

πέπλων ἐχομένη σῶν

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐμοί, μῆτερ, πιθοῦ,

μέν' ὥς ἐμοί τε σοί τε κάλλιον τόδε.

Πατρός δ' ὀπαδῶν τῶνδ' εἰς με πεμπέτω

Ἄρτέμιδος εἰς λειμῶν', ὅπου σφαγήσομαι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ τέκνον, οἶχει;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ πάλιν γ' οὐ μὴ μόλω. 1465

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λιποῦσα μητέρ' ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ὦς ὀρᾶς γ', οὐκ ἄξιως.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Σχές, μὴ με προλίπης.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ ἐῷ στάζειν δάκρυ.

Ὑμεῖς δ' ἐπευφημήσατ', ὦ νεάνιδες,

παιᾶνα τῇμῃ συμφορᾷ Διὸς κόρην

NC. 1459. Elmsley a rectifié la leçon σπαράξεσθαι. — 1460. Markland a corrigé la leçon ἐγὼ μετὰ γε σοῦ. — 1466. εὖ καὶ ἄξιως Bremi. εὐκαρδίως England.

1459. Σπαράττεσθαι κόμης. On a vu le même génitif au vers 1366 : (Ἀρπάσα;) ξανθῆς ἐθείρης.

1466. Οὐκ ἄξιως. Si l'on rapporte ces mots à οἶχει, Iphigénie dit qu'elle n'a pas mérité de mourir. Si, au contraire, on sous-entend λιποῦσα, Iphigénie dit que Clytemnestre n'a pas mérité de perdre sa fille.

Cette dernière explication me semble plus conforme aux sentiments qu'Iphigénie exprime d'ailleurs dans ce dialogue et particulièrement au vers suivant. Cf. NC.

1468-1470. Ἐπευφημήσατ(ε).... συμφορᾷ.... παιᾶνα.... Διὸς κόρην Ἄρτεμιν. La locution complexe ἐπευφημήσατε παιᾶνα gouverne l'accusatif Ἄρτεμιν, comme

Ἄρτεμιν· ἴτω δὲ Δαναΐδαις εὐφημία. 1470

Κανᾶ δ' ἐναρχέσθω τις, αἰθέσθω δὲ πῦρ
προχύταις καθαρσίοισι, καὶ πατὴρ ἐμὸς
ἐνδεξιούσθω βωμόν· ὥς σωτηρίαν
Ἑλλησι δώσους' ἔρχομαι νικηφόρον.

Ἄγετέ με τὰν Ἰλίου 1475

καὶ Φρυγῶν ἐλέπτολιν.

Στέφεια περίβολα δίδοτε, φέρε—
τε· πλόκαμος ὅδε καταστέφειν·
χερνίδων τε παγὰς.

Ἑλίσσετ' ἀμφὶ ναὸν ἀμφὶ βωμόν 1480

Ἄρτεμιν ἄνασσαν, Ἄρτεμιν
τὰν μάκαιραν· ὥς ἐμοῖσιν, εἰ χρεῶν,
αἵμασι θύμασί τε 1485
θέσφατ' ἐξαλείψω.

NC. 1479. Reiske a corrigé la leçon παγαῖσιν. D'autres écrivent χερνίδων γε παγαῖς. Cf. v. 1513, NC. — 1480. ἀμφὶ ναὸν, glose de ἀμφὶ βωμόν d'après Heimsæth et Herwerden. — 1481. Les manuscrits portent ἄρτεμιν τὰν ἄνασσαν ἄρτεμιν. Nauck retranche le premier ἄρτεμιν. Je me suis borné à supprimer l'article. — 1482. Nauck écrit θεῶν μάκαιραν. — 1485. « Te delendum esse probabiliter conjecit Bothius. » [Dindorf.]

ferait l'expression simple παιωνίζετε. Cf. Sophocle, *Électre*, 123 : Τάχεις οἰμωγὰν τὸν ματρός· ἄλόντ' ἀπάται· Ἀγαμέμνονα.

1471-1472. Κανᾶ.... καθαρσίοισι. Cf. v. 435 et v. 1112, avec les notes.

1473. Ἐνδεξιούσθω βωμόν équivalent à ἐνδέξια τὸν βωμόν περίτω, que mon père fasse le tour de l'autel en se dirigeant vers la droite et en portant le panier sacré. Cette direction était de bon augure. Cf. Aristophane, *Paix*, 958 : Ἄγε δὴ τὸ κανοῦν λαβὼν σὺ καὶ τὴν χέρνιθα Περίθι τὸν βωμόν ταῖς ἐπιδέξια (passage cité par Hartung).

1477-1479. Les mots στέφεια περίβολα.... sont séparés de χερνίδων τε παγὰς par la parenthèse : πλόκαμος ὅδε καταστέφειν, « voici ma chevelure prête à s'en laisser couronner. » Ὅδε a force verbale et équivalent à ὅδε πάρεστι. Cf. *Hipp.* 294 et la note. — Quant au fond des choses, on

compare *Héraclides*, 529 : Ἡγεῖσθ' ὅπου δεῖ σῶμα καθανεῖν τόδε Καὶ στεμματοῦτε καὶ κατάρχεσθ', εἰ δοκεῖ, Νικᾶτε δ' ἐχθρούς.

1480-1481. Ἑλίσσετ(ε).... Ἄρτεμιν, honorez Diane en dansant autour du temple, autour de l'autel. Cf. *Herc. Fur.*, 689 : Τὸν Λατοῦς εὐπαῖδα γόνον εἰλίσσουσαι καλλίχορον.

1486. Θέσφατ' ἐξαλείψω. Il est difficile de croire que le poète ait dit : « effacer des oracles » pour « accomplir des oracles ». Si la leçon est bonne, il faut entendre θέσφατ(α) de l'oracle qui enchaîne la flotte des Grecs à moins qu'Iphigénie ne soit sacrifiée. — Cicéron a fait allusion au passage correspondant de l'*Iphigénie* d'Ennius, en écrivant dans ses *Tusculanes* (I, XLVIII, 116) : « Iphigenia Aulide duci « se immolandam jubet, ut hostium sanguis eliciatur suo. »

ὦ πότνια πότνια μάτερ, ὥς δάκρυά γέ σοι
δώσομεν ἀμέτερα ·

παρ' ἱεροῖς γὰρ οὐ πρόπει.

1490

ὦ νεάνιδες,

συνεπαιίδετ' Ἄρτεμιν

Χαλκίδος ἀντίπορον,

ἵνα τε δόρατα μέμονε δαΐα

1495

δι' ἐμὸν ὄνομα τᾶσδ' Αὐλίδος

στενοπόροισιν ὄρμοις.

Ἰὼ γὰρ μάτερ ὦ Πελασγία,

Μυκηναῖαί τ' ἐμαὶ θεράπναι.

ΧΟΡΟΣ.

Καλεῖς πόλισμα Περσέως,

1500

Κυκλωπίων πόνον χερῶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐθρεψας Ἑλλάδι με φάος ·

NC. 1488-1490. Seidler a vu qu'il fallait donner a Iphigénie ces trois vers autrefois attribués au chœur — 1488. Manuscrits : μήτερ. — 1491. Hermann et Nauck : ἰὼ ἰὼ νεανίδες. Je propose ὦ ξένοι νεάνιδες. — 1492. Après 1492, Monk indique la lacune d'un vers. — 1495. Hermann : δαΐα. Hartung : νάϊα. — 1496. δι'... τᾶσδ', mots écartés par Monk. — 1498. Manuscrits : μήτερ. — 1499. Scaliger a corrigé la leçon θεράπαιναι. — 1502. με φάος Elmsley, pour μέγα φάος. Le même critique proposait : ἐθρέψαθ'. Peut-être φάος μ' ἐθρέψαθ' Ἑλλάδι.

1487-1490. ὦ δάκρυά γέ σοι... οὐ πρόπει. « Car je te donnerai maintenant mes larmes : près de l'autel il n'est pas permis de pleurer. » [Fix.] Remarquez qu'Iphigénie ne pleure pas sur elle-même, mais qu'elle est touchée de la douleur de sa mère. C'est à tort qu'on a dit que ces vers ne s'accordaient pas avec l'héroïsme de la jeune fille.

1494. Χαλκίδος ἀντίπορον. Les jeunes femmes qui composent le chœur sont de Chalcis (468), ville située de l'autre côté de l'Euripe, en face d'Aulis. Iphigénie les engage à chanter la déesse d'une cité voisine de la leur.

1495-1497. Ἰνα τε.... ὄρμοις. Voici le sens qu'on donne généralement à cette phrase : « Et où les vaisseaux de guerre se trouvent arrêtés à cause de mon nom (afin d'illustrer mon nom) dans le port étroit de cette Aulis. » Mais le parfait μέμονα ne

signifie nulle part « je reste » ; il est toujours l'équivalent de ὀρμῶ, je tends à..., je me propose de.... Cf. *Iph. Taur.*, 655 ; Sophocle, *Phil.*, 515 ; Eschyle, *Sept Chefs*, 686 ; Hérodote, VI, 84 ; Homère, *Il.*, V, 482, et *passim*. Ajoutez que δόρατα δαΐα ne peut guère désigner que des lances hostiles, que la conjonction τε ne s'explique pas, et que le mètre laisse à désirer. On peut donc croire que le texte de ces vers est gâté.

1498. On croyait que les premiers habitants d'Argos avaient été Pélasges. Voy. *Oreste*, 692, et *passim*. Dans les *Suppliants* d'Eschyle, le roi d'Argos porte le nom de Pelasgos, fils de Palæchthon.

1499. Θεράπναι, demeure. Cf. *Hécube*, 482 et la note.

1500-1501. Πόλισμα Περσέως. Persée passait pour le fondateur de Mycène. Cf. Pausanias, II, 46, 3. — Quant aux murs Cyclopéens, voy. la note sur le vers 152.

θανοῦσα δ' οὐκ ἀναίνομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Κλέος γὰρ οὐ σε μὴ λῖπη.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἰὼ ἰὼ.

1505

λαμπαδοῦχος ἄμέρα Δι-
ός τε φέγγος, ἕτερον ἕτερον
αἰῶνα καὶ μοῖραν οἰκήσομεν.
Χαῖρέ μοι, φίλον φάος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ ἰὼ.

ἴδεσθε τὰν Ἰλίου

1510

καὶ Φρυγῶν ἐλέπτολιν
στείχουσιν, ἐπὶ κᾶρα στέφει βαλουμέναν
χερνίβων τε παγὰς,
βωμὸν διαίμονος θεᾶς
ῥανίσιν αἱματορρύτοις
ῥανοῦσαν εὐφυᾶ τε σώματος δέραν [σφαγεῖσαν].
Εὐδροσοὶ παγαὶ πατρῶαι
μένουσι χέρνιβές τέ σε
στρατός τ' Ἀχαιῶν θέλων

1515

NC. 1509'. Nauck donne ἰὼ ἰὼ à Iphigénie. Si on adoptait cette manière de voir, on pourrait placer ces interjections au commencement du vers précédent. — 1510-1520. Hermann et Nauck considèrent ces vers comme l'antistrophe des vers 1475-1490. S'ils ont raison, ce morceau doit être altéré et mutilé en plusieurs endroits. Les débuts des deux chants ont entre eux une ressemblance frappante. — 1512. La leçon στέφη a été corrigée par Seidler, la leçon βαλλομέναν par Hartung. — 1513. παγὰς, variante, indiquée dans L, de la leçon παγαῖς. — 1514. διαίμονος Markland, pour γε δαίμονος. Hennig : δ' αἶμονος. — 1516. ῥανοῦσαν Markland, pour θανοῦσαν. Mss : εὐφυῇ et δέρην. Ensuite, σφαγεῖσαν, participe de l'aoriste, n'est pas de mise ici. W. Dindorf y voit avec raison une glose interpolée dans le texte. — 1517. Hermann : εὐδροσοὶ πατρῶαι || παγαί. — 1518. La leçon μένουσί σε χέρνιβές τε a été transposée par Seidler.

1503. Θανοῦσα δ' οὐκ ἀναίνομαι, et je ne refuse pas de mourir (pour la Grèce). Θανοῦσα est pour θανεῖν. Cf. Eschyle, *Agam.*, 583 : Νικώμενος λόγοισιν οὐκ ἀναίνομαι.

1506. Λαμπαδοῦχος ἄμέρα. Cf. *Médée*, 353 : Ἡ Ἰφιόσσα λαμπὰς θεοῦ. Virgile,

Én., VII, 148 : *Postera cum prima lustrabat lampade terras Orta dies.*

1509 sqq. Ce chant du chœur accompagne et suit la sortie d'Iphigénie.

1512. Ἐπὶ κᾶρα βαλουμέναν, qui laissera poser sur sa tête.

Ἰλίου πόλιν μολεῖν.

1520

Ἀλλὰ τὰν Διὸς κόραν

κληῖσωμεν Ἄρτεμιν, θεῶν ἄνασσαν,

ὥς ἐπ' εὐτυχεῖ πότμῳ.

ὦ πότνια πότνια, θύμασιν βροτησίοις

χαρεῖσα, πέμψον εἰς Φρυγῶν

1525

γαῖαν Ἑλλάνων στρατὸν

καὶ δολέοντα Τροίας ἔδη,

Ἀγαμέμνονά τε λόγχαις

Ἑλλάσι κλεινότατον στέφανον

δὸς ἀμφὶ κára θ' ἐόν

1530

κλέος ἀείμνηστον ἀμφιθεῖναι.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ὦ Τυνδαρεία παῖ, Κλυταιμνήστρα, δόμων

ἔξω πέρασον, ὥς κλύης ἐμῶν λόγων.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φθογγῆς κλύουσα δεῦρο σῆς ἀφικόμην,

NC. 1522. Je propose : θεῶν μάκαιραν. Cf. δῖα θεάων, Homère, *Il.*, XIV, 484. La leçon θεῶν ἄνασσαν est peut-être un souvenir du vers 1484. — 1524. La répétition du mot πότνια est due à Hermann. — 1529. Ἑλλάσι, correction de Markland pour ἐλλάδι. — 1530. Scaliger a inséré θ' avant ἐόν. Seidler : χρᾶθ' ἐόν. — 1532. A entendre Porson et plusieurs autres critiques, nous nous trouverions, à partir de ce vers et jusqu'à la fin de la pièce, en présence d'une interpolation (quelques-uns disent « d'une misérable interpolation ») de date récente. Matthiæ a jugé qu'il n'y avait pas beaucoup à redire aux vers 1532-1558, et Dindorf approuve ce jugement. Nous pensons que les vers 1532-1576 marchent bien, que l'art de la narration, les détails si habilement multipliés pour retarder le dénouement, la noble simplicité du style, tout enfin y révèle la main, sinon du grand Euripide, du moins de son fils. Les taches qui déparent ici le texte ne sont ni plus nombreuses ni plus difficiles à enlever qu'elles le sont ailleurs.

1522. Θεῶν ἄνασσαν. Ce titre ne convient pas à Diane. Voy. NC.

1524-25. Θύμασιν βροτησίοις χαρεῖσα, ayant accueilli favorablement ce sacrifice humain. Ne traduisez pas : « qui te plais aux sacrifices humains », ce qui serait en grec θύμασιν βροτησίοις χαίρουσα. L. Dindorf cite à l'appui de cette observation Aristophane, *Nuées*, v. 774 : Ὑπακούσατε δεξάμεναι θυσίαν καὶ τοῖς ἱεροῖσι χαρεῖσαι.

1528-1531. Ἀγαμέμνονά τε.... ἀμφι-

θεῖναι. « Precatur chorus, ut Agamemno « hastis Græcis clarissimam coronam, suo « autem capiti æternum decus reportet. » [Hermann.]

1532. Le messenger qui entre ici est l'un des serviteurs d'Agamemnon (v. 1463) qui ont conduit Iphigénie à l'autel de Diane (v. 1543-1546). Aussi Clytemnestre semble-t-elle connaître sa voix (v. 1534) ; il appelle la reine φίλη δέσποινα ; et il témoigne un tendre intérêt pour Iphigénie (v. 1580).

ταρβοῦσα τλήμων κάκπεπληγμένη φόβῳ, 1535
μή μοι τιν' ἄλλην ξυμφορὰν ἤκῃς φέρων
πρὸς τῇ παρούσῃ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σῆς μὲν οὖν παιδὸς πέρι
θαυμαστά σοι καὶ κεδνὰ σημήναι θέλω.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μὴ μέλλε τοίνυν, ἀλλὰ φράζ' ὅσον τάχος.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄλλ', ὦ φίλῃ δέσποινα, πᾶν πεύσει σαφῶς. 1540

Λέξω δ' ἀπ' ἀρχῆς, ἣν τι μὴ σφαλεῖσά μοι
γνώμη ταραξῇ γλῶσσαν ἐν λόγοις ἐμήν.

Ἐπεὶ γὰρ ἰκόμεσθα τῆς Διὸς κόρης

Ἀρτέμιδος ἄλσος λείμακάς τ' ἀνθεςφόρους,

ἴν' ἦν Ἀχαιῶν σύλλογος στρατεύματος, 1545

σὴν παῖδ' ἄγοντες, εὐθύς Ἀργείων ὄχλος

ἤθορ' ἔζεθ'. Ὡς δ' ἐσεῖδεν Ἀγαμέμνων ἀναξ

ἐπὶ σφαγὰς στείχουσιν εἰς ἄλσος κόρην,

ἀνεστέναζε, κάμπαλιν στρέψας κᾶρα

δάκρυα παρῆγεν, ὁμμάτων πέπλον προθείς. 1550

NC. 1538. Porus a rectifié la leçon *ἥκει*. — 1538. J'ai écrit *καὶ κεδνὰ* pour *καὶ δεινὰ*, leçon démentie par le dénouement, et contraire à l'intention du messager, lequel doit tout d'abord rassurer Clytemnestre. La réponse de la reine confirme aussi ma correction. La syllabe *κς* pouvait être facilement omise après *καὶ*, par suite de la ressemblance ou plutôt de l'identité des sons. — 1541. Peut-être *σφαλεῖσά ποιν*, conjecture de Markland. — 1550. La leçon *δάκρυα προῆγεν*, « il tira des larmes (sous-entendu : à lui-même) », est inadmissible : personne ne s'est jamais exprimé ainsi. Didonorf pensait à *προῖζεν*. J'ai écrit *παρῆγεν*. Semitelos : *δάκρυα, πρόσθεν ὁμμάτων*.

1538. *Κεδνὰ* se dit d'une bonne nouvelle. Cf. *Ion*, 1485. *Λεγ'* ὡς ἔρεῖς τι *κεδνὸν* εὐτυχές τέ μοι. Eschyle, *Agam.*, 648 : *Πῶς κεδνα τοῖς κακοῖσι συμμῖξω, λεγιὼν Χειμῶνα*.

1545. *Σύλλογος*, lieu assigné à l'assemblée. Cf. Xénophon., *Cyr.*, VI, II, 41 [Bang.]

1550. *Δάκρυα παρῆγεν*, il dérobait ses larmes. On trouve souvent *παράγειν* τινά, tromper quelqu'un; mais *παράγειν* τι, équivalant à *κλέπτειν* τι, peut aussi se dire

Cf. Démosthène, *Contre Oñdior*, I, 26 : *Παραγωγή τοῦ πραγματος*, moyen de dissimuler la chose. — On sait que dans son tableau du sacrifice d'Iphigénie, après avoir montré les autres témoins de cette scène, Calchas, Ulysse, Menelas, les uns plus affligés que les autres, et avoir en quelque sorte épuisé tous les moyens d'exprimer la tristesse « *cum tristitia omnem imaginem* » consommassent (Plinie), le peintre Timanthe ne trouva rien de mieux à faire que de voiler la tête de son Agamemnon. Cf. Ci-

Ἡ δὲ σταθεῖσα τῷ τεκόντι πλησίον
 ἔλεξε τοιάδ'· ὦ πάτερ, πάρειμί σοι,
 τοῦμόν δὲ σῶμα τῆς ἐμῆς ὑπὲρ πάτρας
 καὶ γῆς ἀπάσης Ἑλλάδος [γαίας ὑπερ]
 θῦσαι δίδωμ' ἐκοῦσα πρὸς βωμόν θεᾶς
 1555 ἄγοντας, εἴπερ ἐστὶ θέσφατον τόδε.
 Καὶ τοῦπ' ἔμ' εὐτυχοῖτε, καὶ νικηφόρου
 δορός τύχοιτε πατρίδα τ' ἐξίκοισθε γῆν.
 Πρὸς ταῦτα μὴ ψάυση τις Ἀργείων ἐμοῦ·
 σιγῇ παρέξω γὰρ δέρην εὐκαρδίως.
 1560 Τοσαῦτ' ἔλεξε· πᾶς δ' ἐθάμβησεν κλύων
 εὐψυχίαν τε κᾶρετὴν τῆς παρθένου.
 Στάς δ' ἐν μέσῳ Ταλθύβιος, ὃ τόδ' ἦν μέλιν,
 εὐφημίαν ἀνεῖπε καὶ σιγὴν στρατῷ·
 Κάλχας δ' ὁ μάντις εἰς κανοῦν χρυσήλατον
 1565 ἔθηκεν ὀξὺ χειρὶ φάσγανον σπάσας
 ὀλῶν ἔσωθεν, κρᾶτά τ' ἔστεψεν κόρης.

NC. 1554. Je substitue γῆς à τῆς. Les mots γαίας ὑπερ sont une dittographie de ὑπὲρ πάτρας. — 1557. Mss: εὐτυχεῖτε. Ald. εὐτυχοῖτε. — 1558. δορός Pierson, pour δώρου. — Peut-être κυροῖτε. — 1567. Mss: κολεῶν ἔσωθεν, « (ayant tiré le glaive) de dedans les fourreaux », locution encore plus bizarre en grec qu'en français. J'ai écrit ὀλῶν avec Musgrave.

céron, *Or.*, XXI, 74; Plin., *H. N.*, XXXV, x, 73. Voy. la peinture murale de Pompéi, Raoul-Rochette, *Monum. inéd.*, I, pl. 27.

1556. Ἄγοντας. On s'attendrait plutôt au datif ἄγουσιν; mais l'accusatif ἄγοντας s'accorde avec ὑμᾶς, sujet sous-entendu de θῦσαι. Cf. *Médée*, 845; 888; 1237 sq.; *Hécube*, 541. — Je considère cette construction comme un indice de l'authenticité de ce morceau. Elle est particulière aux vieux poètes grecs; un versificateur de l'époque romaine ne l'aurait pas trouvée.

1559. Πρὸς ταῦτα, ainsi donc, c'est-à-dire : comme je m'offre volontairement. Je n'aurais pas fait cette observation, si on n'avait pas chicané le poète à propos de ces mots.

1560. Σιγῇ. Ce mot n'est pas une cheville. D'après la tradition, Iphigénie fut bâillonnée, pour qu'il lui fût impossible de proférer des cris de mauvais augure (cf.

Eschyle, *Agam.*, 235 sqq.). Elle déclare ici qu'elle recevra le coup en silence. — Les vers 1559-1560 ressemblent aux vers 548 sq. d'*Hécube* : Ἐκοῦσα θνήσκω· μὴ τις ἄψηται χροὸς Τοῦμοῦ· παρέξω γὰρ δέρην εὐκαρδίως. Mais les poètes féconds qui écrivaient pour le théâtre d'Athènes ne craignaient pas de se répéter : sans sortir de cette tragédie, on en a trouvé plus haut plus d'un exemple. Ils se répétaient toutefois avec un discernement qui n'appartient pas aux interpolateurs. Ici le mot σιγῇ ajoute un trait approprié à la circonstance. D'un autre côté un trait qui convenait à Polyxène est judicieusement omis ici. La princesse dont la famille était réduite en esclavage déclare qu'elle est libre et que libre elle veut mourir. La fille d'Agamemnon n'a pas besoin de faire une telle déclaration.

1567. Ὀλῶν ἔσωθεν. Ces mots se rat-

Ὁ παῖς δ' ὁ Πηλέως ἐν κύκλῳ βωμὸν θεᾶς
 λαβὼν κανοῦν ἔβρεξε χέρνιβας θ' ὁμοῦ,
 ἔλεξε δ'· ὦ παῖ Ζηνὸς, ὦ θηροκτόνε, 1570
 τὸ λαμπρὸν εἰλίσσουσ' ἐν εὐφρόνῃ φάος,
 δέξαι τὸ θῦμα τοῦθ' ὃ σοι δωρούμεθα
 στρατός τ' Ἀχαιῶν ἀθρόος Ἀγαμέμνων τ' ἄναξ,
 ἄχραντον αἶμα καλλιπαρθένου δέρης,

NC. 1568. Peut-être ὅπλοις δ' ὁ Πηλέως, et ensuite une lacune. — 1569. ἔβρεξε mss. Plusieurs critiques ont tiré de cette leçon un argument contre l'authenticité de ce morceau. Ils ont dit qu'il eût été inconvenant de courir en accomplissant un acte aussi solennel; que le verbe τρέχειν ne peut gouverner l'accusatif βωμὸν; enfin que l'aoriste ἔβρεξε n'est pas d'un bon atticisme. Cette dernière assertion est contestable, les deux autres objections sont fondées. Je les ai écartées par une correction facile, en écrivant ἔβρεξε. — 1570. La vulgate ὦ Διὸς Ἀρτεμις θηροκτόνε contient un anapeste vicieux. Mais P et L¹ portent de première main : ὦ παῖ Ζηνὸς ἄρτεμις θηροκτόνε, leçon dont Nauck a tiré l'excellente correction qu'on voit dans le texte. Ce premier exemple nous porte à croire que plusieurs fautes de ce genre, que nous trouverons plus loin, peuvent aussi être mises à la charge des copistes. — Dans le *Palatinus*, tout ce qui suit le vers 1569 est écrit par une main récente, la même qui ajouta le soi-disant fragment de la *Danaë*. Mais dans le *Palatinus*, qui ne donne pas cette élucubration byzantine, les derniers vers de notre pièce sont de la même main que les vers précédents. — 1572. Porson a corrigé la leçon τόδ' ὃ γέ σοι. — 1573. La leçon στρατός τ' Ἀχαιῶν Ἀγαμέμνων τ' ἄναξ ὁμοῦ donnait un trimètre incorrect. Je l'ai rectifiée d'après le vers 1547. L'erreur des copistes vient de ce que ὁμοῦ, glose habituelle de ἀθρόος, se trouvait écrit en marge.

tachent à ἔθηκεν.... φάσγανον. Calchas tire le glaive du fourreau et le met au milieu des grains sacrés qui se trouvaient déjà dans la corbeille. Tel était l'usage, attesté par le scholiaste d'Aristophane, *Paix*, 949 : Ἐκέκρυπτο ἐν τῷ κανῶ ἡ μάχαιρα ταῖς ὀλαῖς καὶ τοῖς στέμμασι. — Ἐσωθεν équivaut souvent à ἔσω. Cf. *Iphig. Taur.*, 41 et 1389.

1568-1569. Achille a promis de défendre Iphigénie, si elle demandait à vivre. La voyant bien décidée à mourir, peut-il s'associer au sacrifice qui ouvre le chemin de la victoire? Un tel rôle convient-il à ce personnage? Comme Agamemnon est absorbé par sa douleur, on peut dire qu'Achille doit représenter l'armée. — Ἐν κύκλῳ βωμὸν θεᾶς ἔβρεξε, il aspergea l'autel de la déesse tout autour. Avant d'offrir un sacrifice, on portait autour de

l'autel la corbeille où se trouvait l'orge sacrée et un vase qui contenait l'eau lustrale, et on jetait de cette eau, ainsi que de l'orge, contre l'autel. Cf. *Électre*, 803 : Λαβὼν δὲ προχύτας... ἔβαλλε βωμούς. Aristophane, *Lysistrata*, 1130 : Χέρνιβος βωμούς περιρραίνοντες.

1571. C'est à tort qu'on a prétendu que les poètes du siècle de Périclès ne confondaient jamais Artémis avec la Lune. Euripide dit, en parlant du même sacrifice, φωσφόρῳ θύσوين θεᾶ, *Iph. Taur.*, 24. Dans les *Phéniciennes*, Antigone s'écrie, au vers 109 : Ἴὼ πότνια παῖ Λατοῦς Ἐχάτα, et au vers 175 : ὦ λιπαροζώνου θύγατερ ἅ Λατοῦς Σελαναία (leçon de Badham et de Nauck). Cf. Eschyle, *Xantries*, fr. IV, Wagner : Ἀστερωπὸν ὄμμα Λητώης κόρης.

1574. Cf. *Hécube*, 537 : Κόρης ἀχραι-

καὶ δὸς γενέσθαι πλοῦν νεῶν ἀπήμονα 1575
 Τροίας τε πέργαμ' ἐξελεῖν ἡμᾶς δορί.
 [Εἰς γῆν δ' Ἀτρεΐδαι πᾶς στρατός τ' ἔστη βλέπων.
 Ἱερεὺς δὲ φάσγανον λαβὼν ἐπεύξατο,
 λαιμόν τ' ἐπεσκοπεῖθ' ἵν' εὖ πλήξειεν ἄν·
 ἐμοὶ δὲ τ' ἄλγος οὐ μικρὸν εἰσῆι φρενὶ, 1580
 κᾶστην νενευκῶς· θαῦμα δ' ἦν αἰφνης ὄρᾱν·
 πληγῆς κτύπον γὰρ πᾶς τις ᾔσθετ' ἄν σαφῶς,
 τὴν παρθένον δ' οὐκ εἶδεν οὐ γῆς εἰσέδου.

NC. 1577. A partir d'ici, les tournures vicieuses, les vers faux, les platitudes et les étrangetés pullulent au point qu'en bonne critique, je le reconnais aujourd'hui, on doit renoncer à corriger par des conjectures ce qui resterait mauvais malgré tous les remèdes. Le malade est incurable. Nous sommes en présence d'un supplément composé pour remplacer une page plus ou moins détruite. Il se peut que ce supplément ait conservé quelques vers de la rédaction primitive, et il est à croire que des fautes de copiste l'ont rendu encore plus mauvais qu'il n'était d'abord. — 1578. ἀπήρξατο? — 1579. Manuscrits : ἵνα πλήξειεν ἄν. En écrivant ἵν' εὖ, Hermann a rectifié le vers et complété le sens. — 1580. *Palatinus* : ἄργος, avant correction. ἐμοὶ δ' εἰσῆι τ' ἄλγος οὐ μικρὸν φρενὶ Hermann. — 1581. Le mot αἰφνης ne se trouve que chez les auteurs d'une époque tardive. — 1582. Peut-être πληγῆς σαφῶς γὰρ πᾶς τις ᾔσθετο κτύπον. — 1583. εἶδεν, correction de Matthiæ pour οἶδεν. — οἷ γῆς P.

φνὲς αἶμα. De ces mots un poète vulgaire n'aurait pas su tirer un vers aussi beau que celui-ci.

1577. Observation de Matthiæ : les païens, disait-il, tournaient les yeux vers le ciel, quand ils priaient : donc ceci est écrit par un chrétien. La réponse n'est pas difficile. Si les Grecs regardent ici la terre, ce n'est pas à cause de la prière qui va être prononcée, c'est pour ne pas voir l'affreux sacrifice. Cf. la note de Firnhaber.

1578. Ἱερεὺς. Ce sacrificateur n'est pas Calchas, lequel n'exerce que les fonctions de devin.

1579. Λαιμόν dépend de πλήξειεν. Ἴνα a ici son premier sens, celui de *ubi*. — Est-il nécessaire de dire que le sacrificateur doit bien choisir l'endroit où il frappera, afin de ne pas faire souffrir la victime et de n'être pas obligé de porter un second coup? Cependant Matthiæ dit, et les autres répètent : « Ineptus sacerdos » fauces inspiciens, ut, quam faucium

« partem feriret, constitueret; sed voluit » interpolator dicere aliquid simile ei, « quod in *Hec.* 563 sqq. legitur. »

1580. On prétend à tort que le messager est stupide (*homo stupidus*) de parler de ses propres sentiments et de se donner ainsi de l'importance. Mais partout dans la tragédie grecque les messagers disent naïvement ce qu'ils ont éprouvé. Ce ne sont pas de pures machines à narration, ce sont des hommes qui ont une existence à eux, et dont la condition, les sentiments, la personnalité sont nettement marquées. Celui-ci est de la maison d'Agamemnon (voy. la note sur le vers 1532), et il a de l'affection pour sa jeune maîtresse.

1583. Οὐκ εἶδεν οὐ γῆς εἰσέδου. En parlant ainsi, le messager n'affirme pas qu'Iphigénie ait été engloutie par la terre; il dit seulement, en se servant d'une tournure familière, qu'elle a disparu miraculeusement.

Βοᾷ δ' ἱερεὺς, ἅπας δ' ἐπήγχεσε στρατὸς,
 ἄελπτον εἰσιδόντες ἐκ θεῶν τινος 1585
 φάσμι', οὐ γὰρ μὴδ' ὀρωμένου πίστις παρῶν.
 ἔλαφος γὰρ ἀσπαίρουσ' ἔχειτ' ἐπὶ χθονὶ
 ἰδεῖν μεγίστη διαπρεπὴς τε τὴν θέαν,
 ἧς αἵματι βωμὸς ἐραίνεται ἄρδην τῆς θεοῦ.
 Κάν τῶδε Κάλχας, πῶς δοκεῖς; χαίρων ἔφη 1590
 ὦ τοῦδ' Ἀχαιῶν κοίρανοι κοινοῦ στρατοῦ,
 ὁρᾶτε τήνδε θυσίαν ἣν ἡ θεὸς
 προύθηκε βωμίαν ἔλαφον ὀρειδρόμον.
 Ταύτην μάλιστα τῆς κόρης ἀσπάζεται,
 ὥς μὴ μιάνη βωμὸν εὐγενεὶ φόνῳ. 1595
 Ἰλέως τ' ἄποιν' ἐδέξατ', οὐρίον τε πλοῦν
 διδωσιν ἡμῖν Ἰλίου τ' ἐπιδρομάς.
 Πρὸς ταῦτα πᾶς τις θάρσος αἶρε ναυδάτης,

NC. 4584. Hermann: δ' ὁ' ἱερεὺς. Egger: βοᾷ δὲ Κάλχας, πᾶς. — 4588-89. Vers gravement altérés. ἐραίνεται L et P², διαπρεπὴς θ', ἧς αἵματι || ὁ βωμὸς ἄρδην τῆς θεᾶς ἐραίνεται Hermann, ἐραίνεται ἄρδην βωμὸς <ἀγραίς> θεοῦ Herwerden. — 4592-93. Le premier de ces vers est faux, le second est mal coupé. Masgrave pensait que les mots θυσίαν et βωμῶν avaient changé de place. — 4594. ταύτην γὰρ ἀντί Herwerden. Peut-être ἀλλάσσεται. — 4595. La leçon μᾶλλον est corrigée dans un manuscrit secondaire. — 4596. Les manuscrits portent: ἡλέως δὲ τοῦτ' ἐδέξατο, καὶ πλοῦν οὐρίον. Ce serait une faute que de contracter le mot ἡλέως en deux syllabes, mais cette faute n'a pas été commise par l'auteur de ce morceau. La correction facile Ἰλέως avait déjà été proposée par Egger (*Comptes rendus de l'Acad. des Inscrip.*, 4865, p. 326). Ensuite τοῦτ(α) ne dit rien. L'ai écrit τ' ἄποιν', pour τε τοῦτ' et, avec Firnhaber, οὐρίον τε πλοῦν. — 4597. πρὸς ἐπιδρομάς Hermann.

4590. Πῶς δοκεῖς; Voy. *Hipp.*, 446, avec la note, ainsi que *Hec.* 4160.

4594. Si la leçon est bonne, il faut dire que μάλιστα τῆς κόρης équivaut à μᾶλλον τῆς κόρης καὶ μάλιστα. On trouve la même brachylogie dans l'*Odyssée*, XI, 482 Σείο δ', Ἀχιλλεῦ, ὅστις ἀνὴρ προπάρῳ θεομακάριστος οὐδ' ἄρ' ὀπίσσω. Cf. Apollonius de Rhodes, III, 94: Πῖθοιτό κεν ὕμμι μάλιστα ἢ ἔμοι. Nous n'osons citer d'autres exemples dont la leçon est douteuse.

4596 L'épithète εὐγενεὶ se rapporte

pas au rang d'Iphigénie. Ce mot désigne la noblesse de l'espèce humaine.

4598. Ἰλέως est ici de deux syllabes, par suite d'une synérèse conforme à la prononciation usuelle ainsi que l'accentuation de ce mot le prouve. — Ἀποιν(α), la rançon du sang humain, la compensation. Cf. *Iph. Taur.*, 1459: Τῆς σῆς σφαγῆς ἄποιν' ἐπισχέτω ἕξιφος.

4598-4599. Ἠᾶς τις suivi des impératifs αἶρε et χώρει, est une de ces belles et vives tournures qui font le charme de la vieille langue grecque, de celle qu'on

χῶρει τε πρὸς ναῦν · ἡμέρας ὥς τῆσδε δεῖ
 λιπόντας ἡμᾶς Αὐλίδος κοίλους μυχοὺς 1600
 Αἶγαιον οἶδμα διαπερᾶν. Ἐπεὶ δ' ἅπαν
 κατηνθρακώθη θυμ' ἐν Ἡφαίστου φλογί,
 τὰ πρόσφορ' ἠϋξάθ', ὥς τύχοι νόστου στρατός.
 Πέμπει δ' Ἀγαμέμνων μ' ὥστε σοι φράσαι τάδε,
 λέγειν θ' ὁποίας ἐκ θεῶν μοίρας κυρεῖ 1605
 καὶ δόξαν ἔσχεν ἄφθιτον καθ' Ἑλλάδα.
 Κάγῳ παρών τε καὶ τὸ πρᾶγμ' ὁρῶν λέγω ·
 ἡ παῖς σαφῶς σοι πρὸς θεοὺς ἀφίπτατο.
 Λύπης δ' ἀφίει καὶ πόσει πάρες χόλον.
 Ἀπροσδόκητα δὴ βροτοῖς τὰ τῶν θεῶν, 1610
 σῶζουσὶ θ' οὐς φιλοῦσιν · ἡμαρ γὰρ τόδε
 θανοῦσαν εἶδε καὶ βλέπουσαν παῖδα σὴν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς ἡδομαί τοι ταῦτ' ἀκούσας ἀγγέλου ·

NC. 1599. Mss : ὥς ἡμέρα τῆδε δεῖ. La conjecture de Matthiæ, ἡμέρας ὥς τῆσδε δεῖ, nous a paru plus vraisemblable que les autres. — 1604. En substituant βασιλεύς à Ἀγαμέμνων, on rétablirait le vers. Ensuite Bothe écrit ὧδε (ici) pour ὥστε. — 1606. χῶς δόξαν Herwerden. — 1607. ἐγὼ mss. τε P. δὲ L. Le rapport de cette phrase avec la précédente exige : καγὼ παρών τε. Le narrateur ajoute son témoignage personnel au message dont il est chargé. — 1608. La leçon ἀφίπτατο, pour ἀπέπτατο, est contraire à l'usage attique. Voy. la note de Porson sur le vers 1 de *Médée*. — 1609. Manuscrits : λύπης δ' ἀφαίρει. On a écrit λύπας. Mais si telle avait été la leçon primitive, il est peu probable qu'elle eût été changée en λύπης. La faute est dans ἀφαίρει, verbe qui n'est guère de mise ici. J'ai écrit ἀφίει. — 1610. Bremi a corrigé la leçon ἀπροσδόκητα δὲ βροτοῖσι. — 1611-12. Pour rétablir le mètre et préciser le sens, il faudrait φιλοῦσι· παῖδ' ὥς εἶδε σὴν || θανοῦσαν ἡμαρ καὶ βλέπουσαν αὖ τόδε. — 1613. ὥς ἡδονάς τοι ταῦτ' ἀκουσον ἀγγέλου serait moins plat. Cf. Soph., *Él.*, 873 : Φέρω γὰρ ἡδονάς.

parlait quand les grammairiens n'avaient pas encore régenté le langage. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 1186 : Χῶρει δεῦρο πᾶς ὑπηρέτης. Nous avons peut-être ici un débris du texte primitif.

1604. Ὡστε σοι φράσαι ne peut guère se dire pour ἵνα σοι φράσω. Cf. cependant *Hipp.*, 1327.

1608. Ἡ παῖς... ἀφίπτατο. D'après une autre tragédie d'Euripide, Iphigénie fut transportée dans la Tauride. Mais c'est ce que ne pouvaient deviner ni Agamemnon ni le messager. Ils ne savent

point ce qu'Iphigénie est devenue ; ils supposent qu'elle a été sauvée, qu'elle est désormais parmi les dieux, et cette supposition est conforme à de vieilles légendes que nous avons rapportées dans la Notice préliminaire, p. 304, note 1.

1609. Λύπης δ' ἀφίει. Les verbes ἀφιέναι et μεθιέναι prennent quelquefois le sens neutre à l'actif.

1610-1611. Personne ne niera que cette réflexion ne soit dans le goût d'Euripide.

1612-1613. Vers faux et plats. Cf. NC,

ζῶν δ' ἐν θεοῖσι σὸν μένειν φράζει τέκος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ

ὦ παῖ, θεῶν τοῦ κλέμμα γέγονας;

1615

πῶς σε προσείπω; πῶς δ' οὐ φῶ

παραμυθεῖσθαι τούσδε μάτην

μύθους, ὥς σου

πένθους λυγροῦ παυσαίμαν;

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν Ἀγαμέμνων ἀναξ στείχει

τούσδ' αὐτοὺς ἔχων σοι φράζειν μύθους.

1620

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Γύναι, θυγατρὸς οὔνεκ' ὀλβίζοίμεθ' ἄν·

ἔχει γὰρ ὄντως ἐν θεοῖς ἐμιλίαν.

Χρὴ δέ σε λαβοῦσαν τόνδε μόσχον νεαγενῇ

στείχειν πρὸς οἴκους· ὡς στρατὸς πρὸς πλοῦν ὄρᾳ.

Καὶ χαῖρε. Χρόνια τάμ' σοι προσφθέγματα

1625

Τροίηθεν ἔσται· καὶ γένοιτό τοι καλῶς.

NC. 1615. τοῦ L. τοῦ P Clytemnestre ne se demande point par quel dieu sa fille a été enlevée; ses doutes portent plus loin. — 1616 πῶς δ' οὐ φῶ, autrefois proposé par Musgrave, se trouve être la leçon de P et de L¹. Vulgate : πῶς δὲ φῶ — 1624. On a proposé de retrancher soit γύναι, soit οὔνεκ'. La conjecture de Hermann ὀλβίζοίμεθ' ἄν est plus satisfaisante à tout égard. — 1623 Porson a proposé νεαγενῇ pour rectifier le mètre. Les deux premières lettres de la leçon νεαγενῇ indiquent, si je ne m'abuse, la variante νεοσσόν. — 1625. Barnes a rectifié la leçon χρόνιά γε τάμ' — 1626. J'ai écrit γένοιτό τοι pour γένοιτό σοι. Voy. la note explicative.

1616-1619. Πῶς σε προσείπω; quel nom te donner? t'appellerai-je morte ou vivante? — Πῶς δ' οὐ φῶ... παυσαίμαν; comment ne pas croire que ces discours m'abusent par de vaines consolations (παραμυθεῖσθαι μάτην), afin de me faire renoncer (ὥς παυσαίμαν) au deuil amer que me cause ta perte (σου πένθους λυγροῦ)? — On voit que Clytemnestre n'est nullement convaincue qu'Iphigénie ait été admise parmi les dieux, et, en effet, on ne lui en donne aucune preuve positive. Clytemnestre ne renonce donc ni à sa douleur ni à son ressentiment. Elle ne serait plus Clytemnestre si elle y renonçait. Voy. la Notice préliminaire.

1623. Τόνδε μόσχον Le petit Oreste. Cf. v 1248; *Alceste*, 403; *Héracl*, 239; *Herc. Fur*, 234

1624. Στρατὸς πρὸς πλοῦν ὄρᾳ, l'armée tourne ses regards vers le départ, c'est-à-dire : l'armée se dispose à partir. Cf. *Syléc*, fr. 689 : Ταῦρος λέοντος ὡς βλεπόντων πρὸς ἐμβολήν.

1625. Χρόνια, tardifs, *post longuin temporis intervallum*.

1626. Καὶ γένοιτό τοι καλῶς. Le sujet de γένοιτο est προσφθέγματα. Tout le monde sait comment Agamemnon sera reçu par Clytemnestre au retour de la guerre. Voilà ce qui donne de l'intérêt à un vœu en apparence si simple.

ΧΟΡΟΣ.

Χαίρων, Ἀτρείδη, γῆν ἰκοῦ
Φρυγίαν, χαίρων δ' ἐπάνηκε,
κάλλιστά μοι σκῦλ' ἀπὸ Τροίας ἐλών.]



34 791. — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE
9, rue de Fleurus, 9



THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT
RETURNED TO THE LIBRARY ON OR
BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
CANCELLED
JAN 20 1986

Ge 39.494
Iphigenie in Aulis.
Widener Library

005384786



3 2044 085 114 551